



**La vie des peintres flamands, allemands et hollandois, avec  
des portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs  
principaux ouvrages, & des réflexions sur leur différentes  
manières**

<https://hdl.handle.net/1874/8991>

LA VIE  
DES  
PEINTRES  
FLAMANDS,

ALLEMANDS ET HOLLANDOIS,

*AVEC DES PORTRAITS*

Gravés en Taille-douce, une indication de leurs  
principaux Ouvrages, & des Réflexions sur  
leurs différentes manières.

*Par M. J. B. DESCAMPS, Peintre, Membre de  
l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de  
Rouen, & Professeur de l'École du Dessin de la même Ville.*

TOME SECOND.

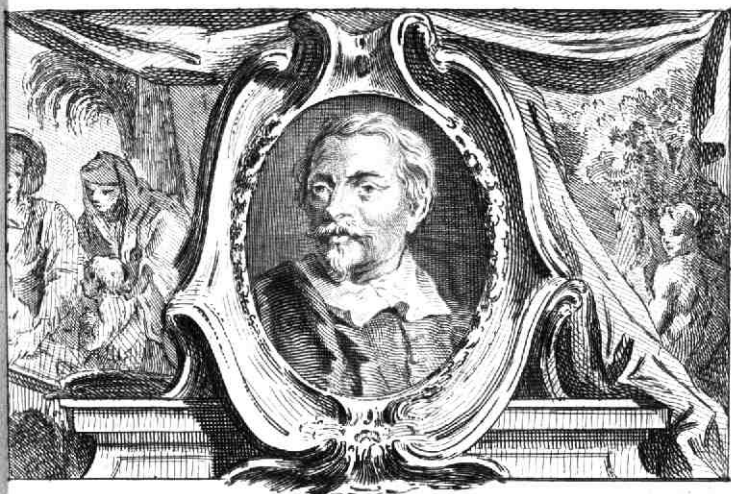


A P A R I S,

Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Libraire du Roi  
pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'image  
de Notre-Dame.

M D C C L I V.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



JACQUES  
JORDAENS,  
ÉLÈVE

*D'ADAM VAN OORT.*



JORDAENS nâquit à Anvers le 19 Mai 1594. (a) Il eut pour Maître, Adam *van Oort*. Ce Peintre livré à une crapule honteuse, rebuta tous ses Éleves ; mais les charmes de *Catherine van Oort* sa fille, firent  
Tome II. A oublier

1594.

(a) La Vie de *Jacques Jordaeus* appartient par l'ordre chro-

oublier à notre jeune Artiste les vices du pere, qui le récompensa de sa complaisance, en la lui accordant en mariage. A peine fut-il engagé, qu'il sentit vivement la perte de sa liberté, & qu'il regretta de ne pouvoir point voyager en Italie, pour se perfectionner : Ce regret répandit sur sa vie une espece d'amertume qui ne finit qu'avec elle.

Il égaloit déjà son beau-pere ; mais peu satisfait de cette gloire, il voulut le surpasser : Il rechercha en Flandres les plus précieux Tableaux des grands Maîtres d'Italie, pour se former sur leur maniere. Il étudia, il copia les Tableaux du *Titien*.

Bientôt sa réputation s'accrut : C'est la récompense d'une étude assidue & bien conduite. *Rubens* le rechercha ; les grands hommes ne sont ni envieux ni jaloux : Virgile ne le fut point d'Horace ni d'Ovide ; jamais *Rubens* ne le fut d'aucun grand Peintre. A peine eut-il connu *Jordaens* qu'il l'aima, qu'il vanta sa belle maniere, qu'il lui confia quelques ouvrages, & sur-tout des cartons en détrempe, destinés au Roy d'Espagne, pour être exécutés en tapisserie sur les desseins du jeune *Rubens*.

*Sandart* a prétendu que ce grand Artiste engagea *Jordaens* à peindre en détrempe, pour lui faire perdre insensiblement le goût du coloris.

Loin

nologique au premier Volume de cet Ouvrage, & auroit dû être placée après celle d'*Adrien de Bie*, page 407. Quelques doutes sur les événements particuliers de sa Vie, ainsi que sur l'année de sa mort, n'ont pu être éclaircis que dans le voyage que j'ai fait sur les lieux, depuis l'impression du premier Tome.

Loin de craindre d'être surpassé par *Jordaens*, *Rubens* lui donna des avis si utiles, que *Jordaens*, 1594.  
en imitant la maniere de *Rubens*, en devint plus vigoureux & plus parfait. On acquiert quelque-fois plus de gloire en imitant, qu'en s'efforçant d'être original.

La fortune de *Jordaens* fut assez considérable: Ses Ouvrages ne furent pas payés le même prix que ceux de *Rubens*; mais il avoit tant de facilité, qu'il gagna presque autant que celui qu'il prenoit pour modele, parce qu'il faisoit plus de Tableaux. *Charles Gustave*, Roy de Suede, lui commanda douze grands Tableaux représentant la Passion de notre Seigneur. *Emilie de Solms*, Douairiere du Prince Frédéric-Henri de Nassau, lui fit peindre les actions mémorables du Prince son époux, en plusieurs Tableaux, aussi ingénieux par les allégories, qu'expressifs par la couleur & l'harmonie. Le chef d'œuvre de ce Peintre est le Tableau où il a représenté ce Prince dans un char de triomphe, tiré par quatre chevaux blancs, entouré de groupes symboliques. Ces Tableaux décorent le salon d'Orange à la Maison au Bois, près de la Haye; & ils suffirent pour montrer combien *Sandrart* s'est trompé, quand il a dit que *Jordaens* colorioit froidement depuis qu'il avoit peint en détrempe: Cet Ecrivain Allemand auroit dû sçavoir que *Jordaens* étoit jeune, quand il a peint les cartons pour l'Espagne, & que tous les Ouvrages que nous connoissons depuis ce tems, l'emportent beaucoup sur ceux de sa premiere maniere.

Les Eglises & les Maisons Royales furent enrichies de ses Ouvrages; mais, pour se délasser,

il quitta souvent les compositions nobles & élevées pour des sujets comiques. On est presque certain de réussir, quand on traite ce qui a rapport à son propre caractère. Son *Roy boit*, aussi agréable que son Auteur, a été loué généralement.

*Jordaens*, enrichi par ses Ouvrages, travailloit assidument le jour ; mais il alloit passer le soir avec ses amis, la plupart Artistes : Cette vie tranquille, qui ne fut jamais altérée par des chagrins domestiques, lui procura une heureuse vieillesse. Il atteignit l'âge de 84 ans, lorsqu'il fut pris d'une maladie appelée la fuette, dont il mourut à Anvers le 18 Octobre 1678. Sa fille *Elizabeth Jordaens* décéda le même jour : Ils furent enterrés, comme Calvinistes, dans l'Eglise Réformée de la Seigneurie & Bourg de Pütte, où étoit déjà inhumée *Catherine van Oort* sa femme, morte le 17 Avril 1659.

Dans tous les Ouvrages de *Jordaens*, on remarque une grande harmonie de couleur & une belle entente du clair obscur : Ses compositions sont ingénieuses & abondantes, ses expressions naturelles ; mais son dessein étoit souvent sans goût. Il copioit la nature, sans en choisir les beautés & sans en écarter les défauts. Il drapoit de meilleur goût, mais son principal mérite consiste dans la facilité & dans la touche de son pinceau. Mal-à-propos a-t-on voulu l'égaliser à *Rubens* : Ce dernier avoit bien plus de noblesse & plus d'élévation. *Jordaens* sçavoit arrondir ses figures & donner le même éclat à sa couleur & peut-être plus de vigueur ; mais le premier a toujours l'avantage dans toutes les parties de la Peinture.

Peinture. Nous allons donner une liste des principaux Tableaux de ce Peintre, dont le grand nombre fourniroit un volume, si nous voulions les décrire.

On voit chez le Duc d'Orléans le Portrait d'un homme armé, accompagné de deux Pages, sur l'un desquels il s'appuie. Chez l'Electeur Palatin, une Asssemblée d'hommes & de femmes assis à table : On croit les voir boire & manger, on croit les entendre causer & rire. Une Fuite en Egypte, Saint Joseph marche le premier, une lanterne à la main. La Fable du Satyre qui voit souffler le chaud & le froid : Ce Tableau a toute la force & la perfection du coloris, ainsi que celui de Pan & Sirinx ; les figures en sont grandes comme nature : ce morceau fut fait en six jours.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Jacques à Anvers, la Vierge & plusieurs Saints & Saintes, Tableau d'Autel de la Chapelle de la Vierge. Dans l'Eglise des Beguines, un Christ, la Mere de Dieu & S. Jean à côté de la croix, & au pied, la Madelaine. Plusieurs Tableaux, dont les sujets sont tirés de la Vie de notre Seigneur, sont placés dans l'Eglise des Jacobins ; d'autres Tableaux du même, dans l'Eglise des Augustins : Celui du grand Autel représente le Martyre de Sainte Apoline, Tableau capital & des plus beaux de ce Maître. Dans la salle de la Confrérie de Saint Sebastien, se trouve un beau Tableau peint par *Jordaens & Fyt* : Le premier y a peint cinq figures, Diane, Neptune, & *Fyt* y a ajouté toutes sortes d'animaux, des chiens, des oiseaux & beaucoup de gibier : Ce beau

1594.

Tableau est à la veille de périr. Un Ebéniste ou Menuisier, chargé de réparer la bordure, s'est avisé de frotter la toile par derrière avec de l'huile d'olive; soit l'humidité ou cette huile qui ne sèche point, on aperçut peu de temps après la couleur s'écailler. Au lieu d'avoir recours aux Artistes d'Anvers, capables de le réparer, on s'adressa à un passant, qui assura posséder le beau secret de M. *Picot* (a), & en conséquence on lui accorda 400 florins pour enlever ce Tableau de dessus sa toile & le porter sur une toile neuve; mais comme on exigeoit de lui une épreuve de six mois, c'est à-dire, qu'il n'auroit été payé que lorsque le Tableau n'auroit point décollé au bout de ce temps-là, il ne voulut pas l'entreprendre. Il seroit à désirer que ces Messieurs appellassent M. *Picot*, pour sauver un des plus beaux Tableaux d'Anvers.

On voit à Malines, dans l'Eglise de Sainte Catherine, le Tableau d'Autel de la Chapelle de Saint Joseph: Il représente la Vierge, l'Enfant Jésus & Saint Joseph. Aux Religieuses de *Leliendael*, de l'Ordre de Prémontré, deux Tableaux, l'un S. Pierre & l'autre S. Paul: Ils sont tous deux placés au-dessus des deux portes dans l'Eglise. Aux Carmelites, le Tableau du grand Autel; *Jordaens* y a peint une Sainte Famille. Dans la petite Ville de Liere, le Tableau du maître

(a) M. *Picot* bien connu par le beau secret qu'il a trouvé d'enlever les Tableaux sur toile, sur cuivre, sur bois, sur la pierre, &c. & de les porter sur la toile ou tel autre fond; sans altérer ni défunir la couleur: Les épreuves qu'il a faites à Paris & à Versailles, sont plus que suffisantes pour mériter la confiance du Public.



maître Autel de l'Eglise de S. Gomare, représente notre Seigneur crucifié, belle & grande composition de ce Maître. La naissance de Jésus-Christ, Tableau d'Autel dans l'Eglise Paroissiale de Dixmude. Notre Seigneur au milieu des Docteurs, Tableau du grand Autel de l'Eglise de S. Walburge, à Furnes; c'est une des plus abondantes & des plus belles productions de *Jordaens*: Il est souvent attribué à *Rubens*, & il feroit honneur à ce dernier. Dans l'Eglise Paroissiale de S. Brice à Tournay, on trouve du même un Tableau d'Autel, représentant Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mere: Au milieu d'une gloire d'Anes, on voit S. Martin qui chasse le démon du corps d'un possédé: Ce Tableau admirable est dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Martin.





ANTOINE  
VANDYCK,  
ÉLEVE DE RUBENS.

1598.



A VILLE d'Anvers donna le jour à cet excellent Peintre, le 22 Mars 1599, & selon d'autres en 1598. *Houbraken* nous apprend que son père étoit de Bois-le-Duc & qu'il peignoit sur verre. Dans la description de la ville de Gouda, il en est fait mention, en parlant du fils de *Tomberge*, lequel

lequel avoit (dit l'Historien *Walvis*) travaillé sept ans chez *Westerhout*, & delà fut à Bois-le-Duc, chez le pere d'Antoine *van Dyck*, bon Peintre sur verre. Il ajoute que la mere de notre Peintre excelloit à broder au petit point. Son pere, qui le fit étudier dès sa tendre jeunesse, ne tarda pas à connoître le penchant que son fils avoit pour la Peinture : Il lui en donna les premieres leçons & le plaça chez *Henri van Balen*, qui avoit passé quelque temps en Italie, sous les plus grands Maîtres : Le jeune Eleve surpassa ses camarades.

La réputation de *Rubens* & la vue de quelques-uns de ses Tableaux, lui firent briguer l'honneur de devenir son Eleve. *Rubens* le reçut & prévint en peu ce qu'il seroit dans la suite ; il lui confia quelques ébauches d'après ses esquisses : *van Dyck* en a même fini qui ont passé pour être de *Rubens* : Il fut d'un grand secours à son Maître, qui étoit surchargé d'ouvrages. *Rubens* ne fit bientôt que composer & retoucher les Tableaux d'un Eleve de ce génie & de cette distinction.

*Rubens* sortoit tous les jours vers le soir, pour prendre l'air ; les Eleves qui payoient annuellement un petit tribut à *Valvéken*, ancien Domestique de *Rubens*, obtenoient la permission d'entrer dans le cabinet de *Rubens*, & d'y observer sa maniere d'ébaucher & de finir. Un jour que chacun d'eux s'approchoit de plus près, pour mieux examiner la touche du Maître, *Diepenbêke* poussé par un autre, tomba sur le Tableau qui étoit l'objet de leur curiosité, & effaça le bras de la Madelaine, & la joue & le menton de la Vierge,

1598.

Vierge, que *Rubens* venoit de finir dans la journée. On pâlit à cet accident : La crainte d'être renvoyé, allarma tout l'Ecole & les déterminoit à la fuite, lorsque *Jean van Hoek* prit la parole & dit : Mes chers camarades, il faut, sans perdre de temps, risquer le tout pour le tout; nous avons encore environ trois heures de jour, que le plus capable de nous prenne la palette, & tâche de réparer ce qui est effacé : Pour moi je donne ma voix à *van Dyck*, seul de nous en état de le faire. Tous applaudirent; *van Dyck* seul douta du succès : Pressé par leurs prières, ou craignant lui-même la colere de *Rubens*, il se mit à l'ouvrage & peignit si bien que le lendemain *Rubens*, en examinant son travail de la veille, dit en présence de ses Eleves qui trembloient, voilà un bras & une tête qui ne font pas ce que j'ai fait hier de moins bien. Plusieurs rapportent que *Rubens*, ayant sçu l'histoire, effaca tout : D'autres au contraire disent qu'il le laissa dans l'état que *van Dyck* l'avoit mis. On peut voir ce que j'ai rapporté de ce Tableau, qui passe pour un des plus beaux de *Rubens* : C'est la Descente de Croix qui est dans l'Eglise de Notre-Dame d'Anvers.

C'est l'époque où l'on prétend que *Rubens*, ayant conçu une jalousie extrême contre cet illustre Eleve, lui conseilla de faire le Portrait & d'abandonner l'Histoire; j'espere démontrer le contraire, par le témoignage même de *van Dyck* : Il s'adonna effectivement à peindre le Portrait; il en fit plusieurs sous les yeux de *Rubens*, qui étonnerent tous les Artistes. Mais, soit qu'il fut tenté

tenté du gain, soit par la crainte de ne jamais égalier son Maître dans les Tableaux d'Histoire, il pria *Rubens* de lui laisser préférer le Portrait, comme un genre qui lui plaisoit plus que les autres parties de la Peinture.

1598.

On ne croira plus les Ecrivains, qui ont avancé que *van Dyck* s'aperçut de la jalouſie de *Rubens* & qu'il se retira; quand on ſçaura que *Rubens*, en parlant ſouvent à ſes Eleves des beautés qu'il avoit remarquées dans les Tableaux des grands Peintres d'Italie, leur confeilloit, & ſurtout à *van Dyck*, de faire ce voyage: Ce confeil eſt plutôt celui d'un Maître bien intentionné pour ſon Ecolier, que d'un Maître jaloux. *Van Dyck* le crut & prit congé de *Rubens*, après lui avoir donné, pour marque de reconnoiſſance, un *Ecce homo* & un autre Tableau, dont le ſujet eſt notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers: Ce dernier représente une nuit, tout y eſt éclairé aux flambeaux; il eſt d'une grande beauté. *Rubens* le mit dans un de ſes principaux appartemens & ne ceſſoit de le louer, ainſi que le Portrait de ſa femme, peint par le même. Il fit en revanche préſent à l'Auteur d'un des plus beaux chevaux de ſon écurie.

*Van Dyck* quitta Anvers & paſſa par Bruxelles, dans l'intention d'aller en Italie; mais le penchant qu'il avoit à l'amour, l'arrêta auprès d'une jeune Payſanne du Village de Savelthem, près de cette dernière Ville: Il fut tellement épris des attraits de cette fille, qu'elle l'engagea à faire deux Tableaux d'Autel pour ſa Paroiſſe: Le premier représente Saint Martin; il s'eſt peint lui-même ſur le cheval dont *Rubens* lui avoit fait préſent.

1598.

présent. L'autre représente la Famille de la Vierge (a). Il mit dans ce dernier le Portrait de sa Maîtresse, de son pere & de sa mere. Tous ceux qui ont vu ce Tableau, assurent que la Payfanne y justifia assez par sa beauté les attentions du jeune Peintre. *Rubens* attentif aux démarches de ce cher Eleve, eut peur que cette inclination déplacée ne fût un obstacle à son avancement. Il employa ses amis & n'épargna rien pour l'en détourner : Il réveilla en lui le désir de voyager, & sur-tout celui de la gloire. Si l'amour est quelquefois favorable aux talents, il leur est plus souvent contraire. *Van Dyck* quitta brusquement sa Maîtresse, mais avec regret : Il partit accompagné du Chevalier *Nanni*, & voyagea par toute l'Italie & s'arrêta à Venise. Le *Titien* & *Paul Veronese* furent ceux qu'il prit pour modeles. Il copia beaucoup de leurs Ouvrages & fit des études particulieres sur leurs airs de têtes : Cette pratique, suivie des réflexions judicieuses, le forma dans sa maniere délicate & facile.

Ne travaillant que pour se perfectionner, il dépensa ce qu'il avoit apporté à cette intention, & fut de Venise à Gênes : Ce fut-là qu'il donna des marques de la supériorité de son talent. Il ramena la délicatesse de ses teintes à celles qu'il voyoit dans la nature : Il joignit dans ses Portraits les perfections de l'Art aux charmes de la vérité. La simplicité naïve dont il sçavoit les orner,

(a) Le Tableau représentant la Famille de la Vierge, a été enlevé, sans que l'on sache par qui & où il est placé depuis.

orner , touchoit ceux mêmes qui en ignoroient  
 l'artifice. Une ressemblance frappante des traits  
 & des étoffes , faisoit tout le monde : En ad-  
 mirant ses talents , on le combla de richesses.  
 Il étoit surchargé d'ouvrages , & les Seigneurs  
 du Pays n'auroient pas cru le payer suffisam-  
 ment, si à des sommes considérables ils n'avoient  
 pas joint des marques de distinction & d'amitié.  
 Il ne s'écartoit gueres de cette Ville , que pour  
 celles où on lui indiquoit quelques Tableaux  
 dignes de sa curiosité ; mais il revenoit toujours  
 à Gênes. Il la quitta enfin & fut à Rome , où  
 son premier ouvrage fut le Portrait du Cardinal  
 de *Bentivoglio* : Il fit pour le même quelques  
 Tableaux & plusieurs Portraits pour d'autres  
 personnes. Il eut le déplaisir d'entendre décrier  
 ses Ouvrages par ses Compatriotes , parce qu'il  
 n'avoit pas voulu embrasser leur vie libertine ,  
 à laquelle il préféra toujours l'étude ; & il re-  
 tourna de nouveau à Gênes , où il fut reçu avec  
 joie & fort employé , tant au Portrait qu'à des  
 Tableaux d'histoire. Delà il passa en Sicile , où  
 il fit le Portrait du Prince *Philbert* de Savoye :  
 Il quitta des Ouvrages commencés à Palerme ,  
 pour éviter la peste qui commençoit à s'y faire  
 sentir. Il s'embarqua sur une galère pour Gênes ,  
 dont il se retira enfin pour retourner dans sa Pa-  
 trie. Arrivé à Anvers il fit un Tableau de S.  
 Augustin : On le voit représenté en extase ; le  
 reste de l'Ouvrage est d'une grande compo-  
 sition. Tous les Artistes l'admirerent & convin-  
 rent que le voyage que *van Dyck* venoit de  
 faire avoit embelli sa maniere de peindre ,  
 & qu'il avoit achevé de prendre des grands  
 Maîtres

1598.

Maîtres ce qui restoit à acquérir.

Il sembloit que ce grand homme fût fait pour effuyer des difficultés : Il fut appelé à Courtray par les Chanoines de la Collégiale, & il fit prix pour un Tableau du grand Autel de leur Eglise. Il le peignit à Anvers & alla lui-même pour le placer ; le Chapitre accourut pour le voir : En vain le Peintre demanda-t-il jusqu'au lendemain pour le placer, disant que l'on en jugeroit mieux. On ne se rendit point à tout ce qu'il put dire : On fit venir des Ouvriers ; on le déroula, mais quelle fut la surprise de *van Dyck*, quand on vit le Chapitre entier regarder & l'Ouvrage & l'Auteur avec mépris : On le traita de misérable barbouilleur ; on lui dit que le Christ avoit l'air d'un porte-faix, que les autres figures ressembloient à des masques ; & tous lui tournerent le dos. Il resta seul avec un Menuisier & quelques Domestiques, qui crurent le consoler en lui conseillant d'emporter son Tableau, en l'assurant que tout ne seroit pas perdu & que sa toile pourroit être employée à faire des paravents. Il ne se rebuta point, il plaça son Tableau & le lendemain il fut de porte en porte en prier ces Messieurs de revenir ; il n'eut d'eux que de nouvelles injures : Les ignorants ont de plus que leur bêtise, le ton d'être incapables d'un meilleur avis. Enfin au bout de quatre ou cinq jours, il fut payé, mais de si mauvaise grace que toute sa vie il n'a cessé d'en être indigné. Il retourna à Anvers & n'osa jamais parler de cette aventure, qui ne resta cependant pas secrète. Quelques Amateurs, passant par Courtray, virent ce Tableau avec admiration & le publièrent ;  
bientôt



bientôt on y vint en foule : L'aventure fut connue & ne tourna pas à l'honneur des Chanoines. On les traita d'ignorants (épithète trop modérée.) Enfin ils ne purent refuser une espèce de réparation : Ils convoquerent un Chapitre, dans lequel il fut arrêté que le Tableau étoit beau, & pour constater le mérite de l'Auteur & réparer leur honte, ils ajouterent qu'il falloit lui écrire & lui commander deux autres Tableaux pour différents Autels. Mais *van Dyck* leur répondit séchement qu'ils avoient assez de Barbouilleurs dans Courtray & aux environs, qu'ils n'avoient que faire d'en faire venir d'Anvers ; & que pour lui il avoit pris la résolution de ne peindre désormais que pour des hommes, & non pas pour des ânes. On prétend que ce dernier mot formalisa un peu le Chapitre, qui, pour s'en venger, ordonna à *Gaspard de Crayer* les deux Tableaux commandés à *van Dyck*. *Crayer* fit son marché de façon qu'ils s'obligèrent de prendre & payer ses Tableaux bons ou mauvais. Le Tableau de *van Dyck* est placé dans l'Eglise Collégiale de Notre-Dame au grand Autel, & représente notre Seigneur attaché sur la croix, que les boureaux élèvent pour la planter : C'est un des plus beaux de ce Maître. Les deux autres peints par *de Crayer*, sont dans la même Eglise : L'un représente la Sainte Trinité, & l'autre le Martyre de Sainte Catherine : Ce sont de beaux Tableaux d'Autels, mais inférieurs à celui de *van Dyck*.

*Houbraken* dit que *Rubens* lui offrit en ce temps-là sa fille aînée en mariage, & que *van Dyck* s'excusa sur ce qu'il avoit envie de retourner à Rome :

1598.

Rome : D'autres prétendent qu'il ne refusa la fille, que parce qu'il aimoit passionnément la mere.

*Van Dyck* eut quelque difficulté avec les Religieux Augustins ; ils l'obligerent de changer l'habillement du Saint , de blanc en noir. Le Tableau fini, il ne put être payé ; ils s'excuserent sur le peu de fonds qu'il y avoit dans leurs coffres ; & on lui fit entendre que , s'il faisoit présent d'un Christ de sa main , l'on ne tarderoit pas à chercher les moyens de le satisfaire. Quoiqu'indigné de cette mauvaise foi , son besoin d'argent lui fit accepter cette condition : Il donna le Christ , qui est estimé plus que le grand Tableau ne leur a couté.

Autant qu'il fut loué par *Rubens* & les grands Maîtres, autant fut-il critiqué par les Peintres ses Camarades d'étude , tels que *Schüt* , &c. Ils oferent dire qu'il n'avoit qu'une petite maniere , qu'il ne sçavoit pas manier la brosse ; qu'ils lui avoient vu peindre la poitrine d'un Ange grand comme nature (dans le Tableau des Augustins) avec un petit pinceau..... &c. Ennuyé de ces tracasseries , il abandonna d'autres Tableaux , quoique commencés , pour aller à la Cour de *Frederic de Nassau* , Prince d'Orange , qui l'en sollicitoit , & pour s'éloigner des ingrats & des envieux, ennemis ordinaires des grands hommes. Il passa à la Haye , où il peignit en pied le Prince , la Princesse d'Orange & leurs Enfants : La beauté de ces Portraits engagea tous les Seigneurs de cette Cour , les Ambassadeurs , les riches Négocians à se faire peindre ; plusieurs Etrangers y vinrent de leurs Pays , pour le même sujet :

sujet : Le nombre des curieux de ses Tableaux augmentant de jour en jour, il les leur fit payer aussi cher qu'il le voulut, sans jamais réussir à les en dégoûter. 1598.

L'idée que l'on a de la libéralité des Anglois & de leur goût pour les arts, le conduisit en Angleterre: Il y fit quelques Tableaux dignes de lui; mais ce voyage ne fut pas aussi heureux qu'il auroit dû l'être.

Il revint à Anvers, & songea à réparer le temps qu'il disoit avoir perdu en Angleterre & en France; car on ne sçait pas plus par quelle fatalité ce grand Peintre n'y eût pas tout le succès qu'il méritoit. Le premier Tableau qu'il fit à son retour en Flandres, fut un Crucifix pour les Capucins de Dendermonde: Il passe pour le plus beau qu'il ait fait. Il peignit aussi une Nativité pour la grande Eglise de la même Ville.

On voit de lui un autre Ouvrage chez les Franciscains d'Anvers, dans la Chapelle de l'Abbé *Scaglia*, c'est Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mere; quelques Anges sont auprès, ainsi que le Portrait de cet Abbé, qui en avoit fait présent à cette Eglise.

Ce fut à peu près dans ce tems qu'il fit le Tableau de S. Antoine pour l'Infante d'Espagne. Après la mort de cette Princesse, il passa entre les mains du sieur *Jabach*, qui l'acheta pour le vendre en France.

Quelques portraits de *van Dyck*, passés en Angleterre, firent repentir cette Nation du peu d'attention qu'elle avoit eu pour ses talents. Le Roy chercha même à l'attirer à sa Cour; mais *van Dyck*, mécontent de la façon dont il avoit

1598.

été reçu dans son premier voyage, n'y seroit jamais retourné sans le Chevalier *Digby*, son ami, qui l'y détermina: Il l'emmena lui-même; il le présenta au Roy, qui le reçut avec bonté, lui fit présent de son Portrait garni de diamants & orné d'une chaîne d'or: Il y ajouta l'Ordre du Bain & une pension considérable. Il aima *van Dyck* jusqu'à descendre dans les détails qui pouvoient contribuer à sa fortune, & à lui faire trouver le séjour d'Angleterre plus agréable. Il taxa ses Portraits en pied à 100 liv. sterlings, ceux à demi-corps à 50 liv. Il lui donna deux logements, un d'hiver à Blaisforre, & celui d'été à Elthein.

*Van Dyck* profita des bontés du Roy, & montra sa reconnoissance à l'Angleterre, en travaillant sans relâche. Il enrichit le pays de ses Portraits & de ses admirables compositions.

*Charles I.* se plaisoit à s'entretenir avec cet Artiste: Il faisoit un jour le Portrait de ce Monarque, qui se plaignoit assez bas au Duc de *Nortfo'ck* de l'état de ses Finances; le Roy ayant remarqué que *van Dyck* l'écoutoit, lui dit, en riant: Et vous, Chevalier, sçavez-vous ce que c'est que d'avoir besoin de 5 ou 6000 guinées? Il répondit, oui, Sire, un Artiste qui tient table ouverte à ses amis, & bourse ouverte à ses maîtresses, ne sent que trop souvent le vuide de son coffre fort.

Il fit une autre réponse assez heureuse à la Reine *Marguerite de Bourbon*, fille d'*Henri IV.* qu'il peignoit: Elle avoit des mains admirables. *Van Dyck* excelloit à rendre ces extrémités: Comme il s'y arrêtoit long-temps, la Princesse s'en

s'en aperçut & lui demanda , d'un air enjoué , pourquoi il caressoit plus ses mains que sa tête ? C'est , dit-il , Madame , que j'espère de ces belles mains une récompense digne de celle qui les porte.

*Van Dyck* devint fort riche , sa dépense prodigieuse , ses équipages brillants , sa table ouverte à tout le monde & son nombreux Domestique , n'auroient même point dérangé sa fortune , s'il avoit , comme son Maître , méprisé les prestiges des Alchymistes : Il donna dans le faux de cette charlatanerie. Il fit bâtir un laboratoire à grands frais , & il vit en peu de temps s'évaporer par le creuset l'or qu'il avoit créé avec son pinceau. Les vapeurs du charbon & le déplaisir de se voir trompé , lui causèrent beaucoup de chagrin : Epuisé d'ailleurs par ses plaisirs , il vit sa santé diminuer avec sa fortune , & l'on craignit pour ses jours.

Le Duc de *Bucquingham* crut rétablir cette santé épuisée , en le dérochant à ses maîtresses ; il le maria , avec l'agrément du Roy , à la fille de Milord *Ruthven* , Comte de *Gorée* , Seigneur Ecoffois. Marie *Ruthven* , qui étoit une des plus belles femmes de la Grande-Bretagne , ne lui apporta pour dot que cette grande beauté & le nom d'une Maison illustre , dont la disgrâce du pere avoit causé la ruine.

Il passa avec sa femme à Anvers , pour visiter sa famille & ses amis. D'Anvers il alla à Paris : Le *Pouffin* y étant arrivé de Rome avant lui , fut chargé de peindre la Galerie du Louvre , qui étoit pendant l'occasion & le but du

voyage de *van Dyck* : Il passa deux mois à Paris & retourna en Angleterre.

Peu après, sa femme accoucha d'une fille qui mourut fort jeune ; *van Dyck* ne lui survécut pas long-temps : Epuisé de foiblesse, exténué de remèdes, il tomba dans une espèce de phthisie. Le Roy en eut beaucoup de regret, il promit à son Medecin 300 guinées, s'il pouvoit le guérir. La nature étoit éteinte en lui, les soins des plus habiles Medecins ne purent retarder sa mort ; il cessa de vivre en 1641 : Il n'étoit âgé que de 42 ans ; il fut enterré avec pompe dans l'Eglise de S. Paul.

On peut juger des sommes prodigieuses qu'il avoit gagnées, parce qu'il lui resta après des dépenses excessives & sa folie du grand œuvre : On lui trouva cent mille risdales ou pieces de huit.

Sa veuve épousa le Chevalier *Price* ; mais elle ne survécut pas long-temps son premier mari : Le Poète Anglois *Cowley* a fait en vers l'épigramme de notre Peintre célèbre.

Quand on considère le grand nombre d'ouvrages que nous a laissés *van Dyck*, étant mort si jeune, on ne peut nier qu'il n'ait eu la plus grande facilité dont on ait connoissance. On sçait qu'il commençoit le matin à peindre une tête ; qu'il retenoit à dîner la personne qui se faisoit peindre, & qu'après le dîner il la finissoit : Rarement avoit-il à y travailler le lendemain. Tous les Tableaux de son dernier temps, sont d'une négligence qui en diminue le prix ; on lui en fit des reproches, en comparant ses premiers Tableaux avec les derniers : J'en sçai, dit-il, la différence

différence & je n'en suis pas étonné; mais fachez aussi qu'autrefois j'ai travaillé pour ma réputation, & qu'aujourd'hui je travaille pour ma fortune. *Van Dyck* avoit fait bien des Portraits en ce temps-là, qui sont des modeles de finesse & de précision: Il peignoit ses têtes avec tant d'art & de vérité, qu'il n'est gueres possible de le surpasser: Il dessinoit & colorioit de même les mains; ses attitudes sont simples, mais avec choix. Il semble qu'on ne devroit regarder *van Dyck* que comme Peintre de Portraits; cependant il a souvent égalé son Maître dans ses Tableaux d'histoire: Il avoit moins de génie & peut-être moins de feu; mais tous ses ouvrages n'en manquent pas. Si *van Dyck* eût fait moins de Portraits & plus de Tableaux d'histoire, peut-être auroit-il égalé *Rubens*, comme il l'a surpassé dans la délicatesse de ses teintes & dans la fonte de ses couleurs: Ce fut le sentiment des ennemis mêmes de *van Dyck*, en voyant le Tableau qu'il fit pour l'Eglise de Gand; mais comme il ne faut pas juger sur des conjectures, nous dirons seulement que *van Dyck* a surpassé *Rubens* dans le Portrait, & qu'il lui fut inférieur dans les Tableaux d'histoire.

Voici ses principaux ouvrages: En France, le Roy a de ce grand Maître, notre Seigneur en croix; un S. Sébastien, le Portrait de Marie de Médicis, la même dans un fauteuil; celui du Marquis d'Aytona; une Vierge & S. François de Paule; une Vierge avec l'enfant Jésus & deux figures à genoux; une autre Vierge avec la Madeleine & le Roy David; une descente de croix; l'Annonciation copiée d'après le *Titien*; Venus

B 3 faisant

1598.

faisant forger des armes pour Enée ; les deux Portraits des Princes Palatins ; celui du Duc de Lux ; celui de l'Infante Elizabeth en Religieuse ; le Portrait de *Rubens* & de son fils , celui de sa femme & de sa fille ; celui de *van Dyck* & un homme sur un cheval blanc caressant un chien.

Chez M. le duc d'*Orléans* , on voit une tête d'homme , avec une chaîne d'or ; une femme avec un grand mouchoir ; la Famille d'Angleterre ; Marie de *Médicis* ; une femme en pied , qui tient un éventail ; un homme en pied ; un Pair d'Angleterre ; une Princesse veuve , tenant une canne ; la Princesse de *Phalsbourg* appuyée sur un maure , qui tient une corbeille de fleurs ; le Comte d'*Aronde* assis dans un fauteuil ; le Peintre *Snyders* , sa femme ; la Vierge & l'Enfant Jésus.

Chez le Prince de *Monaco* , deux Portraits de *van Dyck* ; celui du Marquis de *Monterose* , Général au service de Charles I. Roy d'Angleterre.

Chez le Maréchal d'*Issenghien* , un grand Portrait de femme.

Chez M. le Comte de *Vence* , une tête du même Peintre.

Chez le Duc de *Tallard* , une Dame tenant un enfant sur ses genoux ; un homme en robe noire ; la Reconnoissance d'*Achille*.

Chez M. de la *Bouëxiere* , Fermier Général , deux Tableaux d'un beau fini ; Charles I. Roy d'Angleterre & la Reine son épouse , tous deux en pied ; le fond est un Palais d'Architecture , par *Henri Steenwyck* le fils ; deux grands Portraits en pied , d'un homme & d'une femme : la fem-

me



me a un enfant près d'elle, & l'homme des bustes de marbre & de bronze. 1598.

Chez N. de Gaignat, le Portrait du Président Richardot, Ministre de Philippe II. avec son fils.

Chez M. le Marquis de Voyer, le Berger Paris.

Chez M. de Julienne, Chevalier de S. Michel, un Portrait & une femme avec une lumière.

Chez feu M. le Marquis de Laffay, Charles I. Roy d'Angleterre, en pied, accompagné de sa suite, un Ecuyer tient la bride de son cheval : Tableau capital. Deux autres Portraits, la Vierge & l'Enfant Jésus

Principaux Tableaux de *van Dyck*, conservés dans les Villes de Flandres : On trouve à Anvers, dans la salle des Administrateurs des Pauvres de l'Eglise de Notre-Dame, le Portrait du Bourguemestre *Rockox* ; l'épithaphe de *Jean Breughel*, dans l'Eglise de S. Jacques, est ornée du Portrait de ce Peintre par *van Dyck*, ainsi que celui de *Jean Snellincks*, placé au-dessus de son tombeau, dans la même Eglise. Jésus-Christ mort, la Vierge, Saint Jean & la Madelaine, Tableau capital dans l'Eglise des Béguines. Dans l'Eglise des Religieuses Annonciades, le Portrait du Fondateur de cette Maison. Au Couvent des Jacobines [ ou Religieuses de l'Ordre de S. Dominique ] notre Seigneur en croix, au bas font S. Dominique, Sainte Rose & un Ange. Un Portement de croix, tableau d'Autel dans l'Eglise des Dominicains. Dans l'Eglise des Récollets, la Vierge, l'Enfant Jésus & Sainte Catherine : Le Tableau d'Autel de la Chapelle

1598.

des Douleurs représente Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mere : Les figures de S. Jean & de la Madelaine & d'un Ange entrent dans la composition de ce Tableau regardé comme un des plus beaux de cet admirable Peintre. Dans la Chapelle du Tiers-Ordre, est le Portrait en pied d'un Ecclésiastique. Le Tableau d'Autel de la Congrégation des Jésuites représente la Vierge, l'Enfant Jésus, S. Pierre, S. Paul, Sainte Rose & des Anges. Aux Carmes Déchauffés on voit un Portrait qui décore une épitaphe. Dans l'Eglise des Augustins, le Tableau du grand Autel représente la mort de S. Augustin : C'est une composition considérable & d'une belle exécution. Ce Tableau fini, *van Dyck*, pour en être payé, fut obligé, comme je l'ai dit, de faire un Christ, qui est placé dans la Chambre du Prieur.

A Gand, dans l'Eglise paroissiale de S. Michel, est le Tableau de notre Seigneur attaché sur la croix ; sa mere, S. Jean, la Madelaine sont au pied de la croix : On voit à côté un Bourreau qui présente l'éponge au Christ mourant, & de l'autre côté deux Cavaliers : Dans le haut sont des Cherubins qui pleurent : Ce beau Tableau est placé à l'Autel de Sainte-Croix. Dans la même Ville, chez M. le Chanoine *Baut*, est le Portrait d'un enfant qui tient un faucon sur sa main.

A Malines, dans l'Eglise des Récolets, sont trois Tableaux ; l'un de Saint Antoine de Padoue, de S. Bonaventure, & le crucifiement de notre Seigneur placé au grand Autel.

Aux Chartreux, à Liere, près de Malines, le

le Portrait d'un de leurs Prieurs.

A l'Hôpital de Vilvorde, un beau Tableau représentant S. Antoine de Padoue, la Vierge & l'Enfant Jésus.

1598.

A Lille, dans l'Eglise des Récolets, est le Tableau de notre Seigneur en croix; la Vierge & S. Jean sont à côté, & la Madelaine embrasse la croix: Ce beau Tableau est placé dans le maître Autel. Deux autres Autels sont décorés par le même Peintre, un des deux représente S. Antoine, qui communie un Vieillard au milieu d'une foule de Peuple. A l'Hôpital-Général est un très-beau Tableau, l'Adoration des Bergers.

A Ypres, S. Martin coupe son manteau pour en faire part à un pauvre, & dans le maître Autel de l'Eglise des Jésuites, on admire la Résurrection de notre Seigneur.

A l'Hôtel de Ville de Bruxelles, on voit un grand Tableau où sont représentés les Magistrats; un Portrait qui décore une épitaphe dans l'Eglise de Sainte Gudule; & dans celle des Capucins, un beau Tableau d'Autel; dans la Chapelle de S. Antoine de Padoue, on y voit ce Saint tenant l'Enfant Jésus, au milieu d'une gloire & des Anges; au-dessus de la porte de la Sacristie, une descente de Croix; dans le chœur, derrière l'Autel, huit Tableaux qui représentent des Saints de l'Ordre de S. François; & à côté du grand Autel, les deux portes qui s'ouvrent dans le chœur, sont deux toiles clouées sur de grands châlisis, *van Dyck* a peint dessus deux belles figures: Ces excellents Tableaux sont mutilés & destinés à être ouverts & fermés très-

1598.

très-souvent avec des cordes : On les a si peu ménagés, qu'on y a fait des trous pour y mettre des gonds & des clanches. Le Cabinet du Prince *Charles de Lorraine* est enrichi de douze Tableaux de *van Dyck* ; d'un *S. George* , d'un *S. Sébastien* , d'une Tête de *Bacchus* , d'une Tête qui n'est qu'une esquisse du Portrait de *Dom Jean d'Autriche* , de celui de *Philippe II. Roy d'Espagne* : Ces deux derniers sont au Château de *Tervure* , à deux lieues de *Bruxelles*.

A *Bruges* on voit dans l'Abbaye aux *Dunes* [ de l'Ordre de *Saint Bernard* ] trois beaux Tableaux : Le premier représente notre Seigneur couronné d'épines ; le deuxième la Descente du *S. Esprit* sur les *Apôtres* ; & le troisième *Saint Jean-Baptiste* & *S. Jean l'Evangéliste* : Ces trois Tableaux étoient autrefois roulés dans un grenier , sans qu'on crût même qu'ils méritassent un meilleur sort. Le Procureur de l'Abbaye aux *Dunes* , amateur des beaux Arts, dans une de ses vacances , se trouva dans l'Abbaye..... en *Artois* ; & après avoir parcouru tous les Tableaux de la Maison , un Religieux de ses amis lui dit : Si vous aimez les Tableaux , Nous en avons ici deux ou trois roulés dans le grenier , qu'un Abbé a fait faire & dont il faisoit cas ; mais nous ne nous connoissons point en Peinture & personne de nous ne les a vus. Le Pere Procureur obtint de l'Abbé la permission de les voir ; il eut bien de la peine à cacher sa surprise : Il dissimula cependant , & demanda à les acheter. L'Abbé dit qu'il ne vouloit point d'argent ; mais qu'il les laissoit pour une piece de vin de *Bourgogne*. Le marché fut conclu , & les

les trois Tableaux portés à Bruges, y firent l'admiration des Artistes & des Curieux : Ils sont encore dans la même Maison, où l'on en sçait mieux la valeur ; chacun de ses Tableaux a dix ou douze pieds de hauteur. On chargea *van Oost* le pere de les réparer ; il ne demanda rien pour les frais, si on vouloit lui permettre de les copier : Mais la premiere copie faite, on lui paya les copies & les frais de réparation. Les copies sont dans l'Eglise de l'Abbaye aux Dunes, & les originaux dans un des appartements de l'Abbé.

On voit chez l'Electeur Palatin, notre Seigneur crucifié, un Polonois à cheval, le temps qui coupe les ailes de l'amour ; le Portrait d'une Dame Hollandoise, habillée en satin blanc : elle a près d'elle un négre ; un homme en manteau noir ; *Ertvelt* Peintre de Marines ; une Dame ; une Princesse de la Maison Royale, derriere son fauteuil, Milord *Arondel*, un nain, un fou & un chien. On voit dans le même Palais, Vénus endormie, découverte par Jupiter transformé en satyre ; un grand Portrait d'homme ; S. Sébastien attaché à un arbre & percé de flèches (grande composition dans la maniere du *Titien*) ; notre Seigneur mort sur les genoux de sa mere ; Jésus-Christ au milieu des quatre Pêcheurs ; la guérison du Paralytique ; le Duc de *Wolfgang* avec un grand chien ; l'esquissé de ce Portrait ; le Portrait de *Jean Breughel*, celui de *van Dyck*, la Vierge, l'Enfant Jésus & S. Jean ; le Portrait d'un homme grand comme nature ; le Martyre de Saint-Sébastien attaché à un arbre ; Jésus-Christ mort ; l'Apparition de la Trinité à sainte Rosalie ; Sainte Rosalie enlevée au Ciel par les Anges ; Jésus-Christ

1598.

Christ mort, & auprès la Vierge, S. Jean & la Madelaine.

Londres possède le Crucifiement de notre Seigneur, avec les douze Apôtres; la Famille entiere de *Pembrock* est à Awitton, dans la Province de Wiltchire; le Portrait de Milord *Denby* est dans le Cabinet du Duc d'*Hamilton* en Ecoffe.

Dans la Galerie du Grand-Duc de Toscane, sont six Portraits, compris celui du Cardinal *Bentivoglio*.

Chez le Roy d'Espagne, à l'Escorial, on voit dans le Chapitre le Martyre de Saint Sébastien; Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mere: Dans le même Tableau sont la Madelaine & S. Jean. On a du même une Vierge tenant l'Enfant Jésus, peints en demi-figures.

## FRANÇOIS VERWILT,

ELEVE DE CORNILLE DE BOIO.

VERWILT reçut le jour en la Ville de Rotterdam; *Cornille de Boio* lui enseigna à peindre le Paysage, & il fut surpassé par son Eleve. *Verwilt* a sçu rendre ses Paysages agréables, la plûpart sont clairs, avec des débris d'Architecture de fort bon goût: Les figures qu'il y introduisoit sont dans la maniere de *Poelenburg*, & trompent tous les jours, tant il est imitateur de ce Peintre. Les Cabinets Hollandois & Flamands sont ornés des Ouvrages de ce Maître.

DANIEL

---

---

DANIEL VERTANGHEN,

ELEVE DE POELENBURG.

**V**ERTANGHEN nâquit à la Haye, il fut Eleve de *Poelenburg* : Ses Payfages font dans le goût de ceux de ce bon Peintre. Il a peint des Chaffes au vol, des Bains de Nymphes & des Fêtes avec des Bacchantes. On ne peut mieux faire fon éloge, qu'en difant qu'on le prend très-fouvent pour fon Maître.

---

---

SAMUEL HOFMAN,

ELEVE DE RUBENS.

**H**OFMAN étoit de Zurich; déjà affez avancé dans les principes de la Peinture, il quitta fa Patrie pour fuivre l'Ecole de *Rubens*, qui eut pour lui une attention particuliere : Il profita des leçons d'un tel Maître & devint grand Peintre. Il le quitta, pénétré de reconnoiffance, & fut s'établir à Amfterdam. Après s'être marié en 1628, & avoir travaillé quelque temps, il retourna avec toute fa famille à Zurich & y fut fort estimé : Il finit enfin par s'établir à Francfort. L'Hiltoire & le Portrait lui ont fait une grande réputation; mais le Tableau qui lui fit le plus d'honneur, fut celui qui eft placé dans l'Hôtel où s'affemble le Conseil : Il a beaucoup travaillé

1598.

vaillé pour le Duc de Milan. Après de violens accès de goute, il en fut la victime en 1640, presqu'encore à la fleur de son âge.

Après sa mort, sa veuve retourna avec ses deux filles à Amsterdam, où elles ont exercé la Peinture avec assez de succès.

## NICOLAS VANDER HORST,

ELEVE DE RUBENS.

VANDER HORST, natif d'Anvers, fut élevé dans l'Ecole de *Rubens*; déjà habile dans son Art, il parcourut l'Allemagne, la France & l'Italie: Il traita parfaitement l'Histoire & le Portrait. Ayant acquis la réputation d'être un beau génie, il se fixa à Bruxelles, où il eut à peine le temps de peindre, tant il étoit occupé à dessiner & composer pour les Libraires & Graveurs. L'Archiduc *Albert* le nomma un des principaux de sa Garde: Il a exercé cette Charge honorable jusqu'à sa mort, qui arriva à Bruxelles en 1646. Les Dessins de *vander Horst* sont moins rares que ses Tableaux: Ils ont de la finesse & de la correction, & sont recherchés par les Amateurs.

MATHIEU



---

## MATHIEU KAGER

**C**E Peintre natif d'Ausbourg , n'est connu hors de son Pays que par les Eftampes que *Sadeler* a gravées d'après ses Ouvrages : Il a demeuré long-temps en Italie. On apperçoit qu'il avoit étudié d'après l'Antique & d'après les plus grands Maîtres. L'Electeur de Baviere est celui qui a le plus favorisé notre Artiste ; il le nomma son premier Peintre , avec une pension considérable. On ne sçait ce qui l'obligea à retourner à Ausbourg , où il est mort fort jeune : Ce fut apparemment l'amour de la Patrie.

---

1598.

---

---

## ADRIEN VAN UTRECHT

**N**AQUIT à Anvers le 12 Janvier 1599 ; le hazard le détermina à peindre des Fruits , des Fleurs & des Animaux , & ses Ouvrages ont mérité place dans les plus beaux Cabinets.

1599.

---

Quelques Oiseaux, qu'il avoit peints pour son amusement, lui en firent faire un grand nombre : La mode vint d'en orner les appartements , tant ces Oiseaux paroissoient animés & légers dans leurs plumes.

Encouragé par ce succès , il composa des Tableaux, où le plus souvent il plaça des Oiseaux , des Fleurs , des Fruits , ensemble ou séparés. Outre le mérite d'un pinceau flou & d'une touche légère, ses couleurs étoient fraîches & belles :  
Ce

1599.

Ce qu'il a fait est d'une grande vérité. Il ne perdoit pas de temps, & outre son travail aussi assidu que facile, il ne put suffire à l'empressement de ceux qui vouloient avoir de ses Ouvrages. Le Roy d'Espagne se faisoit de presque tout ce qui sortoit de sa main : Ce Prince fut son Protecteur & eut ses principaux Tableaux.

Il mourut riche en 1651.

---

## J E A N M É E L ,

*ELEVE DE GUERARD SEGHERS.*

**C**ornille de Bie nomme ce Peintre *Jean Miel*, connu en France sous le nom de *Jean Miel* : L'Italie peut reclamer cet Artiste pour ses talents; mais la Flandre pour lui avoir donné naissance en 1599. *Guerard Seghers* fut son premier Maître, & il étoit un de ses bons Eleves, lorsqu'il prit le parti d'aller à Rome : Quelques copies d'après de beaux Tableaux, donnerent lieu à *André Sacchi* de le recevoir dans son Ecole & de le faire peindre à ses propres Ouvrages. Le Maître faisoit un Tableau pour le Palais Barberin : Le sujet étoit la cavalerie du Pape; *Jean Miel* y mit trop du sien. Il avoit le génie porté aux sujets grotesques, & sans avoir égard à la majesté de l'histoire, il ne fit que des bambochades : Il ne put par cette méprise éviter la disgrâce du Maître, qui le fit sortir de chez lui.

Il peignit cependant pour *Alexandre VII.* dans la Galerie de Monte-Cavallo, l'histoire de Moïse qui

qui frappe le rocher : Ce n'étoit plus le Peintre de compositions basses, il montra qu'il sçavoit plier son génie aux différents sujets qu'on exigeoit de lui. On lui confia alors de grands Ouvrages, tels que le Baptême de S. Cyrile, qu'il peignit à fraisque sur la muraille à San-Martino-Dei-Monti; une Annonciation dans l'Eglise de l'Anima, ainsi qu'une Chapelle & la Coupole, où il a peint à fraisque la vie de S. Lambert. A S. Laurent in Lucina, le miracle d'un enfant mort & ressuscité par S. Antoine de Padoue, & deux autres morceaux de la vie du même Saint. Plusieurs sujets de l'Ecriture Sainte, tous à fraisque, dans une Chapelle près de la chambre du Pape; dans le Palais Raggi, deux Tableaux en long : Il y a représenté la rue du Cours, où se tiennent les Mascarades de Rome.

Tant de preuves de capacité méritèrent à notre Peintre une place à l'Académie de Rome : Cette marque de distinction lui fut accordée en 1648, & augmenta tellement sa réputation, que le Duc de Savoie *Charles-Emanuel*, l'engagea à passer à sa Cour : Il le nomma son premier Peintre; il le décora de l'Ordre de S. Maurice & lui donna la Croix garnie de diamants, d'un prix considérable. Il y débuta par peindre dans les compartiments du plafond, au Château de la Venerie, onze sujets des métamorphoses & dix chasses; sçavoir, l'assemblée des Chasseurs, la curée, *l'aller au bois*, un beau paysage où l'on court le cerf, six autres chasses de différents animaux.

Les honneurs & les faveurs ne purent détourner *Jean Miel* de l'envie qu'il eut de revoir Rome : Il chercha les moyens de quitter la Cour;

mais il y étoit considéré & chéri, & le Duc ne put se déterminer à le laisser retourner. On croit qu'il en prit du chagrin, qu'il tomba malade & qu'il en mourut en 1664.

Quand on considère que *Jean Miel* a peint tant de beaux Ouvrages d'histoire & en grand, on a de la peine à croire que ce n'étoit ni son genre ni des sujets propres à son caractère. On admire dans ses grands Tableaux, de la couleur & de l'expression; mais il étoit moins bon Définateur en grand qu'en petit: Il n'avoit pas les graces ni l'élévation qu'il faut dans cette belle partie de la Peinture. Il est excellent dans les Tableaux de chevalet qu'il nous a laissés: Il est fin, piquant & spirituel. Les Pastorales & les sujets de fantaisie, sont les Tableaux que nous avons de lui en France. Il paroît que ce Peintre n'a suivi & imité que les Ouvrages de *Bamboche*: Il a la même vigueur & la même force dans sa couleur. Il a peint quelquefois des fonds dans ses Tableaux, aussi clairs que ceux de *Carle du Jardin*; mais quand il approche de ses premiers plans, il force ses ombres toujours larges, comme s'il n'avoit fait ses études qu'en plein Soleil. Nous allons ajouter aux Ouvrages que nous avons cités de ce Peintre, ceux qui sont les plus connus en France.

Le Roy possède deux Tableaux de *Jean Miel*; l'un représente des gens qui boivent à la porte d'un Cabaret; l'autre est une Halte de Camp.

Au Palais Royal on voit une Vendange, avec beaucoup de figures; un homme & une femme qui dansent, le fond est un beau Paysage; & une Chasse.

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 35

A Paris, chez M. de la Bouexiere, deux petits  
Tableaux représentant des Bergers.

1599.

Chez M. le Marquis de Voyer, une distribution  
d'aumônes.

Chez feu M. le Marquis de Laffay, un Payfage  
avec figures & un autre de gens à table.

---

## PIERRE EYKENS,

*SURNOMME' LE VIEUX.*

EYKENS nâquit vers l'an 1599, à Anvers;  
on ne connoit point son Maître: *Weyermans*  
a écrit sa vie & a indiqué ses Ouvrages; mais  
tout en est faux & absurde.

*Eykens* s'est marié fort jeune; le mariage l'a  
fixé à Anvers, où il a beaucoup travaillé: Il étoit  
fort bon Peintre d'histoire. Ses compositions sont  
abondantes & pleines d'esprit, ses figures ont de  
l'élévation; un bon goût de dessin & une bonne  
couleur, le feront toujours regarder comme un  
grand Peintre. Il avoit un pinceau agréable qui  
aidoit à la délicatesse de ses teintes de chairs,  
lorsqu'il avoit à représenter des nymphes & des  
enfants en petit: Il peignoit très-bien en camayeux  
des bas-reliefs & des vases de marbre ou de pierre  
pour les Peintres de fleurs, & il ornoit de figures  
les Tableaux des Peintres Payfagistes.

Notre Peintre a eu plusieurs enfants, parmi  
lesquels se sont distingués ses deux fils, *François*  
& *Jean Eykens*, dont il sera parlé.

On ne sçait pas le temps de sa mort. Nous  
allons

allons indiquer ses principaux Ouvrages: On voit dans la Cathédrale d'Anvers le Tableau d'Autel de la Chapelle des Fripiers, qui représente Sainte Catherine disputant contre les Docteurs Païens. Dans l'Eglise de S. André, un beau Tableau représentant la Cène, il orne la Chapelle de la Communion; S. Jean prêchant dans le désert, Tableau du grand Autel de l'Eglise des Peres *Bogaerde*; quelques Tableaux du même dans l'Eglise des Augustins.

À Malines, dans l'Eglise des Jésuites, Saint Xavier qui baptise un Roi idolâtre; un autre Tableau où le même Saint ressuscite un mort.

## HUBERT JACOBS,

*SURNOMME' GRIMANY.*

JACOBS né à Delft, voyagea de bonne heure en Italie & passa dix ans à Venise, attaché au Doge, dont il eut le surnom de *Grimany*, qui a passé à ses Descendants. Son talent étoit le Portrait: Il peignit plusieurs Anglois, & on prétend que voyant que leur impatience les empêchoit de lui donner le temps qu'il eût voulu, il se forma une maniere expéditive, qui a nui à la valeur de ses Ouvrages & à sa réputation.

Il mourut chez lui dans le Briel en 1628 ou 1629.



JEAN-DAVID  
DE HÉM,

ÉLEVE DE SON PÈRE

DAVID DE HÉM.



LE PEINTRE nâquit à Utrecht en 1600, d'une famille aisée. Son pere *David de Hém* peignoit bien les fleurs & les fruits, & enseigna à son fils le même genre, dans lequel ce fils l'a surpassé : Il est vraisemblable que le jeune *David* n'a jamais eu d'autre Maître que son pere, qu'il ne quitta point.

—  
1600.  
—

C 3 De

1600.

*De Héem* se maria fort jeune à Utrecht; il y fut très-employé, & chaque jour on vit multiplier ses talents, sa fortune & le nombre de ses Admirateurs : Ses Tableaux furent mis par les Connoisseurs au dessus de ce qui avoit paru jusqu'alors dans l'art de rendre les fleurs & les fruits. Ses Ouvrages furent si recherchés & poussés à si haut prix, qu'il n'y eut bientôt plus que les Princes qui pussent y prétendre. On ne fait par qui il fut ennobli & nommé Chevalier.

Sa vie tranquille, ce bien si désiré par ceux qui aiment l'étude, ne fut point traversée par aucun malheur : Il fut le plus grand Peintre dans son genre & le plus occupé de son temps. Il jouissoit d'une fortune méritée par son assiduité & par ses talents. Mais la Guerre de 1671 & la défolation de sa Patrie lui firent quitter Utrecht & son repos. Il choisit Anvers pour sa retraite : Il n'y vécut que peu d'années; mais assez cependant pour former des établissemens honnêtes à ses six enfants. Il mourut en 1674, regretté comme pere, comme ami & comme illustre dans son Art.

Si *de Héem* n'avoit point laissé des preuves de son mérite personnel, des Eleves tels qu'*Abraham Mignon*, *Henri Schook*, ses deux fils, & sur-tout *Cornille de Héem*, auroient pu l'attester.

Le beau fini des Ouvrages de *Jean-David de Héem* ne sent point le travail : Une touche large & légère termine les formes avec un art surprenant; la nature est embellie, quoique copiée fidèlement; la vérité, la parfaite imitation, l'intelligence, l'union des couleurs aussi fraîches que naturelles, fixent l'admiration. Quand il a voulu



voulu représenter des vases d'or, d'argent, de marbre ou de cristal, il l'a fait à tromper les yeux des Connoisseurs: Il distinguoit les lumières de corps polis, mats ou transparents jusqu'à éblouir. Il sçavoit empêcher le choc des ombres dures contre des corps lumineux, par des corps opposés qui réfléchissoient; en sorte qu'il trouvoit fréquemment dans son art des ressources qu'il semble que la nature ne donne souvent que par une espece de hazard.

1600.

Les productions de ce Maître furent payées fort cher de son temps & le sont encore aujourd'hui. Il fit un beau Tableau pour *Jean vander Méer* Peintre, qui possédoit une fameuse Manufacture de blanc de plomb; il en reçut 2000 florins. *Vander Méer*, après avoir été ruiné par les Gens de Guerre, n'eut d'autre ressource qu'en ce précieux morceau; on lui conseilla d'en faire présent au Prince d'Orange *Guillaume III.* depuis Roy d'Angleterre. Il fit peindre dans cette Guirlande de fleurs que représentoit le Tableau, le Portrait de ce Prince, qui le reçut avec admiration & l'emporta en Angleterre: Il lui donna dans la Ville d'Utrecht un Emploi, pour lequel le Magistrat lui donna la Charge de Contrôleur des Droits du Canal qui passe à *Vréeswick* & à *Vianen*. Les Auteurs Hollandois font la description de plusieurs Tableaux où les fleurs, les fruits, les vases d'or, d'argent & de cristal, sont admirables: Ces morceaux tiennent leurs places parmi ceux des plus grands Maîtres.

On voit à Paris, chez le Maréchal d'*Isenghein*, un de ces Tableaux de *Jean-David de Héem*,

1600.

représentant des fruits; un autre à Gand, du même, mais plus grand, & rassemblant des fruits de toutes especes; il est chez M. *Lucas de Schamps*: M. *Baut*, Chanoine de la même Ville, en a un dans le même genre.

On voit, avec un plaisir toujours nouveau, chez le Prince *Charles de Lorraine*, deux Tableaux de la même main; l'un représente des fleurs & des instruments de musique, &c. & l'autre, une table ou dessert de toutes sortes de fruits.

Chez M. *le Lormier*, à la Haye, sept Tableaux, un qui ne représente que des fruits, un avec des fruits, des fleurs & des vases d'or; une montre & du fruit avec des fleurs; une guirlande de fleurs, au milieu de laquelle est peint le Portrait du Roy *Guillaume* en 1699; le Portrait de la Reine *Marie*, entouré d'une guirlande de fleurs, & deux autres, ce sont des bouquets de fleurs, la plûpart des tulipes.

Chez M. *van Heteren*, un Tableau capital, qui représente des fruits & des fleurs.

Chez M. *van Brémen*, une table servie d'une quantité de fruits ornés de fleurs.

M. *vander Linden van Slingelandt*, à Dort, possède le portrait de *de Héem*, peint dans une forme ovale & environné de fruits & de fleurs.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, un beau bouquet de fleurs.

Chez M. *Leender de Neuville*, des fruits & des fleurs, Tableau qui fait pendant avec un autre de *van Huijsm*.

A Rotterdam, chez M. *Leers*, un Tableau de fleurs d'un beau fini: chez M. *Biffchop*, dans la même

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 41

même Ville, une guirlande composée de fruits & de fleurs; deux autres Tableaux de fleurs & fruits. 1600.

A Midelbourg, chez M. *van Cauwerven*, un Tableau où l'on trouve des fruits & des fleurs.

---

## ZACHARIE PAULUTZ.

IL nâquit à Amsterdam le 5 Novembre 1600; il peignoit bien le Portrait: Ses Ouvrages sont répandus dans la Hollande. Il fit en 1620 les Portraits de la Noblesse & des principaux Officiers des Bourgeois Arquebusiers. Huit ans après il entreprit un grand Ouvrage, dans lequel il représenta sept autres Chefs de cette Compagnie de la Ville d'Alckmar: On y voit encore les mêmes Tableaux qui feront toujours honneur à cet Artiste.

---

## GUERARD SPRONG,

*ELEVE DE SON PERE.*

GUERARD SPRONG eut son pere pour Maître, mais il le surpassa: Il a fait plusieurs Tableaux; il y a représenté des Assemblées Bourgeoises. On en voit encore dans les salles des Butes de la Ville d'Harlem, lieu de sa naissance: Il tient son rang parmi les bons Peintres de Portraits.

HENRI

---

HENRI ANDRIESSENS,  
SURNOMMÉ  
MANCKEN HEYN.

1600. **A**NDRIESSENS nâquit à Anvers; on ne sçait pourquoi on lui donna le nom de *Mancken Heyn*, qu'il a lui-même quelquefois écrit sur ses Tableaux, dont les sujets sont pour la plûpart inanimés: Ses Tableaux sont faits avec choix, composés avec jugement & d'un beau fini. Quoique fort employé dans la Flandre, il passa en Zélande où il est mort en 1655.

---

PIERRE GREBBER.

**G**REBBER nâquit à Harlem; on ne sçait si ce Peintre avoit été à Rome, mais on juge par sa grande maniere qu'il falloit qu'il eût vu les grands modeles. Il peignoit bien l'Histoire & le Portrait. On voit dans la Ville de Harlem plusieurs de ses Tableaux placés en public & dans les Cabinets. Sa sœur, appelée *Marie Grebber*, avoit une grande intelligence de l'Architecture & de la Perspective.

*Grebber* a eu beaucoup d'Eleves qui ont fait honneur à son Ecole.

PAUL

## PAUL DE VOS.

**P**AUL DE VOS né à Alost, s'est fait une réputation dans la Peinture : Son genre fut des Batailles, des Chasses & des Animaux, où il fait paroître beaucoup de feu. Tous les Animaux qu'il a peints sont d'après nature. Peu de personnes obtinrent de ses Tableaux : L'Empereur, le Roi d'Espagne & le Duc d'*Arfchot*, acheterent à grand prix tous ses Ouvrages : Ce dernier en a formé un Cabinet. On ne sçait rien de plus sur la vie de ce Peintre, qui vivoit encore du temps de *Cornille de Bic*.

## HENRI POT.

**P**OT né à Harlem, eut des qualités personnelles qui le firent autant aimer que ses talents l'ont fait estimer : Il donna des preuves de sa capacité dans plusieurs Tableaux d'Histoire. *Theodore Schrevelius* fait l'éloge d'un de ses Ouvrages qui représentoit Judith coupant la tête d'Holopherne : Ce Tableau appartenoit à M. *Hofman*. Il n'a pas moins réussi dans le Portrait; il fit ceux du Roy & de la Reine d'Angleterre, & de la principale Noblesse : On voit de lui à la Cour des Princes, à Harlem, un grand Tableau représentant le char de triomphe du Prince d'Orange, & dans les Butes des Arquebustiers

fiers de la même Ville, les principaux Officiers de cette Compagnie ; Ses Portraits charment par un air de vie & de ressemblance. Bon Peintre & bon Dessinateur, il a mérité le suffrage des Artistes & des Historiens.

---

## JUSTE SUSTERMANS.

**J**USTE né à Anvers, est peu connu, même dans son Pays ; il passa encore jeune en Italie, où sa maniere de peindre lui donna un grand nom. Le Grand Duc de Florence l'appella à sa Cour, le nomma son Peintre, avec une pension considérable. L'estime de ce Prince alla au point qu'il ne quitta presque jamais notre Peintre ; il le visita dans son atelier ; il étoit présent lorsque *Sustermans* composoit & finissoit ses Ouvrages. On prétend que cette amitié fut poussée au point qu'elle inspira de la jalousie contre notre Peintre aux Courtisans, qui se virent négligés & qui chercherent à se venger ; mais notre Artiste eut tant d'égard pour tout le monde, que peu à peu il acquit l'amitié de ceux-mêmes qui avoient cherché à le perdre : Il sembloit leur demander pardon, par sa modestie, de la supériorité de son mérite. On ne sçait rien de plus sur la vie ni la mort de *Sustermans*. On assure que ses compositions en histoire sont belles & spirituelles ; qu'il étoit bon Dessinateur & grand Coloriste ; qu'il plioit bien ses draperies, & que ses Ouvrages sont d'une belle entente de clair-obscur. Il peignoit bien le Portrait, & la plupart

plûpart de ses Ouvrages sont en Italie, & particulièrement à Florence.

---

## CORNILLE WIERINGEN.

**L**A nature ne perd gueres ses droits, & malgré un état tout opposé, qu'avoit embrassé *Wieringen* dans Harlem, lieu de sa naissance, un penchant invincible le ramena à son vrai talent, qui étoit la Peinture.

*Cornille* avoit voyagé plusieurs années; capable de commander lui-même, &, en cas de besoin, de construire le Navire, on le vit abandonner la mer, pour ne plus s'occuper qu'à nous en tracer les horreurs & les dangers.

Il s'appliqua d'abord à dessiner des Marines & des Vaisseaux de formes différentes; il rendoit ses Dessains intéressants par l'exactitude des manœuvres: Il avoit une mémoire admirable pour représenter le local de cet élément. A peine eut-il essayé, que ses commencements furent des succès qui ne firent que s'accroître depuis. Ce qu'il a fait dans son bon temps, ne cede en rien aux belles productions du célèbre *Henri Vroom*.



---



---

**WARNARD VAN RYSEN,**

*ELEVE DE POELEMBURG.*

**1600.** **I**L étoit né à Bommel; il imita celui dont il étoit Eleve: Il voyagea long-temps en Italie, & par une ingratitude marquée, il quitta la Palette pour faire en Espagne le commerce des diamants.

---



---

**FLORIS VAN DYCK.**

**L'**HISTORIEN *Schrévelius*, en citant plusieurs autres Peintres à l'huile & sur verre, qu'il ne fait que nommer, dit: Si vous cherchez un Peintre qui sçache imiter parfaitement toutes sortes de fruits, adressez-vous à *Floris van Dyck*: Il peut, par son Art, tenter les friands & tromper les oiseaux, tant il sçait bien rendre sur la toile ou sur le bois ce qu'il a voulu représenter. Cet Ecrivain a grand tort de ne point parler des talents de ce Peintre pour l'Histoire: Il y a également réussi; mais la rareté de ses Tableaux dans son Pays même, l'a presque laissé dans l'oubli en ce genre. Nous ne connoissons de lui en France que deux Tableaux: L'un est Agar présentée à Abraham; & l'autre, Agar chassée. Ils sont tous deux à Paris, dans le Cabinet de M. de Gaignat.

**WILLEM**



---

WILLEM (OU GUILLAUME)  
STEENRÉE,

NEVEU ET ELEVE DE POELEMBURG.

QUOIQUE *Steenrée* ait eu quelque réputation, ses Ouvrages sont en si petit nombre, qu'à peine on les connoît. On n'en sçait pas plus sur l'Auteur.

1600.

---

JEAN-BAPTISTE FRANCK.

ON croit *Jean-Baptiste Franck*, fils de *Sebastien Franck*; il suivit la manière de son pere: Il la corrigea d'après les Ouvrages de *Rubens* & de *van Dyck*, qu'il prit pour ses modeles. Il peignit long-temps des sujets de l'Écriture Sainte & de l'Histoire Romaine; mais dans la suite on vit de lui plusieurs Tableaux de chevalet, qui représentent des Cabinets ornés de Peintures, de Bustes & de Vases. *Houbraken* & *Weyermans* font la description d'un fort beau Tableau dans ce genre. Il appartenoit à M. *Jean Besoyen* à Rotterdam, & représentoit *Rubens* & *van Dyck*, jouant à un jeu approchant du trictrac. Une grande ressemblance & une finesse singuliere dans la touche, ont fait regarder ce Tableau comme un des plus beaux de ce Peintre:

1600. tre : L'appartement représente un Cabinet de Curieux, où il y a plusieurs Tableaux, dans lesquels on distingue parfaitement les différents Maîtres, par le dessein, la composition & la couleur. *Jean-Baptiste Franck* a fait plusieurs Tableaux comme celui que nous venons de citer.

A l'égard des autres *Franck*, tels que *Maximilien*, *Gabriel* & *Constantin Franck*, on ne sçait rien de leur vie. *Gabriel* fut Directeur de l'Académie d'Anvers en 1634, & *Constantin* en 1694. On se trompe quelquefois sur leurs Ouvrages, leur maniere étant à peu près la même. *Jean-Baptiste* les a surpassés en petit, & souvent on met les Tableaux des autres *Franck* sous son nom pour les faire valoir. Tous les *Franck* ont aimé à finir leurs Ouvrages jusques dans les plus petits détails; on pourroit désirer plus d'élégance dans le dessein & moins d'égalité dans la distribution des lumieres & des ombres : Ce défaut d'harmonie se laisse appercevoir dans le détail de leurs compositions; tout étant également fini & éclairé, l'œil n'a point où se reposer. Cependant plusieurs Tableaux de ce Maître sont exempts de ce défaut. La finesse de la touche & la bonne couleur font leur principal mérite.



---

J E A N W I L L E M  
(GUILLAUME) BAUER,

ELEVE DE FREDERIC BRENDEL.

**B**AUER nâquit à Strasbourg vers l'année 1600 ; Eleve de *Frederic Bencel*, Peintre à gouassé, il prit sa maniere, qu'il n'a jamais quittée : Il a surpassé son Maître, & ses Ouvrages ont plus de génie. La vogue qu'eurent ses Tableaux, ne firent qu'augmenter dans le cœur de *Bauer* le délir de se perfectionner. Dans cette vue, & sur-tout de se fortifier dans le Dessèin, il alla à Rome bien résolu de n'y voir personne, d'être ignoré & d'avoir tout son temps à lui. Il peignit une des Places de cette grande Ville & copia quelques ruines, mais en Maître & en y ajoutant une grande quantité de figures, qu'il fçut même rendre intéressantes par quelque trait d'histoire ; il fit entr'autres le Tableau d'un triomphe, qu'il ne put s'empêcher de montrer : La réputation de ce morceau lui attira un grand concours de curieux & de connoisseurs ; & s'il gagna du côté de l'estime, il perdit de l'autre ce loisir qu'il avoit cru si nécessaire à ses études & à son progrès.

Bientôt tous les grands Seigneurs voulurent avoir de ses Tableaux, il ne fut plus le maître du choix ni du temps qu'il employoit si utilement à étudier l'Antique ; mais on vouloit sur-

tout des copies des monuments. Il dessina les vues, les campagnes, les paysages des environs pour les placer dans ses Tableaux & leur donner le mérite qu'on leur demandoit.

Le Duc de Bracciano logea notre Peintre dans son Palais; il l'occupa lui seul, il voulut le fixer à son service: Mais *Bauer* aimoit sa liberté, il quitta Rome en 1637 & fut à Venise. L'Empereur *Ferdinand* qui venoit de monter sur le Trône, appella cet Artiste à Vienne, le nomma son Peintre & lui procura un établissement fort avantageux. *Bauer* ne jouit pas long-temps de ce bonheur, il mourut à Vienne en 1640.

*Bauer* a poussé la Peinture à la gomme aussi loin qu'il paroît possible; tout a la même force que les Tableaux les plus piquants à l'huile: C'est un Peintre de génie & abondant dans ses compositions, c'est un Artiste admirable pour la finesse de la touche. Ses petites figures qu'on ne distingue qu'avec la loupe, sont variées avec esprit. Quand il a peint le nud il est au-dessous du médiocre; ses fonds représentent des rues de Rome ou de Venise, des Paysages qu'il sçut enrichir des débris de l'Architecture: Ses couleurs locales sont vraies, ses oppositions sçavantes. Quel dommage qu'il ne fût pas meilleur Dessinateur! Ses Ouvrages déjà chers, auroient été sans prix.

Il a gravé quelques-unes de ses compositions; les plus considérables forment un volume: Ce sont les Fables d'Ovide. Des Sujets de l'Histoire Sainte, gravés par *Melchior Kuffel*, font un autre Recueil.

L'Electeur Palatin possède trois Tableaux de *Guillaume Bauer*; l'un représente les boureaux qui

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 51  
qui élèvent la croix, sur laquelle est attaché  
notre Seigneur : L'autre est le Supplice d'un  
criminel roulé dans un tonneau ; & le troisieme  
est une Bataille.

1600.

*Cornille de Bie* fait la description de deux précieus Tableaux du même Peintre ; ils appartenoient à *M. vander Leyen* à Anvers : L'un représentoit l'Armée victorieuse de David. On y voyoit Absalon pendu par ses cheveux aux branches d'un arbre & percé par Joab. L'autre étoit aussi une Bataille.

On voit à Dort, chez *M. vander Linden, van Slingelandt*, un Tableau considérable de notre excellent Peintre : Le sujet est la construction de la tour de Babilone ; il fut peint à Rome en 1634.

---

## JACQUES VAN OOST,

*SURNOMMÉ LE VIEUX.*

**J**ACQUES VAN OOST nâquit à Bruges vers l'an 1600, issu d'une famille très-ancienne & très-aisée ; il recut dans sa jeunesse une éducation qui a fait le bonheur & l'agrément du reste de sa vie. La peinture étoit la Profession à laquelle on le destina : Il négligea pour elle ses autres exercices. On ne sçait qui fut son Maître ; mais le 18 Octobre 1621, il fit dans Bruges son chef-d'œuvre : Il mérita de ce jour le nom de Peintre habile. Ce succès n'aveugla pas ce jeune Artiste : Il sentit le be-

D 2 soin

1600.

soin de voyager en Italie & d'aller à Rome. *Van Oost* y admira les grands Maîtres & nou-  
 blia rien pour en profiter ; il copia indifférem-  
 ment tout ce qu'il voyoit , tout lui parut utile.  
 Mais la nature qui donne aux hommes plus ou  
 moins de dispositions, leur donne aussi des goûts  
 différents : De là cette variété dans la maniere  
 de chaque Maître ; & cette différence dépend  
 assez souvent de notre tempérament ou de no-  
 tre éducation. Celle de *Rubens* fut noble , ses  
 sentimens passèrent dans ses compositions.  
*Brauer* & *Craesbêke* furent adonnés à la cra-  
 pule , & l'habitude du cabaret leur fit peindre les  
 sujets bas qui les entouroient.

*Van Oost* se fixa & pris pour guide *Annibal  
 Carrache* , qu'il étudia avec tant de succès que  
 ses compositions devenoient des imitations de  
 ce Maître , au point qu'elles étonnerent les Ar-  
 tistes dans Rome. L'amour de la Patrie le rap-  
 pella chez lui ; il quitta l'Italie pour retourner  
 à Bruges, où malgré le nombre de grands hom-  
 mes que cette Ville possédoit , il ne laissa pas  
 d'être un des premiers : Il fut chargé d'entre-  
 prises considérables ; Tableaux d'Autels , Por-  
 traits , tout lui a réussi. Ce Peintre fut infatiga-  
 ble au travail , & on est surpris du grand nom-  
 bre de Tableaux qu'il a produits : Il épousa  
*Marie de Tollenaere* d'une Famille distinguée ,  
 dont il eut deux enfans ; *Jacques Van Oost* , dont  
 il sera parlé , & *Marie* sa fille , morte Chanoi-  
 nesse Régulière en 1697 , dans l'Abbaye de S.  
 Tron à Bruges. *Van Oost* a eu un frere , aussi  
 bon Peintre , qui se fit *Jacobin*. On voit dans  
 l'Eglise de ces Religieux un Tableau de lui ; c'est

un sujet tiré de la vie d'un Saint de son Ordre: Le Payfage est peint par *Achtſchelling*. Le travail continuel n'altéra point la fanté de *Van Ooft* le pere; il fut occupé juſqu'au dernier moment de ſa vie: Il eſt mort à Bruges en 1671.

*Van Ooft* avoit de grandes parties dans la Peinture. Dans ſa jeuneſſe il avoit copié *Rubens* & *van Dyck* avec tant d'art, que ſes copies trompent tous les jours. Voilà où il a commencé à prendre la couleur, ſa fonte & ſa belle touche. Il peignoît l'hiſtoire en grand & on ne connoît de lui aucuns Tableaux de chevalet, excepté des eſquiſſes qui ſont faites avec peu de travail, & ne ſont tout au plus qu'heurteés; ſes compositions ſont ſimples & réfléchiés: Il y introduiſit peu de figures, à l'exemple des grands Maîtres; toutes y ſont néceſſaires, & on n'en deſire pas davantage; mais il les poſoit avec nobleſſe. Ingénieux & ſimple dans leurs ornements, il les drapoit bien. Comme il n'aimoit point à peindre le Payfage, il ornoit ſes fonds avec de l'Architecture, qu'il entendoit très-bien, ainſi que la Perspective. Son deſſein eſt de fort bon goût, moins chargé que celui du *Carrache*; tout ce qu'il a fait eſt cependant dans la maniere de ce Maître: La couleur dans les chairs eſt fraîche & naturelle; il n'en eſt pas de même de ſes draperies: Des couleurs peu rompues donnent ſouvent de la crudité à ſes étoffes. Il a paru vouloir quelquefois changer ſa façon d'opérer; on voit des Tableaux peints avec une fonte de couleur admirable: D'autres ſont faits avec tant d'art, que de près il eſt impoſſible de pouvoir y rien diſtinguer, & qu'ils ſont un grand effet

de loin. A son retour d'Italie, il avoit pour maxime de hacher ses lumieres, comme les blancs en dessein; il abandonna cette pratique, peu agréable pour le Portrait (autre genre dans lequel il a été un grand homme.) Il faisoit bien ressembler, & on reconnut le Peintre d'Histoire; dans les positions composées, ce ne sont pas des Portraits froids, mais des Tableaux: On vante sur-tout un Portrait d'un Medecin & de sa femme, à qui le Docteur tâte le pouls: L'expression dans l'un marque l'attention à étudier le mal de la malade, & dans l'autre l'inquiétude avec laquelle elle attend & épie les mouvements de celui qui la doit guérir. On voit très-bien que cette femme est grosse; c'est ainsi que *van Oost* donnoit à ses Portraits l'intérêt qui manque à tant d'autres. Voici la plûpart de ses Tableaux placés en public.

On voit à Bruges, dans l'Eglise Cathédrale de S. Donat, la Résurrection de notre Seigneur, grand Tableau qui est placé pendant quelques mois de l'année au maître Autel. Dans la Collégiale de Notre-Dame, le Tableau de l'Autel des Orfèvres, représentant Saint Eloy. Dans l'Eglise de S. Sauveur, au-dessous de la voute, le Baptême de notre Seigneur: Ce Tableau est très-grand & très-beau. Le Martyre de Sainte Godelive orne l'Autel de la Chapelle de cette Sainte. Le Tableau d'Autel de la Chapelle de S. Hubert, représente ce Saint à genoux devant la Vierge & Sainte Anne qui lui donnent les ornements de l'Episcopat. A l'Autel des Charpentiers, on voit S. Joseph qui admire l'Enfant Jésus portant un petit panier avec des outils: Le  
fond



fond est un atelier, avec l'attirail de charpentier. Dans la Chapelle des Douleurs, sont deux grands Tableaux : Le premier représente des Anges qui offrent à la Vierge tous les instruments de la Passion ; & l'autre notre Seigneur quittant sa mere pour aller au Calvaire. A côté du grand Autel, sont deux figures peintes à demi-corps ; l'une est S. Jean, & l'autre S. Pierre. Au dessus de la Table des Pauvres, sont peintes les œuvres de miséricorde en sept petits Tableaux, quatre sont peints par *van Oost*, & les trois autres, dans la même maniere, par Joseph *vanden Kerck Hove*. Dans l'Eglise Paroissiale de S. Jacques, une présentation au Temple, sert de Tableau d'Autel à la Chapelle de la Vierge. Dans l'Eglise Paroissiale de S. Gilles, le Mystère de la Sainte Trinité, est le Tableau du grand Autel. Dans l'Eglise de l'Abbaye aux Dunes, sont les trois belles copies d'après *van Dyck* : Nous en avons rendu compte dans le Catalogue de ce Peintre. L'Eglise des Jésuites possède le chef-d'œuvre de *van Oost* : C'est une Descente de Croix ; les expressions, le dessein, l'ordonnance, la couleur & l'entente du clair-obscur donnent à ce Tableau un rang honorable parmi les plus beaux de Flandres. Chez les Jacobins, *van Oost* a peint pour l'Autel, l'Enfant Jésus debout dans une gloire & adoré par plusieurs Saints. Les Religieuses Jacobines ont du même, notre Seigneur, la Vierge & S. Jean sont à côté de la croix. On voit aux Récollets, une Circoncision : Dans la même Eglise, S. Antoine de Padoue enlevé au Ciel ; près son tombeau, des malades & des estropiés demandent au Saint leur guérison :

1600.

C'est là qu'est la belle copie d'après *Rubens*, S. François recevant les stigmates dans la Contretable de la Chapelle du S. Sacrement; l'original est dans l'Eglise des Récollets à Gand. Dans l'Eglise du Couvent des Sœurs noires, on adore notre Seigneur en croix; la Vierge & S. Jean sont aux côtés, & la Madelaine au pied de la croix: Ce Tableau est peint en 1630, immédiatement après son retour d'Italie. En l'Eglise de Notre-Dame, appelée *Ter-Poorterie*, on admire dans l'Autel la naissance de notre Seigneur; il est entouré de bergers: Ce Tableau rassemble les plus belles parties de la Peinture. Ce même sujet a été répété par le même à l'Autel des Religieuses de Sainte Claire: On voit des Anges qui adorent l'enfant Jésus dans la crèche; c'est un petit Tableau à côté du grand Autel des Carmes. Dans l'Eglise des Augustins, le Tableau du grand Autel représente le Mystère de la Sainte Trinité. Il y a du même, dans l'Eglise de l'Hôpital de S. Jean, trois Tableaux. Le premier au grand Autel, on y voit la Vierge, l'Enfant Jésus & plusieurs Saints; à côté est une Mere de douleur, le Christ mort est sur ses genoux, & S. Jean & la Madelaine sont au pied du Christ: Ce Tableau a deux volets, sur lesquels on voit peinte la Supérieure de ce temps-là, & quelques autres Religieuses. L'Autel de la Chapelle de Sainte Apolline est orné d'un Tableau où cette Sainte est élevée au Ciel dans une gloire. Neuf Tableaux de ce Maître enrichissent l'Abbaye de S. Tron; dans l'Eglise, le premier représente S. Martin qui coupe son manteau pour en faire part à un pauvre. Le deuxième est Sainte Gertrude,

trude, Abbesse de cet Ordre; c'est le Portrait de la fille du Peintre, lorsqu'elle se fit Religieuse dans cette Maison. Le troisieme est S. Tron, Abbé & Fondateur de cette maison, qui en examine le plan qui lui est présenté: Dans le fond, on voit construire l'édifice. Le quatrieme est S. Joseph qui conduit l'Enfant Jésus par la main. Le cinquieme est S. Jean l'Evangeliste. Le sixieme, S. Prosper qui confond l'ignorance des Païens. Le septieme, S. Jean dans le desert. Le huitieme, S. Augustin qui lave les pieds de notre Seigneur, sous la forme d'un pelerin: c'est le Tableau d'Autel. Le neuvieme est surprenant pour l'illusion & l'ingenieuse composition; il merite bien une description particuliere: Le fond du choeur de ces Dames est une muraille unie, sur laquelle il a représenté un beau Portique à l'entrée d'un Temple qui commence depuis le bas jusqu'en haut; l'entablement est soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, le reste de l'Architecture est de marbre blanc & noir, avec des ornements d'or: Les profils & les formes de cette Architecture sont admirables. L'entrée du Temple est masquée par un rideau noir qu'un jeune homme ouvre (ce jeune homme est le fils de *van Oost*): Ce rideau entr'ouvert fait voir le dedans de ce bel édifice, dans lequel est représenté le S. Esprit qui descend sur la Vierge & sur les Apôtres. La grande lumiere que produisent les rayons du Ciel, soutenus par les oppositions des marbres du Portique, en rendent les effets surprenants: Au bas se trouvent cinq marches pour monter, sur lesquelles on voit quatre Apôtres, qui sont surpris de ce qui se passe en dedans:

1600.

dans : Un d'eux monte les marches avec précipitation & se soutient à la première colonne. Sur les marches le Peintre a cherché à interrompre les formes froides & régulières : ici c'est un livre entr'ouvert, là sont des papiers ou manuscrits : Ce morceau trompe tous les jours les Artistes mêmes. *Van Oost* s'est peint sous la forme d'un des Apôtres qui sont sur le pas de l'entrée ; la perspective y est aussi bien observée que l'harmonie de la couleur : Il peignit ce grand morceau l'année que sa fille fit profession en 1658.

Une des Salles de la Jurisdiction de Bruges présente encore de lui un Tableau d'une grande beauté ; tous les Magistrats y sont assemblés & placés selon leurs rangs, & condamnent à mort un criminel, à qui on lit la sentence : Les figures en sont bien groupées & sans aucune uniformité dans les positions. Ce sont des Portraits sans que la composition souffre de la ressemblance : Ce Tableau fut fait en 1659.

La Cathédrale de la Ville d'Ypres possède aussi de lui un superbe Tableau ; il représente les Nations prosternées & adorant le S. Sacrement : Il est placé à l'Autel de la Chapelle de la communion. On ne finiroit pas, si on faisoit la description des Ouvrages de *van Oost* le pere, & sur-tout des Portraits dont il a enrichi les différentes maisons & les salles des Compagnies : Ce qu'on peut ajouter à la Vie de ce Peintre ( ce qui fait un éloge remarquable ) c'est que ses derniers Ouvrages sont les meilleurs.

J E A N V A N H O E C K ,  
E L E V E D E R U B E N S .

J E A N V A N H O E C K a presque égalé son Maître *Rubens* en talents & en honneurs : il nâquit à Anvers vers l'an 1600. Sa jeunesse fut cultivée avec soin ; il étudia les Sciences & les Lettres avec succès , avant que de se décider pour la Peinture. *Rubens* le forma dans cet Art, sans lui faire perdre l'amour des Lettres : Ces deux goûts réunis dans le Maître & l'Eleve , les attachèrent réciproquement l'un à l'autre. *Rubens* prévoyoit déjà que *van Hoeck* augmenteroit un jour la gloire de son Ecole.

*Van Hoeck* déjà connu pour Peintre habile , voulut voir, comme les autres, la grande Ecole : Il traversa l'Allemagne & vint en Italie. Arrivé à Rome, il étudia quelque temps sans se faire connoître ; mais il ne put se cacher long-temps. Ses premiers Ouvrages le décelèrent ; il fut recherché & visité par les Grands & les Artistes. *Van Hoeck* n'avoit été jusqu'alors regardé que comme Peintre , bientôt il fut admiré comme Sçavant : On ne parloit que de lui. Plusieurs Cardinaux occuperent son pinceau ; les Cabinets les plus cachés lui furent ouverts : Il fut admis dans les Sociétés des gens de Lettres , & tout ce qui étoit dans Rome lui étoit dévoué.

Notre Artiste ne perdit pas son temps dans ces Sociétés différentes : Il étudia de plus la Peinture & prit pour modeles les plus grands Maîtres :

1600.

Maîtres. On chercha à le fixer à Rome ; mais l'Empereur *Ferdinand II.* l'avoit déjà engagé sous main à passer à sa cour. Les sollicitations les plus vives ne purent l'arrêter, il quitta l'Italie & fut porter ses talents à la Cour de l'Empereur. Les Palais & les Eglises furent décorés de ses Ouvrages : Il peignit les Portraits des Princes & des principaux de l'Allemagne. Il eut permission d'aller voir les Electeurs, qui obtinrent de ses Ouvrages. Jamais Artiste ne fut plus considéré & ne jouit de plus de gloire. On lui fit les offres les plus capables de l'arrêter, & on lui proposa des établissemens honorables ; il les refusa tous pour retourner en sa Patrie : Il accompagna en Flandres l'Archiduc *Leopold*, & fut décoré du titre de premier Peintre des Princes.

Le séjour de *van Hoeck* dans le Brabant n'a point enrichi cette Province de ses Ouvrages ; il étoit occupé pour les Princes étrangers. Aussi estimé dans sa Patrie que dans l'Allemagne & l'Italie, il menoit une vie agréable & fut fort regretté à sa mort, qui arriva en 1650. Jouir de l'estime publique pendant sa vie, & mériter à sa mort d'être regretté, quel objet plus digne de l'ambition d'un Artiste !

*Van Hoeck* composoit bien & dessinoit avec finesse ; sa couleur est vigoureuse & naturelle ; son pinceau délicat n'affoiblit point la vigueur de ses grands Ouvrages. Il peignoit les Portraits très-ressemblans ; ils approchoient assez de la beauté de ceux de *van Dyck* : Tels sont ceux du Duc *Albert* & d'*Isabelle*, dans le Cabinet du Prince *Charles* de Lorraine, à la Cour de Bruxelles.

L'Eglise

*Flamands , Allemands & Hollandois.* 61

L'Eglise de Notre-Dame à Malines, possède un beau Tableau de *van Hoeck* : Il représente Jésus-Christ mort près de la Vierge , S. Jean & la Madelaine ; il décore l'Autel qui est derrière le chœur.

1600.

Dans le Cabinet de M. *van Héteren* , à la Haye, on trouve un beau Tableau de *van Hoech* : Le Peintre a représenté Pallas qui embrasse la prudence & foule sous ses pieds les vices.

---

## JEAN VANDER LYS,

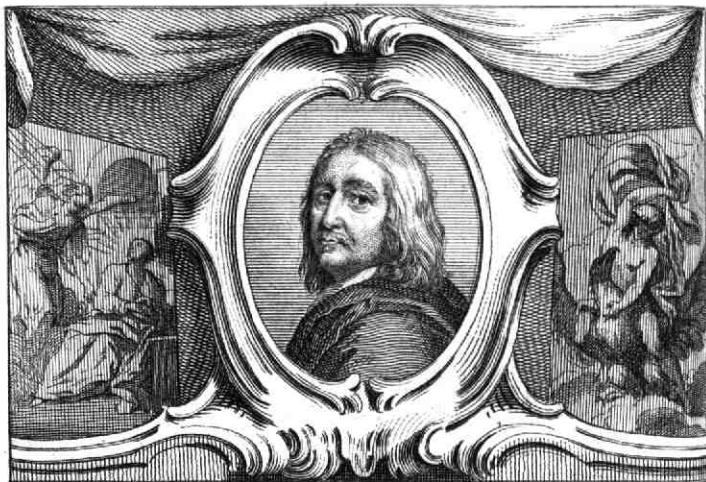
*ELEVE DE POELENBURG.*

IL doit sa naissance à la Ville de Breda : Il devint Eleve de *Poelenburg* , & il imita de fort près sa manière. Il y a quelques Tableaux de lui, qui, quoique peints avec moins de légèreté, égalent presque ceux de son Maître : aussi font-ils pris par les demi-connoisseurs pour ceux de *Poelenburg*.

On voit à Rotterdam, chez M. *Bisschop*, un Bain de Diane, Tableau piquant par *vander Lys*.



PHILIPPES



PHILIPPES  
VAN  
CHAMPAGNE,  
ÉLEVE DE FOUQUIERES.

1602.



AN CHAMPAGNE nâquit à Bruxelles en 1602, de Parents peu à leur aïte; dès son enfance il aimoit la Peinture: Il fut placé pendant quatre ans chez un bon Maître appellé *Bouillon*. Porté à peindre en petit, il entra chez *Michel Bourdeaux*, qui travailloit dans le genre qui plaisoit à son Eleve.



Eleve. *Fouquieres*, habile, Payfagifte, qui vi-  
fitoit souvent *Bourdeaux*, vit avec plaisir les  
dispositions de *Champagne*: Il lui prêta de ses  
Deffèins qu'il copia avec succès. Il entra chez  
*Fouquieres*; il étudia la maniere de ce dernier &  
y réussit au point que le Maître, en retouchant  
légerement ses Ouvrages, les a vus confondre  
avec les siens.

A l'âge de 19 ans, *Champagne* fut à Paris,  
dans l'intention d'y rester quelque temps, &  
d'aller ensuite à Rome. Un Particulier lui fit  
peindre plusieurs Portraits: Ennuyé de ce genre,  
notre Artiste entra chez *Lallemand*, Peintre  
Lorrain; d'où, s'étant aperçu de son peu de  
progrès, il sortit & chercha à s'avancer par lui-  
même. Quelques Portraits assez heureusement  
finis lui donnerent la hardiesse d'entreprendre ce-  
lui du Comte de *Mansfelt*, qui lui fit honneur;  
mais frappé de la beauté des Ouvrages du *Pouffin*;  
qui arrivoit de Rome & qui demouroit dans le  
Collège de Laon, il prit un logement dans la  
même maison: Ils firent connoissance & furent  
bientôt amis. Le *Pouffin* lui fit faire un Paysage  
dont il fut content & qu'il loua par-tout. *Cham-  
pagne* travailloit avec *Duchefne* au Palais du  
Luxembourg. Quoique supérieur à *Duchefne*,  
ce dernier avoit la direction de cette entreprise.  
Le *Pouffin* fit quelques petits Tableaux dans le  
lambris; *Champagne* étoit chargé des Tableaux  
de l'appartement de la Reine: Ces derniers Ou-  
vrages augmenterent la jalousie de *Duchefne* con-  
tre *Champagne*, qui, las de ces tracasseries, sous  
prétexte de quelques affaires de Famille, partit  
pour Bruxelles. Son projet étoit d'aller delà en  
Italie

1602.

Italie par l'Allemagne; mais le Sur-Intendant, l'Abbé de *S. Ambroise*, lui manda la mort de *Duchefne* & le rappela en France: De retour à Paris en 1628, la Reine lui donna un logement au Luxembourg, avec la direction des Tableaux, & 1200 liv. de pension.

Il époufa la fille de *Duchefne*, & fes premiers Ouvrages furent six Tableaux pour les Carmélites du Fauxbourg S. Jacques, & un Crucifix dans la voute.

Il fit, avec l'agrément de la Reine, plusieurs Tableaux pour le Cardinal de *Richelieu*, à la petite galerie du Palais Royal, pour les Châteaux de *Richelieu* & de *Bois-le-Vicomte*: Il eut ordre de travailler à la galerie de ce Palais; *M. Vouet* y fit plusieurs Portraits.

En 1644 il peignit le Dôme de la Sorbonne, où font représentés quatre Peres de l'Eglise dans une gloire & entourés d'AnGES.

Ayant perdu fa femme & fon fils, il fit venir de Bruxelles son neveu *Jean-Baptiste Champagne*, à qui il enseigna, & qui travailla avec lui à tous fes Ouvrages. *Philippe* fut élu Professeur de l'Académie Royale de Peinture, & depuis Recteur; il avoit été reçu un des premiers, après l'établissement de cette Académie: Son morceau de réception représente *S. Philippe* en méditation.

Il fit, par ordre de *Louis XIII.* pour l'Eglise de Notre-Dame, un Christ mort; au pied de la croix, le Roy y est représenté offrant ce Tableau en action de grace d'être échappé de la maladie que *S. M.* avoit eue à Lyon en 1630.

Il peignit pour l'Eglise de *S. Gervais* trois Tableaux,

Tableaux, dont les sujets font tirés de la vie de ce Saint. Dans l'appartement de Vincennes, le Roy sous la figure de Jupiter : Aux Tuileries, le Portrait de Monseigneur le Dauphin; l'Education d'Achilles, & quelques-autres Tableaux qui ont été finis par son Neveu.

1602.

On dit que les Marguilliers d'une Paroisse de Paris, ayant demandé à plusieurs Peintres des Esquisses pour un S. Nicolas, *Champagne*, avant que les autres Artistes eussent produit leurs Esquisses, plaça son Tableau dans la Chapelle: Sa promptitude donna lieu à une plaisanterie, on lui demanda combien il vendroit un cent de Saints Nicolas.

A tant de talents, *Champagne* joignoit une simplicité de mœurs & de caractère qui lui attirerent l'amitié de tout le monde. Etant au service de la Reine, le Cardinal de *Richelieu* lui fit des offres considérables pour se l'attacher : Il répondit au Premier Valet de Chambre du Cardinal ( qui lui en fit la proposition ) que s'il étoit possible à Son Eminence de le faire plus grand Peintre, il entreroit volontiers à son service; mais que cela étant au-dessus du pouvoir de Son Eminence, il ne desiroit que l'honneur de ses bonnes graces. Ce refus, loin d'irriter ce Ministre, augmenta l'estime qu'il avoit pour ce Peintre : Il lui fit faire plusieurs fois son Portrait, & d'autres Ouvrages dans la suite.

*Champagne* poussa la modestie & la délicatesse jusqu'au point de ne faire aucuns Tableaux dont les figures fussent nues. Il ne voulut même point faire le Portrait d'une Demoiselle qui entroit au

1602.

Couvent des Carmélites, parce qu'il le falloit faire le Dimanche.

*Champagne* ne murmura point, lorsqu'il vit *le Brun*, à son arrivée de Rome, remplir la place de premier Peintre du Roy; il ne se plaignit pas non plus du procédé de *Vouet*, qui lui avoit enlevé, par brigues & sollicitations, la galerie des Hommes illustres qu'il avoit déjà commencée. Il ne chercha qu'à se retirer de l'embarras du monde. Il choisit le Port-Royal, où il vécut parmi ses amis, & particulièrement avec sa fille, qui étoit Pensionnaire dans le Couvent des Religieuses de cette Maison. Ce repos ne dura pas long-temps, il tomba malade pendant qu'il peignoit aux Tuileries l'appartement de Monseigneur le Dauphin: Il ne put finir l'Education d'Achilles, Tableau qu'il avoit commencé, & il mourut en 1674, âgé de 72 ans, estimé de tout le monde & généralement regretté.

Quoique *Champagne* eût une grande facilité à produire, ses Ouvrages n'en ont pas plus de feu; trop attaché à la nature, sans en faire choix, son modele étoit son unique guide, & ses copies sont quelquefois froides. Son Dessin très-correct se sentit souvent du même défaut; il n'avoit pas, dans le génie, la ressource qu'ont les grands hommes, de ramener la nature à l'art. Ses Tableaux sont de bonne couleur, sans être brillants, bien finis, & particulièrement ses Portraits: Il peignoit bien le Paysage & l'Architecture. Voici ses principaux Ouvrages.

On voit à Paris quatre Tableaux dans l'Eglise

glise des Carmélites; un Crucifix, la Vierge & S. Jean au plafond de l'Eglise; l'Assomption de la Vierge, la Résurrection du Lazare, la Descente du S. Esprit sur les Apôtres. A la Sorbonne, le Dôme & les quatre angles. Au Port-Royal de Paris, la Cène, Tableau du grand Autel; une Madelaine, la Vierge & S. Jean au pied d'un Crucifix; en haut le Pere éternel dans une gloire avec des Anges: Ces quatre Tableaux sont dans l'Eglise des Filles du Calvaire. Aux grands Augustins, le Tableau des Chevaliers du S. Esprit. Dans l'Eglise de S. Gervais, trois Tableaux, dont l'un représente les Corps des Saints que l'on découvre, l'autre le moment où on les porte en procession; le troisième, S. Ambroise qui les voit en songe. Le Vœu de Louis XIII. à genoux devant la Chapelle de la Vierge, à Notre-Dame. Cinq grands Tableaux dans le Chapitre, la Naissance de la Vierge, sa Présentation au Temple, son Mariage & son Couronnement. Aux Incurables, une Fuite en Egypte & l'Ange Gardien aux deux Chapelles latérales. Une Présentation au Temple, au maître Autel de l'Eglise de S. Honoré. A Sainte Genevieve des Ardens, les Noces de Cana, la Visitation & la Mort de la Vierge. Au Chapitre des Chartreux, un Crucifix au maître Autel de l'Eglise, Jésus-Christ parmi les Docteurs. Dans l'Eglise de la Culture Sainte Catherine, une belle Annonciation. Dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, derriere le maître Autel, une Annonciation; dans une Chapelle à gauche, une Nativité à l'Autel; sur les panneaux des lambris, une Visitation, S. Joseph réveillé par

l'Ange; & dans le plafond, l'Assomption de la Vierge. Des sujets de la vie de S. Benoît dans l'appartement de la Reine, au Val-de-Grace. S. Philippes en méditation, Tableau de réception de *Champagne* à l'Académie Royale. On connoît à Rouen du même Peintre, dans l'Eglise Cathédrale, derrière le Chœur, le Tableau d'Autel de la Vierge, représentant l'Enfant Jésus dans la crèche & adoré par les Bergers.

Dans une Chapelle de l'Eglise de S. Michel, à Gand, le Tableau de l'Autel est de *Champagne*: S. Grégoire y décide du plan d'une Eglise.





*à Eisen Del.*

*Ficquet Sculp.*

**SIMON-PIERRE  
TILLEMANS,**  
SURNOMMÉ  
S C H E N K.



**S**CHENK originaire de Brême, passa plusieurs années en Italie, & y fut estimé pour son talent à peindre le Paysage. Quoiqu'habile dans ce genre, il trouva plus d'avantage à peindre le Portrait : Il y réussit & ses Ouvrages se soustiennent à côté de ceux des plus grands Maîtres.

1602.

E 3 II

1602.

Il a peint à Vienne en Autriche le Portrait de l'Empereur *Ferdinand* & de plusieurs autres Seigneurs des plus distingués.

Sa fille a eu de la réputation pour le Paysage & les Fleurs, qu'elle peignoit à gouasse & d'un grand fini. *Schenk* vivoit encore en 1668 : On ne sçait point l'année de sa mort.

EVERT (EVERARD)  
VAN AELST.

VAN AELST né à Delft en 1602, fut un bon Peintre dans son genre : Il représenta avec succès les sujets inanimés, particulièrement des oiseaux morts, &c. des cuirasses, des casques & toutes sortes d'instruments de guerre.

*Van Aelst* peignoit souvent des oiseaux morts, pendus à un clou sur un fond blanc ou très-clair. Il finissoit avec tant de soin ses Ouvrages, qu'on y voyoit les plus petits détails rendus avec une grande vérité; une bonne couleur, un pinceau flou fait admirer ses Tableaux, quoique peu intéressants; mais toujours payés cher & fort rares. Il mourut en 1658. Il eut pour Eleve son neveu *Willem* (Guillaume) *van Aelst*, qui l'a surpassé.

M. *Blondel de Gagny* possède à Paris un Tableau de ce Peintre : C'est une perdrix d'un précieux fini.



---

---

## JUSTE VAN EGMONT.

**V**AN EGMONT nâquit à Leyde en 1602 :  
Son Maître n'est point connu. Il voyagea  
de bonne heure, & son plus long séjour fut en  
France. Il fut Peintre de Louis XIII. de Louis  
XIV. & un des douze anciens, lors de l'établif-  
sement de l'Académie Royale de Peinture & de  
Sculpture de Paris le 20 Janvier 1648.

1602.

*Van Egmont* fut un de ceux qui travailla le  
plus aux entreprises de M. Vouet : Il peignoit  
l'Histoire en grand & en petit. Il fut considéré  
en son temps, & sur-tout à la Cour. On ne  
sçait ce qui engagea ce Peintre à quitter la  
France : Il retourna à Anvers où il mourut le  
8 Janvier 1674; sa femme est morte le 19 Juin  
1685, & sont tous deux enterrés dans l'Eglise  
de S. Jacques.





J E A N  
V A N  
*BRONKHORST.*

1603.

**B**RONKHORST né à Utrecht en 1603, fut placé dès l'âge d'onze ans chez *Jean Verburg*, Peintre sur Verre, qui donna au jeune Eleve les principes du dessein: Il eut depuis deux autres Maîtres, mais médiocres. En 1620, il quitta sa Patrie pour voyager : Il passa à Arras, où il travailla chez *Pierre Mathieu*, qui avoit la réputation de bien peindre sur le Verre; il y resta 18 mois, & delà fut

à Paris, où il demeura long-temps chez *Chamus*, habile dans ce genre. Il retourna à Utrecht mécontent de son talent. L'amitié de *Poelenburg* & l'habitude de le voir peindre, acheverent de le déterminer à quitter la Peinture sur verre pour s'appliquer à peindre à l'huile: Quelques Ouvrages de commande le détournèrent encore quelque temps de ce projet. Enfin en 1639, il s'y livra entierement & sans être guidé par personne. Son ami *Poelenburg* étoit passé en Angleterre: Ainsi il ne dut son avancement qu'à son génie. On doit du moins s'étonner, en examinant ses Ouvrages, des progrès qu'il a faits sans le secours d'aucun Maître. Ses Tableaux sont recherchés, ses Vitres sont très-belles, & sur-tout celles de la nouvelle Eglise d'Amsterdam.

1603.

---

## NICOLAS KNUFER,

*ÉLEVE D'ABRAHAM BLOEMAERT.*

**K**NUFER prit naissance à Leipsic en Saxe en 1603: Il est du nombre de ceux dont le talent se déclare dès le berceau. Son Maître à écrire eut beaucoup de peine à le réduire à faire des lettres au lieu de figures, dont son papier étoit toujours rempli. Les châtimens & les menaces l'obligèrent enfin à quitter le papier pour barbouiller les murailles de tout ce qui lui passoit par l'imagination. Son pere ne lui voyant aucune disposition pour l'étude, mit sous ses yeux tous les Arts & Métiers par écrit, & lui donna

1603.

donna le choix. Le jeune *Knufer* ne balança pas, il prit la Peinture.

Il fut mis chez *Emanuel Nyfen* ( Peintre inconnu ) où il ne resta que deux ans : Il ne put s'accommoder d'un Maître qui de son Eleve faisoit son Domestique. Il s'échappa & s'en alla à Magdebourg, où il s'occupa à faire des pinceaux pour vivre : Delà il fut chez un barbouilleur jusqu'en 1630. Il le quitta & vint à Utrecht : Il s'adressa à *Abraham Bloemaert*, qui vit avec plaisir l'inclination de l'Artiste, & eut pitié de son état; il le reçut chez lui, lui donna ses leçons avec amitié, & en fit en peu un Peintre habile. Le Roy de Dannemarck lui commanda trois Tableaux représentant trois Batailles gagnées par ses Prédécesseurs. Ces productions furent bien reçues du Prince & des Artistes.

*Campo Weyermans* fait la description d'un Tableau de *Knufer* qu'il avoit acheté à la Haye: Il représentoit une Bergere couronnée de fleurs & conduite par la main par un Berger. On voit, dit-il, dans la physionomie du Berger, un respect qui touche autant que la pudeur & la bienfiance de la Bergere. Il assure que ce Tableau est d'un beau dessein & peint en Maître.

On voit chez M. *Fayel* à la Haye, une jolie femme qui est en priere, Tableau très-fin; un autre, l'assemblée des Dieux, & un troisième, des Enfants au milieu des fleurs.



---

## JEAN COSSIERS,

ÉLEVE DE CORNILLE DE VOS.

**C**OSSIERS nâquit à Anvers en 1603, & fut Eleve de *Cornille de Vos*, sous qui il devint habile. Il voyagea quelque temps : Il en profita, & sa réputation passa dans les Cours Etrangères. Il fit, par ordre du Roy d'Espagne & du Cardinal Infant, plusieurs Tableaux d'Histoire, qui lui ont mérité l'estime de ces Princes, ainsi que de l'Archiduc Léopold & d'autres Grands Seigneurs pour qui il a travaillé.

*Cossiers* composoit en grand Maître : Ses figures sont bien dessinées : Il sçavoit les groupper, & varier leurs attitudes avec jugement. Ses fonds sont riches & sur-tout quant il y représentoit de l'Architecture. Il avoit une maniere de peindre fort large & facile : Sa couleur est bonne, quelquefois un peu jaunâtre, mais ce n'est pas toujours un défaut dans ses Ouvrages. Voici les principaux placés en Public : Dans l'Eglise des Béguines à Malines, la Passion de notre Seigneur en cinq Tableaux, au dessus de l'Autel trois Tableaux qui se terminent à la voûte de l'Eglise, représentant le Crucifiement de notre Seigneur. Chez les Religieuses de *Sieckelieden* au grand Autel, la Naissance de notre Seigneur : Au Séminaire, le Tableau d'Autel représente la Présentation au Temple, beau Tableau de ce Peintre. Il avoit rempli la place de Directeur de l'Académie d'Anvers en 1639.

PIERRE



# PIERRE-JEAN VAN ASCH.

1603.



AN ASCH dut le jour à la Ville de Delft en 1603; son talent étoit à peindre le Paysage en petit : Il a égalé les plus habiles. Continuellement occupé à soulager son pere & sa mere qui furent long-temps malades, il ne lui restoit que peu de temps à peindre: C'est ce qui rend ses Tableaux rares & chers. Ce Peintre fut très-estimé pour ses talents & pour ses bonnes qualités : Il vécut très-vieux: On ne sçait ni l'année ni le lieu de sa mort.

SIMON

---

---

## SIMON DE VOS.

**D**E Vos nâquit à Anvers en 1603. On ne sçait rien de sa vie: Toujours occupé de son Art, il est un de ceux qui en a le plus approfondi les règles. Il peignoit également bien l'Histoire en grand & en petit. On voit dans plusieurs Villes de Flandres des Ouvrages de sa main. *De Vos* a peint des Chassés avec succès. On voit un beau Tableau, dans ce dernier genre, chez l'Electeur Palatin.

---

---

## JEAN BYLERT.

**U**TRECHT le vit nâtre d'un Peintre sur verre. Malgré son penchant aux plaisirs & la dissipation de sa jeunesse, il devint bon Peintre d'Histoire. Ses Tableaux ne sont ni grands ni petits, ils sont de bonne couleur; & selon *de Bie*, ils furent en partie transportés dans les Cours de l'Europe, ce qui les rend rares chez les Particuliers.



DANIEL

---



---

## DANIEL VANHEIL.

---



---

 1604.
 

---

**V**ANHEIL nâquit à Bruxelles en 1604. Il se fit d'abord une grande réputation dans le Payfage : Il quitta ce genre pour peindre des Incendies qu'il a représentés avec tant d'art & de vérité, qu'on en est effrayé : Aussi disoit-on dans son temps qu'il ne manquoit à ses Tableaux que la chaleur. *Houbraken* distingue parmi ses Tableaux, l'embrasement de Sodome & l'incendie de Troye.

On voit de lui à Bruxelles, dans le Cabinet du Prince Charles de Lorraine, un beau Payfage, représentant un Hyver : On peut placer ce Tableau au rang de ceux des plus grands Maîtres dans ce genre. *Vanheil* avoit une touche légère, colorioit vivement, sçavoit disposer ses plans & varier les sites dans les Payfages.

---



---

## KRISTIAEN (CHRETIEN) VAN KOUWENBERG, ÉLEVE DE JEAN VAN ES.

**K**OUWENBERG né à Delft le 8 Septembre 1604, choisit pour maître *Jean van Es*, qu'il ne quitta que lorsqu'il fut en état de voyager. Il passa en Italie où il étudia longtemps



*Flamands, Allemands & Hollandois.* 79  
temps avec succès, & retourna à Delft où il  
fit plusieurs Tableaux d'Histoire en grand, d'une  
belle maniere: Il étoit correct dans son dessein &  
excellent pour la couleur. Il peignoit très-bien  
le nud: On voit de ses Tableaux dans les Châ-  
teaux de Riswick & au Bois: Il s'établit à Colo-  
gne, où il est mort riche le 4 Juillet 1667.

1604.

---

## PIERRE DANKERS DE RY.

**D**ANKERS DE RY nâquit à Amsterdam  
en 1605. Son talent étoit de peindre le Por-  
trait: Il y a réussi. Il fut Peintre d'Uladislas, IV<sup>e</sup>.  
Roy de Suède: On ne sçait rien de plus de sa vie.

1605.

---

## ALBERT KUYP,

ÉLEVE DE SON PERE

## JACQUES GERRITS KUYP.

**A**LBERT KUYP nâquit en 1606, dans  
la Ville de Dort. Son pere *Jacques Gerrits*  
*Kuyp* peignoit bien le Paysage, & sur-tout les  
vues des environs de Dordrecht. Il faisoit entrer  
dans ses petits Tableaux des animaux, principa-  
lement les Vaches, les Moutons, &c. Son fils  
fut son Eleve & le surpassa. Ses Paysages repré-  
sentent ordinairement des vues agréables avec  
des rivieres, tantôt des eaux courantes & tan-  
tôt tranquilles, ornés de bateaux, tantôt des rou-  
tes

1606.

1606.

tes avec des voitures, des prairies avec des animaux. Il peignoit bien les clairs de Lune: On peut juger combien il examinoit la nature par les détails qu'il a sçu faire. On distingue facilement dans ses Tableaux le Matin, le Midi & le Soleil couchant: Tous ses Ouvrages sont estimés: On vante entr'autres deux Tableaux de lui, l'un représente le Marché aux chevaux de Dort, & l'autre un Manége: Il en a peint tous les chevaux d'après nature, il en fit un beau choix. Ses Payfages & ses Animaux sont d'une touche fine & d'une bonne couleur; ses desseins sont fort recherchés: Il les faisoit ordinairement à la pierre noire avec un lavis, souvent de plusieurs teintes.

On voit à Dort chez M. *vander Linden van Slingelandt*, dix Tableaux représentant des vues de la Ville de Dort. Sur le canal sont une quantité de Chaloupes & des Bateaux ornés & destinés à une fête ou rendez-vous de Chasse pour le Prince Maurice d'Orange; deux Payfages avec un nombre de figures; tin autre vue de la Ville de Dort: Du côté de l'Ouest, plusieurs Vaisseaux à la voile & d'autres à l'ancre, ce Tableau est des plus agréables; un Hyver avec une multitude de Patineurs sur la glace; un clair de Lune, c'est une vue le long du Rhin; une Ferme, la grange ouverte, fait voir des ustensiles de la Campagne, auprès des bestiaux qui sont au pâturage; une Bergerie ouverte où l'on voit des moutons très-finis; un rendez-vous de Chasse où est le Prince Maurice; la vue de Dort est presque la même du premier Tableau ci-dessus; un nombre infini de Chaloupes & Bateaux suivant celui dans lequel se trouve le Prince.

PIERRE

---

---

PIERRE FRANÇOIS,

ÉLEVE DE SON PERE

LUCAS FRANÇOIS.

**P**IERRE FRANÇOIS né à Malines le 20  
Octobre 1606 , fut instruit dès sa jeunesse  
dans la Peinture : Il devint Eleve de *Lucas*  
*François* son pere , qui étoit un des meilleurs  
Peintres de son temps , & qui mit toute son  
application à cultiver les dispositions de son fils.  
Le jeune *François* marchoit à grands pas sur les  
traces de son pere, lorsqu'il entra à Anvers dans  
l'Ecole de *Guerard Seghers* : Ce fut là où il aban-  
donna le grand pour travailler en petit. Plusieurs  
Payfagistes habiles lui firent peindre les figures  
dans leurs Tableaux. La confiance qu'ils avoient  
en ses talents lui procura beaucoup d'ouvrage ;  
mais il voulut montrer ce qu'il pouvoit faire sans  
le secours des Maîtres : On vit paroître plusieurs  
compositions de son génie , toujours en petit,  
mais fort recherchés. Ses Portraits le firent re-  
garder déjà comme Peintre universel. On a vu  
des Portraits de lui peu inférieurs à ceux de *Co-*  
*ques* , & cependant mieux composés. Il eut la  
gloire de peindre plusieurs Princes & Princesses ,  
& le bonheur de bien réussir. L'Archiduc *Leopold*  
l'employa long-temps , & eut une singuliere  
amitié pour notre Peintre. Sollicité par des  
Seigneurs François, il fut à Paris, où il a de-  
meuré quelque temps , & où ses talents furent

1606.

1606.

bien payés ; cela ne l'empêcha pas de retourner dans sa Patrie. *François* étoit estimé comme grand Peintre, & chéri comme l'homme du monde le plus estimable dans la Société. Il avoit l'esprit orné de bien des connoissances, & d'ailleurs il étoit bon Musicien ; il jouoit de tous les instruments. Avec tant de talents & d'heureuses qualités, il a joui agréablement de la vie jusqu'à la mort qui arriva le 11 Août 1654.

*Pierre François* composoit bien, il dessinoit avec fermeté : Il regne dans ses Ouvrages beaucoup de génie. Sa couleur qui est bonne & beaucoup de pureté, rendent tout ce qu'il a fait séduisant. Si ses Ouvrages en petit sont recherchés, on regrette qu'il n'ait pas eu le temps d'en faire beaucoup en grand, ils auroient été moins rares. Les Religieuses de *Bethanien* à Malines, conservent dans leur Eglise deux grands Tableaux de notre Peintre ; ils représentent deux Papes & deux Evêques de l'Ordre des Chanoines Réguliers.

---

## LOUIS PRIMO,

SURNOMMÉ GENTIL.

**B**RUXELLES vit naître ce Peintre en 1606 : Il se distingua à Rome parmi les autres Artistes, par son goût pour la parure & par sa conduite. Toujours parmi les Grands, où il étoit recherché pour son talent & estimé pour la façon de se comporter, les Peintres lui donnerent le nom de Gentil qui lui a resté.

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 83

Il peignoit sur-tout le Portrait d'un beau fini : Sa maniere est belle, il sçavoit par beaucoup de soin cacher le travail dans ses Ouvrages. Il a fait le Portrait du Pape *Alexandre VII.* de plusieurs Cardinaux, & d'autres personnes de distinction. Il demeura 30 ans à Rome : Il vivoit encore en 1660. On n'a rien appris de plus de sa vie.

1606.

On ne sçait ce qui porta ce Peintre plus particulièrement à faire le Portrait; il peignoit très-bien l'histoire en grand & d'une maniere si large & si vigoureuse, qu'on a de la peine à croire que le Peintre d'Histoire soit le même que celui qui a peint le Portrait.

L'Eglise Paroissiale de S. Michel à Gand, nous offre un Tableau d'Autel de ce Maître, dans la Chapelle de la Trinité; Il représente notre Seigneur attaché sur la croix, avec des Anges qui présentent à Dieu le Pere & à la Vierge cette Victime divine.

On voit un Portrait par *Gentil*, à Middelbourg, chez M. *Cauwerven*: C'est une femme enveloppée dans une crêpe noire,





# REMBRANT VAN RYN.

1606.



LE GRAND Peintre qui devoit son talent à son génie & ses défauts à son éducation, nâquit le 15 Juin 1606, entre les Villages de Leyerdorp & de Koukerck, près la Ville de Leyde. Il étoit fils d'*Herman Gerretsz van Ryn*, & de *Cornelie Willems Vanquitbroeck*. Son Pere étoit Meûnier & occupoit un moulin situé sur les bords du Rhin; ce qui lui a donné le furnom de *van Ryn*, son nom de famille étant *Gerretsz*.

Notre

Notre Meûnier eut assez de jugement pour remarquer dans son fils plus d'esprit que dans ceux de son âge & de sa profession : Il trouva plus à propos d'en faire un Sçavant qu'un Meunier. Il le plaça à Leyden , pour y étudier le Latin ; *Rembrant* y réussit peu , le Dessëin occupoit tous ses moments : Il obtint son retour chez son pere , qui le mit chez *Jacques Vanzwaanenburg* Peintre. Le jeune *van Ryn* passa trois ans dans cette Ecole. Il fit des progrès qui étonnerent son Maître. L'Eleve voulant s'ouvrir une route différente , chercha quelqu'un qui put lui servir de guide : Il entra chez *Pierre Lastman* à Amsterdam , il n'y demeura que six mois , & quelques-autres mois chez *Jacques Pinas*. Les uns prétendent que *Pinas* fut son premier Maître ; & *Simon Leewen* , dans sa description de la Ville de Leyden assure que *Georges Schooten* a été le Maître de *Rembrant*.

*Van Ryn* avoit une idée de la Peinture qui présagoit bien ce qu'il seroit. Il regardoit la nature comme seule capable de l'instruire. Il ne choisit point d'autre atelier pour étudier , que le moulin de son pere ; Ce fut-là qu'il jetta les principes d'une maniere inimitable. Ainsi écarté du monde , il crut être en repos & ignoré ; mais on ne le perdit pas de vue : Lui seul ne connoissoit pas ce qu'il valoit dès-lors. Les Artistes , à l'envi & par un procédé trop rare , chercherent à le faire connoître : Un Tableau qu'il venoit d'achever , le fit paroître au grand jour. Un de ses amis lui conseilla de le porter à la Hays : Il lui indiqua un Amateur qui reçut très-bien l'Auteur , & qui lui paya son Tableau

1606.

100 florins. Cette somme manqua de faire tourner la tête au jeune Artiste : Il avoit fait le voyage à pied ; mais pour arriver plus promptement chez lui & faire part à son pere d'une si grande fortune, il se mit dans le chariot de poste, & évita par-là le sort du *Correge*. Tout le monde fortit, lorsque la voiture arriva à la dinée ; *Rembrant* ne descendit point : Inquiet de son trésor, il ne voulut point s'exposer à le perdre. Le garçon d'écurie, en retirant l'auge portative dans laquelle il avoit donné l'avoine aux chevaux, ne les avoit ni dételés ni attachés, ils continuerent de marcher sans qu'on put les arrêter, & menerent le chariot à Leyden, où ils entrerent dans l'Auberge ordinaire : Notre Peintre sauta promptement de la voiture & porta son argent au moulin de son pere.

C'est l'époque des grands succès de *Rembrant* : L'appas du gain le fit travailler avec encore plus d'affiduité & de zèle. Il fit quelques Portraits qui l'engagerent à aller plusieurs fois à Amsterdam, & dont la réussite le détermina enfin à monter sur un grand théâtre. Il fut s'établir vers 1630 dans cette Ville. Surchargé d'Ouvrage & d'Éleves, il loua un magasin dans lequel il pratiqua des cabinets pour chaque Eleve ; il en fut plus tranquille & ses Eleves moins distraits : Il les faisoit presque tous commencer par le modèle vivant.

*Rembrant* ainsi recherché, & ne doutant plus de sa fortune, épousa par inclination une jolie Payfanne de Rarep ou Ransdorp : Il a souvent fait son Portrait. On la voit à côté de lui dans une de ses Estampes. C'est dans ce temps aussi que



que ce Peintre finissoit ses Tableaux autant que *Mieris* : Tel est celui du Cabinet de M. de *Gaignat* ; la barque de S. Pierre, autrefois à M. *Hinloopen*, Bourguemestre d'Amsterdam ; Aman & *Affuerus* ; la Femme adultère ; S. Jean prêchant dans le désert, peint en camayeu, sont de sa jeunesse, & joignent au plus grand fini toute la force & le feu de ceux qui ne semblent que heurtés. Il acquit depuis plus de pratique ; mais plus il gagnoit, plus la soif insatiable de l'or augmentoit : Ce vice, qui ne diminue jamais avec l'âge, vint au point qu'il faisoit vendre ses Estampes par son fils, comme si celui-ci les eût dérobées & vendues à son insçu. Il exposoit ses Estampes dans des ventes publiques, où il alloit lui-même les enchérir pour les faire augmenter de prix. Par un raffinement d'avarice jusqu'alors inconnu, *Rembrant* fit imprimer ses Gravures à moitié terminées ; on les débitoit, il les finissoit ensuite, & c'étoit une nouvelle planche : Et quand elle étoit usée, il y faisoit des changemens qui, pour la troisième fois, procuroient la vente de ces Estampes, quoiqu'à peu près les mêmes.

1606.

Il connoissoit lui-même son défaut, sans s'en corriger, comme il souffroit sans se fâcher que les autres en badinassent. Plus d'une fois ses Eleves, pour tromper son avidité, ont peint des pieces de monnoie sur des cartes, & *Rembrant* les ramassoit, sans punir ces mauvais plaisants de tours si déplacés. *Rembrant* étoit très-singulier de tous points : Il n'avoit jamais pris personne pour guide ; & quelquefois, en faisant un Tableau, il s'attachoit à finir avec le plus

grand soin les parties les plus indifférentes de sa composition, & négligeoit les principales, qu'il marquoit à peine avec quelques traînées de brosse. Il répondoit à ceux qui lui en faisoient des reproches, *que le Tableau étoit fini, lorsque l'Auteur avoit rempli le but qu'il s'étoit proposé.* Il prétendoit quelquefois de la meilleure foi du monde, donner pour une pratique judicieuse, ce qui n'étoit que l'effet de son caprice.

Un jour étant occupé à peindre une famille entiere dans un seul Tableau, qui étoit presque fini, on vint lui annoncer la mort de son singe; *Rembrant* fort sensible à cette perte, le fit apporter, & sans avoir égard aux personnes qu'il venoit de peindre, il fit le Portrait de cet animal sur la même toile: Cette figure déplut, comme de raison, à ceux à qui le Tableau étoit destiné; mais il ne voulut jamais l'effacer, & il aima mieux garder le Tableau.

On a dit que *Rembrant* avoit été à Venise vers l'an 1635 ou 1636; *M. de Piles* l'a rapporté, & d'autres Ecrivains après lui. Ceux qui l'ont cru, ont été trompés par les dates & le nom de Venise que ce Peintre a mis au bas de quelques-unes de ses Estampes; c'étoit pour les faire vendre plus cher. Il menaçoit souvent les Hollandois de les quitter; tantôt il feignoit de se disposer à passer en Angleterre, tantôt en d'autres Royaumes du Nord: On étoit toujours incertain du temps qu'il devoit rester. Ces menées lui réussirent; on s'empressoit à acheter ses Estampes à quelque prix que ce fut. Celle où notre Seigneur guérit les malades, est connue sous le nom de l'Estampe de 100 florins: C'étoit

toit le prix de son vivant, encore falloit-il pour en obtenir, lui faire sa cour. C'étoit une mode, c'étoit une fureur; on étoit presque ridicule, quand on n'avoit pas une épreuve de la petite Junon couronnée & sans couronne, du petit Joseph avec le visage blanc, & du même avec le visage noir; de la femme avec le bonnet blanc auprès du petit poulain, & la même sans bonnet, &c.

Notre Peintre ne quitta point Amsterdam depuis l'année 1630 qu'il s'y établit jusqu'à sa mort. Il fut plus occupé que tous les autres Artistes ensemble: Et d'ailleurs il tiroit parti mieux que personne des Eleves dont il avoit grand nombre; il leur faisoit payer fort cher l'instruction qu'il leur donnoit, & il vendoit toutes leurs copies, que quelquefois il retouchoit. *Sandrart* assure que ce commerce seul lui valoit 2500 florins chaque année. On peut juger de ses richesses par cette vente si adroitement multipliée d'Estampes & de Tableaux; qu'il mettoit à un prix excessif, & par son peu de dépense. Il ne vivoit qu'avec le bas Peuple & des gens bien au-dessous de lui; s'il recherchoit les honnêtes gens, c'étoit pour les mettre à contribution, encore se trouvoit-il toujours mal à son aise avec eux. Dès qu'il avoit tiré leur argent il les quittoit: Il disoit pour s'en justifier, *quand je veux me délasser, je me garde bien de chercher les grandeurs qui me gênent, mais bien la liberté*; & il ne la trouvoit que dans une vie obscure & dans la crapule.

Si ce Peintre avoit vécu avec des gens d'esprit, quelle différence n'aurions-nous pas trou-  
vée

1606.

vée dans ses Ouvrages! Il auroit fait un plus beau choix de sujets, il y auroit mis plus de noblesse; il auroit perfectionné ce goût naturel, ce génie de Peintre, dont chaque touche de pinceau & de pointe, décelent en lui le caractère. Le Bourguemestre *Six* a essayé plus d'une fois de mener *Rembrant* dans le monde, sans pouvoir jamais l'obtenir: Cet illustre ami avoit eu la complaisance de se plier au caractère du Peintre; pour acquérir sa confiance & le tirer de la mauvaise compagnie; mais *Rembrant* ne changea point, il n'aimoit que sa liberté, la Peinture & l'argent: Il vécut jusqu'à l'âge de 68 ans, & mourut à Amsterdam en 1674.

*Rembrant* n'eut point d'autres enfants que son fils *Titus*, qui fut un de ses Eleves, mais qui a vécu dans la plus grande obscurité. Son pere lui a laissé de grands biens, un fond considérable de Planches gravées & de Tableaux, &c. *Houbraken* dit que ce Peintre faisoit peu de dépense dans sa maison; que ses repas n'étoient que d'un hareng salé ou d'un morceau de fromage; que ses Ouvrages furent vendus & payés cher: Et ajoute que malgré cela, on n'avoit jamais entendu dire qu'il eut laissé un grand bien. Cet Ecrivain se contredit, & il est certain que ce Peintre mourut très-riche.

*Rembrant* auroit été plus grand Peintre, si Rome avoit été sa Patrie, ou s'il en avoit fait le voyage: Il n'a dû son talent qu'à la nature & à son instinct, & il auroit appris à trouver, sans se méprendre, le beau dont il s'est toujours écarté. S'il en a quelquefois approché, ç'a été moins par réflexion que par hazard, ce n'a été que

que par la force de son imagination & de son affujettissement continuel à suivre pas à pas la nature, qu'il est parvenu jusqu'à un certain point à la perfection. Ses succès les plus décidés sont dans le Portrait. Il ne faut pas croire que n'ayant point été à Rome, il n'ait point connu les grands Maîtres d'Italie : Il avoit sous les yeux d'amples recueils, qui auroient dû changer sa maniere, ou du moins la corriger : mais il admiroit tout & ne profitoit de rien : Le génie Italien & le sien n'avoient ensemble aucun rapport. Il étoit persuadé, fort mal-à-propos, qu'un amas d'étoffes & de quelques armures, lui tenoit lieu de ce que Rome auroit pu lui montrer sur l'usage qu'en ont fait les *Titien* & les *Raphael* : Il croyoit les éгалer en cette partie, en formant de ces vieilleries un turban ou quelque autre habillement singulier ; dont l'arrangement, quoiqu'il ne fut que bizarre, lui coutoit beaucoup de temps. On prétend qu'il en mettoit autant à draper qu'à faire le reste.

A voir la touche hardie des Ouvrages de ce Peintre, on est tenté de croire qu'il travailloit promptement ; mais l'incertitude où le laissoit sur le choix des attitudes & du jet des draperies, son peu d'usage & de connoissance des belles choses, lui faisoit perdre le feu de ses idées. Il changeoit des quatre & cinq fois la tête d'un Portrait, & on eût renoncé à se faire peindre, si la vérité & la force de son pinceau, n'eussent pas dédommagé de l'impatience que causoit souvent le Peintre.

Malgré ces grands obstacles à la perfection, *Rembrant* y avoit suppléé par un travail opiniâtre

tre & par son seul génie. Il semble qu'il eût inventé l'Art, s'il n'avoit pas été trouvé : Il s'étoit fait des regles & une pratique sûre de la couleur, de son mélange & des effets de ses différents tons. Il aimoit les grandes oppositions de la lumiere aux ombres : Il en poussa loin l'intelligence. Pour l'acquérir, on croit qu'entr'autres tentatives, celle-ci lui avoit le plus réussi : Son atelier étoit disposé de façon que, d'ailleurs assez sombre, il ne recevoit la grande lumiere que par un trou, comme dans la chambre noire : Ce rayon vif frappoit, au gré de l'Artiste, sur l'endroit qu'il vouloit éclairer. Quand au contraire il vouloit ses fonds clairs, il passoit derriere son modèle une toile de la couleur du fonds qu'il jugeoit convenable: Cette toile étoit participante du même rayon qui éclairoit la tête & marquoit sensiblement la dégradation, que le Peintre augmentoit suivant ses principes.

*Rembrant* ébauchoit ses Portraits avec précision & une fonte de couleur qui lui étoit particulière ; il revenoit sur cette préparation avec des touches de vigueur : Il chargeoit les lumieres d'épaisseurs si considérables, qu'il sembloit plutôt avoir voulu modeler que peindre. On cite de lui une tête où le nez étoit presque autant saillant que celui qu'il copioit d'après nature : Cette façon de faire le Portrait n'étoit pas du goût de tout le monde. *Rembrant* s'en embarrassa fort peu ; il dit un jour à quelqu'un qui approchoit de fort près pour voir ce qu'il peignoit, qu'un Tableau n'étoit pas fait pour être flairé, & que l'odeur de la couleur n'étoit pas saine.

Ses Portraits étoient d'une ressemblance frappante, il faisoit le caractère de chaque physionomie : La nature n'étoit point embellie, mais si vraiment, si simplement & si fidèlement imitée, qu'il sembloit que ses têtes s'animassent & fortifiassent de la toile.

1606.

La façon de faire de *Rembrant* est une espece de magie. Personne n'a plus connu que lui les effets des différentes couleurs entr'elles ; n'a mieux distingué celles qui sont amies d'avec celles qui ne se conviennent pas. Il plaçoit chaque ton en sa place, avec tant de justesse & d'harmonie, qu'il n'étoit pas obligé de les mêler & d'en perdre la fleur & la fraîcheur : Il préféroit de les glacer de quelques tons qu'il glissoit artistement par-dessus pour lier les passages des lumieres & des ombres, & pour adoucir des couleurs crues ou trop brillantes. Tout est chaud dans ses Ouvrages. Il a sçu, par une entente admirable du clair-obscur, produire presque toujours des effets éclatans dans tous ses Tableaux.

Tout ce que *Rembrant* a composé est sans noblesse, mais plein d'expression : C'est un génie plein de feu qui n'avoit nulle élévation. Il ne connoissoit pas plus les ressources qu'on peut tirer de la Poésie : L'allégorie lui étoit totalement étrangere, ainsi que la connoissance du *Costume*. Ses habillemens sont par-tout les mêmes; ils ne sont que bizarres & plus ressemblans à une mascarade qu'à des Nations différentes qu'il avoit voulu, mais qu'il n'a point sçu désigner. Il n'a pas fait autant de Tableaux d'histoire que de Portraits ; & ceux que nous connoissons sont pour la plûpart aussi ridicules aux yeux des Scavants,

1606.

Sçavants, qu'ils sont admirés par les Peintres.

Si l'on en excepte ses Portraits, sa façon de dessiner n'est gueres supportable; encore n'en faisoit-il bien que les têtes: Et il sentoit si bien son incapacité à dessiner les mains, qu'il les cachoit le plus qu'il pouvoit. Pour éviter la difficulté, j'ai vu de ses Tableaux, où quelques traces de la brosse, qu'on ne distingue pas trop de près, représentent à une certaine distance, des mains à la vérité peu décidées, mais qui sont cependant presque autant d'effet que si le Peintre y avoit mis plus de soin. Ses têtes de femmes n'ont pas assurément les graces du beau sexe. Quand il a essayé des figures nues, il n'y a mis aucune correction; elles sont courtes, les formes outrées ou maigres, les emmanchements lourds, les extrémités trop petites ou trop grandes: Elles manquent toutes dans les proportions. *Rembrant* est en même-temps un dessinateur médiocre & un Peintre qu'on peut égaler aux plus grands Maîtres pour la couleur, la touche & le clair-obscur

Il soutenoit l'idée de ce coloris inimitable jusques dans sa Gravure. Communément les Peintres gravent à l'eau-forte leurs compositions en histoire; mais fort peu ont gravé le Portrait, excepté *van Dyck* qui en a donné quelques essais: *Rembrant* les gravoit avec la même intelligence qu'il les a peints; mais chaque trait de sa pointe étoit spirituel & représentoit la touche de son pinceau. On ne pouvoit mieux réussir à rendre les effets du clair-obscur: Une pointe légère & badine traçoit ses traits & ses hachures; mais avec goût & un air de facilité qui porte à croire qu'il



qu'il faisoit ce travail fort vite & sans beaucoup de peine. *Rembrant* ne ressemble à aucun des autres Graveurs; les uns se sont distingués par la finesse des tailles couchées les unes près des autres , sans les croiser, en marquant les ombres par des touches essentielles : Le mérite des autres a été d'ombrer en doublant & quadruplant très-distinctement les tailles croisées les unes sur les autres. Les *Bloemaert*, les *Audran*, les *le Bas*, les *Cochin*, &c. ces excellents Maîtres effacent *Rembrant* par l'arrangement de leurs tailles , par la propriété de leur burin. *Rembrant* seul a sçu se passer de ce travail : Il avoit l'art d'empatter & de glacer avec la pointe sèche, de faire des teintes : L'effet d'un beau tout ensemble étoit son but , & il y est parvenu.

*Rembrant* n'a jamais voulu graver devant personne ; son secret étoit un trésor , & il étoit avare. On n'a jamais deviné de quelle maniere il commençoit & il finissoit ses planches : Tout ce qu'on a sçu , c'est qu'à peine avoit-il fait le trait & donné quelques ombres , qu'il fit tirer un nombre d'épreuves. Il mit de nouveau le verni sur sa planche & en augmenta le travail : Cela se faisoit jusqu'à trois ou quatre fois: Lorsque la planche étoit usée , il ébarboit les fonds & changeoit les effets; en sorte que la partie qui avoit été ombrée devenoit claire: Cette dernière transposition n'a pas toujours réussi , les épreuves de quelques-unes en sont grises, approchantes de la maniere noire. Il ne calquoit gueres ses Dessins , de peur d'en refroidir l'esprit : Il les dessinoit de suite sur la planche ( Il faut cependant en excepter ses Portraits. ) Il ombroit &

1606.

& remplissoit avec la pointe ; il fouilloit dans les ombres , il croisoit & repassoit ses hachures de tout sens , autant de fois qu'il le crut nécessaire: La pointe sèche lui étoit d'un grand secours pour donner les accords & glacer par-tout. Je vais donner une liste de ses principaux Ouvrages.

On voit en France dans le Cabinet du Roy , deux Tableaux de ce Peintre ; l'un est son Portrait , l'autre représente le moment où l'Ange va disparoître aux yeux de Tobie.

Chez M. le Duc d'Orléans, un Portrait d'homme avec un chapeau , celui d'une femme , celui du Bourguemestre..... un S. François , une Nuit , un Paysage avec un Moulin.

Chez M. le Comte de Vence , douze Tableaux du meilleur temps de ce Peintre : Son Portrait , Tableau heurté & surprenant ; son Portrait plus fini ; Le Portrait d'un grand Seigneur & celui de sa femme représentés jusqu'aux genoux , de grandeur naturelle , habillés tous d'eux d'hermine , &c. Le fond du Tableau est un Paysage. Un Docteur qui lit , il est peint en 1643 ; un Religieux Franciscain peint en 1660 ; un Vieillard de face en 1660 ; une fuite en Egypte , l'Auteur n'avoit que 18 ans quand il fit celui-ci , il est daté de 1624 ; un autre Vieillard , le Portrait de son pere : Deux Tableaux surprenants , l'Auteur n'avoit que 24 ans lorsqu'il les peignit ; ils sont d'un beau fini & frappants pour les effets que produit le Soleil au travers d'une fenêtre , dans un lieu vouté , sous terre : Ce sont des Philosophes qui étudient. On voit par ces deux Tableaux que *Rembrant* sçavoit la perspective. Et un beau Paysage , où les différents  
plans

plans se trouvent séparés par de beaux effets.

On voit chez M. le Comte de Choiseuil, une Bohémienne avec son enfant qui dort.

1606.

Dans le Cabinet de M. de Julienne, six Tableaux du même Maître; un beau Paysage, deux Portraits en forme ovale, Sainte Anne qui montre à lire à la Sainte Vierge, un Portrait de femme avec deux mains; autre Portrait de femme qui a des bracelets de perles aux bras.

Chez M. le Marquis de Voyer, un grand Tableau représente le Reniement de S. Pierre; un autre, Tobie qui rend la vue à son pere.

Chez feu M. le Marquis de Lassay, sont deux Portraits; un autre Portrait d'homme, Vertumne & Pomone, & les Pélerins d'Emaüs.

Chez M. de la Bouexiere, deux Portraits en ovale, le mari & la femme, & le Portrait de l'Amiral Tromp.

Chez M. Pasquier, Tobie rend la vue à son pere.

Chez M. Blondel de Gagny, on voit une femme couronnée de fleurs, une autre femme appelée la Craffeuse.

Chez M. de Gaignat, deux Portraits d'homme & de femme; un Tableau d'un précieux fini, une femme qui donne à tetter à son enfant, un homme qui travaille, &c. Nous en avons déjà parlé, il appartenoit autrefois à M. le Marquis de Voyer.

M. de la Live de July a de ce grand Coloriste deux Portraits en rond, un d'homme & l'autre de femme.

M. le Maréchal d'Isenghien, le Portrait d'un Rabin.

M. le Prince de Monaco, le Portrait de *Jansenius* & celui du Corfaire *Barbe-Rouffe*.

M. de *Veaux*, deux Portraits, l'un desquels représente un jeune homme en armure.

Dans le Cabinet du Prince Charles de Lorraine, à Bruxelles, sont du même deux figures coloriées au flambeau.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, douze Tableaux, le Portrait de *Rembrant*, celui d'une femme, le Portrait d'un homme; une Résurrection: Ce Tableau est composé de douze figures; le Portrait d'un homme avec une fraise; deux autres Portraits; une Bacchante, un Crucifiement, une Descente de croix, la Circoncision & une Ascension.

Dans le Palais Pamphile, à Rome, un Portrait coëffé d'un Turban.

Dans la galerie du Grand-Duc, à Florence, le Portrait de ce Peintre, celui d'un homme joignant les mains.

Chez le Duc d'*Hamilton*, en Ecoffe, le Sacrifice d'Abraham.

Dans le Cabinet du Prince de *Hesse*, une Descente de croix, la tête d'un Vieillard, notre Seigneur sous la forme d'un Jardinier, le Portrait de *Rembrant*, autre Portrait de *Rembrant* un chapeau sur la tête, le portrait d'une personne assise dans un fauteuil, la femme de *Rembrant* représentée jusqu'aux genoux, elle a sur sa tête un bonnet garni de plumes, le Portrait de *Coppenol*.

Chez le Prince de Galles, la femme de *Rembrant*.

Chez le Comte de *Wassenaer*, à la Haye, deux têtes de vieillards, & une troisième avec un bonnet.

Chez

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 99

Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, le Portrait d'un homme, un autre d'un jeune garçon. 1606.

Chez M. *le Lormier*, une Sainte famille, notre Seigneur que l'on met au Tombeau, éclairé par différentes lumières.

Un Soldat armé de sa cuirasse, Tableau vigoureux appartenant à M. *d'Acosta*.

Chez M. *Verscheuring*, cinq Tableaux, deux vieilles femmes, les trois autres des Vieillards.

Une jeune fille enjouée, chez M. *van Brémen*.

Chez M. *vander Linden van Slingelandt*, à Dort, un Tableau capital, il représente le Samaritain.

A Amsterdam chez M. *Braamkamp*, le Portrait d'un jeune homme, notre Seigneur dans la barque avec les Apôtres, un Vieillard Médecin, & le Portrait d'un homme.

---

## M O N N I X.

**M**ONNIX nâquit à Bois-le-Duc en 1606: Il voyagea de bonne heure, dans l'intention de fuivre & d'imiter les grands Maîtres. Quelques-uns de ses Ouvrages lui méritèrent à Rome l'estime du Pape, qui le prit à son service en qualité de son Peintre: Il y resta treize années de suite.

Sa maniere de peindre approche de celle de *Gerards*: Il aimoit à représenter des conversations, &c. Les Tableaux de *Monnix* sont rares en Flandres: On y voit quelques-uns de ses

1606.

Dessins qui font désirer ses Tableaux. Il vint dans sa Patrie & mourut à Bois-le-Duc en 1686, âgé de 80 ans.

C É S A R

VAN EVERDINGEN,

E L E V E

DE JEAN VAN BRONKHORST.

CESAR *van Everdingen* né en 1606 dans la Ville d'Alcmaer, fut placé fort jeune chez *Jean van Bronkhorst* : Ce Maître habile vit bientôt son Eleve surpasser tous ceux de son Ecole. Il réussit également dans le Portrait & dans l'Histoire : Il fut de plus un des meilleurs Architectes de son temps. Le célèbre Architecte *van Campen* le choisit pour faire en relief l'Hôtel qu'il fit bâtir pour lui sur ses Dessins.

La Ville d'Alcmaer possède plusieurs de ses Tableaux, tels que les volets qui renferment le buffet d'orgue dans la grande Eglise : Il y a représenté le triomphe de David & la défaite de Goliath. Il a peint dans les Butes de cette Ville un grand Tableau, où l'on voit la noblesse & les Chefs des Arquebusiers de la Milice Bourgeoise : Toutes ces figures sont de grandeur naturelle & en pied. Plusieurs autres Tableaux de ce Peintre se trouvent dans la Ville & aux environs : Il dessinoit bien & colorioit avec force ; sa touche, quoique

*Flamands , Allemands & Hollandois.* 101  
quoique fondue, est décidée. Il dispoſoit ſes ſu-  
jets avec jugement , & ſes Tableaux d'hiſtoire  
ſont compoſés avec beaucoup de feu. 1606.

Il mourut en 1679 , âgé de 73 ans.

Chez M. *Verſcheuring* à la Haye , un Payſage dans lequel on voit une Chute d'eau. Un autre Payſage avec des figures , chez M. *Biſſchop* , à Rotterdam.

---

## JOACHIM SANDRART ,

*ELEVE DE GUERARD HONTHORST.*

**J**OACHIM SANDRART nâquit à Francfort ſur le Mein , le 12 Mai 1606 : Son pere *Laurent Sandrart* le plaça aux Ecoles Latines , & delà chez *Theodore de Brie & Mathieu Nierian* , où il apprit à deſſiner. Agé de 15 ans , il fut à pied à Prague , pour apprendre la Gravure chez *Gilles Sadeler* , qui lui confeilla d'abandonner le burin & de prendre le pinceau. *Sadeler* fut écouté & le jeune *Sandrart* fut à Utrecht , où il entra chez *Guerard Honthorst* , qui le mena avec lui en Angleterre. Il eut occaſion dans cette Capitale de voir & d'étudier de beaux Tableaux , particulièrement les douze Empereurs peints par *le Titien* , plus grands que nature : *G. Sadeler* les grava , lors que l'Empereur *Ferdinand III.* les eut achetées après la mort du Duc de *Bouquingham*. On les a vus depuis chez Sa Majeſté Impériale , dans ſon Palais à Prague. La réputation de *Sandrart* augmenta au point que le Roy d'Angleterre lui

G 3 ordonna

1606.

ordonna plusieurs Ouvrages, qui, outre un prix considérable, lui méritèrent des présents de Sa Majesté. Il fit pour le Comte d'Arondel des copies des Portraits du Roy Henry VIII. de Thomas Morus, d'Erasme & de beaucoup d'autres : Il y a imité la maniere d'Holbéen, à tromper. Tant d'Ouvrages & de considération n'éteignirent pas le désir ardent qu'il avoit de voir l'Italie. En 1627 il s'embarqua à Londres pour Venise, où il fut bien reçu par les Artistes Jean Lys & Nicolas Ringnerus : Il y admira les chefs-d'œuvres du Titien & de Paul Veronèse.

Il quitta Venise pour aller à Bologne, où son Parent Michel le Blond étoit pour lors : Ils furent ensemble à Florence & delà à Rome. Sandrart étudia dans cette grande Ecole, & fit un S. Jérôme & une Madelaine, que le Cardinal Barberin acheta pour le Roy d'Espagne, qui lui avoit demandé douze Tableaux des plus grands Maîtres : Rien ne fait plus l'éloge de ce Peintre que de le voir sur la même liste avec le Guide, le Guerchin, Josepin, Massini, de Gentileschi, Pietre de Cortone, le Valentin, André Sacchi, Lanfranc, le Dominiquain, le Pouffin. Pendant son séjour à Rome, Sandrart se lia particulièrement avec Pierre de Laer ou Bamboche. Le Duc Justiniani l'attira chez lui & le chargea de la direction de la Gravure des Statues de sa galerie.

Il visita les autres Villes d'Italie ; il passa à Naples où il fut employé : Il y fit plusieurs études d'après les environs de cette Capitale, & particulièrement du Mont Vesuve. Il passa à Malthe, où ses Ouvrages furent autant recherchés qu'il y fut estimé. Sa réputation ne pouvoit man-

quer



quer de lui attirer des ennemis : Il sçut se les concilier par sa politesse & sa douceur. Il voyagea par-tout avec fruit. Il dessina les Villes, les Places, les vues : Tout ce qui lui parut mériter l'attention d'un Artiste, enrichit son porte-feuille.

Après avoir parcouru l'Italie & plusieurs Isles de la Méditerranée, il retourna à Francfort, où il épousa *Marie de Milkau*. Il ne resta pas longtemps dans sa Patrie qui étoit affligée de la famine, il fut à Amsterdam où il a laissé de grands morceaux : On distingue celui qui représente une entrée de *Marie de Médicis*. Il fit plusieurs autres Tableaux pour MM. *Bickers & Spieringer*, Ambassadeurs de Suede : Il finit par les Portraits de toute la famille de ce dernier.

Après avoir demeuré quelques années à Amsterdam, il retourna en Allemagne pour prendre possession de la terre de *Stockau*, près d'Ingolstadt, dans le Duché de Neubourg : Il trouva cet héritage en partie tombé en ruine, ce qui l'obligea à retourner à Amsterdam, pour vendre ce qu'il avoit amassé de Tableaux & de Dessins, &c. M. *Spieringer* acheta deux volumes de ses Dessins 3500 florins : Il vendit ce qui lui en restoit 4555 florins, & la vente de ses Tableaux monta à 40566 florins : Cette somme considérable lui servit à rétablir *Stockau*, dont il jouit peu ; l'Armée Françoisse y mit le feu : Ce malheur altéra sa fortune, mais il en eut assez pour rebâtir son Château. Craignant encore un pareil désastre ; il vendit cette Terre & fut demeurer à Aufbourg : Il y fut employé par *Maximilien*, Duc de Baviere, & l'Empereur *Ferdinand*, de qui il reçut une chaîne d'or. Il fit dans ce temps

le Martyre des Saints & la découverte de la vraie Croix, &c.

Resté veuf en 1672, *Sandrart* quitta Ausbourg & s'établit à Nuremberg, où il épousa en deuxième nôce, la fille du conseiller *Guillaume Bloemaert* : Il y forma, vers ce temps, une Académie de Peinture, & mit au jour sur son Art plusieurs Ouvrages en Allemand & en Latin, auxquels il a travaillé jusqu'à l'âge de 77 ans. On estime aujourd'hui particulièrement sa Vie des Peintres : Il s'est servi de *Vasary*, *Ridolfi* & *van Mander*. On peut lui reprocher cependant peu de correction, & encore plus de partialité : Il a mérité la critique qu'on en a faite. (a) J'ai sous les yeux l'Ouvrage où il a puisé, & j'y trouve de grandes fautes sur les faits & sur le caractère qu'il donne aux Artistes.

*Sandrart* avoit des talents; il a laissé des Ouvrages dignes de la réputation qu'il avoit acquise en Allemagne : On croit pourtant qu'il dût aux intrigues & aux sollicitations de ses amis d'être en parallèle avec les plus grands Maîtres. Il avoit beaucoup d'esprit; mais l'excès de son amour propre le fit tomber dans bien des travers qui lui ont fait tort. Les grands hommes doivent se défier de leur jugement, sur-tout quand il est question de comparer leur mérite à celui des autres : Ils sont rarement justes, parce qu'ils s'estiment trop, ou parce qu'ils estiment trop peu ceux qu'ils cherchent à abaisser.

EMANUEL

(a) *Richard Terbrugghen* a critiqué solidement l'Histoire des Peintres par *Sandrart*.

EMANUEL DE WITTE ,

ÉLEVE D'EVERARD VAN AELST.

EMANUEL DE WITTE prit naissance à Alcmaer en 1607 : Son pere étoit Maître de Pension , assez bon Humaniste & assez bon Mathématicien. L'intention de son pere étoit d'élever son fils dans les mêmes Etudes : Il y fit plus de progrès qu'aucun de ceux de son âge.

Il commença la Peinture à Delft sous *Everard van Aelst* ; son application le fit bientôt distinguer par plusieurs Tableaux d'Histoire , & par des Portraits. A peine fut il établi à Amsterdam , qu'il quitta l'Histoire pour peindre l'Architecture. Il représentoit le dedans des églises avec un art & une intelligence admirable : Il sçavoit saisir les lumieres & les différents tons de couleur , au point que personne ne l'a surpassé. On voit de lui les principales Eglises d'Amsterdam représentées de différents côtés. Il y a tantôt placé un Prédicateur en chaire avec un auditoire nombreux ; tantôt c'est le moment où le monde entre ou sort de l'Eglise : Il tiroit un grand avantage par les oppositions , soit d'un buffet d'orgues ou de quelque mausolée ; Ses figures sont bien colorées , d'une touche fine & spirituelle. On regrette un deses plus beaux Tableaux , où il avoit représenté le chœur de la nouvelle Eglise d'Amsterdam , & où est en marbre le Tombeau de l'Amiral *Ruiter* : Ce Tableau lui fut commandé par le Chevalier

*Angel*

1607.

*Angel Ruiter*, qui mourut avant que ce Tableau fut fini. Le Prédicateur *Bernard Soomer*, gendre de l'Amiral *Ruiter*, peu sensible à la beauté du Tableau, ne le voulut qu'à un prix plus bas que celui dont on étoit convenu : Il lui offrit 200 florins & ensuite 300. Le Tableau resta au Peintre, qui ne voulut rien rabattre sur le premier marché : Il se fâcha contre le Prédicateur, & finit par un trait de folie ; il coupa en pieces ce Tableau, qui a mérité les regrets des Artistes & des Connoisseurs.

Ce peintre avoit de l'humeur & ne pouvoit vivre avec personne : Recherché pour son talent, il auroit eu beaucoup d'amis ; mais il ne sçut jamais les conserver. Le Consul de Danemarck lui fit faire, par ordre du Roy son Maître, deux Tableaux : Il lui marqua à peu près le temps où il désiroit les avoir. Lorsque le Consul fut poliment & avec douceur le prier d'avancer les deux Tableaux, dans la crainte d'exposer le Roy son Maître à s'impatienter : *De Witte* lui répondit brusquement, si le Roy des bœufs ne veut point mes Tableaux, je ne suis pas en peine de les vendre à d'autres Amateurs.

Il n'avoit que peu ou point d'amis parmi les Artistes. *Guerard de Laireffe* étoit du nombre de ceux qui déplaisoient à notre Peintre. *De Laireffe* étant un soir dans un Cabaret, ne put soutenir les bravades de *Witte*, qui se vantoit sur-tout d'être le seul sçavant Géometre. *De Laireffe* prit de la craie & lui fit quelques propositions par des lignes tracées sur la table. L'autre, au lieu d'y répondre, dessina à côté de ces lignes une figure des plus indécente, & lui dit, voici ce qui vous a  
fait

fait perdre votre nez: (*Laireffe* étoit extrêmement camard.) Cette grossiere insulte en bonne compagnie , fut cause que *Laireffe* , avec toute sa douceur , maltraita le Peintre impudent , au point que le lendemain on ne put le connoître. Quelqu'un de sa connoissance lui ayant demandé qui l'avoit traité ainsi : C'est , dit-il , *Laireffe* qui m'a hier ébauché à la chandelle , & je le cherche pour qu'il me finisse de jour.

La viede cet extravagant est remplie de traits de cette force ; mais je les passe pour parler de sa fin malheureuse : Il devint vieux & pauvre , détesté par-tout. Son Hôte lui fit des reproches & imputa ses malheurs à sa conduite, ils en vinrent au point que le Peintre jura de ne jamais retourner chez lui : Il sortit de la maison , le désespoir peint sur le visage. Deux personnes ayant aperçu l'altération de sa physionomie , sortirent pour le suivre , mais en vain , ils le perdirent de vue , la nuit étant très-obscur. Il fut se jeter à l'eau & se noya ; il ne fut pêché qu'après le dégel , près de l'écluse d'Harlem : On lui trouva une corde au col , ce qui a fait soupçonner qu'il s'étoit voulu pendre au pont & que la corde s'étoit cassée. Il fut enterré au Cimetiere des pestiférés : il étoit âgé d'environ 85 ans , & finit en 1692.

On voit chez M. *Slingelandt* Conseiller à la Cour d'Hollande un joli Tableau , représentant l'intérieur d'une Eglise.

A la Haye , chez M. *Henri van Slingelandt* , Bourguemestre , la représentation du Chœur de l'ancienne Eglise de Delft.

Le dedans de la nouvelle Eglise d'Amsterdam , avec beaucoup de jolies figures : Ce Tableau appartient à M. *van Brémen* , à la Haye. ERASME.



ERASME  
QUELLYN,  
ÉLEVE DE RUBENS.

1607.



RASME QUELLYN est né à Anvers le 19 Novembre 1607; sa première jeunesse fut employée aux études : Il enseigna même quelque tems la Philosophie, avant de penser à la Peinture. Comme la maison de *Rubens* étoit ouverte à tous ceux qui avoient des talens, *Quellyn* y fut admis comme bel esprit & homme de Lettres :

Lettres : C'est alors qu'il sentit échauffer tous les jours son imagination, & il voulut chercher à exprimer ses idées. Il quitta sa Chaire de Professeur pour devenir lui-même Eleve sous *Rubens*. La vivacité du génie de *Quellyn*, son application à l'étude le rendit habile en peu d'années. En homme d'esprit, notre Peintre ne vouloit rien ignorer. Pour devenir plus exact & plus intéressant, il étudia l'Architecture & la Perspective; il regardoit comme un défaut d'être obligé d'avoir recours à des mains étrangères pour finir ses Ouvrages : Aussi n'a-t il pas été médiocre à peindre les Païssages dans ses Tableaux d'Histoires. Comme il a réussi au Portrait, il a, comme *van Dyck*, immortalisé son nom en peignant, par estime, la plupart des Artistes de son temps.

1607.

*Quellyn* fut encouragé par son Ami & son Maître, qui vanta ses talents : Il l'obligea lui-même à exposer ses Ouvrages en public. On prétend que *Rubens* lui a procuré le premier Tableau à faire : Cette amitié qui étoit fondée sur l'estime, a duré aussi long-temps qu'eux. *Quellyn* fut surchargé d'ouvrages ; la sagesse de sa conduite lui procura un établissement fort riche. Il eut plusieurs enfants. Son fils *Jean Erasme*, son Eleve, dont il sera parlé, est le seul qui a été Peintre. *Quellyn* est mort à Anvers le 11 Novembre 1678, âgé de 71 ans. *Cornille de Bie* a écrit en vers la Vie de ce Peintre, ne pouvant l'égalér à personne : Il l'éleve au-dessus de l'antiquité ; Éloge de Poète. *Erasme* composoit ses sujets en grand Maître; il avoit une belle imagination qu'il sçut borner par son esprit : Tout y est sage & conçu. Son Dessein est assez correct, sa couleur tient de

1607.

de l'Ecole de son Maître : Il employoit avec succès l'Architecture & le Païfage dans ses Tableaux ; il n'a pas ignoré l'intelligence du clair-obscur , ses ombres & ses lumieres sont distribuées avec avantage. Voici quelques-uns de ses principaux Ouvrages en public : On voit dans l'Eglise Paroissiale de S. André à Anvers, l'Ange Gardien dans la Chapelle de ce nom.

A Malines, dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Catherine , la naissance de notre Seigneur , beau Tableau au grand Autel. Et dans l'Eglise Paroissiale de S. Sauveur à Gand , le repos de la Vierge pendant qu'elle fuit en Egypte , Tableau d'Autel dans la Chapelle de S. Joseph.

A B R A H A M

VAN DIEPENBÉKE,

E L E V E D E R U B E N S.

**D**IEPENBÉKE nâquit à Bois-le-Duc ; son premier Maître n'est pas connu : Il passoit déjà pour bon Peintre sur verre, & il falloit bien qu'il le fut , puisqu'il fut admis dans l'Ecole de *Rubens*. Alors notre jeune Artiste donna l'effort à son génie : Il composa lui-même ses sujets. *Diepenbéke* encouragé par ses succès, quitta Anvers & voyagea par toute l'Italie , où il fut fort employé. Malgré sa supériorité sur les autres Peintres sur verre , il quitta ce genre : Rebuté par les accidents du feu, qui détruit trop souvent  
de



de beaux Ouvrages, dont il change les couleurs, il se mit à la Peinture à l'huile. Il quitta Rome, revint à Anvers où il rentra de nouveau dans l'Ecole de *Rubens* : Sous ce Coloriste inimitable il fit de grands progrès dans cette partie brillante de son Art.

1607.

Cependant sa trop grande facilité à composer & à dessiner, ne lui laissèrent pas assez de temps à soigner sa Peinture. Tout ce qu'il composoit étoit agréable : Il inventoit avec génie & exécutoit avec feu ; mais il fut trop distrait par des compositions faites à la hâte. Il étoit surchargé de thèses, de mausolées & de sujets de dévotion, & qui furent gravés & enluminés pour être distribués dans les Ecoles & les Confrairies. Les Libraires l'employèrent souvent à des vignettes dont ils ornoient les Livres : Celui qui a pour titre *le Temple des Muses*, fait honneur à cet Artiste. Il fut nommé Directeur de l'Académie d'Anvers en 1641 & mourut dans la même Ville en 1675. Le Poète *Vondel* a fait des Vers pour son Portrait, qu'il avoit peint lui-même.

*Diepenbeke* est un des bons Eleves de *Rubens*, un de ceux qui avoit le plus de génie. Il ne faisoit pas souvent de grandes compositions ; mais par celles que nous connoissons, on peut juger qu'il y auroit réussi. Son voyage d'Italie ne lui a pas fait changer le goût de son Dessin, qui est trop chargé & peu correct. Il a bien peint & imité de fort près la maniere de son Maître : Il donnoit de la force à ses Ouvrages & ils étoient soutenus d'une belle entente de clair-obscur. Plusieurs de ses vîtres sont conservées avec soin : La plus considérable est dans la Chapelle des  
Pauvres

1607.

Pauvres de la Cathédrale d'Anvers : Il y a représenté les Œuvres de miséricorde & les portraits des Administrateurs qui vivoient en ce temps-là. Dans l'Eglise des Dominicains de la même Ville, sont dans le Chœur dix belles vitres, où il a représenté la vie de S. Paul. Plusieurs autres dans l'Eglise des Minimés ; & chez les mêmes Religieux à Bruxelles, la vie de S. François de Paule.

THEODORE  
VAN THULDEN,  
E L E V E D E R U B E N S.

**T**HEODORE prit naissance à Bois-le-Duc l'an 1607 : Il dû ses rares talents à son génie & à *Rubens* son Maître, dont il fut un des plus dignes Elèves. Il fut un de ceux qui accompagnèrent ce grand homme à Paris, & on assure qu'il eut la gloire de travailler aux Tableaux que *Rubens* fit pour la galerie du Luxembourg. Il peignit dès l'âge de 23 ans la vie de S. Jean de Matha, Fondateur des Mathurins : Ces Tableaux se voyent encore dans leur Eglise ; mais ils ont été repeints presque en entier, il ne reste de l'Ouvrage de notre Peintre que la composition. Il parcourut ensuite une partie de la France : Il alla à Fontainebleau dessiner d'après le *Primatice*, les Travaux d'Hercule, qu'il grava depuis à l'eau-forte. L'étude particulière qu'il aimoit à faire des Tableaux d'Italie, lui fit naître l'envie d'aller se per-

perfectionner à Rome ; mais ses Parents le rappellerent en Flandres , où il fut fort employé. Il remplit les Eglises & les Cabinets de ses Ouvrages. Il aida beaucoup les Paysagistes & les Peintres d'Architecture:il ornoit leurs Tableaux de petites figures jolies & spirituelles. Il se distingua sur-tout par plusieurs Tableaux d'Histoire. Quelque gloire qu'il s'acquît dans ce genre , son génie le ramenoit cependant aux petits sujets : Il peignit des Foires & des *Kermesses* dans le goût de *Teniers*. S'il est piquant & ingénieux en petit, il est sublime en grand; il sembloit avoir dans l'ame deux parties extrêmement différentes, qui le rendoient capables de ces deux genres opposés : Suivant les mouvements de gayeté ou d'élévation qu'il ressentoit , il se livroit tour à tour aux sujets auxquels elles le déterminoient.

Les Villes d'Anvers , de Gand , de Bruges ; de Malines, &c. se font honneur de ses Tableaux: Un Couvent de Religieuses de cette dernière Ville, nommé *Muyfen*, dont son frere étoit le Directeur, occupa notre Artiste fort long-temps. On voit dans l'Eglise & dans différents appartemens de la même Maison, un assez grand nombre de ses Ouvrages.

J'ai cherché inutilement pourquoi il quitta Anvers pour se fixer à Bois-le-Duc , quoiqu'Anvers fut alors le séjour des plus habiles Peintres & qu'il avoit été Directeur de l'Académie en 1638. On croit que ne pouvant vivre dans une Ville où il avoit vu mourir *Rubens* , il préfera celle de Bois-le-Duc, qui d'ailleurs étoit sa Patrie : Il est mort vieux , sans que l'on sçache exactement en quelle année.

1607.

Tous les Ouvrages de *van Thulden* paroissent faits avec tant de facilité, qu'on ne soupçonneroit pas qu'il les dût à un travail pénible & opiniâtre : Mais on sçait qu'en Peinture, comme en Poësie, plus un Artiste travaille difficilement, plus son Ouvrage paroît exécuté avec aisance & facilité.

Les Tableaux de l'Eleve approchent de fort près de la perfection de ceux de son Maître & de sa maniere : C'est le plus grand éloge qu'on puisse donner à notre Peintre. Autant son génie paroît avoir d'étendue dans la composition & dans l'exécution, autant ses pensées sont nobles & élevées. Moins bon Coloriste que *Rubens*, il possédoit aussi parfaitement l'intelligence du clair-obscur : mais il n'étoit pas meilleur Dessinateur ; il est même moins correct, tant il est vrai que les défauts du plus grand Maître sont toujours dangereux pour son Eleve.

*Theodore* gravoit bien à l'eau-forte ; il gravoit d'après ses études & celles de quelques autres Maîtres : Ce qu'il a fait de plus considérable en ce genre, c'est l'entrée de *Ferdinand*, Cardinal Infant d'Espagne, dans la Ville d'Anvers. *Bolswert* & *Jean Néefs* n'ont fait que très-peu de planches de tout ce beau volume, dont *Rubens* avoit composé les Dessains pour des Arcs de triomphe, &c. Il grava aussi la vie de S. Jean de Matha, dont il avoit lui-même fait les Tableaux dans les formes du Chœur de l'Eglise des Mathurins de Paris, & les Travaux d'Hercule d'après *le Primatice*. Il me reste à indiquer ses principaux Ouvrages.

On voit dans l'Eglise des Religieuses appelées  
*Muyfen*,

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 115  
*Muyfen*, à Malines, un grand Tableau peint en  
1659 : Il représente dans une gloire la Sainte  
Vierge qui fait couler du lait de son sein sur S.  
Bernard. Un autre représente la Sainte Vierge &  
l'Enfant Jésus ; un autre, le Roy David ; un au-  
tre, l'Apôtre S. Paul ; un autre, S. François à  
*Paulo* ; & d'autres, plusieurs Saints ; notre Sei-  
gneur attaché à la colonne, ainsi que le Martyre  
de S. Sebastien & l'enlèvement de la Sainte  
Vierge au Ciel, sont les sujets de plusieurs autres  
de ses Tableaux. Chez les Religieuses nommées  
*Bethanien*, on en voit un grand, où sont peintes  
les quatre fins de l'homme : C'est une appari-  
tion à une Religieuse de la Maison.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Michel à  
Gand, on ne se lasse point de considérer le Mar-  
tyre de S. Adrien, Tableau si beau qu'il a été  
attribué à *Rubens*.

Le Tableau du maître Autel dans l'Eglise des  
Jésuites à Bruges, est si bien dans la maniere  
de *Rubens*, qu'il trompe tous les connoisseurs :  
L'idée de ce Tableau est sublime & d'un beau  
génie ; on y voit notre Seigneur qui reçoit sa mere  
dans le Ciel : Il est environné de la Cour céleste.

Dans la même Ville, chez Madame la veuve  
*Duhamel*, un beau Tableau de 13 pieds & demi  
de large sur onze pieds de haut, représentant la  
continence de Scipion ; les caractères de vertu,  
d'admiration & de reconnoissance sont expri-  
més sur les physionomies différentes : Ce Tableau  
qui est enrichi d'un beau fond d'Architecture,  
se conserve dans cette Famille depuis 80 ans.  
Il a été peint en 1638.

---



---

P I E R R E  
V A N D E R W I L L I N G E N .

**1607.** **C**E Peintre nâquit à Berg-Op-Zoom vers 1607 ; ses Ouvrages sont estimés : Il ne peignoit gueres que des objets inanimés : Il imitoit très-bien les vases d'or , d'argent , de nacre , &c. Le temps de la mort de ce Peintre est ignoré.

Ses Tableaux sont tous des emblèmes sur la mort ; tantôt il a représenté un enfant qui joue avec une boule de Savon , une tête de mort environnée de vases d'argent , des instruments de musique , des Livres , &c. Il avoit l'art & la patience de bien finir & de bien imiter ces différents sujets.



JEAN



*Reçu par*

*L. Le Grand sculp.*

J E A N  
L I E V E N S ,  
E L E V E

*DE PIERRE LASTMAN.*



J E A N L I E V E N S nâquit dans  
la Ville de Leyden le 24 Octobre  
1607 : Son pere, habile Brodeur  
& depuis Fermier des Droits de  
la Ville, appercevant dans son  
fils une inclination décidée pour

1607.

la Peinture, le plaça d'abord chez *Georges van Schooten*, pour apprendre à Dessiner, & à l'âge

H 3 de

1607.

de dix ans chez *Pierre Lastman*, à Amsterdam. *Lievens* demeura chez cet habile Maître l'espace de deux ans : Il y fit des progrès, car dès l'âge de 12 ans on lui vit copier Démocrite & Héraclite d'après les Tableaux de *Cornille van Haerlem*; on avoit de la peine à distinguer ceux qu'il venoit de faire d'avec les Originaux.

L'Historien de la Ville de Leyden, en parlant de l'émotion populaire qui arriva dans cette Ville en 1618, lorsque les Bourguemestres furent obligés d'armer les Troupes Bourgeoises pour appaiser ce désordre : Cet Historien, dis-je, remarque que pendant que tout le monde se fauvoit ou prenoit les armes, *Lievens* seul resta dans son cabinet à dessiner; à peine sçut-il le danger où il avoit été exposé pendant plusieurs jours. (a)

Il a fait fort jeune de beaux Portraits, entr'autres celui de sa mere: Il traita quelquefois l'Histoire & y réussit. On cite de lui un Tableau singulier, c'étoit un Ecolier tenant un livre, devant un feu de tourbes: La figure étoit grande comme nature. Le Prince d'Orange le fit acheter & en fit présent à l'Ambassadeur d'Angleterre, qui le présenta au Roy son Maître: Ce Tableau surprit par sa beauté, & encore plus lorsque l'on sçut que l'Auteur n'avoit pas 20 ans.

*Lievens* apprenant le cas que l'on faisoit de ses

(a) Cette histoire est à peu près semblable à celle de *Prorogene*, qui peignoit dans son atelier, dans un des Fauxbourgs de la Ville de Rhodes, assiégée par le Roy *Demetrius*, & qui ne fut point distrahit par les Gens de guerre, ni par le bruit de leurs machines.



ses Ouvrages à la Cour de Londres, passa en Angleterre, où il fut bien reçu : Il y fit les Portraits du Roy, de la Reine, du Prince de Galles & de plusieurs autres Seigneurs : C'étoit en 1630, il n'avoit alors qu'environ 24 ans.

Il resta trois ans en Angleterre, & delà passa à Anvers : Il y épousa la fille de *Michel Colins*, habile Sculpteur. Il travailla pour les Eglises, les Couvents & les maisons des Particuliers : On voit encore aujourd'hui plusieurs de ses Ouvrages à Anvers & aux environs.

En 1641 *Lievens* fit deux grands Tableaux d'Histoire pour le Prince d'Orange, un autre pour les Bourguemestres de Leyden, représentant la continence de Scipion.

Il en fit un autre très-grand pour la maison du Conseil d'Amsterdam : Il est placé entre deux Tableaux de *Govart Flinck* & de *Ferdinand Bol*, & il soutient la comparaison. Le Poëte *Vondel* a célébré le nom de ce Peintre dans ses vers : Il y fait une mention honorable des talents de ce grand Artiste, dans les Portraits du Bourguemestre *Lambert Reynst*, de Madame *Alida Bikker*, de l'Amiral *Michel Ruiter* & du Vice-Amiral *Cornille Tromp*.

*Phillippe Angels*, qui a écrit l'éloge de la Peinture en 1642, parle de *Lievens* avec distinction : Il loue son génie dans les sujets d'Histoire, & sur-tout dans deux Tableaux, dont l'un représentoit le Sacrifice d'Abraham, & l'autre David & Bethsabée.

On n'a pu découvrir ni le temps de sa mort, ni le lieu de sa sépulture.

---



---

**PALAMEDES STEVERS.**

**1607.** **L**Es Hollandois ont reclamé ce Peintre , quoiqu'il soit né à Londres en 1607. Son pere étoit habile Tourneur : Il avoit la réputation d'exceller à faire des vases, des coupes de porphyre, de jaspe, d'agate & d'autres pierres précieuses. Il faisoit son séjour à Delft ; le Roy Jacques I. l'appella en Angleterre, où il resta quelque temps : Ce fut alors que nâquit *Palamedes*. Le pere de retour en Hollande, se rendit à Delft avec le jeune *Stevens*, qui devint Peintre, sans autre Maître que les Tableaux d'*Isaie Van de Velde* : Il imita de fort près la maniere de ce Peintre; mais il suivit son goût dans le choix des sujets: C'étoit des batailles, des campements & des marches de Troupes.

Ce jeune Artiste avoit une idée si juste de la difficulté de l'Art de la Peinture, qu'après les plus grands progrès, il disoit toujours, *enfin je vais commencer*; mais il finit trop tôt, il ne vécut que jusqu'à 32 ans : Il mourut le 26 Mars 1638. Il avoit un frere aîné qui lui a survécu : Il peignoit aussi le Portrait & des Tableaux représentant des conversations. Ce dernier fut admis dans la Société des Peintres à Delft en 1636, & fut élu Chef de la même Compagnie en 1673.





ANNE-MARIE  
SCHUURMANS.



LES Poëtes Hollandois nomment dans leurs Vers cette fille illustre leur Sapho & leur Cornélie : Si elle a mérité les éloges de ses Compatriotes, elle a aussi obtenu les suffrages des Grands & des Sçavants de l'Europe.

*Anne-Marie Schuurmans* nâquit à Utrecht le 5 Novembre 1607:Elle donna, dès le berceau, des marques de ce qu'elle deviendroit un jour. A l'âge de trois ans elle commençoit à lire, & à sept

---

1607.

---

1607.

à sept ans à parler le Latin : Elle l'apprit du même Précepteur qui l'enseignoit à ses freres. Sa mere lui défendoit l'étude, & la réduisit, comme les jeunes personnes de son sexe, à des ouvrages à l'aiguille : Cette occupation ne satisfaisant nullement son goût, elles'amusa à découper avec ses ciseaux; mais bientôt on fut étonné de la voir peindre des fleurs, des oiseaux & toutes sortes d'insectes, sans avoir eu d'autre Maître que son génie. Elle aimoit passionnément l'étude, & les Arts étoient les jeux de ses heures de récréation. Son pere déterminé par cet acharnement, livra cet esprit à son effor, en lui donnant des Livres : Il devint lui-même son Précepteur, & sans suivre la méthode ordinaire, il lui fit expliquer Sénèque. A l'âge de dix ans elle traduisit plusieurs Traités de ce Philosophe en François & en Flamand : Elle fit de plus, dans la Langue Grecque, des progrès qui étonnerent les Scavants.

Mademoiselle *Schuurmans*, après la mort de son pere, se livra à ses Etudes plus que jamais : Les Professeurs de l'Université de Leyden eurent ordre de faire construire une tribune dans leurs Ecoles & dans les endroits où l'on soutenoit les Théses, afin qu'elle pût assister par-tout, sans être confondue avec les auditeurs.

Lorsqu'elle eut étudié les Langues Grecque & Latine, le Scavant *Vossius* lui enseigna l'Hébreu : Elle écrivoit en Hébreu, en Syriaque, en Chaldéen, en Grec, en Latin, en Espagnol, en Italien & en Allemand. Elle faisoit des Vers en plusieurs Langues : On peut s'en convaincre en lisant ses Ouvrages. *Marie de Gonzagues*,  
Reine

Reine de Pologne, ne se contenta pas d'admirer de loin les talents de cette sçavante fille , dans le voyage qu'elle fit à Utrecht en 1645 , elle fut voir *Marie Schuurmans* : La Princesse, après s'être entretenue long-temps avec elle, lui donna les marques les plus flatteuses de l'estime qu'elle avoit pour son mérite.

1607.

*Anne-Marie*, Reine de Bohême , & la Princesse *Louise* sa fille, lui écrivirent souvent ; & plusieurs Sçavants de l'Europe chercherent par leurs lettres à s'attirer quelques-unes des siennes.

Elle ne mérite pas moins l'éloge des Artistes par ses Ouvrages en Peinture , en Gravure au burin & à l'eau-forte : Elle gravoit avec le diamant sur le cristal ; elle faisoit des figures de ronde bossé en ivoire : Grande Musicienne, elle jouoit très-bien du luth & touchoit bien du clavecin.

Pour ne point m'écarter du but principal de ce Livre, & pour faire connoître à quel juste titre *Marie Schuurmans* mérite de tenir une place distinguée parmi les grands Artistes de son Pays & de son temps , je ne dois pas oublier le goût heureux qu'elle eut pour la Sculpture : Elle fit en ronde bossé, en bois de palmier, son Portrait, celui de sa mere & ceux de ses freres , & on peut juger de l'excellence de ces Ouvrages par le prix qu'y mit le Peintre *Honthorst* : Il estima le seul Portrait de cette illustre fille à mille florins d'Hollande.

En fait de Religion, elle parut adopter les sentiments d'*Abadie* : Elle fut le joindre à *Altona*, où elle donna au Public , sur ses principes , le Livre intitulé *Eucleria*. Elle mourut dans cette  
derniere

124 *La Vie des Peintres Flamands, &c.*  
1607. dernière Ville en 1678, âgée de 71 ans. Des  
Scavants distingués, tels que *Vossius, Salmastus,*  
*Kats, Andreas,* & M. le Laboureur dans sa des-  
cription du voyage de la Reine de Pologne,  
ont fait la plus honorable mention de cette fille  
célèbre.

Nous avons plusieurs de ses Portraits de sa  
main, & entr'autres un gravé à l'eau-forte &  
retouché au burin.

On voit au bas ces Vers Latins :

*Cernitis hîc pictâ nostros in imagine vultus :  
Si negat Ars formam, gratia vestra dabit.*

Et sous son Portrait, qu'elle a modelé en  
cire, ceux-ci :

*Non mihi propositum est humanam eludere sortem ,  
Aut vultus solidô sculperè in are meos :  
Hac nostra effigies , quam cerâ expressimus , eccè  
Materia fragili , mox peritura , damus.*



GERARD



GERARD  
TERBURG,  
*ELEVE DE SON PERE.*



TERBURG nâquit en 1608 à Zwol dans la Province d'Over-Iffel, d'une Famille ancienne & estimée : Il apprit de son pere qui étoit habile & qui avoit demeuré plusieurs années à Rome, les principes de la Peinture. On ne sçait quel fut son autre Maître à Harlem, qu'il quitta pour voyager : On sçait aussi que quand il partit ses Ouvrages étoient déjà recherchés.

1608.

1608.

Il parcourut l'Allemagne & l'Italie ; il y a lieu de croire que les beautés de Rome ne l'avoient pas assez frappé, puisqu'il ne changea ni son goût de Dessin , ni sa maniere de composer : Il paroît qu'il se contenta du grand débit de ses Tableaux , qui fut réellement si considérable qu'il le mit en état de paroître avec magnificence au Congrès de Munster en 1648. Le Comte de *Pigoranda*, Ambassadeur d'Espagne, avoit chargé son Peintre d'un Tableau de Crucifiement ; l'entreprise étoit au-dessus de ses forces, mais il réussit avec le secours de *Terburg* : l'Ambassadeur surpris de la beauté de l'Ouvrage , soupçonna que son Artiste ne l'avoit pas fait seul. Il le lui fit avouer , & ne le punit qu'en exigeant de lui le nom du véritable Auteur. *Terburg* fit le Portrait du Comte & bientôt celui de tous les autres Ambassadeurs , & chacun d'eux voulut se l'attacher. Le Comte *Pigoranda* promit à *Terburg* des honneurs & une grande fortune en Espagne & le détermina à le suivre. Le Roy s'étant fait peindre par notre Artiste, le créa Chevalier , & ajouta à cette illustration , une chaîne d'or , une médaille , une riche épée & des éperons d'argent. Les principaux de la Cour voulurent aussi avoir leur Portrait. Les Dames trouverent son pinceau si aimable , qu'elles disputèrent à qui seroit peinte de sa main. On assure que sa figure agréable, son esprit, son grand usage du monde & ses galanteries donnerent de la jalousie aux Espagnols : Il en évita les suites & partit secrètement pour Londres. Ses Ouvrages l'y avoient annoncé ; bientôt il fut surchargé , & le prix excessif qu'il mit à ses Portraits & ses Tableaux ,



Tableaux, ne diminua point la foule de ceux qui lui en demandoient. 1608.

Il quitta Londres & passa en France, où malgré le nombre des habiles Artistes de Paris, il fit plusieurs Portraits & des Tableaux qui furent estimés. Sa fortune étoit assez considérable pour lui laisser suivre le penchant qu'il avoit de revenir dans sa Patrie: Il quitta la France, malgré le profit & les agréments qui sembloient devoir l'y retenir.

*Terburg* alla s'établir à Deventer: Il y épousa une de ses Parentes, de laquelle il n'eut point d'enfants. Sa sagesse lui fit obtenir une place dans le Conseil: Il fut Bourguemestre de la Ville. *Guillaume III.* Prince d'Orange, en passant par Deventer, fut supplié par les Magistrats de leur donner son Portrait, comme un gage précieux de sa bonté & un monument du séjour qu'il avoit fait dans leur ville: J'ai mon Portrait, dit le Prince, peint par *Netscher*, & je vous en promets une copie. On lui représenta que le Maître de son Peintre étoit un des Membres de leur Conseil, & qu'ils le prioient de se laisser peindre par lui: Le Prince y consentit. *Terburg* le peignit avec tant de succès, qu'il fit une seconde fois son Portrait à la Haye. Cet excellent Artiste a vécu considéré dans les différents endroits où il avoit passé & dans sa Patrie: Il eut la prudence d'épargner ce qu'il avoit gagné; il sçut en user honnêtement pendant sa vie & en laisser encore à ses héritiers: Il mourut en 1681, âgé de 73 ans; son corps fut porté à *Zwol*, lieu de sa naissance.

On ne désireroit dans les Ouvrages de *Terburg*

1608.

*burg* qu'un meilleur goût de Dessin, qui est rond & un peu lourd : Son pinceau a quelque fois le même défaut ; mais il imitoit parfaitement les étoffes, sur-tout les fatins. Il n'a gueres fait de Tableaux où il n'y ait du fatin blanc : Sa couleur est bonne & transparente ; tout y est d'un beau fini, & ils seroient sans prix s'il avoit sçu embellir la nature, qu'il a quelquefois copiée trop servilement. La quantité des Portraits qu'il a faits, nous a privés de beaucoup de Tableaux qu'il n'eut pas le temps de faire. Il prenoit, comme *Gerard Douw, Mieris, &c.* ses sujets dans la vie privée. Ses Ouvrages sont très-recherchés, on en trouve en France dans les Cabinets choisis ; mais il y en a plus en Hollande : Ses Portraits sont répandus dans toute l'Europe.

On voit à Paris chez M. le Comte de *Vence*, un morceau précieux de *Terburg*, il représente un Maître qui donne leçon à son Ecolier.

Chez M. de *Julienne*, Chevalier de S. Michel, une femme qui joue de la guittare, un homme chante & un autre qui les écoute ; deux Dames qui jouent aux cartes, un autre qui les regarde.

Chez M. le Marquis de *Voyer*, une Limonadière & deux autres figures.

Chez M. de la *Bouexiere*, une Dame qui écrit une lettre, où près d'elle est une jeune personne debout & une autre à côté ; une femme qui joue de la harpe.

Chez M. *Blondel de Gagny*, une jeune fille qui lit ; une qui écrit & une qui boit.

Chez M. de *Gaignat*, un jeune homme qui présente un verre de limonade à une jeune personne,

sonne, derriere est une vieille matrône.

A Duffeldorp, la Nativité de Jésus-Christ; un jeune homme qui cherche les puces d'un chien.

1608.

Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, un Officier près d'une jeune femme; un Trompette entre dans l'appartement & présente une lettre. Chez M. *Fagel*, un Soldat qui prend des fruits, tandis qu'un autre le regarde faire. Chez M. *Lormier*, un Officier qui dort, une femme le réveille pour le faire parler à un Trompette; une jolie personne debout près d'un homme & d'une femme assis & qui boivent du vin; une Dame qui joue de la guitare en présence de son Maître & d'un autre homme; une vache qui sort de l'étable, & une Payfanne qui tire du lait d'une autre vache.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, une jolie femme assise à une table, sur laquelle est un deffert de fruits, un cavalier en bottes lui offre une poignée de pieces d'or, qu'elle semble refuser, en versant du vin dans un vase de vermeil: La Dame est en habit de fatin.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, un homme & une femme qui font de la musique; un Officier qui écrit quelques dépêches, qu'un Trompette attend; une jeune Dame qui coupe ses ongles, une femme de chambre tient une aiguere d'argent pour lui servir de l'eau à se laver les mains; deux Dames & un homme jouant aux cartes. Chez M. *Leender de Neuville*, un concert de plusieurs personnes qui font de la musique; & un Officier avec deux Dames.

A Rotterdam, chez M. *Biffchop*, un Officier qui écrit des lettres qu'un Trompette attend : Cette composition est très-ornée ; il y a un beau chien auprès de son Maître.

Le Tableau le plus capital & le plus précieux de *Terburg*, représente les Portraits des Ministres Plénipotentiaires qui étoient au Congrès de Munster : Il s'y eit peint lui-même parmi les spectateurs. Il ne voulut jamais laisser ce Tableau au dessous de 6000 florins : Il a été vu par *Houbraken*, chez M. *Terburg*, Receveur de Rentes à Deventer. *Suyderhof* a gravé d'après ce beau Tableau, une Estampe fort recherchée.





*Le Peintre David*

*Le Peintre et Peintre*

# ADRIEN BRAUWER,

ÉLEVE DE FRANÇOIS HALS.



**C**E PEINTRE, aussi méprisable par sa vie crapuleuse, qu'estimable dans la Peinture, nâquit à Harlem en 1608. *Cornille de Bie*, Ecrivain Flamand, prétend qu'il est né à Oudenarde, & *Houbraken* Hollandois, prouve par une lettre du Bourguemestre *Six*, qu'il est né à Harlem.

1608.

*Brauwer* étoit né d'une famille très-pauvre, qui n'avoit pu fournir à lui donner une bonne

I 2 éduca-

éducation : Le hasard le fit Peintre. Sa mere étoit brodeuse & faiseuse de modes & d'ajustemens pour les Payfannes, & le jeune *Brauw*er s'occupoit à dessiner à la plume des fleurs & des oiseaux, pour broder sur la toile. *François Hals*, Peintre habile, en passant un jour devant cette boutique, vit *Brauw*er dessiner avec tant de facilité & de goût, qu'il s'arrêta & lui demanda s'il n'avoit point envie de devenir Peintre : Il répondit qu'il le vouloit bien, si sa mere le permettoit. *Hals* proposa à la mere de le prendre chez lui, de l'instruire & de le nourrir. La proposition fut bien reçue de la mere & du jeune homme, mais peu charitablement exécutée de la part du Maître.

*Brauw*er arrivé chez *Hals*, s'appliqua avec ardeur : Il fut sequestré des autres Eleves & enfermé dans un petit grenier. Cette séparation donna de l'inquiétude ou de la curiosité à ses camarades, qui épierent le moment, pendant l'absence du Maître, pour voir ce que faisoit *Brauw*er. Ils monterent chacun à leur tour, & par une petite fenêtré ils virent avec surprise que cet Eleve, pauvre & méprisé, étoit un Peintre habile, qui faisoit de fort jolis Tableaux. Un de ces jeunes gens lui proposa de faire les cinq sens, à quatre sols piece : Il y réussit si bien qu'un autre lui commanda les douze mois de l'année au même prix. *Brauw*er accepta & s'en tira bien. On l'engagea de travailler quelques heures de plus, en lui promettant d'augmenter le prix. *Brauw*er se trouvoit fort heureux & regardoit comme une bonne fortune, la vente des petits sujets qu'il faisoit dans ses moments de loisir :

loisir : Mais le gain que le maître faisoit sur ses Ouvrages, déterminâ *Hals* & sa femme à l'observer de si près qu'il ne lui restoit pas un seul instant. La surveillante, non-satisfaite d'épuiser de travail ce misérable, le laissoit mourir de faim. A peine avoit-il la figure d'un homme vivant, & tout jusqu'à ses habillements, pouvoit sa misere : Cette situation le mit au désespoir. *Adrien van Oflade*, son ami & Eleve du même Maître, touché de compassion, lui conseilla de quitter la maison & de chercher fortune ailleurs : Il s'échappa & parcourut toute la Ville, sans sçavoir où il alloit, ni ce qu'il deviendroit. Il s'arrêta chez un Marchand de pain d'épice : Il en fit provision pour toute la journée, & fut delà se placer sous le buffet d'orgues de la grande Eglise. Pendant qu'il cherchoit dans son imagination les moyens de se procurer un état moins malheureux, il fut reconnu par un particulier qui alloit souvent chez son Maître, & qui devina, à la tristesse & à l'habit de *Brauer*, une partie de son inquiétude. Il lui demanda d'où venoit son chagrin ; *Brauer* aussi simple qu'on peut l'être, lui conta naïvement son aventure : Il insista sur l'avarice excessive de *Hals* & de sa femme, qui, non contents du profit qu'ils tiroient de son travail, le laissoient mourir de faim & presque nud. La pâleur & les haillons de l'historien rendoient son récit plus que probable : Il intéressa celui qui l'écoutoit, qui lui proposa de le ramener chez son Maître ; & lui promit un meilleur traitement.

Le pauvre garçon suivit ce Protecteur chez *Hals*, qui fâché d'avoir cherché *Brauer* par

1608.

toute la Ville, & d'avoir craint de perdre un Eleve si lucratif, lui fit beaucoup de menaces. Le conducteur de *Brauw*er fit à *Hals* en particulier des remontrances qui eurent leur effet. Le lendemain le Maître fit des caresses à son Eleve, il l'habilla de neuf (à la fripperie s'entend); le jeune Artiste se trouva très heureux par comparaison: Il travailla avec plus d'ardeur, mais toujours au bénéfice de son Hôte, qui vendoit fort cher des Tableaux qui lui coûtoient si peu. L'Auteur ignoroit seul son talent & les ressources qu'il y auroit trouvées.

*Brauw*er en fut instruit par ses camarades, & trouva le moyen de s'échapper; il fut droit à Amsterdam, le hazard le fit séjourner chez *Henri van Soomeren* Aubergiste, qui avoit essayé de peindre dans sa jeunesse, & dont le fils peignoit bien l'Histoire, le paysage & les fleurs. *Brauw*er fut mieux nourri & moins gêné, & reprit des forces & du courage. Il fit quelques petits Tableaux qui surprirent *van Soomeren* & émurent sa générosité: Il fit présent à *Brauw*er d'une planche de cuivre.

*Brauw*er peignit dessus une querelle survenue au jeu entre des Soldats & des Paysans; quelques uns se battoient, les cartes étoient dispersées & les tables renversées: Ce Tableau étoit admirable, bien dessiné, bien colorié, les expressions en étoient singulièrement rendues. On reconnut le Peintre dont *Hals* avoit vendu si cher les Ouvrages. *M. du Vermandois* amateur, en cherchoit depuis long-temps l'Auteur: Il marchanda le Tableau sur cuivre & en donna bien vite le prix, qui fut fixé à cent ducats, *Brauw*er étonné,



étonné, se frottant les yeux & craignant que ce ne fut un songe, répandit l'argent sur son lit, se roula dessus pour rendre son bonheur plus palpable : Il le ramassa & s'en alla sans rien dire. Il revint quelques jours après en chantant, & fort gai. On lui demanda où étoit son argent : *Dieu soit loué*, dit-il, *je m'en suis défait & m'en trouve plus heureux* : Il en a toujours usé de même. Il aimoit la joie & la dissipation ; aussi ne finiroit-on point, si on racontoit toutes ses aventures : Un jour dépouillé par des voleurs, & volé jusqu'à son dernier sol, il entra dans la Ville d'Amsterdam, se fit faire un habit & un manteau de toile. Il peignit dessus des fleurs, gomme cette toile, & ainsi vêtu, il fut aux promenades & au théâtre à la comédie : Il attira surtout les yeux des Dames qui voulurent sçavoir où l'on vendoit une si belle toile des Indes. Il prit une éponge & de l'eau, & les fleurs de son habit disparurent ; mais il les étonna encore plus par les propos plats qu'il tint à ce sujet. Il en résulte que c'est un bon Peintre & un homme ridicule.

*Brauer* vécut ainsi quelque temps à Amsterdam, gagnant beaucoup, dissipant tout & ne payant rien : Il s'acquitta de ses dettes en escroc, il sortit secrètement de la Ville & prit la route d'Anvers. Mais comme il étoit moins au fait des intérêts des Princes que de ce qui se passoit dans les tabagies, il eut l'imprudence de se présenter aux portes d'Anvers, sans Passéport des Etats Généraux, qui étoient en guerre avec l'Espagne : Il fut arrêté comme espion & mis en prison dans la citadelle. Il y trouva heureusement le Duc

*d'Aremberg*, aussi détenu par ordre du Roy d'Espagne : Il le prit pour le Gouverneur de la Place, & lui conta, les larmes aux yeux, son malheur, en lui disant qu'il étoit Peintre, qu'il avoit quitté Amsterdam pour venir exercer son talent à Anvers, & qu'il offroit de lui en donner la preuve, pourvu qu'il eût une palette & des pinceaux. Le Duc envoya le même jour demander à *Rubens* tout ce qui étoit nécessaire, en lui faisant dire qu'il vouloit occuper un Artiste qui paroïssoit être en danger de sa vie, si on ne s'employoit pas à l'en retirer : On donna à *Brauer* des couleurs & une toile. Quelques Soldats Espagnols s'étoient mis dans la cour, devant la lucarne du Peintre, à jouer aux cartes & aux dez : Il fit une Esquisse de cette assemblée ; il y représenta, avec beaucoup de vérité, les caracteres de ces différents joueurs. On voyoit derrière eux un vieux Soldat assis sur ses talons, qui étoit comme le Juge de leurs différends : Sa physionomie étoit originale, & on entrevoyoit les deux seules dents qui lui restoient dans une bouche fort large. Le feu ordinaire que *Brauer* répandoit dans ses Ouvrages, éclatoit dans celui-ci : Le Duc, en voyant le Tableau, fit un éclat de rire & envoya prier *Rubens* de le venir voir, pour juger si le Tableau de son Barbouilleur valoit la peine d'être conservé.

*Rubens* arriva chez le Duc ; à peine eut-il jetté les yeux sur le Tableau, qu'il s'écria : *Il est de Brauer, lui seul peut peindre des sujets en ce genre, avec autant de force & de beauté.* Le Duc voyant *Rubens* examiner & louer ce Tableau, l'engagea à lui en dire le prix : *Rubens* en offrit

300 ryckſdaelders. Le Duc lui répondit : *Vous jugez bien qu'il n'est pas à vendre ; je le destine à mon Cabinet, autant pour la singularité de l'aventure, que pour la beauté dont il est.*

1608.

Ce Tableau se voit encore chez les Descendants de cette illustre Maison : Il est un peu endommagé & écalé, parce que celui qui avoit imprimé la toile avoit donné la première couche avec de la craie à la colle.

*Rubens* fut chez le Gouverneur d'Anvers, solliciter la liberté du Peintre ; il lui conta son histoire & quelques traits qui caractérisoient l'homme : Le Gouverneur fit venir le prétendu espion, qui avoua qu'il étoit arrivé à Anvers sans Passeport ; mais qu'il n'avoit pas cru qu'il eût autre chose à y faire que d'y peindre. *Rubens* cautionna *Brauwer*, lui procura son élargissement, l'emmena chez lui, lui donna sa table, le logea, l'habilla pour tacher de tirer de la crapule un si grand Artiste : Mais *Brauwer* incapable de répondre à des manières si généreuses, le quitta brusquement, vendit ses nippes, dépensa tout ce qu'il avoit, & dit que la maison de *Rubens* lui étoit plus insupportable par sa vie réglée que la prison de la Citadelle.

Il fut chercher un Hôte qui paroïssoit fait pour supporter ses défauts ; aussi se crut-il mieux en trouvant un second lui-même, en la personne de *Joseph Craesbêke* Boulanger, qui devint Peintre, comme il sera dit dans sa vie. Ils se livrèrent à tant de débauches, que la Justice crut que le Public y gagneroit en les séparant.

*Brauwer* prit la route de Paris, où il resta quelques mois dans la vie la plus déréglée : Il

1608.

y travailla peu & fut forcé de retourner à Anvers, où il eut des ressouvenirs cuisans de son voyage, & mourut vers 1640, deux jours après son arrivée dans un Hôpital: Il fut enterré avec les Pauvres au Cimetiere des Pestiférés.

*Rubens* apprit par un de ses Eleves la mort de *Brauer*, l'honora de ses larmes, fit retirer le corps du lieu où il avoit été inhumé, & lui fit faire, dans l'Eglise des Carmes, des obsèques dignes de ses talents: Ce grand homme n'auroit pas borné là l'estime qu'il avoit pour *Brauer*, puisqu'il avoit fait lui-même le modele d'un mausolée qu'il lui destinoit; mais la mort l'enleva peu de temps après *Brauer*. On ne doit pas s'étonner si les Ouvrages de ce Peintre sont faits sans choix ou avec peu d'élévation: Tout ce qu'il a peint répondoit à son génie. S'il n'a point varié ses sujets, c'est qu'il avoit toujours les mêmes objets devant les yeux. On trouve dans ses Tableaux, quoique petits, une vivacité d'expression, une couleur excellente, une touche large & ferme, & enfin une union de toutes ces parties, qui rend ses Ouvrages précieux & presque sans prix.

Voici une idée de quelques-uns de ses Tableaux: On voit chez l'Electeur Palatin, un Chirurgien qui bande la plaie d'un blessé; dans un autre Tableau, un Chirurgien tire une épine du pied d'un jeune homme; le Portrait de *Brauer*; des Payfans yvres qui se battent; un Payfan tenant sa pipe; un Tonnelier & une femme tenant un verre auprès de quelques Payfans qui se chauffent; un Payfan qui fume & à côté trois autres auprès du feu.

Chez

Chez le Prince *Charles*, à Bruxelles, un homme appuyé sur sa main; une conversation de Payfans; un Chirurgien qui arrache une dent.

1608.

Chez M. *Baut*, à Gand, une Tabagie.

A Paris, chez M. *de Julienne*, un Tableau représentant des Buveurs. Chez M. *de la Bouexiere*, un homme qui nétoye un petit enfant. Chez M. le Comte *de Vence*, une Tentation de S. Antoine.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, une assemblée de Payfans yvres, qui se battent au couteau. Chez M. *Lormier*, des Payfans qui boivent & chantent; autres Buveurs qui célèbrent la veille des Rois; une Batterie d'hommes, femmes & enfants; des Libertins dans un lieu de débauches; une Compagnie qui joue aux cartes; & trois Payfans de bonne humeur. Chez M. *van Héteren*, des hommes & des femmes qui se divertissent & qui boivent. Chez M. *Bikker van Zwieten*, des Joueurs au triètrac. Chez M. *d'Acofta*, des Payfans qui s'égorgent. Chez M. *van Brémen*, des Buveurs & Fumeurs.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, des Soldats & des Payfans qui jouent aux cartes dans un corps de garde.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, des Fumeurs & Buveurs dans une chambre, d'autres qui chantent & jouent à des jeux d'hazard.

A Rotterdam, chez M. *Leers*, des Joueurs au triètrac; & un Opérateur.

Et à Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, des Payfans qui boivent & qui fument.



*L. B. Descamps. inv.*

*A. Pissis. Sculp.*

JOSEPH  
VAN  
CRAESBÈKE,  
ÉLEVE DE BRAUWER.

1608.



RAESBÈKE né à Bruxelles, étoit Boulanger : Il fut s'établir à Anvers, où il fit connoissance avec *Brauwer*, comme il est dit dans la vie de ce Peintre. Ayant tous deux le même goût pour le libertinage, ils furent bientôt liés d'amitié. Dès que *Craesbèke* avoit vuidé son four, il se rendoit chez

chez son ami, où il examinoit sa maniere d'ébaucher & de finir ses Ouvrages. La journée finie, ils alloient ensemble boire & fumer. *Craesbêke* essaya de peindre : Ses essais plurent à *Brauwier* qui l'aida de ses leçons. Le Boulanger quitta son premier métier, & égala presqu'autant son Maître dans ses Tableaux qu'il l'avoit imité dans ses mœurs.

*Craesbêke* avoit une femme jolie, il en devint jaloux; & voulant s'assurer si elle l'aimoit, il avisa un moyen qui ne pouvoit partir que d'une tête comme la sienne : il se peignit sur la poitrine une plaie considérable, & parut avoir une chemise ensanglantée. Il mit auprès de lui son couteau de palette, aussi rougi; alors il fit des cris épouvantables, comme quelqu'un prêt à expirer : Sa femme monta en haut, & lui donna des marques si peu équivoques de sa douleur, qu'elle le guérit de sa jalousie. Il embrassa sa femme & lui dit ne pleurez point : il lui avoua la supercherie que sa passion pour elle lui avoit suggérée. Cette preuve de tendresse de la part de la femme, eût fait le bonheur d'un homme capable de se corriger; mais il fut toujours abandonné à ses vices.

*Craesbêke* a peint des sujets bas & dégoûtants; il étudioit ses grimaces devant un miroir. Souvent il se mettoit un emplâtre sur l'œil en ouvrant une bouche effroyable, &c. c'est ainsi qu'il a fait plusieurs fois son Portrait.

Ses Tableaux représentoient des Tabagies, des Corps de gardes, des Querelles de gens ivres, &c. S'il n'a pas la finesse & la touche aussi

aussi large que *Brauer*, c'est du moins celui qui en a le plus approché.

On peut citer à Paris, chez M. le Comte de *Vence*, le Portrait de *Craesbeke*, avec une emplâtre sur l'œil, faisant la plus laide grimace.

A Anvers, dans la salle de la Confrairie des Maîtres en fait d'Armes, un Tableau sur bois, représentant les Portraits des principaux Confreres, & leurs différents exercices: C'est un des plus beaux & des plus corrects de ce Peintre.

A Rouen, chez l'Auteur de cet Ouvrage, un Tableau capital qui est sur bois. Ce sont des Payfans qui s'égorgent dans une guinguette; tout y est renversé, tables, pots, verres, hommes, femmes & enfans: Ici un des combattants est étendu mort, un autre tient à la gorge celui qui l'a blessé d'un coup de couteau: Ce Tableau est du bon temps de notre Artiste, il est entièrement dans la manière de *Brauer*.

A la Haye, chez M. *Lormier*, une femme qui ratiffe des carottes.

A Middelbourg, chez M. *Cauweryen*, un Hermite en priere.







# JACQUES BACKER.



BACKER nâquit à Harlingen en 1608, & selon d'autres en 1609 : Le talent de ce Peintre étoit le Portrait. Il avoit surtout une facilité incroyable. On dit qu'une femme étant venue de

1608.

Harlem a Amsterdam, remporta son Portrait fait jusq'aux genoux dans la même journée.

Il demeura presque toujours à Amsterdam, où l'on voit de lui plusieurs Tableaux d'Histoire, qui ont mérité d'être loués dans les Vers du Poète *Vondel*.

*Backer*

1608.

*Backer* mourut le 27 Août 1641. *Cornille de Bie* se trompe, en plaçant sa mort en 1638. *Backer* passe pour celui de son temps qui dessinoit le mieux une Académie, principalement le corps des femmes, il les dessinoit sur du papier bleu, au crayon noir & blanc: Ses Dessains sont très-recherchés par les Amateurs, & se vendent fort cher.

La plûpart des Ouvrages de *Backer* sont en Espagne; l'Électeur Palatin possède le Portrait d'*Adrien Brauwer* peint par *Backer*. Dans l'Eglise des Carmes à Anvers se voit un Tableau capital de ce Peintre, c'est le Jugement dernier; Il est bien composé, bien dessiné & bien colorié: Ce Tableau est placé au-dessus d'une épitaphe.

---

## BERTRAND FOUCHIER,

ELEVE DE VAN DYCK.

1609.

CE Peintre nâquit à Berg-Op-Zoom le 10 Février 1609: Il marqua fort jeune du goût pour la Peinture, & fut placé par son pere chez *Antoine van Dyck*. Sa disposition sous un grand Maître, le rendit en peu de temps capable de bien faire un Portrait. *Fouchier* n'auroit jamais quitté cette École, si son Maître, par trop d'occupations, n'avoit pas été dans le cas de négliger ses Eleves. De ce moment *Fouchier* quitta Anvers & fut à Utrecht: Il choisit pour École, celle de *Jean Billaert*, chez qui il resta deux ans. Après ce temps-là il retourna chez son

son pere, pour y exercer son talent; mais l'envie de voyager l'empêcha de se fixer.

1609.

Il quitta ses parents pour aller à Rome : Là il s'appliqua non-seulement à étudier les grands Maîtres; mais il s'attacha par préférence aux Ouvrages du *Tintoret*. Le mérite de *Fouchier* se fit bientôt connoître : Il auroit fait une grande fortune sous le Pontificat d'*Urbain VIII.* qui aimoit les Arts, si une querelle de *Jean Frédéric van Ysendoren*, son ami, dans laquelle il prit parti, ne l'eût obligé d'abandonner Rome. Ils allerent ensemble travailler à Florence, delà à Paris, & enfin à Anvers, où ils se séparèrent. *Ysendoren* fut au Fort de Wyck, près d'Utrecht, & *Fouchier* à Berg-Op-Zoom, sa patrie : Il y a exercé long-temps la Peinture à l'huile & sur verre. Il s'apperçut que la maniere du *Tintoret* ne plaisoit point aux Amateurs : Il abandonna ce genre pour imiter celui de *Brauwier*. Ses Tableaux de conversation furent fort recherchés de son temps, & méritent encore aujourd'hui notre estime: Il mourut dans sa Patrie en 1674, & est enterré dans la principale Eglise de Berg-Op-Zoom.

---

## PIERRE VAN LINT.

**V**AN LINT nâquit à Anvers en 1609. On ne connoît pas ses Maîtres : on sçait seulement qu'il apprit la Peinture à l'âge de dix-sept ans, & qu'il fut encore fort jeune en Italie. Il satisfit d'abord sa premiere avidité, en visitant

1609.

à la hâte tous les chefs-d'œuvres que cette grande Ville expose à la curiosité du Public ; il revint ensuite à chacun pour en faire une étude particulière : Ils s'attacha sur-tout à ce qui est vu d'assez près pour être copié avec la plus grande exactitude. Quelques Portraits firent d'abord connoître ce Peintre, qui s'est depuis si distingué en peignant l'Histoire. On a de lui des Ouvrages considérables, tels que la Chapelle de Sainte Croix, dans l'Eglise de la Madona del Popolo. Le Cardinal *Jevasi*, Doyen & Evêque d'Ostie, engagea *Van Lint* à travailler seulement pour lui : Une pension considérable & d'autres récompenses l'arrêterent pendant sept ans au service de son Eminence. Neuf ou dix années d'absence fixerent le terme que notre Peintre avoit destiné à étudier en Italie, & rien ne put l'arrêter plus long-temps : Il retourna à Anvers, où il débuta par quelques Tableaux en petit ; il en fit aussi en grand, tous furent également estimés. Le Roy de Danemarck *Christian IV.* qui aimoit les Ouvrages de ce Peintre, lui en ordonna plusieurs & fit passer dans son Royaume presque tout ce qui sortoit de sa main. *Van Lint* étoit laborieux, il gagna du bien : On le croit mort à Anvers, mais on ignore l'année.

Les Ouvrages de cet Artiste sont en petit nombre. En Flandre, il y en a de lui quelques-uns dans l'Eglise des Carmes d'Anvers ; trois Tableaux d'Autel dans la Cathédrale d'Ostie, passent pour ce qu'il a fait de mieux. Son principal talent étoit de peindre l'Histoire ; Il faisoit également bien en grand comme en petit,

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 147

à l'huile & en détrempe. N'ayant vu que très-peu de ses Ouvrages, je me contenterai de le louer après les autres Ecrivains, qui assurent qu'il composoit dans la maniere des grands Maîtres ; que son Dessein étoit correct & qu'il colorioit bien.

1609.



K<sub>2</sub> HERMAN



## HERMAN ZACHT-LEEVEN.

1609.



**Z**ACHT-LEEVEN nâquit en 1609; on ne connoît pas son Maître: Ses premiers Tableaux plurent autant que les derniers. Les connoisseurs aimèrent dans les premiers une imitation simple de la nature, & dans ses derniers le beau choix qu'il en sçut faire. *Zacht-Leeven* n'a presque jamais fait de Tableaux que de Payfages connus, comme des environs d'Utrecht, où il a demeuré, & des bords du Rhin, dont il n'étoit pas éloigné. Il deffinoit avec une grande intelligence, d'après

d'après nature & au crayon noir : Tout lui parut propre à être imité ; il copioit jusqu'aux vues les moins intéressantes, qu'il avoit l'art de rendre agréables. Malgré tout ce qu'il y ajoutoit, on reconnoissoit toujours les lieux qu'il avoit voulu représenter.

1609.

Aucun Payfagiste Flamand n'a peint avec plus de légèreté les Cieux & les lointains : Une couleur excellente, une intelligence fine de la perspective aérienne rendent ses Tableaux précieux. Il sçavoit répandre de la vapeur & du flou dans les Ouvrages, dans le goût de *Wouwermans* & de *Berghem*.

*Zacht-Leeven* a enrichi les plus beaux Cabinets de l'Europe de ses Tableaux, & les portefeuilles des Connoisseurs sont remplis de ses excellents Dessins : Ce Peintre est mort à Utrecht ; on ne sçait pas en quelle année ( a ).

On voit chez l'Electeur Palatin, trois Tableaux de ce Peintre, un Payfage avec beaucoup de figures ; une vue du Rhin ; & le troisieme, une autre vue du Rhin.

Chez M. *Jean-Baptiste Dubois*, à Gand, une vue du Rhin, avec beaucoup de figures.

A Paris, chez M. *Blondel de Gagny*, deux autres petits Payfages très-Piquants.

A la Haye ; chez le Comte de *Wassenaar*, trois Tableaux, une vue du Rhin & deux autres vues d'Hollande. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur

K 3 Général

( a ) M. d'Argenville fixe la mort de *Zacht-Leeven* en 1685 : aucun Auteur Flamand n'en a parlé, non plus que de son voyage d'Italie : Ils assurent tous au contraire, qu'il n'a jamais sorti de son Pays.

1609. Général de la Hollande, une vue du Rhin. Chez M. *van Slingelandt*, Bourguemestre de la Haye, deux vues différentes du Rhin, peintes en 1664. Chez M. *Fagel*, une vue du Rhin; autre vue de la même riviere. Chez M. *Lormier*, trois vues du Rhin: On y trouve une variété singuliere, un Payfage où on fait la vendange, beaucoup de figures & une riviere chargée de bateaux, un Payfage avec des rochers, une riviere & des bateaux, la vue du Château de *Jutphaas*, des figures, du gibier, &c. deux autres vues du Rhin, avec des barques & différents bateaux. Chez M. *van Héteren*, deux vues du Rhin, dans l'une est un village où on célèbre la Fête, & l'autre nous fait voir des Voitures d'eau, & quantité de Chariots dans les routes. Chez M. *van Zwieten*, deux Payfages avec figures. Chez M. *d'Acofta*, deux belles vues le long du Rhin. Chez M. *Verschuring*, une vue du Rhin, où l'on embarque des grains; une Moisson; une Vendange, & une autre vue du Rhin. Chez M. *van Brémen*, un beau Payfage où l'on fait la vendange.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, une vue du Rhin, au milieu une Île où l'on assemble les bois pour les faire flotter; la vue d'un Château, on y découvre le Rhin dans le lointain; des femmes qui se baignent dans le Rhin.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, une vue du Rhin, Tableau orné de figures & animaux. Chez M. *Lubbeling*, une vue du Rhin, beaucoup de bateaux & des figures.

A Rotterdam, chez M. *Leers*, un beau Payfage.



*Flamands, Allemands & Hollandois.* 151  
sage. Chez M. *Biffchop*, deux vues du Rhin,  
avec figures & animaux.

Et à Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, notre  
Seigneur qui pêche sur les bords de la Mer.

1609.

---

## SALOMON CONING,

ELEVE DE NICOLAS MOYART.

IL nâquit à Amsterdam en 1609 : Son pere  
*Pierre Coning* d'Anvers, étoit fameux Jouail-  
ler & connoisseur en Peinture. Cette inclina-  
tion favorisa celle de son fils, qui fut placé à  
l'âge de douze ans chez *David Colyn*, pour y  
apprendre les principes du Dessin. Il quitta ce  
premier Maître pour entrer chez le Peintre  
*François Vernando*, & enfin chez *Nicolas Moyart*.  
Plusieurs années d'études sous ces trois Maîtres,  
le mirent en état d'exercer seul son talent : Une  
application constante à imiter la nature, le dis-  
tingua des Artistes ordinaires. Il fut admis dans  
la Société des Peintres d'Amsterdam en 1630.

*Coning* peignoit l'Histoire & le Portrait : Ses  
Tableaux d'Histoire représentent des figures de  
grandeur naturelle. Il en a fait en petit qui sont  
également estimés. Les Pays-Bas conservent  
beaucoup de ses Ouvrages : On a vu de lui,  
dans le Cabinet de M. *Huyde-Kooper*, un Ta-  
bleau représentant Tarquin & Lucrece; un au-  
tre, David & Bethsabée, chez M. *Ludick* :  
Ce dernier fut acheté par M. l'Ambassadeur de  
Portugal, qui l'envoya au Roy son Maître.

1609.

*Coning* a peint deux autres Tableaux pour MM. *Bruining* & *Jean Luyken*, pour le premier, les regrets de Judas, qui jette la bourse aux pieds du Grand Prêtre: Pour le dernier, Salomon qui adore les faux Dieux.

Il fit encore plusieurs grands Tableaux pour le Roy de Danemarck: Le mérite de ce Peintre est très-vanté par les Artistes & les Amateurs; on ne sçait rien de sa mort.

## J E A N - B A P T I S T E V A N H E I L.

**I**L est né à Bruxelles en 1609; on ne sçait rien de particulier de sa vie: Les Tableaux d'Autel dans les Eglises, & les Portraits chez les Particuliers, lui ont mérité le nom de bon Peintre. Il étoit frere de *Daniel van Heil*, dont nous avons parlé, & de *Leo*; mais il est le plus estimé des trois. On ignore le temps de sa mort: *Cornille de Bie* assure qu'il vivoit encore en 1661.

## R O B E R T V A N H O E C K.

**C**E Peintre nâquit à Anvers en 1609. On admire dans ses Ouvrages une finesse de touche, une excellente couleur, une grande correction de Dessin, & dans tout ce qu'il a fait, une variété singulière. Ses Tableaux représentent

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 153  
tent des Campemens d'Armées, des Marches,  
des Attaques, &c. Ses figures sont fort petites;  
& il faut une loupe pour examiner ses Ouvrages.  
Les plus considérables que j'ai vus, sont dans  
le Cabinet de l'Abbé de Berg S. Vinox, ainsi  
qu'un autre dans le Cabinet de M. le Comte de  
*Vence* à Paris: Ils représentent un Camp avec  
une étendue de Pays immense & une Armée  
considérable: Tout y est représenté, les Exer-  
cices Militaires, les Punitions, &c.

1609.

Dans l'Eglise de la même Abbaye de S. Vi-  
nox, à l'entour & en dehors du chœur, on voit  
les Apôtres en douze Tableaux, & dans le fond  
de chaque Tableau, les Martyres de ces Saints:  
La Flandre possède plusieurs Ouvrages de ce  
Peintre qui sont fort estimés & fort chers.

*Van Hoeck* avoit exercé la Charge de Contrô-  
leur des Fortifications dans toute la Flandre:  
On ne sçait en quelle année il est mort.

---

## JACQUES POTMA,

*ELEVE DE WYBRANT DE GHEEST.*

**N**É à Workum en Frise, fut Eleve de *Wy-  
brant de Gheest*: Il étoit bon Peintre d'Hi-  
stoire, & faisoit bien le Portrait.

1610.

Il fut autant estimé par son talent que par son  
grand usage du monde, il eut de la conduite,  
de l'esprit, & fut aimé des Grands.

Il mourut devant Vienne en 1684, premier  
Valet de Chambre d'un Electeur.

JEAN

---



---

**JEAN ET PIERRE DONKERS.**

**1610.** **J**EAN & PIERRE étoient cousins germains. Ils brillent parmi les Peintres de la Ville de Gouda, où ils naquirent ; mais *Jean Donkers* y fut enlevé par la mort à la fleur de son âge. On peut juger de son talent pour le Portrait, par le Tableau qu'il fit pour la Maison de force de la même Ville. Il y a représenté les Chefs ou Directeurs de son temps : Ce Tableau ne paroît pas l'Ouvrage d'un jeune homme, mais d'un Maître consommé dans l'Art.

*Pierre Donkers* fut Eleve de *Jacques Jordaens* : Il resta chez ce Maître jusqu'à ce qu'il fut en état de voyager & d'exercer son talent avec distinction. Il alla à Francfort pendant l'Élection de l'Empereur Léopold : Il peignit presque tous les Princes & Seigneurs étrangers. L'année suivante il fut à Paris, où le *Duc de Crequi* l'engagea à le suivre à Rome : *Donkers* y fut bientôt connu & surchargé d'Ouvrage. Il demeura sept ans dans cette Capitale ; après quoi il retourna dans sa Patrie, où il mourut en 1668.





*David Teniers se yveum jeune.*

*David del. Et. qui sculp.*

DAVID  
TENIERS  
LE JEUNE

ÉLEVE DE SON PÈRE.



DAVID TENIERS, surnom-  
mé le jeune, nâquit à Anvers en  
1610 de *David Teniers*, surnom-  
mé le Vieux, dont il fut Eleve, &  
depuis d'*Adrien Brauwer*. Il ne  
faut pas le confondre avec son  
frere *Abraham Teniers*, qui peignoit dans le même  
goût,

1610.

goût, mais dont la touche étoit plus pesante, la couleur plus grise & qui avoit moins de génie que notre Artiste.

*Teniers* le vieux avoit reçu des leçons du grand *Rubens*, qui en donna aussi au jeune *Teniers*, sur l'art de colorier & sur l'harmonie & l'ordonnance du Tableau, dont il ne s'écarta jamais: Ainsi il tenoit son génie de la nature, son goût de son pere & la perfection de *Rubens*.

Ses rares talents le firent connoître de l'Archiduc Léopold, qui fut le premier qui contribua à sa fortune. Il acheta ses Ouvrages; il en fixa le prix; il le nomma son premier Valet de Chambre; il lui donna son Portrait en médaille, avec une chaîne d'or. Il se fit honneur d'avoir auprès de lui un Peintre aussi distingué, & il répandit dans différentes Cours de l'Europe plusieurs de ses Ouvrages.

Le Roy d'Espagne occupa seul notre Artiste assez long-temps. Il fit bâtir une galerie pour y placer les Tableaux, qu'il lui commanda: Ce Prince auroit voulu les posséder tous; mais la gloire de *Teniers* ne devoit pas être renfermée dans les Etats de l'Empire ni de l'Espagne. Christine Reine de Suède, en obtint quelques uns, & ne se contenta pas de les payer; elle récompensa leur Auteur d'une manière plus flatteuse, en lui envoyant son Portrait en médaille, avec une chaîne d'or. M. *Triest*, Evêque de Gand, un des amis & des admirateurs de *Teniers*, en obtint avec assez de peine quelques Tableaux. Pour suffire à donner du moins un morceau de sa façon à ceux qui lui en demandoient, *Teniers* faisoit des Tableaux avec peu de figures & si peu d'ouvrage.

vrage, qu'il les achevoit dans la journée; malgré cette promptitude, on ne comprend pas comment il a pu trouver le temps d'en laisser un aussi grand nombre.

1610.

Occupé à étudier les grands Maîtres, dont le Cabinet de Léopold étoit rempli, il s'appliqua d'abord à en faire les Copies, mais son génie ne put s'affujettir à suivre les idées des autres. Il composa dans la maniere de chacun d'eux, & ses imitations tromperoit ceux mêmes qu'il a voulu imiter. Ces Tableaux, connus sous le nom de *Pastiches*, sont répandus dans les meilleurs Cabinets de l'Europe. Il rassembla ces différentes Copies, & les ayant fait graver, il en forma un grand volume *in-folio*, qu'il dédia à son illustre Protecteur: Il imita non-seulement les Maîtres d'Italie, mais les grands Artistes Flamands. On a des Tableaux de lui qui sont si bien dans le goût de *Rubens*, de *Langhen-Jan*, &c. qu'on s'y méprend quelquefois.

Quelque fut la gloire qu'il acquit en imitant avec génie, il l'auroit toujours partagée avec ses modeles; mais *Teniers* étoit né pour acquérir une gloire qu'il ne devoit partager avec personne & qui devoit être toute entiere à lui seul.

Perfuadé qu'on ne peut prendre un plus grand maître que la nature, il se retira dans le Village de Perck, entre Anvers & Malines, pour la copier d'après elle-même; & pour atteindre à sa naïveté, il l'étudia dans les *Kermesses* ou Fêtes de Villages: Sans s'avilir avec les Habitants des Campagnes, il se mêla avec eux pour observer leurs danses & leurs jeux, leurs festins rustiques, leur joye, leur colere, leurs combats. Il faisoit  
avec

avec tant d'esprit leurs différentes attitudes, qu'on reconnoît leur âge, leurs caractères, leurs passions différentes; & il est surprenant que d'un sujet si médiocre & si stérile en apparence, il ait tiré une multitude innombrable de Tableaux si admirables & si variés. C'est à lui sur-tout, qu'on peut appliquer ce mot de *Virgile*: Il acquit une grande gloire dans un petit genre; *in tenui labor: at tenuis non gloria*. Il a prouvé que la Peinture pouvoit embrasser plus d'objets que la Poësie, & que le Pinceau peut rendre aimables des objets que les vers rendent à peine supportables.

Ses figures étoient toujours très-différentes; mais ses Paysages l'étoient peu. Ne s'étant point écarté de son premier endroit, il ne faisoit gueres que quelques Maisons ou Villages dans le lointain: Les fonds n'ont de mérite pour l'ordinaire, que la vérité de l'imitation.

Sa gloire le suivit jusques dans sa retraite: Sa maison devint une cour, où les Gentilshommes du Pays, les Estrangers & une foule d'Artistes & d'Amateurs venoient lui rendre un hommage, d'autant plus flatteur, qu'il ne le devoit qu'à lui-même. Dom *Jean d'Autriche* fut son Eleve & son ami, tant il est vrai que les grands talents égalent à toutes les conditions. Le Prince vivoit familièrement avec l'Artiste, logeoit souvent chez lui. Pour lui marquer sa reconnoissance d'une manière aussi rare que distinguée, Dom *Jean d'Autriche* peignit le fils de *Teniers*, & s'acquitta, par le Portrait du fils, de l'obligation qu'il avoit au pere.

Le Comte de *Fuensaldagne* l'engagea a passer en Angleterre, pour acheter quelques Tableaux des



des plus grands Maîtres d'Italie. Comme *Teniers* les avoit imités & pour ainſi dire recompoſés, perſonne n'étoit plus en état de les bien choiſir : Il acheta à grand prix ce qu'il put trouver, & à ſon retour, le Comte le combla de préſents, & lui donna ſon Portrait enrichi d'une chaîne d'or.

La partie des Tableaux de *Teniers*, ne repréſentent que des Villageois ; mais il ne portoit dans leur ſociété que ſon génie, & ſon œil imitateur, ſon goût & ſon inclination le ramenoient toujours chez les grands & dans le monde, dont il fut aimé & conſidéré juſqu'à la fin de ſa vie, qui arriva à Bruxelles, le 25 Avril 1690, âgé de 80 ans. Son corps fut transporté au Village de Perck, entre Malines & Vilvorde, où étoit ſon Château appellé les trois Tours, dans lequel il avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie, & fut enterré dans le Chœur de l'Egliſe de Notre-Dame. *Teniers* fut marié deux fois, ſa première femme étoit la fille de *Breughel de V'lour*, nommée *Anne Breughel*, dont *Rubens*, *Henry van Baelen* & *Cornille Schut*, furent les Tuteurs. La mort de cette femme mit *Teniers* mal à ſon aïſe ; ſon Contrat de Mariage étoit fait de maniere, qu'il fut obligé de remettre la plus grande partie de ſa fortune à ſes enfants, lors qu'il épouſa en ſeconde nôce *Iſabelle de Frene*, fille d'un Conſeiller au Conſeil du Brabant. Ce Peintre dans les commencemens fut ſi peu connu, qu'il étoit obligé d'aller lui-même à Bruxelles, pour y vendre ſes Ouvrages & ceux de ſes Eleves. Il eut le chagrin de ſe voir préférer van *Thilborg*, *Artois*, *van Heil* & d'autres qui lui étoient inférieurs.

L'Archi-

1610.

L'Archiduc Léopold répara cette injustice, en faisant connoître cet Artiste, & ce ne fut que depuis ce temps qu'il sortit de la misère. *Teniers* fut nommé Directeur de l'Académie d'Anvers en 1644, mais il ne put assister que très-rarement aux assemblées de ce Corps. Il eut un fils Récollet à Malines; c'est à sa priere qu'il a peint les dix-neuf Martyrs de Gorcum, en autant de Tableaux: Chaque Saint est entouré d'une guirlande de fleurs, qui sont d'une autre main. Cette belle suite avoit été faite pour la Béatification de ces Martyrs; on la trouve dans le même Couvent à Malines.

Un de ses derniers Ouvrages, fut le Portrait d'un Procureur, Tableau enrichi de détails, de papiers, &c. Il dit à cet homme en riant, j'ai toute ma vie fait usage de noir d'ivoire, & il arrive que pour peindre mon Procureur, j'ai brulé la dernière dent qui vient de tomber de ma bouche. Il disoit quelquefois en plaisantant, que pour rassembler tous ses Tableaux, il faudroit une galerie de deux lieues de longueur.

Le meilleur Eleve de *Teniers*, fut *Abshoven*, d'Anvers, mort jeune: *Hellemont*, de *Hont* & *Ertebout*, furent encore du nombre de ceux qui se sont distingués.

Quoique *David Teniers* eut eu pour modeles son pere, *Elsheimer*, &c. on doit le regarder comme l'inventeur de sa maniere, non-seulement parce qu'il a surpassé les autres, mais parce qu'il a sçu se déguiser & transformer cette maniere sous mille formes différentes. On a de la peine à reconnoître ce Peintre quand il a copié le *Bassan*, le *Tintoret*, & sur-tout *Rubens*, &c.

Son

Son deſſein eſt moins élégant que celui de ces Maîtres Italiens: Sa couleur eſt moins fondue & peut-être plus grife. Mais quand il a compoſé des Tableaux dans le goût de *Rubens*, les ſujets ont de l'élevation, il a la couleur & la touche de ce Maître. Pour être imitateur juſqu'à ce point de perfection, on doit poſſéder toute la théorie & la pratique de ſon Art. Il étoit ſi sûr dans ſa pratique, qu'illa changeoit à ſon gré: Il avoit appris de *Rubens*, ce que celui-ci avoit remarqué dans les Tableaux du *Titien*, qu'on n'a pas toujours beſoin des grandes oppoſitions pour donner l'effet au Tableau. Il en a fait plufieurs où tout eſt clair, & qui ſurprennent pour les effets. M. le Comte de *Vence*, a dans ſon Cabinet à Paris, un Tableau dans ce genre; c'eſt une Pêche où l'on voit un ciel clair, ainſi que l'eau de la Mer, & la principale figure eſt un homme en chemiſe, &c. *Teniers* prouve donc que ce n'eſt pas toujours par des couleurs différentes qu'on peut produire cette harmonie, & que c'eſt ſouvent au ſeul mélange que l'on doit l'artifice de répandre la vapeur & de marquer ſenſiblement les dégradations de différents plans; enſorte que ce clair qui ſert de fond à un autre clair, ne diffère que parce qu'on émouſſe ce qu'il peut avoir d'éclatant, en ſubſtituant à cet éclat des tons bleuâtres, qui tiennent de l'air; tandis que l'on augmente la vigueur dans l'autre clair que l'on veut faire avancer, en y ajoutant des tons chauds & dorés. Cette leçon qui eſt dans la nature, comme toutes les autres, occupe le Peintre habile, & paroît dans tous ſes Ouvrages, lorsqu'il cherche à leur donner de la vérité.

1610.

Si *Teniers* avoit l'imagination vive, il avoit la production facile. Ses ennemis répandoient dans le monde, que ses Tableaux n'avoient point de durée, que ce n'étoit qu'un lavis d'huile coloriée, &c. Notre Peintre écouta trop cette critique: Il repeignit ses Tableaux plusieurs fois; mais ils n'eurent plus, ni la même légereté, ni la même chaleur; ils devinrent plus gris, quelquefois plus rougeâtres & généralement inférieurs à ses premiers. *Rubens*, à qui on avoit fait le même reproche, ramena *Teniers* à sa première manière: Il lui conseilla de charger les lumières autant qu'il le jugeroit à propos, mais de ne jamais manquer en peignant les ombres, de conserver les transparents de l'impression (a) de la toile ou du panneau; autrement la couleur de cette impression seroit indifférente. (b)

*Teniers* (ainsi que la plupart des Peintres Flamands & Hollandois) a depuis suivi cette pratique: Tous ses Ouvrages ont une grande légereté de couleur; ses fonds sont faits de peu, tout y est clair: On voit tout jusques dans les endroits privés de lumière. Il faisoit ses reflets si à propos, que les formes qu'il a voulu représenter se trouvent terminées avec quelques touches qui tiennent lieu de beaucoup d'Ouvrage: Ses figures ont une précision dans leurs expressions; qui fixe l'attention & qui marque la finesse de sa touche. Il peignoit d'abord tout d'une pâte, toujours après

(a) L'Impression, ce sont plusieurs couches de couleur que l'on met sur la toile, le panneau ou le cuivre, avant que de peindre.

(b) Cette impression étoit toujours blanche ou d'un blanc sale.

après avoir placé les différens tons dans leur place, alors il chargeoit les lumieres, & ensuite il decidoit & fouilloit dans l'ombre.

1610.

L'harmonie qu'on admire dans ses Ouvrages, provient encore en partie, de ce qu'il évitoit avec soin de se servir des couleurs entieres : Il craignoit leur crudité, mais il ajoutoit à leur éclat par artifice. On ne peut mieux faire usage des couleurs locales; il comparoit tout à la nature, & rarement s'en est-il écarté. Ses compositions sont abondantes, peu variées, parce qu'il représentoit toujours des *Kermesses* ou Fêtes de Village, des Fumeurs, des Chymistes, &c. ce qu'il voyoit. Il a sçu dans une multitude de personnages lier ses groupes, répandre ses ombres & ses lumieres avec beaucoup d'art; les plus petits détails n'y amènent point de confusion. Un Chymiste au milieu d'un Laboratoire, n'y est point perdu aux yeux du Spectateur, tout y est fini & mérite une attention particuliere; & cependant il y regne un repos, un accord admirable, parce que tous ces détails n'y sont que l'accessoire de la figure principale.

Ses Payfages n'ont d'autre agrément que la couleur; ses arbres sont sans choix, mais naturellement représentés: Son feuillé est facile; ses ciels peu variés, mais pétillants & touchés avec légereté: Tout paroît fait d'après nature. Sans s'écarter de la premiere Ferme ou du premier Village où se passe la Scene, il ne cherchoit point à embellir les lieux, mais il les imitoit fidelement.

*Teniers* fut d'un grand secours aux Payfagistes & aux Peintres d'Architecture, &c. Il ornoit

leurs Tableaux de figures & rendoit par-là leurs Ouvrages plus précieux : Il faisoit plus , il retouchoit quelquefois leurs Tableaux d'un bout à l'autre. Un de ceux pour qui il eut particulièrement cette complaisance ; se nommoit *Josse de Monper* : Ce Payfagiste étoit si inégal , qu'on le trouve tantôt admirable & quelquefois médiocre. Il étoit d'une grande facilité ; ses grands Tableaux tiennent , pour la pratique , un peu de la détrempe : Il est dans ses petits presque toujours plus fort. J'en ai vu que *Teniers* avoit entièrement retouchés, & dans lesquels il avoit ajouté des figures.

On reproche à *Teniers* que ses figures sont courtes ; je ne sçais si ce reproche est absolument juste , eu égard à ceux qu'il a représentés , qui joignent pour la plûpart des figures mauffades à un habillement qui l'est encore plus. Etoit-ce défaut de dessein ou d'exactitude dans l'imitation ? Nous avons des Tableaux de lui où les figures sont plus nobles & le Dessein plus élégant. *Teniers* n'est pas un Dessinateur sublime ; mais il est correct & spirituel : Ses études sont faites à la mine de plomb ou au crayon noir , avec peu d'ouvrage ; mais il est surprenant pour la finesse & la justesse des expressions. Il a gravé à l'eau-forte quelques planches qui méritent l'estime des Connoisseurs. Nous allons donner une courte liste de ses principaux Ouvrages , dont le nombre seroit trop grand à décrire : Nous renvoyons les Amateurs au fameux Recueil du célèbre M. *le Bas* , qui a gravé & grave encore , avec beaucoup de succès , les Ouvrages de ce Peintre , & qui n'altère ni l'harmonie ,  
ni

ni la finesse de l'Auteur qu'il imite.

Le Roy de France a un des plus beaux Tableaux de *Teniers*; il représente les Œuvres de miséricorde.

1610.

On voit chez M. le Duc d'Orléans, un Vieillard dans l'*estlaminet* (a), au milieu de cinq hommes autour d'une table; un Joueur de violon, trois autres qui se chauffent; un homme en chemise qui fume, des Fumeurs, des Joueurs & des Buveurs; un Berger jouant du flageolet, avec des moutons & deux bœufs; un homme buvant de la biere & une femme qui fume; un Chymiste dans son Laboratoire; des Joueurs & des Fumeurs; un Crieur de Gazette, qui la présente à quatre Buveurs; le Cabaret; une jeune fille coëffée avec un bonnet & une plume blanche: Elle joue de la guittare, & deux enfants l'écoutent.

Dans le Cabinet de M. le Comte de Vence, à Paris, un Medecin à l'urine, avec quatre figures près de lui; les Philosophes Bacchiques, six figures; deux Tableaux représentant des Sorcieres; le Portrait de *Teniers*; celui de sa femme; une grande Pêche; une autre Pêche; la Femme jalouse; Latone & les Paysans changés en grenouilles; la Dévote malade; l'Alchymiste; un Paysage; les miseres de la Guerre, grand Tableau; le Fumeur; le Forgeron, plusieurs figures; un Peseur d'or; un Fumeur en robe; une vieille Femme; un Vieillard; un petit  
L 3 Paysage;

(a) Assemblée de Flamands où ils se trouvent tous les soirs; ils y boivent, fument & jouent aux cartes: C'est à peu près comme les Cafés en France.

Payfage; un Pafliche dans le goût du *Baffan*, il représente l'Ange qui annonce la naiffance de Jéfus-Chrift aux Bergers.

Chez M. le Comte de *Choifeuil*, deux Tableaux, Payfages avec figures représentant des Fêtes de Village; la femme de *Teniers* en grand, affifé devant une table, un negre lui fert à boire: Ce Tableau eft dans le goût de *Paul Veronèfe*; Achille reconnu par Ulyffe, dans le goût de *Rubens*.

Chez feu M. le Marquis de *Laffay*, une Sainte Famille.

Chez M. de *Voyer d'Argenfon*, une Guinguette avec des danfes; une Nôce de Village en petit; deux grands Tableaux, les Réjouiffances Flamandes.

Chez M. le Maréchal d'*Iffenghien*, deux pendants représentant des Etables; une Fête champêtre; un Concert, où le Peintre s'eft peint avec fa famille; le Chymifte & les Joueurs aux dés; une grande Fête ou *Kermeffe*, Tableau capital.

Chez le Prince de *Monaco*, une Tentation de S. Antoine, grand Tableau.

Chez M. de *Julinne*, une femme représentant la folie; une Danfe de Village, figures de près de neuf pouces de hauteur, Tableau capital; des Joueurs aux cartes; une Nôce & Fête de Village; un Payfage avec beaucoup de figures; une Ménagere qui é cure des chaudieres; le Château de *Teniers* & le Payfage des environs; une figure qui donne à manger aux poules.

Chez M. *Blondel de Gagny*, l'Enfant prodigue, Tableau capital, dans lequel l'Auteur s'eft peint & fa famille; un Payfage avec figures, on y voit dans



dans le lointain un Village; deux Tableaux pendants, représentant des Joueurs aux quilles; deux autres, l'un est un Berger qui dort près de son troupeau, l'autre est un berger qui cherche des puces à son chien; un Payfan qui est appuyé sur son bâton; un homme qui tient une marotte; & deux pendants; dont l'un est un Joueur de vielle, & l'autre un cureur de puits.

Chez M. *Pasquier*, Député du Commerce pour la Ville de Rouen, une grande Tentation de S. Antoine, plusieurs figures & un grand nombre de spectres.

Chez M. *de la Live de Jully*, un grand rocher percé en voute, au travers duquel on découvre une étendue de Pays, avec des petites figures; un Ménage de campagne; un dedans de maison, près d'une femme beaucoup de légumes, à la porte, un homme, une étable avec des vaches; une Tabagie avec des buveurs; une femme qui tire de l'eau d'un puits; & un Chymiste dans son laboratoire.

Chez M. *de la Bouxiere*, trois Pastiches dans le goût de *Rubens*; deux Tableaux, l'un appelé la Blancherie, & l'autre est une Guinguette.

Chez M. *Lempereur*, la Tentation de Saint Antoine, petit Tableau; les Nouvellistes, Paysage & figures; les Joueurs à la boule; son pendant, des Pêcheurs; & une grande Marine.

Chez M. *le Noir*, une Fête de Village; un Berger qui conduit son troupeau; une femme qui traite une vache; un Chirurgien qui pense un homme blessé à la tête.

Chez M. *de Vaux*, une Tentation de Saint Antoine.

1610.

A Rouen, chez M. *Marie*, Secretaire du Roy, une femme & un homme qui jouent aux cartes, d'autres figures qui se chauffent près du feu.

Chez M. *Pigou*, Conseiller au Parlement, un petit Paysage avec figures.

A Bruxelles, dans le Cabinet du Prince *Charles de Lorraine*, un Tableau Tabagie, plusieurs figures, une autre du même; un Paysage avec des figures; un Medecin auprès d'un malade; un Vieillard; deux Paysages avec figures; un Chasseur; un Paysage avec des figures; deux Portraits; un enfant appuyé sur une tête de mort: une conversation, par *Abraham Teniers*, ainsi que 16 Tableaux dans les panneaux des lambris.

A Meerbéck, village près de Malines, est un Tableau d'Autel, qui représente la Tentation de S. Antoine, les figures sont grandes comme nature: Il est marqué *David Teniers junior fecit 1666.*

A Gand, chez M. *J. B. Duhois*, un beau Paysage avec cinq figures: Ce Tableau a près de sept pieds de longueur sur quatre & demi de hauteur.

Chez M. le Chanoine *Baut*, sept Tableaux: Le principal est une conversation, *Teniers* y a peint une famille entiere. On assure qu'il étoit amoureux de la fille de la maison: Il s'y est peint à côté de cette fille; c'est un Tableau précieux, où rien n'est négligé.

Chez M. *Baut*, une Pêche, beau Tableau.

Chez M. *Charles Brauwer*, une jeune Servante qui écuire une chaudiere, un Vieillard la caresse, une Vieille les apperçoit par une fenêtre, & fait

fait des grimaces qui marquent sa jalousie ; un autre représente une femme qui joue du chalu-  
meau.

Le *Landgrave de Hesse*, possède le plus beau Tableau de *Teniers* & le plus capital ; on y voit représentés l'Hôtel de Ville d'Anvers, & la grande place, sur laquelle sont en parade les différentes Confréries & Corps de Métiers, avec leurs habits de cérémonies : Toutes les figures principales sont faites d'après nature & peintes en 1643. Ce Tableau appartenoit à la Confrérie de l'Arbalète, & fut vendu en 1750, avec un autre de *Rubens*, représentant Mars & Venus, &c. *Guerard Hoet* les a payés 5000 florins de change (a), avec obligation de fournir une belle copie du Tableau de *Rubens* : Cette copie peinte par *Schouman* Hollandois, est bien rendue & occupe la place de l'Original, sur la cheminée, dans la salle de la même Confrérie. On y voit aussi la copie du beau Tableau de *Teniers*.

L'Electeur Palatin possède quatre Tableaux de *Teniers*, une *Kermesse*, on y boit, mange & danse ; une autre Danse de Paysans ; un Repas de Campagne ; une petite fille qui tient une tartine de pain & de beurre, Tableau douteux de ce Maître, &c.

Dans le Cabinet du Prince de Galles, la Vierge & plusieurs Saints & Saintes ; les quatre heures du jour ; le Cuisinier & la Cuisinière.

Ala Haye, chez M. *Braamkamp*, une femme qui épluche des Légumes. Chez M. *van Slingelandt*,

(a) Argent de Brabant, cela fait près de 10000 l. argent de France.

*Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande ; une Cuisine , avec les ustensiles & du gibier. Chez *M. van Slingelandt*, Conseiller , une Fête de Village. Chez *M. Fagel*, un Chymiste dans son Laboratoire. Chez *M. Lormier*, un grand Festin de campagne , dans un beau Paysage ; autre repas & des Danfes dans un beau Paysage , dans le fond un Troupeau de moutons , des Moissonneurs près d'un Village ; une Table servie de beaucoup de mets & entourée d'hommes & de femmes ; un grand Corps de garde , avec des Soldats & des armures différentes ; le dedans d'une Chambre remplie de Fumeurs ; une autre où l'on joue aux cartes ; un Chirurgien qui pense un pied malade ; un Paysage où des Payfans jouent à différents jeux ; & un Village que les Soldats pillent. Chez *M. van Héteren*, des Payfans avec leurs femmes, qui boivent & chantent au cabaret. Chez *M. Bikker van Zwieten*, le Sacrifice d'Abraham , un Paysage ; une Danse à la Campagne ; des Joueurs aux quilles , une Réjouissance & Danfes. Chez *M. d'Acosta*, deux Tableaux représentant des Corps de gardes. Chez *M. Verschuring*, un jeune homme qui joue avec son chien ; & un autre , une femme qui caresse son chat. Chez *M. van Brémen*, cinq Tableaux représentant les Sens, & un autre , des Joueurs aux cartes.

A Dort, chez *M. vander Linden van Slingelandt*, les Sens en cinq Tableaux. Chez *M. Braamkamp*, à Amsterdam, la Tentation de S. Antoine ; une maison dans un Paysage, avec des figures ; des Officiers qui jouent aux cartes dans un Corps de garde ; un de même, où un Tambour

bour bat la caisse ; & des Fumeurs qui boivent & jouent aux cartes. Chez M. *Leender de la Neuville*, un Chymiste qui travaille au grand Œuvre. Chez M. *Lubbeling*, autre Chymiste occupé dans son Laboratoire ; une Ferme où des Payfans se réjouissent.

1610.

Et à Rotterdam, chez M. *Leers*, un Joueur de flûte ; les cinq Sens en autant de Tableaux ; un Joueur de la flûte Allemande ; un homme & une femme qui font de la musique.

## J E A N T H O M A S

E L E V E D E R U B E N S.

**T**HOMAS a fait honneur, par ses talents, à la Ville d'Ypres, où il nâquit vers l'an 1610 : On sçait peu de chose de sa vie. Il voyagea avec son ami *Diepenbeke*, par toute l'Italie. Unis par l'amitié autant que par l'émulation, ils étudièrent ensemble d'après les grands Maîtres, & ils méritèrent tous deux le titre d'Elèves de *Rubens*. L'Evêque de Metz ayant invité *Thomas* de venir demeurer dans son Palais, pour y faire plusieurs grands Ouvrages, notre Peintre quitta *Diepenbeke* & passa en Lorraine : Il y travailla beaucoup & ses Tableaux dispersés augmentèrent sa gloire. L'Empereur *Leopold*, qui connoissoit les talents de *Thomas*, le nomma son premier Peintre en 1662 : Il lui fit une pension considérable. On n'a rien appris de plus de sa vie ni de sa mort.

JEAN

---



---

**JEAN VAN BOCKHORST,**

SURNOMMÉ

LANGHEN JAN,

ÉLEVE DE JACQUES JORDAENS.

1610.

**C**Et excellent Peintre nâquit vers l'an 1610, dans la Ville de Munster. Issu d'une très-bonne famille, son éducation ne fut point négligée; mais comme on reconnut en lui des dispositions décidées pour la Peinture, ses talents naissans furent heureusement confiés à *Jacques Jordaens*. Quelques années d'études égalerent *Bockhorst* aux meilleurs Maîtres: Il fut chargé de plusieurs grands Ouvrages pour des Eglises & des Palais. Nul Auteur, excepté *Cornille de Bie*, ne nous a parlé exactement de ce bon Peintre, & on n'a rien sçu de plus de sa vie: On ignore l'année de sa mort. On sçait que pendant toute sa vie il n'avoit porté d'autre habit que celui d'Abbé.

*Langhen Jan* a beaucoup peint pour les Eglises: Il composoit & dessinoit bien. Ses Têtes de femmes sont gracieuses; ses Têtes d'hommes ont beaucoup de caractère: Sa maniere de colorier tient, tantôt de celle de *Rubens*, & plus souvent elle approche de celle de *van Dyck*: Il fondoit ses couleurs comme le dernier. Ses Tableaux sont vigoureux, & dans tous ses Ouvrages on trouve une belle harmonie & une belle entente du clair-obscur.

obscur. Les Portraits qu'il a fait en grand nombre, peuvent être comparés à ceux de *van Dyck*: Eloge que les Artistes lui ont accordé en tout temps, & qui fixe son mérite pour la postérité. Voici les principaux Ouvrages placés en Public.

1610.

On voit dans l'Eglise des Beguines à Anvers, une Epitaphe; il a peint au milieu la Résurrection de notre Seigneur: Sur un des volets, l'Annonciation, & sur l'autre volet notre Seigneur dans le Ciel: Ce morceau est aussi beau que s'il étoit de *van Dyck* & entierement dans sa maniere. On voit dans l'Eglise des Peres *Bogaerde* le Tableau d'Autel de la Chapelle de la Sainte Croix, qui représente la découverte de la vraie Croix.

A Lille, dans l'Eglise de S. Etienne, le Martyre de ce Saint, Tableau d'Autel dans la Chapelle de l'Ange Gardien. Dans l'Eglise de S. Maurice, le Tableau du grand Autel, où est peint le Martyre du Saint.

Dans l'Eglise paroissiale de S. Michel, à Gand, le Tableau de l'Autel de S. Hubert, où ce Saint paroît prosterné devant un cerf qui porte un Crucifix sur sa tête; l'Adoration du Saint Sacrement où l'Eglise est représentée par un Pape. Ce Tableau est à l'Autel de la Communion. Dans la Chapelle de S. Yves, le Tableau d'Autel, qui représente David après sa Pénitence. Dans l'Eglise Paroissiale de S. Jacques, le Martyre de ce Saint, très-beau Tableau qui est au grand Autel. Aux Annonciades, une Annonciation, Tableau d'Autel peint en 1664. Dans la même Ville, chez M. *Lucas de Schamps*, trois beaux Tableaux: Les sujets sont tirés des Fables d'Ovide.

174 *La Vie des Peintres Flamands, &c.*  
d'Ovide. Chez M. van Tyghem, une Sainte Tri-  
nité, Tableau admirable.

Dans la principale Eglise de la petite Ville de Loo, le Tableau du grand Autel, qui représente notre Seigneur en croix entre les Larrons; Au bas de la croix, sont la Vierge & S. Jean. Et dans le Cabinet du Prince Charles de Lorraine, à Bruxelles, le Martyre de S. Georges. Dans l'Abbaye de *Tongerloo*, près de Malines, le Martyre d'un Saint de leur ordre. A Bruges, dans l'Eglise des Dominicains, l'Adoration des Rois au maître Autel. Dans un autre Tableau d'Autel, une Gloire d'Ange, qui portent au Ciel le Portrait de S. Dominique: Ce Portrait a été peint en Espagne, & collé sur ce grand Tableau.

Et chez M. d'Acosta à la Haye, *Ester* devant *Assuerus*, Tableau dans la maniere de *van Dyck*.







ADRIEN ET ISAAC  
VAN  
OSTADE,

ÉLÈVES DE FRANÇOIS HALS.



LES deux Freres nâquirent à Lu-  
beck : *Adrien* en 1610 & *Isaac*  
quelques années après. *Adrien*  
fut placé chez *François Hals* ; il  
étoit condisciple & ami intime  
de *Brauer* : Cefut lui qui conso-  
la *Brauer* dans ses malheurs, & qui l'encouragea  
à cultiver son Art lorsqu'il quitta son Maître.

*Ostade*

1610.

1610.

*Ostade* l'aîné, avoit du penchant pour la maniere de *Brauwier* ; celle de *Teniers* le tentoit pour le moins autant, mais *Brauwier* l'en détourna. Il lui fit entendre qu'en imitant, non-seulement, on étoit souvent inférieur à ses modeles, mais qu'en acquérant moins de gloire, on court le risque de la concurrence.

*Ostade* avoit du génie, il se fit une maniere qui lui fut propre ; elle réussit & on acheta ses Ouvrages fort cher. Il n'étoit point sorti de Harlem, quand le bruit de la guerre l'allarma & l'en fit sortir : Il vendit ce qu'il avoit & songea à retourner à Lubeck, pour y travailler sans inquiétude. Il passoit par Amsterdam lorsqu'un amateur appelé *Constantin Senneport*, l'engagea à rester chez lui : Il lui fit entrevoir les avantages de demeurer dans une Ville aussi considérable, où ses ouvrages étoient estimés & où il se trouvoit un grand nombre de gens en état de les bien payer. Ce fut vers l'an 1662, qu'arrivé à Amsterdam, il commença ce grand nombre de Dessesins ; que *M. Jonas Witzen* a depuis achetés, avec quelques-uns de *Battem*, pour le prix de 1300 florins.

Notre Peintre content de sa situation, ne perdoit point de temps, & malgré son assiduité, il eut bien de la peine à répondre à l'empressement du Public. Son application continuelle lui fit beaucoup d'Ouvrages & l'empêcha d'en laisser de médiocres. Pour se délasser il gravoit d'après ses desseins, & ses eaux-fortes en portent le caractère. *Adrien* atteignit l'âge de 75 ans : Il est mort à Amsterdam en 1685.

*Isaac van Ostade* étoit Eleve de son frere aîné ;  
on

on juge par ses Tableaux qui sont bien inférieurs à ceux de son frere, qu'il l'auroit peut-être surpassé s'il avoit vécu aussi long temps que lui.

*Adrien van Ostade* n'a représenté que des sujets bas; il avoit presque les mêmes idées que *Teniers*, mais il semble qu'il ayent habité des contrées différentes, tant les habillemens se ressemblent peu. *Ostade* les accommodoit à son goût, il copioit la nature de façon qu'il l'a presque toujours en laide: Mais il régné par-tout dans ses figures grotesques tant d'esprit, tant de finesse & tant de vérité, qu'on oublie que ses sujets sont dégoûtants, pour admirer son génie. Quand il a représenté des dedans de maisons, il vous fait voir différents appartemens; il vous promene autour de ses figures: Il semble que quelques-uns de ses Tableaux soient peints en émail: Tout y est clair, tout est chaud & détaillé, souvent mieux colorié que *Teniers*; c'est-à-dire plus vigoureux & toujours plus fini. *Teniers* grouppoit mieux ses figures, & il sçavoit mieux qu'*Ostade* disposer ses plans: En effet ce dernier mettoit quelquefois le point de vue si haut, que les appartemens en paroissent bizarres, & seroient ridicules, s'il n'avoit sçu occuper des vuides par des détails qui interrompent de temps en temps des espaces fort grands: Cette petite critique ne diminue rien de la beauté des Ouvrages de cet Artiste. Il peignoit avec une légèreté séduisante; il est transparent, flou, chaud & fin; mais son Dessin n'est nullement de choix, & il n'est supportable que sous les figures & les habillemens qu'il a traités. Ses gravures à l'eau forte sont recherchées; elles ont l'esprit de ses Dessins & les effets de

ses Tableaux: Voici quelques-uns des principaux.

M. le Duc d'Orléans possède deux Tableaux d'*Adrien Ostade*. Le fond du premier est une Chambre, un Homme fume, un autre écrit & une femme est assise auprès. Le second représente un Peintre, qui dans son Atelier travaille à un Tableau de chevalet.

A Paris, chez M. le Comte de *Vence*, on voit quatre Tableaux d'*Adrien*: des Fumeurs dans un *Estaminet*, il y a sept figures: Le Grivois Flamand; un Matelot; des Joueurs de *Trictrac*, deux Pendants qui représentent des *Yvrognes*; par *Isaac van Ostade*.

Chez M. le Marquis de *Voyer*, une Femme qui tient son Enfant appuyé sur une porte coupée; une *Tabagie*, il y a huit figures y compris une femme.

Chez M. de *Gaignat*, une Danse Villageoise.

Chez M. *Blondel de Gagny*, un Paysage avec figures; un autre de Joueurs de *Trictrac*.

Chez M. de *Julienne*, des Paysans qui jouent aux quilles; un Maître d'École au milieu d'un grand nombre d'enfants; une Mere avec ses enfants; un Pere & une Mere auprès de leur petite Famille.

Chez M. de la *Bouexiere*, *Ostade* lui-même peignant dans son Atelier: Ce Tableau est très-fin; le Peintre y est vu par le dos; un Paysage d'un *Hyver*; un Enfant qui mange sa bouillie; un Peintre dans son Atelier; une *Tabagie*; & un autre *Hyver*, Paysage.

A Gand, chez M. *Baut*, Chanoine, deux beaux Tableaux de *Tabagies*.

Chez l'Electeur Palatin, on trouve deux morceaux d'*Adrien Ostade*; dans l'un, des Paysans qui disputent;

disputent; dans l'autre, des Payfans qui dansent.

A la Haye, chez le Comte *Wassenaar*, une Femme qui joue avec un Enfant, quatre autres figures qui regardent; une Famille de cinq personnes qui se chauffent; des Payfans qui dansent au cabaret; un Payfan qui courtise de près sa maîtresse; une Femme qui fait la lecture à deux hommes; un Paysage où l'on conduit plusieurs bêtes à cornes; un petit Fumeur; une Femme qui dévide du fil; deux Fumeurs; deux autres qui fument & boivent, & un Vieillard avec un bonnet noir. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, plusieurs Personnages près d'une maison de Campagne. Chez M. *van Slingelandt* Bourguemestre à la Haye, huit figures dans une chambre, & un autre même nombre de figures. Chez M. *Fagel*, le dedans d'une Cuisine avec figures: un Avocat dans son Etude. Chez M. *Lormier*, une Compagnie qui joue aux cartes; l'intérieur d'une Ferme avec figures; quatre Fumeurs & une Femme; une Ferme où un Joueur de Vielle fait danser des Enfants; plus loin des Payfans qui boivent; six figures dans une Chambre; une autre Chambre où il y a plus de vingt figures; un Paysage près d'une grande Ferme; plusieurs figures; un Homme à cheval & d'autres animaux. Chez M. *van Héteren*, des Payfans avec leurs Femmes qui arrivent de la Chasse avec du gibier & leurs armes, & trois autres Buveurs. Chez M. *Half-Wassenaar*, un Paysage; on y voit un Cabaret où boivent des Voyageurs, d'autres qui arrivent avec des Chevaux & des Chariots, & un Joueur de Mufette qui fait danser des Payfans. Chez M. *d'Acosta*, une

1610.

assemblée de Payfans & un Payfage représentant l'Hyver. Chez M. *Verschuring*, des Fumeurs qui se chauffent près d'un feu. Chez M. *van Brémen*, un Cochon tué & attaché sur une échelle, & plusieurs autres détails dans une Cuisine.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, une Tabagie avec un nombre de Buveurs; contre une muraille est un Ecriveau, sur lequel est écrit maison à vendre, il faut s'adresser à *van Ofsade*.

A Amsterdam, chez M. *Braam-Kamp*, une Chambre avec plusieurs figures; un autre Tableau de même; une Poissonnerie où il y a plusieurs Marchands, Tableau singulier; un Pêcheur avec des Poissons qu'il porte à vendre; un Joueur de Violon; un Joueur de Vielle; une vieille Femme; des Fumeurs & Buveurs, autre de même, aussi des Fumeurs & Buveurs ensemble. Chez M. *Leender de Neufville*, une Compagnie de Villageois dans une maison, d'autres au dehors près d'une ferme, & beaucoup de figures dans une Chambre. Chez M. *Lubbeling*, des Joueurs aux quilles près d'un Cabaret, & des Buveurs dans une Chambre. Chez M. *Bierens*, des Joueurs au trictrac & deux spectateurs.

A Rotterdam, chez M. *Biffchop*, un nombre de Figures près d'une ferme; une Femme qui épluche des moules, & des enfants qui jouent avec un chien; une femme qui dévide du fil & plusieurs Fumeurs près d'elle; un Philosophe dans son Cabinet d'Etude, & des Payfans qui regardent un homme qui joue d'un instrument.

A Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, une assemblée de Payfans à la porte d'un Cabaret.

LEONARD

---

LEONARD  
VANDER KOOGEN,  
ÉLEVE DE JACQUES JORDAENS.

VANDER KOOGEN nâquit à Harlem vers l'an 1610, issu d'une famille d'Artistes & d'amateurs ; il obtint de ses parents tout ce qui lui étoit nécessaire pour étudier la Peinture. On le plaça à Anvers, chez *Jacques Jordaens* : Il demeura long-temps dans cette École : Lié particulièrement avec *Cornille Béga*, il changea de maniere ; il peignoit d'abord en grand & il a depuis peint en petit, ou en moins grand. *Vander Koogen*, en quittant Anvers retourna chez lui, & fit une liaison si étroite avec *Béga*, qu'on ne les voyoit presque jamais l'un sans l'autre : Ils cultivèrent leur Art ensemble ; ils s'encouragèrent l'un l'autre : L'unique différence qu'il y eut entre ces deux amis, étoit que *Vander Koogen*, ne travailloit que pour son plaisir, ses parents lui ayant laissé une fortune honnête ; tandis que *Béga* n'en avoit d'autre que celle qui venoit de ses Ouvrages. *Béga* n'en étoit pas moins gai ; *vander Koogen* étoit au contraire timide & retiré du monde : Il avoit d'ailleurs des mœurs fort sages, ce qui lui occasionna une aventure assez plaisante.

Ce Peintre vivoit dans le célibat & demuroit en pension chez un de ses parents. Un jour vers la brune ; une demoiselle fort connue fut

M ; demander

demander *vander Koogen*; le Domestique l'aver-  
tit en plaisantant, & lui dit qu'une personne ai-  
mable venoit pour le demander en Mariage. Le  
Peintre timide fut étourdi de cette plaisanterie,  
& n'auroit jamais sorti du coin de son feu, si on ne  
l'avoit obligé à voir celle qui l'étoit venu deman-  
der; il se rajusta le plus promptement qu'il lui fut  
possible, & il alla trouver la personne qui l'atten-  
doit dans une salle. Après les civilités ordinaires,  
la Demoiselle prépara son discours par quelques  
éloges auxquels on ne répondit que par beaucoup  
d'embarras, & elle finit par exiger de lui le secret  
sur sa démarche, ce qu'il lui promit; mais il ne sça-  
voit pas qu'on écoutoit toute leur conversation.

Voici comme elle lui parla : » Monsieur, ma  
» proposition va bien vous surprendre, puis-  
» qu'elle n'est point ordinaire; peut-être la  
» trouverez-vous déplacée. Pour moi je n'y  
» trouve rien que de raisonnable; car le pro-  
» verbe dit bien, n'importe qui fait la deman-  
» de si elle est convenable : Vous êtes connu  
» & estimé de ma famille & de moi; vous me  
» connoissez & vous sçavez qui je suis. Vous  
» & moi nous vivons fort à notre aise du bien  
» que nos peres nous ont laissé; mais nos années  
» passent rapidement & nous ne rajeunissons  
» pas. Nos amis meurent les uns après les au-  
» tres, & ce qu'il y a de plus malheureux, ce  
» sont souvent les meilleurs que nous perdons.  
» Pour nos Parents, les uns sont trop riches  
» pour daigner vivre avec nous, les autres sont  
» pauvres & trouvent que nous vivons trop  
» long-temps : C'est pourquoi je me suis dé-  
» terminée à me marier; & si je vous conviens,  
» je



» je suis disposée à vous choisir pour mon mari;

Le timide *vander Koogen*, ne put se remettre, il ne put répondre qu'en tremblant : *Mais, Mademoiselle..... mais, Mademoiselle, cela me paroît bien étrange!*

1610.

» Je me suis bien attendue à cette réponse,  
» lui dit-elle; mais consultez-vous : Notre situation & notre naissance sont égales, vous pouvez y penser. Je vous ai ouvert mon cœur, fondez à présent le vôtre : De quelque façon que vous vous déterminiez, nous serons toujours bons amis.

Il resta long-temps sans pouvoir dire autre chose, en bégayant : *Mais, Mademoiselle..... Eh, comment? Je ne sçai! Me marier! Eh bien oui; mais cela me surprend beaucoup.* La Demoiselle vit combien son discours avoit déconcerté son futur mari; mais elle tâcha cependant de le remettre un peu; elle lui dit doucement qu'elle n'étoit pas venue pour terminer cette affaire, mais seulement pour la proposer, & qu'il pouvoit y penser autant de temps qu'il le jugeroit à propos, & elle prit congé de lui.

Notre amant ne fut pas plutôt rentré qu'il fut obligé d'essuyer mille plaisanteries des personnes qui étoient avec lui. Quoiqu'ils eussent tout entendu, ils feignirent de ne rien sçavoir & ils le tourmenterent beaucoup, pour apprendre de lui ce qui s'étoit passé : Il garda le secret, comme il l'avoit promis, & ne dit pas un mot toute la soirée, tant il étoit interdit: Il passa la nuit sans fermer l'œil. Ce fut cependant ce qui lui fit prendre son parti. L'inquiétude augmentoit à mesure que le jour venoit, & tout

1610.

d'un coup il s'habilla & sortit pour se dissiper & prendre l'air ; mais à peine est-il sur la Place, que la Demoiselle passe devant lui ; ce qui lui parut fort extraordinaire ; il chercha à l'éviter. Enfin il rappelle ses sens, & sur le champ il approche de celle qui l'avoit si fort embarrassé la veille, & lui dit : *Mademoiselle, il ne se fera rien de ce que nous avons dit hier au soir. Fort bien, Monsieur*, lui dit-elle, en lui faisant la révérence, & ils se quitterent.

Cette aventure n'a rien changé à la vie de *vander Koogen* : Il resta toujours garçon. Il est mort à Harlem en 1681. Ses Ouvrages ne sont gueres connus en France : Ils méritent cependant d'être recherchés. Il peignoit en grand & en petit avec intelligence : Son Dessin est de bon goût. Il a gravé à l'eau-forte assez dans la maniere du *Carrache*.

WILLEM (GUILLAUME)  
VANDEN VELDE.

IL nâquit à Leyden en 1610, & fort jeune il fit des voyages sur mer : On ne sçait en quel temps il apprit à dessiner ni quel fut son Maître ; mais on vit tout d'un coup de beaux Dessins de sa main. Il représentoit sur du papier blanc routes sortes de Vaisseaux : Il avoit étudié à fond la construction & la manœuvre de la Marine. Il s'embarquoit quand il prévoyoit quelque combat, sans autre but que celui de représenter ces objets avec plus de vérité.

Les

Les États d'Hollande lui firent équiper une petite frégate légère, avec ordre à celui qui la commandoit de se transporter dans les positions que *vanden Velde* souhaiteroit. On vit alors un Dessinateur s'engager dans le fort d'un combat naval, voltiger tour à tour vers la Flotte des Ennemis & revenir à son poste. L'Amiral *Opdam* fut étonné de voir un homme exposer sa vie pour acquérir une autre gloire que celle des Armes. Il ne sçavoit pas qu'il y a des courages de toute espece. Qu'auroit il dit, s'il eût vu nos Académiciens de Paris aller aux extrémités du monde, pour mesurer la Terre, & montrer plus d'ardeur pour éclairer les Nations, que les Conquéranrs n'en ont eu pour les détruire? Notre Peintre dîna dans le Navire que commandoit l'Amiral Hollandois, & ce même Navire fut en l'air quelques heures après que notre Peintre se fût retiré.

1610.

En 1666 il fut, par ordre des Etats Généraux, dessiner un autre Combat que les Anglois & Hollandois se livrerent sous les ordres de *Monck* & de *Ruyter*: Cette action dura depuis le 11 jusqu'au 14 Juin, aux environs du Port d'Ostende. Chaque mouvement des deux Flottes est dessiné avec une exactitude surprenante. Ses Dessains furent d'une grande utilité aux Etats Généraux, & répandirent un grand jour sur la manœuvre & la conduite de leurs Officiers: Nouvelle preuve de l'importance de l'Art que cultivoit notre grand Dessinateur. *Vanden Velde* fut récompensé: Son nom passa chez les Etrangers. Le Roy d'Angleterre *Charles I.* l'appella à son service, & depuis la mort de ce Prince il fut

— fut continué sous le Regne de *Jacques II.* Il a  
 1610. fait pour cette Cour un grand nombre de Des-  
 seins, entre lesquels on admire une action qu'il  
 a représentée sur mer : Tout ce que cet élément  
 a de majestueux & de terrible, il le dessinoit de  
 cette dernière manière sur le papier, avec le  
 crayon ou la plume.

Il dessinoit tout à la plume sur du papier  
 blanc, sur des toiles imprimées en blanc ou sur  
 des papiers collés sur toile. Sa facilité se re-  
 marque assez dans ses Ouvrages : On ne peut  
 manier la plume avec plus d'art & d'intelligence.  
 Il essaya de peindre à l'huile à la fin de ses jours ;  
 mais il ne put jamais réussir. Il mourut le 15 ou  
 16 Décembre 1693, & fut enterré dans l'Eglise  
 de S. Jacques à Londres.

On voit à la Haye, chez M. *van Slingelandt*,  
 Receveur Général de la Hollande, une Rivière  
 très-calmes, chargée de Bateaux. Chez M. *Lor-*  
*mier*, deux Tableaux représentant des Canaux  
 avec des Bateaux. Chez M. *Half-Wassenaar*, une  
 belle Marine avec des Vaisseaux. Chez M.  
*Verschuring*, deux Marines, avec plusieurs Vais-  
 seaux.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slinge-*  
*landt*, une mer dans son calme; une autre ora-  
 geuse, un navire se brise contre un rocher; la  
 vue de l'embouchure de la Meuse.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, le Lac  
 du *Moerdyck*, avec des Vaisseaux; des Vaisseaux  
 qui naviguent sur une eau tranquille; un autre à  
 peu près de même; une Marine avec des Vais-  
 seaux, en griffaille. Chez M. *Leender de la Neuf-*  
*ville*, plusieurs Vaisseaux sur une eau tranquille;  
 deux

*Flamands , Allemands & Hollandois.* 187  
deux autres Tableaux de même. Chez M. *Lub-*  
*beling*, plusieurs Vaisseaux dans une mer calme ; 1610.  
un autre de même, & un troisième avec plu-  
sieurs Vaisseaux de guerre.

Et chez M. *Biffchop*, à Rotterdam , une vue  
de la Mer chargée de Vaisseaux, & deux autres  
Marines avec des Vaisseaux.



ADRIEN



*J. B. Descamps. inv.*

*A. Pinocchio Sculp.*

A D R I E N  
H A N N E M A N ,  
E L E V E D E V A N D Y C K  
O U D E R A V E S T E Y N .

1610.



ANNEMAN nâquit à la Haye en 1610 ou 1611: Il a été un des plus habiles Peintres de son tems. On a de la peine à deviner son véritable Maître: On croit qu'il fut Eleve de *van Dyck*, & d'autres allurent qu'il étoit disciple de *Ravesteyn*. Il paroît plus

plus vraisemblable que ce dernier ait été son Maître, parce qu'*Hanneman* n'est jamais sorti de la Haye, & que *van Dyck* n'y a fait que quelque séjour en passant; qu'importe au surplus? Il suffit que notre Peintre ait mérité le titre d'habile Eleve de ces deux grands Hommes, pour qu'il soit placé ici parmi eux.

1610.

La réputation d'*Hanneman*, porta les Princes de la maison de Nassau à l'occuper: Il fit plusieurs beaux Portraits, parmi lesquels on distingue celui de *Guillaume II.* Prince de Nassau: Il est peint entièrement dans la manière de *van Dyck*; ce Tableau lui en procura beaucoup d'autres & le fit connoître. Il ne faisoit pas seulement bien le Portrait, il traitoit avec esprit les sujets Historiés. Il suffit d'en indiquer deux ou trois pour constater le mérite de leur Auteur.

Le premier est placé sur la cheminée dans la salle des Etats d'Hollande: Le sujet est la paix désignée par une belle femme, habillée en satin blanc: Elle est assise sur un Thrône soutenu de deux colonnes & élevé sur trois marches. Elle tient sur ses genoux une colombe, pendant que deux Génies la couronnent de lauriers.

Ce Tableau est richement composé & peint avec beaucoup de force. La délicatesse de ses chairs approche de celle de *van Dyck*: Quoiqu'il fut payé noblement, on assure que les Etats d'Hollande firent présent de 1000 florins à la personne qui avoit servi de modele, comme si c'eût été encore trop peu pour ses graces, que d'être éternisée par un pinceau aussi célèbre.

Il a peint dans la salle des Echevins, un grand Tableau Allégorique au dessus de la cheminée, représen-

1610.

représentant la Justice avec ses attributs.

Dans le même endroit, il a peint le Dieu Mars appuyé sur ses armes. Le caractère féroce de ce Dieu, est aussi fièrement rendu que la douceur & la gravité de la Paix & de la Justice.

Parmi plusieurs Portraits, on cite celui qu'il a peint d'après lui-même comme un des plus beaux qu'il ait faits; ses Tableaux sont vagues & harmonieux: Il avoit une délicatesse dans les teintes de chairs qui l'ont presque égalé à *van Dyck*.

Il étoit admis parmi les Maîtres Peintres à la Haye, & du nombre des 48 qui présentèrent leur Requête de séparation en 1655; il fut nommé par les Magistrats le premier Directeur ou Doyen du Corps Académique des Artistes en 1665: On ne sçait pas le temps de sa mort. Il vivoit encore en 1672.

## MARTIN LENGELÉ.

UN seul Tableau de ce Peintre a mérité les recherches que l'on a faites sur sa vie: On n'a rien découvert, que de le trouver inscrit dans les Registres de l'Académie de la Haye, & comme un des trois Recteurs de cette Académie en 1656.

Le Tableau dont nous parlons, est placé dans la grande Salle de la Milice Bourgeoise: On y voit représenté la Compagnie d'Orange avec son Officier à la tête: Ce morceau est composé de dix figures de grandeur naturelle: Il tient très-bien sa place parmi ceux qui sont dans le même salon.

ROELANT



## ROELANT VAN LAAR.

**R**OELANT VAN LAAR, frere de *Bamboche*, nâquit à *Laeren*, près de *Naerden*. On soupçonne qu'il a commencé la Peinture avec son frere & sous le même Maître, qui n'est pas connu. Ils voyagerent ensemble en Italie, sans se quitter : Ils peignirent tous les deux dans la même maniere & presque également bien. *Roelant* est l'ainé & mourut encore jeune à *Gênes* : On ne nous apprend rien de plus, & ses Ouvrages sont peu connus, excepté en Italie.

---

1610.

## JEAN DE REYN,

*ELEVE DE VANDYCK.*

**J**EAN DE REYN, que l'on assure être né à *Dunkerque* vers l'an 1610, fut élevé dans l'Ecole de *van Dyck* ; il suivit son Maître en Angleterre, & on est certain qu'il ne le quitta qu'à sa mort. Il est vrai que ce Peintre n'est connu en *Flandres* que depuis ce temps-là, & que ses Ouvrages ne portent point de dates antérieures.

*De Reyn* étoit d'une grande timidité : Il n'eut point d'autres défauts ; mais celui-ci lui fit perdre sa fortune. Le Maréchal de *Grammont* voulut le faire connoître : Il l'emmena avec lui à Paris, le logea dans son Hôtel & lui fit faire un Tableau  
pour

1610.

pour porter à la Cour. Ce Tableau fut à peine commencé, que de *Reyn* le sauva de Paris sans rien dire, & jamais il ne voulut y retourner. On conte qu'un Domestique lui ayant volé quelques chemises, il avoit été trouver le Duc de *Grammont*, lui demander son congé, & lui dire tout effrayé que s'il n'étoit point à l'abri du vol dans une si grande maison, sa vie ne seroit point en sûreté dans Paris.

*Jean de Reyns* s'établit à Dunkerque; il y épousa *Françoise Huys*, & fut très-employé à embellir les Eglises & à peindre le Portrait: On ne sçait rien de particulier du reste de sa vie: on ne lui a connu qu'une fille qui avoit épousé un Notaire. *De Reyn* mourut le 20 Mai 1678, & est enterré dans l'Eglise de S. Eloi, à Dunkerque: sa femme *Françoise Huys* est morte le 4 Juillet 1686. Ce Peintre n'a eu qu'un Eleve nommé *Corbéen*.

Si *Jean de Reyn* est peu connu, c'est que ses Ouvrages sont presque toujours pris pour ceux de son Maître. Personne ne l'a approché de plus près, & personne ne l'a mieux égalé en mérite: C'est la même fonte de couleur, la même touche, la même délicatesse: Son Dessin est aussi correct, ses mains sont dessinées d'une pureté singulière: Il étoit noble dans ses compositions, peut-être un peu confus; mais il avoit d'ailleurs une très-grande manière: Ses draperies sont larges & bien pliées; le clair-obscur est bien entendu dans tout ce qu'il a peint.

On connoit de ce Peintre beaucoup de très-beaux Portraits dispersés dans les cabinets: Voici quelques Tableaux qui ne lui sont pas disputés.

Dans l'Eglise Paroissiale de Dunkerque, le  
Martyre

Martyre des quatre Couronnés : Il s'y est peint  
lui même avec un chapeau blanc : Ce Tableau  
est au Retable de la Chapelle des Maîtres Ma-  
çons. Dans la Chapelle de Sainte Anne; un Ta-  
bleau avec des volets qui sert d'Epitaphe à la  
famille d'*Antoine Clayffens*; & une autre Epita-  
phe avec des volets pour la famille d'*Alexandre  
Leys*, dans la Chapelle des Bouchers. Tous ceux  
qui ont vu ce dernier, l'ont élevé au dessus des  
Ouvrages de *van Dyck* : Le Dessin y est des plus  
élégants. Dans l'Eglise des Dames Angloises,  
le Baptême de Totila. Dans la salle de la Con-  
grégation aux Jésuites, S. Pierre Apôtre; S. Pierre  
Pape; S. Paul Apôtre; S. Thomas; S. Guerard;  
S. Nicolas; S. Guillaume & S. Denis : Tous ces  
Tableaux sont placés entre les croisées, & les  
figures sont plus grandes que nature.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Martin à Ber-  
gues S. Vincox, un Tableau d'Autel, repré-  
sentant Herodiade qui apporte à Herode la tête  
de S. Jean. On voit aussi quelques Tableaux de  
ce Peintre dans les appartements de l'Abbé de  
S. Vincox, une Sainte Scholaistique & un Mar-  
tyre à qui l'on coupe le sein, &c.

---

## JURIAEN JACOBSZ,

ÈLEVE DE FRANÇOIS SNEYERS.

JURIAEN nâquit en Suisse, selon d'autres,  
à Hambourg, & apprit la Peinture sous  
*François Sneyers*, habile Peintre d'animaux à  
Tome II. N Anvers.

1610.

Anvers. Il suivit la maniere de son Maître pendant quelque temps : Il représentoit comme lui, des Chasses, des Combats d'animaux. Il choisit Amsterdam pour y fixer sa demeure, & quoique fort employé dans ce genre, il se mit à peindre l'Histoire : Ses succès en des sujets si opposés surprirent.

M. *Wolters*, Négociant dans la même Ville, qui aimoit la Peinture & notre Artiste, lui ordonna plusieurs Tableaux d'Histoire : Les Hollandois font grand cas de celui qui représente Vénus & Adonis : Il auroit fait une grande fortune si la mort ne l'eût enlevé encore jeune en 1664.

Il avoit atteint de près son Maître dans l'art de représenter des animaux. La même maniere dans la touche & dans le choix de la bonne couleur font souvent méprendre à leurs Ouvrages.

## CORNILLE EVERDYCK.

CORNILLE EVERDYCK d'une famille illustre, originaire de *Tergoes*, fut dans son temps regardé comme un bon Peintre d'Histoire. Plusieurs de ses Tableaux se conservent encore dans sa famille.



---

---

J E A N D U I V E N ,

É L E V E

DE WOUTER (VAUTIER) CRABETH.

NATIF DE GOUDA, Eleve de *Vautier Crabeth*, & Contemporain du Peintre *Henri Zorg*. *Jean Duiven* acquit de la réputation à peindre le Portrait ; il fit sa fortune en peignant le Pere *Simpernel* Franciscain ; il ne fut presque employé depuis qu'à en faire des copies qu'il vendit fort cher : Il mourut en 1640. 1610.

---

---

J E A N V A N B A E L E N ,

É L E V E D E S O N P E R E

H E N R I V A N B A E L E N .

VAN BAELEN nâquit à Anvers en 1611. Les talents & la réputation de son pere lui donnerent de l'émulation dès sa plus tendre jeunesse : C'étoit un présage heureux que le pere ne négligea pas. Il fortifia son fils dans sa vocation & dans son art. Le jeune *Van Baelen* éga-  
loit presque son pere , lorsqu'il le quitta pour aller voir , comme les autres , les merveilles que Rome offre aux Artistes : Il y parcourut à la hâ-  
1611.

te les restes précieux des anciens & des modernes. Il étudia en particulier chaque maniere : mais il retourna toujours à celle de son pere qu'il n'a jamais quittée.

Rappelé en Flandre , il fit dans sa Patrie quelques Tableaux en grand. Son principal talent étoit cependant de peindre en petit, & sa maniere approche tellement de celle d'*Henri van Baelen* , qu'on a bien de la peine à les distinguer. Un pinceau agréable, des couleurs vives & brillantes , font le mérite principal de ses Ouvrages. Ses airs de tête sont dans la maniere de *l'Albane* ; mais son séjour à Rome n'a point rendu son Dessen plus correct. On ne dit nulle part l'année de sa mort.





# CORNILLE ZAFST-LÉVEN.



CORNILLE étoit frere d'*Herman Zafst-Léven* : Quelques uns ont pris *Cornille* pour l'aîné de son frere *Herman*, parce que son Portrait se trouve dans la suite de ceux que *van Dyck* a faits.

*Cornille* peignoit dans le goût de *Brauer* & dans le goût de *Teniers*. Les Tableaux où il excelloit, représentent des Corps de garde : On y voit des Officiers, des Soldats jouant à différens jeux dans des festins ou parties de débau-

N 3 ches.

1612.

1612.

ches. Les fonds de ses Tableaux étoient ornés d'instruments de guerre, de drapeaux, de tambours, de piques, &c. Un chapeau par terre ou croché, avec son plumet, une ceinture brodée ou unie, sont les meubles de ses Tableaux qu'il faisoit tous d'après nature, avec autant d'intelligence que de précision.

Ses Tableaux dans le goût de *Teniers*, représentent des dedans de maisons, des cuisines, des fermes avec des payfans. Il a cherché à suivre *Teniers* : Ses Ouvrages dans ce genre ont aussi leur mérite. *Cornille* a beaucoup dessiné : il manioit bien le crayon, & il n'a rien peint sans avoir fait des études d'après nature. On trouve ses Tableaux dans les Cabinets les plus estimés, & ses Dessains dans les Collections les plus recherchées. Je connois à Bruxelles, dans le Cabinet du Prince *Charles*, un très-beau Tableau de *Cornille Zaft-Léven* : Il représente une assemblée de Payfans, &c. Le temps de sa mort & le lieu de sa sépulture sont ignorés.

## JEAN MEYSSENS,

É L E V E

DE NICOLAS VANDER HORST.

**M**EYSSENS né à Bruxelles le 17 Mai 1612, eut pour premier Maître *Antoine van Opstal*, Peintre habile : Il continua depuis à étudier sous *Nicolas vander Horst*. Il réussit à peindre le Portrait & l'Histoire. En quittant ses



ses Maîtres, les Ouvrages qui contribuerent le plus à sa réputation, furent les Portraits du Comte *Henri de Nassau*, de la Comtesse de *Stirum*, des Comtes de *Benthem*, & de plusieurs autres grands Seigneurs. Il faisoit fort ressembler & peignoit avec beaucoup de soin & de talent. Malgré ces avantages, il quitta la Peinture pour faire le commerce d'Estampes & de Desséins: Il eut un fils bon Graveur de Portraits, appelé *Cornille Meyssens*, que l'on dit avoir été cause que son pere abandonna la Peinture.

---

## E M E L R A E T.

**E**MELRAET ami & contemporain de *Meyssens*, a beaucoup voyagé, & sur-tout en Italie: Il demeura long-temps à Rome. De retour en Flandre, il se fixa à Anvers & fut fort employé pour les Eglises & à peindre le Paysage dans les Tableaux des autres Peintres. Il passoit pour un des meilleurs Paysagistes Flamands, sur-tout en grand: Ce qu'il a fait de plus beau est dans l'Eglise des Carmes Déchauffés à Anvers; on y voit plusieurs grands & beaux Paysages dont les figures sont d'*Erasme*, *Quellin* & d'autres habiles Peintres.



---

**PIERRE JANSSENS,***ÉLEVE DE JEAN BOCKHORST.*

---

**1612.**

---

**J**ANSSENS nâquit à Amsterdam en 1612 : Ses Parents le placerent à Harlem, chez *Jean van Bockhorst*, Peintre sur verre. *Janssens* a suivi la maniere de son Maître. On voit de lui dans les Pays-Bas, plusieurs Vitres qui ne sont pas sans mérite ; ses Dessesins sont d'assez bon goût : Il mourut en 1672.



BARTHO-



*C. E. van Del*

*Ficquet Sculp*

BARTHOLOMÉ  
VANDER  
HELST.



ANDER HELST né à Har-  
lem en 1613, eut une grande  
réputation pour le Portrait : Ses  
Tableaux sont dispersés dans la  
Hollande & dans la Flandre. Ce-  
lui qui donne la plus haute idée  
de son talent, est dans la Chambre du Tribunal,  
à la Maison de Ville d'Amsterdam : On y voit  
peints tous les Chefs de la Milice Bourgeoise,  
de

1613.

1613.

de grandeur naturelle ; les chairs , les étoffes , les vases d'or & d'argent font imités dans une très-grande perfection. *Vander Helst* n'a été surpassé que par *van Dyck* , & même avec très-peu d'avantage pour le dernier.

*Kneller* a toujours parlé avec éloge des talents de *vander Helst* : Il ne se laissoit point , pendant son séjour en Hollande , d'admirer le Tableau dont nous avons donné l'idée.

On voit du même en petit , chez M. *Jean de Graef* , Seigneur de *Polsbroek* , en Hollande , un Tableau représentant en grand les quatre Chefs des Confrairies : Ce dernier morceau est dans les Butes du Mail.

Le Portrait qu'il fit de Mademoiselle *Constance Reins* , a été célébré par le Poète Hollandois *Jean Vos*. On connoît encore de lui le Portrait d'un Officier , dans le Cabinet de l'Electeur Palatin.

*Vander Helst* composoit ses Portraits d'une grande maniere : Les figures en sont bien dessinées , les draperies larges , la couleur excellente : Il joignoit à tant de talents l'art de bien faire ressembler. Il n'a jamais voyagé : Il demeura toujours à Amsterdam , où il est mort.

Déjà avancé en âge , il avoit épousé une jeune femme , dont il eut un fils qui devint aussi un bon Peintre de Portrait.



---

---

THOMAS WILLEBORTS,

DIT BOSSCHAERT,

ÈLEVE DE GUERARD SEGHERS.

**B**OSSCHAERT né à Berg-Op-Zoom en 1613, eut pour Maître *Guerard Seghers*, qui mit bientôt son Eleve en état de voyager utilement, & capable de se perfectionner sur les beaux modeles d'Italie. 1613

*Willeborts*, loin de ressembler à ces Artistes ingrats, qui abandonnent un Art qui les a enrichis, puisa dans les richesses mêmes qu'il y avoit acquises, une nouvelle ardeur à le cultiver. Il quitta les Cours étrangères où il avoit fait une fortune brillante; il retourna à Anvers, comme dans la Patrie des plus grands Peintres: Ce fut là que parmi eux il fit de nouveaux progrès. L'Académie en corps le choisit pour Directeur en 1649. Il y décéda le 23 Janvier 1656, & fut enterré aux Carmes, dans la même Ville, où l'on voit son epitaphe.

Ce Peintre mort jeune à l'âge de 43 ans, promettoit de surpasser ceux qu'il a égalés: Il a dans ses Tableaux d'Histoire & dans ses Portraits, approché de *van Dyck*. Son pinceau est également tendre & harmonieux; ses airs de têtes agréables; son Dessin est assez correct, ses compositions sont pleines de jugement: La  
Flandre

— Flandre possède plusieurs de ses Ouvrages. Voici  
 1613. ceux qui se voyent à Anvers.

— Dans l'Eglise des Carmes, en face de la chaire, un petit Tableau représentant la Vierge, l'Enfant Jésus & Sainte Catherine. Dans le Tableau du grand Autel de l'Eglise Paroissiale de Saint Willebord, à un quart de lieue d'Anvers, la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, S. Joseph & S. Willebord : Ce Tableau a de tout temps passé mal-à-propos pour être de *Rubens*. Aux Annonciades de la même Ville, il a peint deux Anges qui tiennent le voile de la Véronique, où la face de notre Seigneur est empreinte. On voit de *Willeborts*, une copie admirable d'un Tableau de *van Dyck*; elle fait le Tableau d'Autel de la Chapelle de Sainte Barbe, à Notre-Dame : L'original est dans l'Eglise des Capucins, à Dendermonde; il représente notre Seigneur en croix, au bas est un Saint François.

En la petite Ville de Duffel, entre Malines & Liere, est un beau Tableau de *Willeborts*, c'est l'Assomption de la Vierge.

A Tongerlo, dans l'Eglise de l'Abbaye, est représenté notre Seigneur, un Ange y conduit la Madelaine; & l'Enfant prodigue, Tableau d'Autel fort estimé.

Aux Capucins de Bruxelles, se voit un Tableau d'Autel, où un Saint reçoit la couronne du Martyre. On regrette un excellent Ouvrage de lui qui se voyoit dans la salle de la Confrairie du Mail, à Anvers; il y avoit représenté Vénus qui arrête les fureurs de Mars : Ce beau Tableau fut brûlé le lendemain d'un repas qui fut donné dans cette salle à l'Envoyé d'Angleterre.



O T H O  
MARCELLIS.



ARCELLIS nâquit en  
1613. On ne ſçait rien de  
particulier de ſa premiere  
jeuneſſe : On ne le connoît  
que depuis ſon départ pour  
l'Italie. Il reſta long-temps à  
Paris, au ſervice de la Reine

1613.

mere qui lui fit donner un louis d'or par jour  
pour quatre heures de travail, en outre la table  
& le logement. Il paſſa de Paris à la Cour du  
grand Duc de Toſcane, où il fit pluſieurs Ta-  
bleaux. Il continua ſa route juſqu'à Naples & fut  
enfin

1613.

enfin à Rome. Ses Ouvrages plurent infiniment : Facile à produire, il gaignoit beaucoup ; on le voyoit souvent aux environs de Rome occupé à chercher des insectes & des reptiles : Les bons Artistes ne négligent rien ; les Peintres le nommerent le furet. Après quelque séjour dans cette Ville, il retourna dans sa Patrie & se maria à Amsterdam, où il est mort en 1673, âgé de 60 ans.

*Marcellis* peignoit des Insectes dans la grande perfection. Il imitoit bien les plus belles plantes ; il y plaçoit des couleuvres, des araignées, des chenilles, des papillons, &c. qu'il peignoit tous d'après nature. Il avoit aux environs d'Amsterdam une espece de ménagerie où il nourrissoit ces Animaux, pour les copier quand il en avoit besoin. Les Tableaux de ce Peintre tiennent leur rang dans les Cabinets les plus recherchés.

On voit à la Haye, chez M. *Lormier*, un Tableau composé de Fleurs, de Plantes & d'Insectes.



PIERRE





PIERRE  
DE LAAR  
OU BAMBOCHE.

**D**E LAAR nâquit à Laaren  
proche la petite Ville de Naar-  
den en Hollande , environ en  
1613. Ses parents qui étoient à  
leur aise l'éleverent avec soin.  
Son inclination pour la Peintu-  
re fut décidée de bonne heure: Il avoit toujours le  
crayon à la main ; il remplissoit la maison de ses  
griffonnages

1613.

griffonnages & de ses desseins. On ignore ses Maîtres; mais il voyagea de fort bonne heure: Il passa par la France, & delà fut à Rome.

C'est dans cette Capitale & ses environs, que de *Laar* a étudié sa belle maniere. Il sçut mettre à profit, & les dispositions qu'il avoit reçues de la nature, & les avis de ceux avec qui il vivoit: Ce Peintre vit acheter ses Ouvrages fort cher, & sa réputation s'accroître tous les jours.

Les Italiens le nommèrent *Bamboche*, parce qu'il étoit singulièrement mal fait: Il avoit les jambes fort longues, le corps court & la tête enfoncée dans les épaules, au point que l'on ne lui voyoit pas de col, mais il étoit bien dédommagé de cette difformité par ses talents. Indépendamment du beau génie qu'il avoit pour la Peinture, il se distinguoit par son enjouement & des mœurs aimables. Il étoit d'ailleurs un des plus grands Musiciens de son temps; il touchoit les Instrumens à cordes avec distinction: Toutes ces qualités lui méritèrent l'estime de tout le monde, particulièrement du *Pouffin*, de *Claude Lorain* & de *Sandart*: On a vu souvent ces quatre amis examiner ensemble & étudier les environs de Rome. *Bamboche* ne laissoit gueres passer de jours sans imaginer quelques plaisanteries pour divertir ceux avec qui il vivoit.

Après avoir demeuré 16 ans à Rome, ses parents le prièrent de revenir chez lui, & pour achever de le déterminer, on l'informa que chaque jour ses Ouvrages augmentoient de prix dans sa Patrie. Il se rendit enfin & quitta Rome avec regret: Il arriva à Amsterdam en 1639; & delà

de-là à Harlem chez son frere qui étoit Maître de pension. Les Tableaux qu'il a peints dans cette Ville furent achetés tort cher : On fit plus , on acheta ceux que l'on put avoir de lui en Italie pour les revendre en Hollande.

*Bamboche* mourut , dit on , de chagrin , pour avoir vu préférer les Ouvrages de *Wouwermans* aux siens. Voici comme *Houbraken*, & quelques autres racontent ce fait. *Jean de Witte* , Marchand de Tableaux , lui en demanda un que *de Laer* lui fixa à 200 florins , sans vouloir en rien diminuer. *De Witte* fut dans le même moment chez *Philippes Wouwermans* lui commander le même sujet où le Peintre réussit : Pour lors *de Witte* complota la perte de *Bamboche*. Il invita les principaux Amateurs , leur fit voir le Tableau de *Wouwermans* , & leur fit observer que les Tableaux de ce dernier étoient plus agréables , que son pinceau étoit plus moëlleux & plus flou , & qu'il n'étoit pas nécessaire de croire qu'il n'y avoit que ceux qui avoient vu Rome qui pouvoient faire des Tableaux. On rechercha son talent avec moins d'empressement ; cette préférence porta le coup mortel à *de Laer*. Il tomba dans l'indigence & finit en se précipitant dans un puits.

Il paroît que cette histoire n'est point exacte : *Houbraken* avoue lui-même qu'il ne l'a apprise que d'un Peintre qu'il rencontra en Angleterre. *Weyermans* , qui a écrit depuis lui , la nie. *Houbraken* , dit-il , a copié *Florent le Comte* , qui , peu exact sur ce qu'il a écrit des Peintres Flamands , a donné souvent dans des histoires qui ne sont rien moins que vraies.

1613.

Voici comme *Weyermans* nous raconte la mort de *Laer*. Parvenu à l'âge de 60 ans, ses infirmités augmentèrent si considérablement, que l'on vit l'enjouement naturel de ce Peintre changer en la plus noire mélancolie. Insupportable à lui-même, il le devint à tout le monde. Sa mauvaise construction, ou la difformité de son corps, fut causée d'une oppression qui le conduisit au tombeau en 1673 ou 1674.

*Bamboche* avoit vu mourir deux de ses freres en Italie : L'ainé *Roelant de Laer* mourut à Venise, & le plus jeune de ses freres, qui l'avoit accompagné dans ses voyages, périt malheureusement près de Rome, en passant sur un pont de bois d'une montagne à une autre : L'âne sur lequel il étoit monté, broncha & se précipita avec le jeune *de Laer* dans un torrent rapide & très-profond.

*Pierre de Laer* est supérieur en mérite à ses deux freres qui travailloient dans sa maniere. Ses Tableaux représentent des Chasses, des Attaques de Voleurs, des Foires & Fêtes publiques, des Payfages & des Rivages de la Mer : Il sçut enrichir ses Tableaux de débris d'Architecture. Un grand nombre de figures, de chevaux & d'autres animaux s'y trouvent par-tout agréablement dispersés; un dessein fin & correct, une couleur vigoureuse & naturelle, une variété singulière, font le mérite rare de ses Ouvrages. Cette abondance ne venoit que de son génie : Il avoit l'imagination si vive; qu'il lui suffisoit de voir les objets une seule fois pour les peindre comme s'il les avoit eus devant lui. Les Italiens disoient qu'il avoit représenté plus souvent des  
vues

vues de mémoire que d'après le naturel. Lorsque *Bamboche* commençoit un Tableau, il restoit quelque temps à penser devant son chevalet, ou il jouoit quelques airs sur son violon sans parler à personne : Il prenoit ensuite son crayon; & après quelques traits placés çà & là, il se mettoit à peindre avec la même gaieté, il sembloit que ce Tableau ne lui avoit coûté qu'un instant à penser. On doit à cete heureuse facilité de se tout représenter, la fécondité & l'exaëtitude de ses Tableaux : Ce qu'il avoit sur-tout d'admirable étoit de sçavoir rendre avec tant de précision & de jugement, les différentes constitutions de l'air & ce que les vapeurs qui s'y élevent ou se rarefient, peuvent indiquer sur le soleil levant, son couchant ou son midi, qu'on ne sauroit s'y méprendre.

On voit de ce Peintre trois Tableaux dans le Cabinet du Roy de France : Le premier représente un Maréchal qui ferre un cheval près d'une grotte; une Femme qui file auprès d'un homme qui dort, & un Manége où il y a un Carosse.

Chez M. le Duc d'*Orléans*, des Sbyres dans un Payfage; ils arrêtent des Enfants; une Place où se tient une foire, & un jeu d'Enfants.

A Paris, chez M. *Blondel de Gagny*, deux Tableaux peints sur du marbre : Ce sont des Payfages avec des figures.

Chez M. *Pasquier*, Député du Commerce de Rouen, un beau Payfage avec des ruines; vues des environs de Rome.

A Duffeldorp, chez l'Electeur Palatin, trois

212 *La Vie des Peintres Flamands, &c.*  
Tableaux; un Vieillard assis sur les ruines du  
1613. Colisée à Rome; un jeune Homme qui tue  
les puces de son chien; la Pêche de Rome.

A la Haye, chez M. *Lormier*, la représentation d'un Four à Chaux dans un Paylage avec des figures.



NICOLAS



N I C O L A S  
D E  
*HELT STOKADE* ;  
E L E V E

*DE DAVID RYCKAERT LE VIEUX.*



HELT STOKADE nâquit à  
Nimegue en 1613 ou 1614.  
Son beau-pere *David Ryckaert* le  
vieux fut son Maître ; dès qu'il  
se crut en état de subsister avec  
son talent, il laissa la maison pa-  
ternelle & passa les Alpes ; Rome & Venise fu-  
O 3 rent

1613.

1613.

rent les endroits où il a resté presque toute sa vie: C'est ce qui fait que ses Tableaux sont si rares dans sa Patrie. Il travailla pendant quelque temps en France avec le titre de Peintre du Roy : La Reine Christine de Suède ; le Roy d'Angleterre ; le Duc de Brandebourg , & le Prince d'Orange, acheterent à l'envi tous les Ouvrages de ce Peintre. Il peignoit l'Histoire en grand ; ses figures sont de bon goût ; son pinceau large & sa bonne couleur en font un des principaux mérites ; ses Portraits sont fort estimés. On ne sçait rien de certain sur le lieu & l'année de sa mort.

## ABRAHAM WILLAERTS ,

ÉLEVE DE SON PERE

ET DE JEAN BYLAERT.

**W**ILLAERTS né à Utrecht en 1613 , étoit fils d'Adam *Willaerts*: Ce fut son premier Maître : Il apprit aussi quelque temps sous *Jean Bylaert* : Il quitta l'un & l'autre , & fut à Paris se perfectionner sous *Simon Vouët* ; quelques années d'étude le mirent en état de retourner dans sa Patrie & d'y paroître avec distinction. Le Comte *Maurice* l'appella à Bruxelles , pour y dessiner & peindre différents sujets. On n'a jamais bien sçu pourquoi le Comte fit embarquer *Willaerts* sur la Flotte destinée pour l'Afrique, en qualité de simple soldat : Débarqué avec les Troupes, il marcha vers la Ville de S. Paulo  
en



en Angola; ce qui nous importe, est de sçavoir qu'il y employa le loisir que lui laissa la guerre, à étudier les mœurs & à dessiner les habillemens, les animaux & les différentes situations du Pays.

1613.

Après cette expédition, & de retour à Utrecht, il fut de nouveau demandé par le Comte *Maurice*, qui ne l'envoya plus faire un métier qui n'étoit pas le sien. Il resta & peignit long-temps chez lui.

*Willaerts* en quittant Bruxelles, fut demeurer à Amersfort, où il travailla sous la conduite de *Jean van Kampen*, habile Architecte & grand connoisseur.

Ce Peintre vivoit encore en 1660 à Utrecht. On n'a rien appris de plus.

---

## JACQUES VAN ARTOIS.

**C**E grand Payfagiste nâquit à Bruxelles en 1613: Son Maître n'est pas connu, on soupçonne seulement qu'il fut Eleve de *Wildens*. *Van Artois* étudia dans les campagnes les variétés de la nature; il observa dans les saisons différentes, tout ce qui pouvoit contribuer à la perfection de ses Ouvrages. Continuellement le crayon à la main, il ne lui échappa pas le plus petit objet; tout fut dessiné & rapporté sur la toile: Les Forêts & les Campagnes sont les livres des Payfagistes: Il faut avoir des yeux faits exprès pour y lire les leçons, que tant d'organes communs n'y apperçoivent jamais.

La réputation de ce Peintre auroit rendu sa

O 4 fortune

fortune considérable, s'il avoit borné son ambition à vivre en particulier; mais il ne se contenta pas de perdre son temps avec les Grands, il eut la folie de les traiter chez lui avec profusion. Il étoit homme d'esprit: Il fut recherché à ce titre & pour son talent. Il peignoit avec une facilité singulière: Il a fait beaucoup de Tableaux; il les vendoit fort cher; mais son peu d'économie le ruina: Il mourut pauvre. On ne sçait pas en quelle année.

Les Paysages de *van Artois* sont faits d'une grande manière: Les ciels & les lointains sont légers & variés; les arbres ont de belles formes & paroissent en mouvement dans l'air. Il ornoit de plantes, de ronces, de joncs, de mouffes le devant de ses Tableaux qu'il rendoit riches par ces détails. Tout, dans ses Tableaux, est distribué avec un art singulier: La touche de son feuillé est des plus agréables. *Teniers* a peint ou retouché les figures & les animaux de quelques-uns de ces Paysages. Ce Peintre étoit ami intime d'*Artois*: Il aimoit sa manière de peindre, & ils travaillèrent souvent ensemble. Les Tableaux de celui-ci sont coloriés avec force à l'exemple de ceux du *Titien*; mais beaucoup sont devenus noirâtres. On croit que ce défaut ne vient en partie que de ce qu'il glaçoit souvent trois ou quatre fois les endroits qu'il vouloit colorier. Il ne s'écarta pas de la forêt de *Soignies* pour faire ses études; aussi n'est-il pas si varié que *van Uden*: Ses plans ont moins d'étendue, & il paroît qu'il n'a gueres cherché à les enrichir. On a de lui des Tableaux en grand, que l'on peut égaler à ceux des Maîtres les plus vantés.

*Flamands , Allemands & Hollandois.* 217

vantés On en a aussi en petit , qui méritent d'être placés dans les meilleurs Cabinets.

1613.

Le Prince Charles possède à Bruxelles 19 Tableaux Payfages de *van Artois* , quelques-uns avec des figures de *Teniers* , d'autres de *Baut* , de *Michau* , &c.

On voit à Malines dans l'Eglise des Religieuses de *Leliendael* , un beau Payfage d'*Artois* , qui a été retouché par son Eleve nommé *Huismans*. Chez les Freres de la Charité à Gand , huit grands Tableaux dans un appartement. Chez l'Electeur Palatin , deux beaux Payfages.



GERARD



*C. E. Ween Del.*

*Fiequet Sculp.*

GERARD  
DOUW,  
ÉLEVE DE REMBRANT.

1613.



LE PEINTRE exquis nâquit à Leyden le 7 Avril 1613 : Son pere appellé *Douwe-Janſzoon*, originaire de Frife, étoit Vitrier. Il s'aperçut de l'inclination de son fils pour la Peinture ; il le plaça en 1622, chez *Bartholomé Dolendo*, Graveur, pour y apprendre le Deſſein : Six mois après il le fit entrer chez *Pierre Kouwhoorn*, Peintre

Peintre sur verre. En deux ans le jeune *Douw* surpassa de beaucoup les autres Peintres sur verre. Son pere le retira & le fit travailler chez lui : Satisfait au delà de son espérance du gain que lui rapportoit son fils, il ne voulut plus l'exposer à monter aux croisées élevées des Eglises, il le plaça en 1628, à l'âge de 15 ans chez *Rembrant*.

Trois années d'étude dans cette école, lui suffirent pour n'avoir plus besoin que d'étudier la nature, qui est le maître des maîtres : Il mit en pratique les leçons de *Rembrant* sur la couleur & l'intelligence du clair-obscur ; mais il y joignit la patience & la délicatesse du pinceau que demande le beau fini. Il étoit plus touché des Ouvrages de la jeunesse de *Rembrant*, qui étoient plus soignés, que de ses derniers Tableaux qui sont peints avec des épaisseurs de couleur & une sorte de négligence qui ne furent pas du goût général.

*Gerard Douw* fit quelques Portraits en petit & fort ressemblants ; mais ce succès même, qui lui coûtoit tant de peine & de temps, le dégoûta de ces sortes d'Ouvrages, où il y a deux difficultés à vaincre ; celle de bien peindre, & celle de faire ressembler : La première nuisoit à la seconde. Attentif à l'excès à peindre, il impatientoit ceux dont il faisoit le Portrait ; ils quittoient leur position, leur physionomie changeoit & il manquoit la ressemblance. Que l'on juge du temps qu'il employoit à une tête, il fut cinq jours à peindre une des mains de *Madame Spirings* ! Que l'on juge du soin singulier qu'il mettoit à tout préparer, il broyoit lui-même

1613.

ses couleurs ; il faisoit ses pinceaux ; les croisées de son atelier étoient fermées au point que l'air y pouvoit à peine passer : Il avoit enfermé sa palette, ses pinceaux, ses couleurs dans une boîte bien exacte ; tout ainsi disposé pour les préserver autant qu'il est possible de la poussière. Il entroit doucement dans son Atelier, se plaçoit sur sa chaise, où après être resté immobile jusqu'à ce que le plus petit duvet ne fut plus en l'air, il ouvroit sa boîte, en tiroit, avec le moindre mouvement qu'il pouvoit, sa palette & ses pinceaux, & se mettoit à l'ouvrage. Quelle gêne ! Quel esclavage ! mais quelle gloire ne suit pas ces attentions en apparence si minutieuses, quand on en tire le parti que ce Peintre délicieux en a tiré !

*Gerard Douw* préféra donc de quitter le Portrait à l'utilité de travailler plus vite, tant le progrès & la perfection dans son Art furent toujours les considérations qui le déterminèrent : Il se fit de plus une loi assujettissante à la vérité, mais qui conduit plus infailliblement à l'air de vérité que l'on cherche de ne jamais rien faire que d'après nature.

Je ne sçais si ce n'est pas à lui que l'on doit une invention assez ingénieuse, mais sujette pourtant à quelques inconvénients, de réduire en un petit espace de grands objets : Il se servoit d'une espece d'écran sur son pied, dans lequel il avoit pratiqué & encadré un miroir concave à la hauteur de sa vue, quand il étoit assis. Cet écran étoit une sorte de cloison entre l'objet à représenter & lui : Cet objet se traçoit en petit dans ce verre concave, & le Peintre n'avoit plus à

en

en imiter que le trait & la couleur.

Sa composition étant disposée, il portoit sur sa toile, divisée en plusieurs quarraux égaux entr'eux, les objets dont il avoit besoin: Cette division étoit répétée avec des fils sur un petit châssis qui étoit de la grandeur de la circonférence du verre concave; de façon que lorsqu'il attachoit le châssis sur le verre, ce châssis représentoit un quarré inscrit dans un cercle. Cette pratique qui a sa commodité, mene à de grands défauts; elle ôte d'abord cette justesse de l'œil nécessaire pour le Dessin, & qui ne s'acquiert que par l'habitude de dessiner à la seule vue & sans ces autres secours. D'ailleurs en amenant dans le Tableau, & les uns après les autres, les objets de détail dont il est composé; cette maniere de les y placer leur donne un air de génie si contraire à l'union & à l'élégance, & c'est ce qu'on a quelquefois reproché à *Gerard Douw*.

Tant de petits soins poussés jusqu'au scrupule & qu'il n'étoit peut-être pas bien aise que l'on connût; peut-être aussi le concours de visites, qui ne faisoient que le distraire, le rendirent assez difficile à en admettre: Il en exceptoit pourtant les Amateurs connus & les Artistes. *Sandrart & Bamboche* vinrent un jour le voir: Ils furent sur-tout étonnés du soin & de la finesse qu'il mettoit aux plus petits détails, & il leur avoua qu'il avoit été trois jours à peindre un manche à balai: C'est grand dommage qu'une si grande exactitude ne soit que trop souvent incompatible avec le feu du génie qui est toujours plus indépendant.

Le

1613. Le Résident *Spieringer*, un des plus zelés Protecteurs de *Gerard Douw*, aimoit tant ses Ouvrages, qu'il lui faisoit présent tous les ans d'une bourse de mille florins (a), pour le seul droit de choix & de préférence sur ses Tableaux, à mesure qu'il les finissoit, & en les payant d'ailleurs comme tout autre acheteur.

L'assiduité de *Gerard Douw* à son travail, & le prix qu'il vendoit ses Ouvrages, le firent jouir de bonne heure d'une fortune considérable; mais dès l'âge de trente ans il eut besoin de lunettes: il s'étoit affoibli la vue en peignant continuellement en petit. *Gerard Douw* est mort à Leyden; on ne sçait en quelle année: Il vivoit encore en 1662, lorsque *Cornille de Bie* a écrit sa vie.

Cet Artiste admirable est sans contredit un des Peintres Hollandois qui a le plus fini ses Tableaux: Tout y est précieux, flou & colorié suivant les tons de la nature. Sa couleur n'est ni tourmentée ni refroidie par le travail; rien n'y est fatigué: Une touche fraîche, mais pleine d'art, y voile le soin le plus pénible. Ses Tableaux conservent autant de vigueur de loin que de près: Les sujets de ses Tableaux sont pris dans les occupations de la vie privée. Il a souvent représenté plusieurs plans dans un Tableau, avec des meubles & de petits détails, qui ont coûté autant que l'essentiel du Tableau. Comme ce Peintre a été laborieux & qu'il est mort âgé, il a laissé beaucoup

(a) *Sandart* rapporte cette circonstance, & *P. Angels* qui a fait l'éloge de la Peinture, dit que *Spieringer*, Résident du Roy de Suede, donnoit 500 florins à *Gerard Douw*, pour avoir le choix des Ouvrages qu'il produiroit.



beaucoup d'Ouvrages; nous allons indiquer les principaux.

*Houbraken* fait un grand éloge du Portrait de la famille de M. *Spieringer*, Résident à la Haye pour le Roy de Suède: Ce Ministre est assis dans son Cabinet & appuyé sur une table couverte d'un tapis de Turquie, Madame *Spieringer* est dans un fauteuil, à côté de lui, leur fille tient un livre qu'elle leur présente.

M. *de Bie* en avoit un Tableau qui représentoit une femme avec un enfant sur ses genoux, qui se jouoit avec une petite fille: Les Directeurs de la Compagnie des Indes acheterent ce Tableau 4000 florins, & ils en firent présent à *Charles II.* lorsqu'il passa en Angleterre pour remonter sur le Trône; d'autres prétendent que ce furent les Etats Généraux qui l'acheterent & le présenterent au Roy en 1660. Ce Tableau fut depuis rapporté par le Roy *Guillaume* & placé au Château de Loo, mais on ne sçait ce qu'il est devenu depuis.

La veuve de M. *Jacques van Houck*, à Amsterdam, en possédoit un autre qui représente un appartement richement meublé de tapisseries; une femme jolie donne à tetter à son enfant, près d'elle sont un berceau & quelque vaisselle d'étain à côté; plus loin une table couverte d'un tapis, sur laquelle est posée une aiguiere de vermeil, un lustre de cuivre est suspendu au milieu de la Chambre: On apperçoit à travers une porte ouverte, la Boutique d'un Chirurgien qui fait une opération douloureuse à la tête d'un Payfan; une petite femme & quelques-autres figures paroissent effrayées des cris du malade;

au-

1613.

au dessus de cette boutique on voit un Cabinet d'étude, dans lequel un Vieillard taille une plume à la chandelle : Une autre porte entr'ouverte laisse voir un Maître d'école au milieu d'un grand nombre d'enfants qui sont éclairés par des chandelles & des lanternes.

On trouve dans le Cabinet du Roy de France, une Servante tenant un coq ; une Femme lisant avec des lunettes, & un Vieillard aussi avec des lunettes.

Chez M. le Duc d'Orléans, une Femme sur le perron de sa maison ; un Joueur de violon ; une Vieille qui file ; un Vieillard tenant une pipe, près de sa femme qui file, & la Vieille à la lampe.

Chez M. le Comte de Vence à Paris, une vieille Femme qui passe du fil sur un devidoir.

Chez M. Blondel de Gagny, les Portraits de la famille de Gerard Douw, & un Philosophe dans son Cabinet.

Chez M. le Comte de Choiseuil, deux précieux morceaux, l'un est la boutique d'un Epicier, il y a cinq figures & beaucoup de détails ; l'autre est le même dont *Houbraken* parle, & qui appartenoit à la veuve de M. *van Houck* : Il n'y a de différence, qu'en ce qu'un Chirurgien fait dans l'autre l'opération, ici c'est un Médecin qui regarde l'urine qu'une femme lui apporte : Peut-être que la description de l'Ecrivain Hollandois est fautive ; si elle est juste, ces deux Tableaux sont presque répétés.

Chez M. de Julienne, un Peintre qui dessine d'après une figure de ronde bosse : C'est un Enfant de *François Flamand* : Il est éclairé par la lumière d'une lampe ; le Portrait d'une Femme ; une  
vieille

vieille Femme qui lit avec des lunettes dans un livre.

Chez M. le *Marquis de Voyer*, le Portrait de *Gerard Douw*; la Marchande de poisson; la Bouquetière; le Médecin à l'urine, quatre figures; la Marchande de gibier, deux figures.

Chez M. de *Gaignat*, une Servante qui prend du poisson dans un baquet, un petit Garçon près d'elle tenant un livre; & trois Tableaux fort beaux & singuliers, chacun représente une figure nue; deux Femmes comme sortant du bain; l'autre est un Homme aussi nud: Il y a des fonds admirables & pleins d'harmonie: Ce Peintre n'a peut-être jamais fait d'autres Tableaux avec des figures nues. Ceux-ci, dont le fini, la touche & la couleur sont de la beauté de ses autres Ouvrages, font regretter qu'il n'en ait pas fait davantage; un autre connu sous le nom de *Hachis d'Oignons*.

Chez M. de la *Bouëxiere*, une petite Femme éclairée à la lueur d'une lampe; une autre qui fait de la dentelle; un Arracheur de dents; un Vieillard qui taille une plume; une Femme qui vend du hareng.

Chez M. le Maréchal d'*Iffenghien*, une jeune Femme qui touche du Clavecin.

Chez l'Electeur Palatin, un Charlatan entouré de peuple; un jeune Homme qui joue de la Flûte à la lueur d'une chandelle; une vieille Femme qui dit le *Benedicite*; une vieille Marchande de harengs, de citrons, d'oignons, &c. près d'elle sont une petite Fille qui voudroit bien escamoter quelques fruits, & un Pauvre qui demande l'aumône.

A Rome, dans l'Eglise de *Santa Maria della*  
Tom. II. P *Scala*,

Scala, S. Jean décollé : C'est je crois le seul Tableau en grand de *Gerard Douw*.

Dans la Galerie de Florence, une vieille Femme.

Chez le Prince de *Hesse*, une Femme qui ratisse des racines; près d'elle une petite Fille & un jeune Garçon, & un Hermite dans une cave, lisant à la lumière d'une chandelle.

A la Haye, chez M. le comte de *Wassenaar*, deux Enfants qui tiennent un pot de confitures, & une vieille Femme qui joue avec son chat. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, un petit Tableau piquant; on y voit une Femme âgée qui a soin d'arranger un pot à fleurs, dans lequel est une plante d'œillet. Chez M. *van Slingelandt*, Bourguemestre à la Haye, le Portrait de *Gerard Douw* fumant du tabac, peint par lui-même. Chez M. *Fagel*, une jeune Fille qui donne à boire à un petit chien. Chez M. *Lormier*, des Joueurs aux cartes; trois Figures éclairées à la chandelle; un jeune Homme coëffé d'un bonnet garni de plumes; une petite Vieille; un jeune Garçon dans une cave tenant une fourcière & éclairé à la chandelle; une Servante qui écuire une lanterne; dans le fond du Tableau, est une Femme avec deux Enfants; un Joueur de Musette, une Femme près de lui; deux Miniatures du même Maître; l'une représente une Femme qui verse du lait dans une écuelle, l'autre un Chirurgien qui fait une opération douloureuse à la tête d'une jeune fille. Chez M. *van Héteren*, un Homme qui dessine sur un livre; une Fille qui tient une lampe qui l'éclaire. Chez M. *van Zwieten*, un  
Hermite

Hermite en méditation. Chez M. *d'Acosta* , une jolie tête d'Enfant; deux figures en prieres , Tableau très-fin & avec beaucoup de détails. Chez M. *van Bremen* , un philosophe appuyé sur une mappemonde.

1613.

A Amsterdam , chez M. *Braamkamp* , une Boutique de Chirurgien avec des figures éclairées à la chandelle; le dedans d'une chambre éclairée de plusieurs lumieres: On apperçoit une Servante dans une cave à vin. Et chez M. *Lubbeling* , une Femme jalouse qui épie son mari & sa servante, tous deux dans une cave, Tableau éclairé de nuit; & une Madelaine pénitente.

---

## BONAVENTURE PETERS.

**P**ETERS nâquit à Anvers en 1614 : Ses Ouvrages n'inspirent que l'horreur. Il peignoit des Marines, des Ouragans terribles. C'est presque dans tous un ciel confondu avec l'eau, le tonnerre, les éclairs, des vaisseaux prêts à être engloutis; l'un se brise contre un écueil, & l'autre est en feu & saute en l'air : Tout ce qu'il a fait en ce genre est précieux. Il passoit pour le meilleur Peintre de Marines de son siècle, ses sujets sont remplis de petites figures touchées avec esprit & avec finesse. On ne sçait pas comment il a pu représenter tout ce qu'il a fait avec autant de vérité; elle est au point de donner de l'effroi.

1614.

*Peters* unit la Poësie à la Peinture & passa pour bien faire des vers. Il mourut fort jeune à An-

1614.

vers, le 25 Juillet 1652 : Il fut enterré à Hobeke, près de la même Ville. On y voit son Epitaphe.

Les Tableaux de ce Peintre sont la plupart petits & d'un beau fini : On les trouve communément en Flandres. Il y en a trois dans le Cabinet du Prince Charles de Lorraine à Bruxelles, dont deux sont de belles Marines, & l'autre représente l'Esplanade du Château d'Anvers avec un grand nombre de figures.

## BERTHOLET FLEMAEL.

**F**LEMAEL prit naissance à Liège en 1614 : Ses parents peu riches, chercherent à tirer leur fils de la misère. Il avoit une jolie voix, ils s'épargnerent pour lui faire apprendre la Musique; mais son penchant l'emporta vers la Peinture. Un Peintre médiocre appelé *Trippes*, lui donna quelques leçons, & *Gerard Douffleit*, arrivé de Rome, acheva d'instruire *Bertholet*, & de le mettre en état de voyager aux dépens de son talent.

Agé de 24 ans, il parcourut l'Italie : Rome seule le dédommagea des peines qu'il s'étoit données d'aller si loin pour apprendre. Il fut heureux dans ses études. Ami des plaisirs & propre à en procurer par son enjouement, il chantoit bien & jouoit de plusieurs instruments; mais ne perdant point de vue les occasions de copier d'après les grands Maîtres, il abandonna les compagnies où il étoit recherché pour se livrer à une étude opiniâtre. On ne vit plus *Bertholet* qu'au lieu

lieu où il pouvoit s'instruire : Ce fut dans cet intervalle qu'il passa des plaisirs aux études de son Art ; qu'il se forma cette grande maniere qui le fit admirer dans Rome & connoître à Florence. Le grand Duc l'appella à sa Cour, & lui marqua son estime, en lui confiant quelques Ouvrages pour une de ses galeries. Il fut considéré du grand Duc qui se l'attacha en le comblant de biens.

*Flemaël* voulut bientôt suivre ses Ouvrages dans l'Europe & être lui-même le témoin des éloges qu'on leur donnoit. Le grand nombre d'Amateurs & d'Artistes habiles, qui étoient dès lors en France, l'attira à Paris. Quelques esquisses qu'il fit pour les appartemens de Versailles, furent approuvées par le Chancelier *Seguier*. Ce Ministre qui chérissoit les Arts, voulut arrêter *Bertholet* au service du Roy ; mais rien ne put l'y retenir. Pendant ce séjour il peignit à fraische dans la Coupole des Carmes déchauffés à Paris, le Prophete Elie enlevé au Ciel sur un char de feu, & au bas Elisée qui tend les bras pour recevoir le manteau du Prophete. Il peignit une Adoration des Rois dans la Sacrificie des grands Augustins ; & malgré quantité d'autres grands Ouvrages qu'on lui proposoit, il quitta la France & revint dans sa Patrie vers la fin de l'année 1647. Neuf années d'absence & un grand nom le rendoient cher à ses compatriotes. Il justifia l'idée qu'on avoit de son talent, par un Crucifiement en petit avec un nombre prodigieux d'Officiers & de Soldats : Ce Tableau fut placé dans une Chapelle de l'Eglise Collégiale de S. Jean. La crainte que l'on eut d'être assiégé dans la Vil-

1614.

le, fit retirer *Flemaël* à Bruxelles, où il peignit pour le Roy de Suède la Pénitence d'Ezechias.

Dès qu'il apprit que la tranquillité étoit rétablie à Liege, il y retourna. Il fit alors le beau Tableau de l'Epiphanie pour M. *Jean de Faujon*, Doyen de S. Denis. On ne l'avoit pas perdu de vue en France: Pour l'attirer à Paris, on lui proposa de le recevoir à l'Académie Royale de Peinture, & il en fut nommé Professeur; mais il n'y resta que le temps qu'il falloit pour placer un plafond qu'il avoit fait à Liege: On le voit aux Tuileries dans la Chambre d'Audience du Roy. Ce plafond peint sur toile représente la Religion qui a sur la tête une couronne antique, elle tient une bordure d'attente pour y recevoir un Portrait. Plusieurs figures allégoriques sont au dessus avec les Symboles de la France, tels que l'oriflamme, la Sainte Ampoule, un casque, une épée & l'écusson des fleurs de lys: Ce morceau fut achevé vers l'an 1670.

En arrivant chez lui, il fit le Portrait de Maximilien Henry de Baviere, Evêque & Prince de Liege. Le Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-Bas, eut aussi de ses Ouvrages. L'un & l'autre le comblèrent d'honneur & de bienfaits: Le dernier lui donna son Portrait garni de diamants. Tant d'Ouvrages & très-bien payés, procurerent à *Bertholet* une fortune considérable. Il dépensa cinquante mille florins à bâtir & à orner une maison du côté de S. Remi, sur les bords de la Meuse. On ne sçait ce qui contribua à sa mélancolie. Quoique aimé & estimé dans sa Patrie & dans les Etats voisins, sa gaieté & son humeur enjouées s'altérèrent tout à coup. Il s'uyoit  
ses



ses amis & les meilleures compagnies. La Peinture qu'il avoit tant chérie, lui devint presqu'insupportable: Il évitoit ceux qui cherchoient à le tirer de cet état , auquel enfin il succomba. Il mourut à Liege en 1675 , âgé de 60 ans : Il fut enterré dans l'Eglise des Dominicains qu'il avoit institué ses héritiers. On a cru que *Bertholet* avoit été empoisonné par la *Brinvilliers* réfugiée à Liege, avec laquelle il avoit été lié d'amitié ; mais on n'a point là-dessus de preuves certaines. Ce Peintre sans avoir étudié le Latin , fut reçu Chanoine de la Collégiale de S. Paul: Il obtint la tonsure par une dispense du Pape.

1614.

*Bertholet* avoit un beau génie , beaucoup de feu & d'exactitude dans ses morceaux d'Histoire, il observa le *costume* & connut à fond l'antiquité. Architecte habile, la plupart de ses Tableaux sont enrichis de portiques, de colonnades, &c. Il ne s'est jamais mépris en transportant les Edifices de Rome chez les Grecs, il avoit sur cela une attention bien digne d'un Sçavant : Son Dessen de l'Ecole d'Italie pour la correction & le choix; sa couleur est excellente; un pinceau flou , une fonte admirable acheverent de l'élever au dessus des autres Peintres de son pays. Le premier Peintre de l'Evêque Prince de Liege , *Renier de Laireffe* , loin d'être jaloux de *Bertholet* , se fit gloire d'adopter sa maniere: Il l'imita, & l'auroit égalé si sa couleur eût été moins crüe, sa touche moins négligée , son génie plus cultivé. *Flemaël* vit bâtir sur ses Dessesins deux très-belles Eglises à Liege ; celle des Chartreux & celle des Dominicains qui est en ronde. On a dit que ce Peintre avoit eu de la jalousie du talent d'un de ses

1614.

Eleves, appelé *Carlier*; qu'il avoit tâché de le dégoûter, en le réduisant au vil emploi de broyer des couleurs, &c. Si cela est, *Carlier* se vengea de cette méchanceté; on prétend qu'il peignit en cachette le Martyre de S. Denis, qui fut placé dans l'Eglise de ce nom. Ce Tableau bien colorié, fit tant de peine à *Bertholet*; qu'il en jettas ses pinceaux au feu: On croit qu'il n'a plus travaillé depuis. Cet Eleve fit aussi pour l'Eglise de la Conception, un beau Tableau où il a représenté S. Joseph.

Parmiles Ouvrages de *Bertholet*, on distingue ceux qu'il a faits à Liege; une Exaltation de la Croix au grand Autel de l'Eglise de ce nom; l'Assomption de la Vierge dans l'Eglise des Dominicains; *Flemaël* s'y est peint lui même. Dans l'Eglise des Religieuses du *Val-Benoît*, une Circocision pour une Chapelle de la même Eglise; un Dieu mourant sur la croix. Chez les Dames du S. Sépulchre, la Conversion de S. Paul au grand Autel de l'Eglise du même nom. Chez les Capucins du Fauxbourg de Sainte Marguerite, l'Adoration des Bergers: Le plafond dans la même maison qui est de sa main, est presque gâté. Chez les Religieuses de la Conception, une Nativité. En l'Eglise Cathédrale de S. Lambert, la Résurrection du Lazare; une Mere de douleurs; S. Lambert entouré de ses Religieux, adorant la Croix, Tableau d'Autel. Au Maître Autel de S. Nicolas, une Vierge; un S. Augustin avec des Religieux, autre Tableau: Et dans la chambre du Prieur des Chartreux, un S. Bruno.

Dans la petite Ville d'Huy, près de Liege, un Christ mort sur les genoux de sa mere: Ce Tableau

bleau est placé dans la nef des Freres Minimes ; un Christ mort en croix , au bas duquel est un Chanoine à genoux , se voit dans la grande Eglise de la même Ville.

1614.

Chez l'Electeur Palatin , un Christ mort environné d'Ange ; le Tombeau d'Alexandre entr'ouvert , duquel on retire l'Iliade d'Homere ; un Tableau bizarre , représentant les effets de la magie & plusieurs Magiciennes , &c.

Chez le Prince *de Hesse* , la mort de Lucrece.

Et chez M. *Lormier* , à la Haye , Achille blessé , Tableau d'un bel effet.

---

## FRANÇOIS WOUTERS , E L E V E D E R U B E N S .

**W**OUTERS né dans la Ville de Liere en 1614 , eut à peine les premiers principes de la Peinture , que l'Ecole de *Rubens* lui parut seule capable de lui en développer tous les mysteres. Il fit de grands progrès sous cet habile Maître : Il s'appliqua de plus à peindre le Paysage , où il a réussi. Il enrichissoit ordinairement les Tableaux de petites figures non communes & empruntées de la Fable , tantôt de Vénus & d'Adonis , ou des Nymphes avec des Satyres : Tous ses Tableaux se ressembloient de l'esprit & du goût de son Maître.

Ses Ouvrages se répandirent dans l'Europe , & furent par tout bien reçus , particulièrement de l'Empereur Ferdinand II. qui l'honora du titre de Peintre de sa Cour. Il passa avec l'agrément de

de ce Prince à la fuite de son Ambassadeur en Angleterre en 1637 : Il commençoit à parfaitement réussir sur ce nouveau Théâtre, lorsque la mort de l'Empereur, peu de temps après son arrivée à Londres, le mit dans la nécessité de chercher un autre établissement. Le Prince de Galles le prit à son service, le nomma son Peintre & lui donna la Charge de son premier Valet de Chambre.

Ces Charges, ces Pensions, jointes aux sommes considérables qu'il tiroit de son talent, ne purent le retenir dans ce pays : Il retourna à Liere, & delà il se fixa à Anvers où il travailla jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut en 1659, d'un coup de pistolet, sans qu'on ait sçu par qui il fut tué. Ses Paysages sont du meilleur ton de couleur. Il excelloit sur-tout à peindre des Forêts & à y faire des percées à perte de vue. *Wouters* avoit été nommé Directeur de l'Académie d'Anvers en 1648, distinction alors recherchée & à laquelle il a fait honneur.

*Weyermans* ne connoît *Wouters* que comme Payfagiste : Il a cependant très-bien réussi dans la figure en petit : Il est assez correct dans le Dessin, & sa façon de colorier est agréable. Ses Tableaux d'Histoire en grand, n'ont pas le même mérite, sa couleur est souvent lourde & tire sur le jaunâtre : La plûpart de ses Ouvrages sont dans les Cours Etrangères. On voit cependant à Paris, chez M. le Comte de *Vence*, un grand Tableau de ce Peintre : Il représente la mort de *Séneque*. Il est peint en 1652.



DAVID  
RYCKAERT,  
LE FILS,  
*ELEVE DE SON PERE.*



DAVID RYCKAERT nâquit  
à Anvers en 1615 ; il est fils &  
Eleve de *David Ryckaert*, Pein-  
tre habile. Le jeune *Ryckaert*  
peignit d'abord le Paysage & y  
acquit de la réputation : Mais  
lorsqu'il vit le cas que l'on faisoit des Ouvrages  
de *Teniers*, de *Brauer*, d'*Ostade*, &c. il essaya  
de

1615.

1615.

de les imiter, & il fut encouragé par le prix que lui valurent les premiers Ouvrages. L'Archiduc *Leopold*, qui aimoit les Arts, lui accorda la protection la plus marquée, & *Ryckaert* fut bientôt généralement estimé des Artistes & des curieux.

Il crut que ce n'étoit pas assez que de peindre pour perfectionner son talent; mais qu'il falloit avoir des Tableaux des grands Peintres sous les yeux: Ils'en entoura & continuellement enfermé dans son Cabinet, il se mit à étudier leurs différentes manieres. Il trouva dans cette collection les instructions que trouve un Sçavant dans sa Bibliothèque: Des réflexions sur la maniere d'imiter, mises en pratique & comparées à la nature qui est toujours le plus grand maître, mirent bientôt *Ryckaert* de niveau avec les meilleurs Peintres de son temps. Il avoit été nommé à la place de Directeur de l'Académie en 1651. Son caractère aimable & enjoué, lui a fait composer des sujets rians & quelques-uns élevés; mais toujours piquants. On ne sçait ce qui put le porter vers l'âge de 50 ans, à changer sa maniere de composer; il n'a presque fait depuis que des sujets de diablerie & dégoûtants: Il a répété plusieurs fois la Tentation de S. Antoine: Ces morceaux font d'une imagination peut-être un peu fiévreuse. On ne sçait comment il a pu se plaire à terminer ses monstres horribles: Ses Tableaux de ce genre furent aussi recherchés que ses autres Ouvrages. *Ryckaert* vécut avec les grands Seigneurs, il gagna du bien & mourut estimé; on ne sçait en quelle année.

Ses Ouvrages méritent d'être placés parmi ceux

ceux des Artistes qui ont le plus réussi dans ce genre : Il a représenté des Tabagies, des Assemblées, des Chymistes, &c. Il colorioit dans le commencement moins bien qu'à la fin. Ses premiers Tableaux sont un peu gris ; mais il a depuis colorié avec une chaleur surprenante : Il peignoit avec facilité. Ses plus beaux Tableaux n'ont presque point d'épaisseur de couleur : On découvre par-tout le fond de la toile ou le panneau. Il peignoit les têtes avec beaucoup d'art, de finesse & de précision ; les mains sont négligées, il paroît même qu'il ne les faisoit que de pratique, au lieu qu'il imitoit jusqu'aux étoffes avec soin d'après nature. On est étonné de la légèreté dont il terminoit avec des touches les formes qu'il a voulu désigner, comme les détails de cuisine, des instruments de musique & d'autres meubles. *Ryckaert* commence à être connu en France ; ses beaux Tableaux sont assez rares, même dans sa patrie. Voici une courte liste de ceux que je connois de lui.

Dans le beau Cabinet de M. le Comte de *Vence*, à Paris, un Tableau très-piquant de ce Peintre, représente un Vieillard qui joue avec ses enfants.

Chez le Prince *Charles*, à Bruxelles, une Femme qui chasse le démon, & une conversation ou assemblée.

On voit à Gand, chez M. *Charles Brauwer*, un grand Tableau avec beaucoup de figures de plus d'un pied de haut : C'est un Officier Général, qui, avec sa troupe, s'est emparé d'une riche ferme ; on voit la cruauté qu'exercent ces gens de guerre contre ces malheureux Payfans ;

on

on en voit de pendus la tête en bas dans la cheminée, d'autres à qui on brûle les pieds, & le maître de la maison que l'on tient par les cheveux, le sabre levé pour lui couper la tête; à une table convertie de plats, des courtisannes boivent du vin & semblent prendre plaisir à cet horrible spectacle; une vieille femme & une jeune, avec leurs enfants, implorent la pitié de ces courtisannes & leur offrent leurs bourses & leurs bijoux: Ce Tableau est bien composé, d'une bonne couleur & est supérieur aux autres Tableaux d'Histoire qu'à voulu peindre *Ryckaert*.

L'Auteur de cet Ouvrage a dans son Cabinet à Rouen, deux Tableaux sur bois, du même Peintre; l'un représente un homme qui joue de la guitare, auprès de lui est une vieille femme qui rit, elle tient un chien sur ses genoux; l'autre est un vieillard qui en conte à une jeune fille, elle tient un verre de vin; dans le fond du Tableau sont quelques figures appliquées à un jeu d'échecs, auprès d'une cheminée: Ces deux Tableaux sont du plus beau de *Ryckaert*.





A R N A U D

V A N R A V E S T E Y N ,

ÉLEVE DE SON PERE

J E A N R A V E S T E Y N .

**R**A V E S T E Y N nâquit à la Haye en 1615 ;  
fils du célèbre *Jean Ravesteyn* , il y a appa-  
rence qu'il fut son Eleve : Sans avoir égalé son  
pere , il est considéré comme un peintre habile.  
On remarque dans ses Tableaux la maniere de  
son pere : Il peignit le Portrait avec beaucoup  
de succès. On en voit plusieurs dans la maison  
de plaisance du Prince de *Hesse-Philipsdal* , entre  
la Haye & Scheveningue , & chez quelques  
Particuliers.

1615.

*Ravesteyn* fut nommé Chef ou Doyen des  
Peintres-Artistes de la Haye en 1661 & 1662 ;  
on ne peut rien dire de bien positif sur son ta-  
lent : Riche de la fortune de son pere , il paroît  
avoir moins cherché à briller par de grands Ou-  
vrages placés dans les endroits publics. Si son  
pere l'a surpassé , il est celui de son temps qui  
a plus approché de sa maniere.

On raconte que la grosseur monstrueuse dont il  
étoit , fut l'occasion d'un tour qu'on lui joua.  
Il sortoit d'ordinaire les soirs en manteau de  
l'Académie ; on dit à des Commis , que cet  
homme ,

---

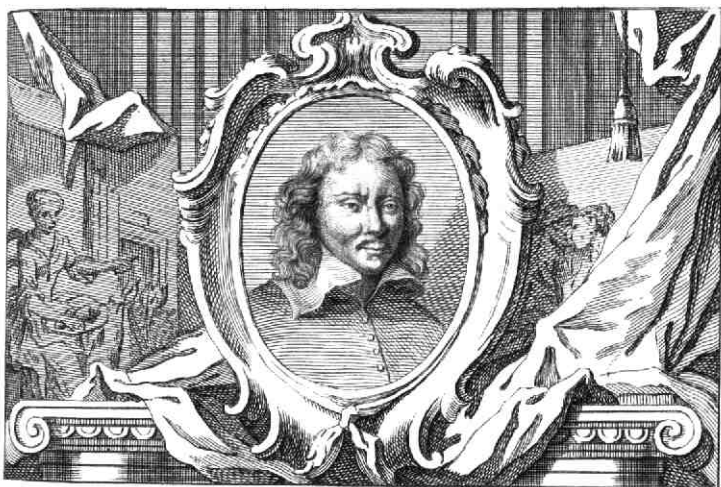
1615.

---

homme, que d'ailleurs ils ne connoissoient point, portoit en fraude de l'eau-de-vie ; ils le faifi-  
rent, l'emmenèrent dans leur Bureau, & au lieu  
de marchandises de contrebande, ils découvri-  
rent un ventre énorme que le porteur leur au-  
roit volontiers laissé pour les frais.



GABRIEL



## GABRIEL METZU.



ETZU fut sans contredit un des plus grands Peintres de sa Nation; c'est en dire beaucoup sans en trop dire. Il nâquit à Leyde en 1615; on ne sçait qui fut son Maître. Il y a apparence que les Tableaux de *Gerard Douw* & de *Terburg* furent ses modeles, & son génie le guide qui lui apprit à en profiter. Si l'on n'a pu découvrir des particularités de sa vie, ne fuffit-il pas de sçavoir qu'il se fit connoître à Amsterdam dans sa jeunesse par les talents les

Tome II.

Q plus

---

1615.

---

1615.

plus distingués dans son Art, & par les qualités sociables d'homme aimable, qu'il marcha à pas de géant dans la carrière d'une vie trop courte. Une étude sédentaire & continuelle contribuèrent peut-être à altérer sa santé : il fut attaqué de la maladie douloureuse de la pierre. On lui fit l'opération en 1658 ; il n'avoit alors que 43 ans ; on ne dit point qu'il en mourut ; on ne dit pas plus s'il vécut long-temps après : On sçait seulement, qu'il est mort à Amsterdam, & l'année en est ignorée. Au défaut de plus de circonstances, parlons de son talent & de ses Ouvrages, ils éterniseront sa mémoire.

*Metzu* a peint les mêmes sujets que *Mieris*, &c. Il a fini de même ses Ouvrages ; mais il avoit un meilleur goût de Dessin ; il n'y a ni roideur dans ses figures, ni gêne ou froideur en imitant la nature. Ses sujets sont choisis & pleins de noblesse & de vérité, on s'apperçoit qu'il travailloit plus facilement : Sa touche est large & n'est point peignée, elle a autant de finesse que celle de *Mieris*, & sa couleur moins tourmentée, approche de celle de *van Dyck* : il dessinoit comme ce dernier, ses mains & ses têtes ; ses physionomies sont gracieuses & bien caractérisées. *Metzu* n'eut jamais besoin d'opposer une couleur à une autre : Il possédoit l'harmonie à un point éminent. On a vu dans ses Tableaux une femme habillée en rouge, & derriere elle un lit avec des rideaux de la couleur de son habillement, la différence dans l'une & l'autre étoffe & dans la couleur sans être outrée, est cependant sensible, d'un bel accord & d'un grand effet. Ces grands principes de dégrader chaque ton de couleur selon la moindre dif-

tance,

tance, d'augmenter les couches de l'air suivant l'espace entre chaque objet, étoient des règles dont il ne s'est jamais écarté. Je propose *Metzu* comme le plus grand modele qu'ait fourni la Hollande, à tous ceux qui voudront suivre ou imiter le même genre. Si *Metzu* l'emporte sur ses Compatriotes si célèbres, M. *Chardin* (a) ne le cède de nos jours à aucun de ses contemporains. *Metzu* s'étoit proposé pour modeles *Gerard Douw*, *Terburg* & *Mieris*. On seroit tenté de croire que M. *Chardin* n'auroit vu les Ouvrages de personne, tant sa façon d'imiter la nature est à lui : C'est d'elle uniquement qu'il semble tenir le secret de la représentation : Ennemi de ce qui s'appelle *maniere*, il n'adopte que celle de chaque objet, & le choix sage qu'il en fait faire, ne refroidit jamais sous son pinceau la vivacité & le feu qui donnent la vie à la chose représentée.

Il y a peu d'années que les Ouvrages de *Metzu* sont bien connus en France : Ils y sont rares & singulièrement recherchés.

Dans la collection aussi nombreuse que précieuse des Tableaux du Roy, on n'en trouve qu'un de ce grand Maître, il représente une femme qui tient un verre et un Cavalier qui la salue.

On voit à Paris, chez M. le Comte de *Vence*, une Cuisinière, c'est un Tableau très-piquant.

Chez M. le Marquis de *Voyer*, deux Marchandes de poisson, une des deux est connue sous le nom de *Metzu*, au chat, un Concert; une Femme qui dessine; une autre qui tient un hareng.

Q 2 Chez

(a) M. *Chardin*, peintre du Roy & Conseiller de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture à Paris.

1615.

Chez M. *Blondel de Gagny*, est le marché aux herbes d'Amsterdam, Tableau capital; un autre représente une jeune fille, à qui on offre un verre, &c.

Chez M. *de la Bouexiere*, une Femme dont, pendant qu'elle marchande un lièvre, un filou vole la bourse; le Marché aux herbes d'Amsterdam; une Servante qui achete du gibier.

Chez M. le Comte *de Choyseul*, une petite Femme appuyée sur une table & lisant une lettre.

Chez M. *Lempereur*, une Dame qui donne des bonbons à un enfant entre les bras de sa nourrice; une petite Coueuse qui regarde par une croisée un papillon; une Cage attachée à la muraille, contre laquelle est un groseillier portant du fruit.

Chez M. *de Julienne*, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, un Malade & son Médecin qui regarde une fiole d'urine; une Femme qui déjeûne, & une qui touche du Clavecin.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, une Assemblée de Campagnards, représentant le Roy boit.

En Hollande, chez M. le Comte de *Wassenaar*, une Femme qui verse à boire à un jeune homme qui fume.

A la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, un Chasseur tenant un verre de vin; il a près de lui son fusil & du gibier, &c. Chez M. *Fagel*, un Concert nombreux, & une belle dormeuse. Chez M. *Lormier*, Un Homme & une Femme assis à table, & un Enfant debout; plusieurs Figures en conversation à la porte d'une maison; l'Enfant Prodigue parmi

parmi les prostituées, belle & riche composition; une Dame à sa toilette, & un jeune domestique qui lui sert de l'eau avec une aiguïère d'argent, & un Homme & une Femme à table. Chez M. *Bikker van Zwieten*, une Couturière. Chez M. *Henry Verschuring*, une Femme qui présente du vin à un Officier; une Femme qui lit à la chandelle, & des sujets inanimés très-bien imités.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, une Femme en couche qui reçoit des visites, très-beau Tableau; un Homme de distinction qui écrit une lettre; une jeune Femme qui lit une lettre qu'elle vient d'écrire, une servante attend la réponse & regarde attentivement un Tableau qui est dans l'appartement; une vieille Femme; un Vieillard & sa Femme & un petit chien, un Médecin Chymiste avec des attributs de Chymie; une Cuisinière tenant un lièvre écorché & une volaille prête à être embrochée; le Portrait de *Metzu* fumant sa pipe. Chez M. *Lubbeling*, une Dame sur le pas de sa porte présente du vin à un cavalier, & un domestique qui arrête le cheval par la bride. Chez M. *Leender de Neufville*, une jeune Marchande de poisson qui vend du hareng à une vieille; une Femme qui écuire une chaudière; une Marchande de bijoux. Chez M. *Bierens*, une vieille Femme à table.

A Rotterdam, chez M. *Biffchop*, une jeune personne qui écrit & près d'elle est un cavalier de bonne mine.

Voilà à peu près les Tableaux que je connois de ce fameux Artiste, & j'espère que ce qu'on

en verra, justifiera pleinement la haute idée que j'ai de ses talents.

## MATHIEU VANDEN BERG,

### É L E V E D E R U B E N S.

**M**ATHIEU VANDEN BERG nâquit à Ypres en 1615; il étoit fils de *Jean vanden Berg*, né à Alcmaer & élève d'*Henry Goltzius*. *Jean vanden Berg* étoit maître d'Ecole; mais il avoit quitté la férule pour la palette, & après quelques années d'étude sous *Goltzius*, il s'étoit fait présenter à *Rubens* qui l'encouragea. *Rubens* avoit pris confiance & lui avoit donné la direction de ses biens: Cet emploi obligea *Jean vanden Berg* à demeurer à Ypres pour être à portée des terres de *Rubens*.

C'est dans cette ville que Mathieu dont il s'agit prit naissance; dès qu'il fut en âge; l'Ecole de *Rubens* lui fut ouverte. Il passa bientôt pour un des bons Elèves de ce Maître, & sur-tout pour un des meilleurs Dessinateurs. Toujours le crayon à la main il copioit la nature, ou il apprenoit à l'imiter d'après les Tableaux des grands Maîtres. Mais on n'acquiert point l'invention & le génie; il eut beau étudier, il ne put parvenir qu'à être un habile, mais servile copiste. On reconnoît par-tout l'imitation: Il dessina si bien que ses Dessains sont en grand honneur dans les porte-feuilles des curieux.

Il fut reçu dans la Confrairie des Peintres à Alcmaer



*Flamands, Allemands & Hollandois.* 247  
Alcmaer en 1646, & mourut dans la même  
Ville en 1647.

1615.

---

---

## THOMAS WYCK.

**C**E Peintre mérite dans son genre, le titre d'un des meilleurs de son siècle. Il excelloit à représenter des Ports de Mer garnis de Vaisseaux & du détail des Marines. Il peignoit des foires, des places publiques, ornées de théâtres de Charlatans, de faiseurs de tours, & de Bateleurs.

Il a bien traité le dedans de Maisons de Chymistes, avec tous les ustensiles des Laboratoires. Il descendit jusqu'aux plus petits détails; son Dessin est correct; sa couleur est chaude, & ses Tableaux sont bien empâtés.

*Thomas Wyck*, a gravé à l'eau-forte: Ses Tableaux & ses Estampes sont recherchés. On croit que ce Peintre a vécu quelque temps en Italie: On ne sçait pas où il est mort, ni en quel temps. Il laissa un fils dont il sera fait mention dans cet Ouvrage. Voici quelques Tableaux de ce Peintre conservés en Hollande.

On voit chez M. *Fagel*, un Port de Mer rempli de vaisseaux, de figures, &c. Chez M. *Verfchuring*, un Alchymiste dans un Laboratoire, occupé de son Art. Chez M. *van Brémen*, le même sujet traité différemment.

Q 4

GOVAERT.



H. Bayen del

Jacquet sculp

# GOVAERT FLINCK.

1616.



FLINCK nâquit à Cleves au mois de Décembre 1616 de parents riches: Son pere étoit Trésorier de la Ville. Il n'eut d'autre but que de procurer à son fils un état propre à augmenter ou à soutenir sa fortune: Il le mit dans le commerce. *Govaert* fut placé chez un Marchand d'étoffes de soie. Le goût qu'il eut pour la Peinture l'emporta sur tous les autres, & elle le dédommagea des peines qu'il eut à souffrir pour elle. Le Marchand chez qui il étoit, s'apercevant que *Flinck* au lieu des oc-

cuper de saboulique & de ses livres de compte, ne s'amusoit qu'à griffonner des figures d'hommes & d'animaux, s'en plaignit au pere & l'assura que son fils seroit plutôt barbouilleur que marchand. *Flinck* pere en fut inconsolable; il ne croyoit pas qu'un peintre pût presque être honnête homme: Il fit l'impossible pour le détourner d'une profession dont il faisoit si peu de cas. *Govaert* n'avoit jamais désobéi à son pere: Il lui promit de suivre ses conseils, & on l'envoya chez un Négociant à Amsterdam. Un accident détruisit encore les projets du pere & découvrit de nouveau la forte inclination du fils.

1616.

Le jeune *Flinck* avoit fait connoissance avec un Peintre sur verre, qui lui prêtoit des Dessains; mais ne pouvant les copier de jour, il ramassoit les bouts de chandelle dans la cuisine & passoit les nuits à dessiner. Son pere le surprit & le châtia avec des menaces de le punir une autre fois plus rigoureusement.

Cette dernière contradiction avoit bien rebuté le jeune homme, lorsque le prédicateur *Lambert Jacobs*, de Lewarde, vint à Cleves pour y prêcher. L'éloquence & la vie exemplaire du Prédicateur lui donnerent entrée dans les meilleures maisons. Le pere *Flinck* qui étoit de la même croyance, lui fit le plus grand accueil; mais bientôt converti en faveur de la peinture par *Lambert Jacobs*, qui étoit aussi bon peintre que grand Orateur, il se détermina à lui confier son fils & à souffrir qu'il fût son élève. Ce changement dans le pere combla de joie son fils. Il suivit *Lambert Jacobs* à Lewarde: Son application sous ce Maître; une émulation vive que lui donnoit son  
compagnon

1616.

compagnon d'étude, nommé *Backer*, & sa disposition naturelle, le firent devenir fort jeune un assez bon Peintre. Parvenu au degré de paroître & de gagner, il quitta *Lewarde*, & accompagné de son ami *Backer*, il s'attacherent à *Rembrant*; *Flinck* étudia la maniere de ce Maître au point que ses Ouvrages passoient & passoient encore aujourd'hui pour être de *Rembrant*. Il crut depuis que les Tableaux heurtés ne faisoient pas une impression d'estime aussi grande que les Tableaux un peu plus fondus, & il corrigea sa maniere, ce qui lui réussit.

Sa réputation étant bien confirmée, il épousa une riche héritiere, fille d'un des Directeurs de la Compagnie des Indes, qui mourut fort jeune, & ne lui laissa qu'un fils. Il la regretta sincèrement, & ce ne fut que dans son Cabinet, où il avoit assemblé les Tableaux & les marbres des grands Maîtres, & qu'à force de s'occuper, qu'il trouva sa consolation : Il avoit fait venir de Rome des reliefs en plâtre fort curieux & les bustes des Empereurs, &c. Une recherche longue des armures des anciens de toutes les Nations augmentoient sa collection : Ce beau cabinet étoit bâti dans le goût de celui de *Rubens*. Sa grande lumiere y venoit du haut percé en forme de dôme : Il avoit aussi assemblé les Dessains & les Estampes les plus rares : Ce dernier article fut seul vendu après sa mort 12000 florins.

*Flinck* étoit lié avec les Sçavants de son siècle & estimé des Grands, particulièrement de *Guillaume*, Electeur de Brandebourg & du Duc de Cleves. Il a fait plusieurs fois le Portrait de ce dernier, & pour lui quantité de Tableaux qui furent

furent bien payés : Il en reçut de plus son Portrait enrichi de diamants.

1616.

Le Stathouder *Maurice de Nassau* honoroit souvent *Flinck* de ses visites. Les principaux d'Amsterdam étoient ses amis : On ne le déterminoit gueres à se trouver aux festins & aux assemblées ; il craignoit les excès & la perte du temps. Sa société la plus ordinaire étoient MM. *Uytenbogaert* & les Echevins, *Pierre & Jean Six*. Ces derniers avoient les plus beaux Cabinets de la Hollande, & remplis de Tableaux & de Dessins des meilleurs Maîtres d'Italie, &c.

Les Bourguemestres d'Amsterdam, commanderent à *Flinck* douze Tableaux pour orner la Maison de Ville. Il avoit fini les esquisses qui avoient été très-applaudies, lorsqu'il fut saisi d'une fièvre violente & de vomissements, dont il mourut le 2 Décembre 1660, après 5 jours de maladie.

Son fils *Nicola - Antoine Flinck* a eu de la réputation dans la Jurisprudence : Il avoit le plus beau Cabinet de son temps, & il étoit le plus riche en Dessins des grands Maîtres.

*Govaert Flinck* peignoit l'Histoire & le Portrait presque toujours en grand. Il dessinoit bien & colorioit de même : On voit beaucoup de ses Tableaux à Amsterdam. Dans la Maison de Ville en la Chambre des Bourguemestres, *Marcus Curius* qui refuse les trésors des Samnites.

A la Chambre du Conseil, Salomon qui demande à Dieu le don de la sagesse : il a répété ce Tableau d'une manière moins composée & plus en petit, & il en fit présent aux magistrats de

1616.

de Cleves. Chez M. *Leender de Neufville*, une belle Tête d'homme.

Dans la même ville d'Amsterdam, dans les butes du mail, on voit un grand Tableau du même, où sont tous les Portraits des Principaux de cette Société. On a dit que ce Peintre quitta le Portrait après en avoir vu quelques-uns de ceux de *van Dyck*; qu'après avoir vu les Ouvrages de *Rubens*, il ne voulut plus peindre & qu'il renvoyoit chez *Bartholomé vander Helst*, tous ceux qui s'adreffoient à lui pour lui commander des Tableaux.

## PIERRE NEDECK,

ÉLEVE DE PIERRE LASTMAN.

NEDECK nâquit à Amsterdam : Il étoit Contemporain de *Govaert Flinck*. Il apprit la Peinture chez *Pierre Lastman* : Son talent étoit le Paysage : Il a mérité l'éloge d'habiles Artistes. Je n'ai rien vu de ce Peintre : Il est mort fort âgé sans avoir été marié.

## N. LA TOMBE.

LA TOMBE né aussi à Amsterdam en 1616, voyagea fort jeune & alla à Rome. Il y fut bien reçu par la Société d'Etudiants en Peinture,  
(a) &

(a) & fut nommé le *Boucheur* , parce qu'il ne se trouvoit nulle part un instant fans remplir sa pipe & fumer.

Il peignoit des Affemblées habillées à l'Italienne; mais la plupart de ses Tableaux représentent des exploitations de mines , des grottes , des Tombeaux , des débris de l'ancienne Rome : Ce sont les sujets qu'il traita le plus souvent. Il les rendoit agréables par des lointains & une multitude de petites figures qu'il touchoit avec esprit.

De retour dans sa patrie , il y fut estimé dans son Art & mourut en 1676 : Il avoit un frere grand amateur de Tableaux & d'Estampes. *Rembrandt* son ami a gravé son Portrait connu sous le nom de l'Estampe de la Tombe.

## HANS (JEAN) JORDAENS.

JORDAENS prit naissance à Delft en 1616. On sçait peu de chose de la vie de ce Peintre. Il quitta fort jeune sa patrie & a passé la plupart

(a) Les Peintres Flamands qui étudioient la Peinture , avoient fait une Société dans laquelle ils recevoient ceux qui s'y présentoient de leur Nation. Cette réception se faisoit dans un cabaret de Rome au dépens du Récipiendaire. Après quelques cérémonies bizarres , on donnoit le nom au nouveau confrere : Ce nom avoit souvent du rapport à sa figure ou à ses défauts. Cette fête duroit toute la nuit , & le lendemain ils alloient tous à quelque distance de Rome sur le tombeau de Bacchus terminer la réception. On prétend que *Raphaël* a lui-même donné l'idée de cette fête : Les Italiens n'y étoient point admis comme sœurs apparemment , & c'est une louange ; les seuls Allemands & Flamands y étoient reçus apparemment aussi comme un peu taxés d'aimer à boire , & c'est un trait de satire. Cette Société n'existe plus.

1616.

part de ses jours à Venise, à Naples, & à Rome. Il composoit & peignoit avec tant de promptitude, que les Italiens disoient de lui qu'il *paroissoit ramasser ses figures avec une cuiller à pot*. Le nom de *cuiller à pot* lui fut donné par la Société de Peintres Flamands à Rome.

Il est mort à Voorburg aux environs de la Haye : Le temps en est ignoré. Ses Ouvrages sont rares en France & dans la Flandre. On a vu de lui un beau Tableau à Amsterdam, chez la veuve de l'Avocat de *Muis van Holy* ; Il représente le Passage de la Mer rouge. Il est composé & peint entierement dans la maniere de *Rottenhamer*.

Quelques-uns prétendent que *Lucas Jordaens*, connu sous le nom de *Luc Fapresto* ou du Napolitain, est fils d'*Hans Jordaens*. On voit un beau Tableau de ce Peintre, chez M. *van Brèmen* à la Haye, il représente Moïse frappant le Rocher.

## GILLES SCHAGEN,

ÉLEVE DE SALOMON RAVESTEYN.

GILLES, fils de *Pierre Schagen*, nâquit à *Alcmaer* en 1616 : Il eut pour premier Maître *Salomon van Ravesteyn* & ensuite *Pierre Verbeek*.

L'envie de voyager le fit quitter ses parents & ses maîtres. Il s'embarqua en 1637 pour *Dantzick*, où il visita les peintres, M. *Josèph Brasser* le reçut fort bien & voulut l'engager à y passer quelque temps. Il quitta cette ville pour aller à *Elbing*,



Elbing, où *Strobel* ( Peintre de l'Empereur & depuis de Stanislas Roy de Pologne ), lui fit beaucoup d'amitié. *Schagen* fit le Portrait du Roy de Pologne, la beauté de ce Tableau, causa peut-être autant de surprise que de jalousie à *Strobel*. *Schagen* prit congé de ce Peintre & retourna par Dantzick à Alcaer.

1616.

D'un caractère inquiet & difficile à fixer, il s'embarqua delà sur un navire de guerre qui alloit à Dieppe. Il arriva à Paris & à Orléans: Il y resta quelques temps fort employé à peindre des portraits. M. d'Ivry l'engagea à retourner à Paris, où il fit plusieurs belles copies d'après *Michel Ange*, *Rubens*, &c. Il s'employa aussi quelque temps à faire des Portraits de la famille de M. d'Ivry.

Fatigué de copier & ne trouvant pas l'occasion de faire connoître son propre génie, il quitta Paris en 1639 & passa en Angleterre. Il y fit connoissance avec l'Amiral *Tromp*, qui lui donna une petite frégate à sa disposition, pour qu'il fût à portée de dessiner le Combat entre lui & l'Amiral Espagnol *d'Oquendo*.

*Schagen* retourna à Alcaer, où il fut reçu Architecte, avec la direction des Ouvrages publics. Son talent, sa fortune & ses autres qualités lui ont procuré une vie agréable. Visité des grands, ami de ses égaux, il mourut regretté, le 16 Avril 1668.



LUDOLF

## LUDOLF DE JONG,

ÉLEVE DE JEAN BYLAERT.

1616.

DE JONG est né à Overschie, entre Rotterdam & Delft en 1616. Son pere qui étoit Cordonnier, n'eut point d'autre ambition que d'élever son fils dans son métier : Celui-ci ayant gâté plusieurs paires de souliers, son pere le châtia si cruellement avec le tire-pied, qu'il prit la résolution de quitter une profession où l'on se sert de pareils instruments. La fantaisie d'apprendre à peindre lui vint plutôt qu'une autre, parce qu'il lui étoit destiné de la nature.

Il fut placé chez *Cornille Zacht-Leven* : Il y apprit les premiers principes, & delà entra chez *Antoine Palamedes*, Peintre de Portrait à Delft. Trop négligé par ce dernier Maître, *de Jong* le quitta & fut à Utrecht pour étudier sous *Jean Bylaert* ; il y fit sitôt de grands progrès, qu'en état de vivre de son talent, il quitta Utrecht en la compagnie de *François Bacon*, & passa en France, dans l'intention d'y travailler sous les meilleurs Maîtres. Après avoir demeuré sept ans à Paris, son pere le rappella, & déterminé par l'état languissant de sa mere, il retourna chez lui avec plus de talents que de biens.

Il s'établit à Rotterdam, où il eut une grande vogue pour le Portrait: il y amassa du bien. Son assiduité & sa sagesse le firent estimer & lui procurerent un bon mariage. Il épousa la fille de *M. Montagne*,

*agne*, alliée aux meilleures familles de Hollande. Il fut nommé Major de la Bourgeoisie de Rotterdam : Cet emploi fut depuis changé en celui d'*Ecouteur* ( ou *Maire* ) d'*Hillegersberg* ; il remplit cette Charge avec applaudissement jusqu'à sa mort en 1697.

1616.

Ses Portraits sont chez les particuliers en grand nombre. Celui qui lui a fait le plus d'honneur , est placé dans la salle des Princes , aux butes de Rotterdam : Il représente les Officiers des Bourgeois de son temps.





*C. Euxen. del.*

*Ficquet sculp.*

PIERRE  
*VANDER FAES,*  
 SURNOMMÉ LELY,  
 ÉLÈVE DE GREBBER.

1618.



LELY nâquit à Soest en Westphalie en 1618 ; son pere *Jean vander Faes*, Capitaine d'Infanterie , fut nommé le Capitaine *Lely* (a), parce qu'il nâquit à la Haye, dans une maison dont la façade étoit ornée d'une fleur de lys. Il s'appercut

(a) Lely ou Lelie, en François fleur de lys.

cut bientôt que son fils étoit plus propre au Dessin qu'aux Armes : Il le plaça chez *P. F. Grebber*, Peintre à Harlem. En deux ans que son fils passa chez ce Maître, il avança au point que *Grebber* ne put s'empêcher de dire que son Eleve le surpasseroit : Cette prédiction a été justifiée par l'événement.

A l'âge de 25 ans *Lely* fut déjà un très-grand Peintre de portrait: Il fit ceux de plusieurs grands Seigneurs. *Guillaume II.* Prince d'Orange, l'emmena avec lui en Angleterre, lorsqu'il y fut pour épouser la fille de *Charles I.* en 1643 : *Lely* fit les Portraits du Roy & de la Famille Royale, avec tant de succès, qu'il fut choisi par sa Majesté pour son premier Peintre.

La mort tragique de ce Prince engagea *Lely* à quitter Londres ; quelques-uns prétendent qu'il resta au service de *Cromwel* : il est vrai qu'il a fait son Portrait. A l'avènement de *Charles II.* il étoit encore en Angleterre : Le Roy le nomma Chevalier & Gentilhomme de la Chambre, avec une pension de 4,000 florins.

Cette dernière faveur mit le comble à la fortune de *Lely* : Il se vit dans la meilleure position, estimé des Grands du Royaume, comme grand Peintre & comme homme d'esprit ; car il est vrai qu'il réunissoit à la supériorité dans son Art, une infinité d'autres connoissances.

*Lely* faisoit une grande figure à l'imitation de son prédécesseur *van Dyck* : Il avoit une table de douze couverts, & à côté de sa salle à manger, une bonne Musique pendant son diner. Mais cette dépense, quoique considérable, ne fut point au dessus de ce qu'il pouvoit faire,

1618.

parce qu'avec autant de bien que *van Dyck*, il eut moins de Maîtresses & qu'il ne donna jamais dans les folies de l'Alchymie.

Ce Peintre étoit né avec un esprit d'ordre propre à acquérir & à conserver sa fortune : Un de ses gens tenoit un journal de ceux qui se faisoient peindre; il n'y avoit aucune distinction, les jours & les heures étoient marqués, & celui qui y manquoit étoit remis après les autres au bas de la liste. Il avoit la même exactitude vis-à-vis de lui-même : A neuf heures du matin il se mettoit à l'ouvrage sans discontinuer, jusqu'à quatre heures après-midi; il quittoit la palette pour se mettre à table avec ses amis : Le reste de la journée étoit employé à quelques visites & à faire sa cour. Jamais bas avec les Seigneurs, toujours affable avec ses égaux, il gagna l'estime de tout le monde : Les Poètes l'ont chanté dans leurs Vers, & sur-tout son ami *Jean Volenhove*.

La fortune & la réputation de *Lely*, l'estime & l'amitié que les grands & les petits avoient pour lui, la vie agréable qu'il menoit, auroient dû le rendre le plus heureux de tous les hommes, & cependant ce fut au milieu de tous ces avantages qu'il éprouva le plus noir chagrin. On sçait que *Kneller* fut adressé à M M. *Banks*, Hambourgeois, Négociants à Londres : Il fit les Portraits de toute cette maison, qui furent vus par le Duc de *Monmouth*; ils plurent, ainsi que l'Auteur, à ce Seigneur, qui prôna à la Cour les talents de ce jeune Peintre, comme il sera dit plus au long dans la Vie de *Kneller* : Ce dernier bien inférieur à *Lely*, n'auroit pas dû  
l'in-

l'inquiéter ; il y avoit en tout trop de distance entr'eux. Cependant la jalousie qu'il en conçut lui porta le coup mortel. Peu accoutumé à la moindre disgrâce, & encore moins à la rivalité, les succès de *Kneller* plongèrent *Lely* dans la plus noire mélancolie. Son Médecin , son ami intime , étoit très-assidu auprès de lui : Il connoissoit *Kneller*, & chaque fois qu'il visitoit *Lely*, il eut la maladresse de lui parler sans cesse des progrès de ce dernier venu. Il ne s'aperçut que trop tard, qu'en ordonnant des remèdes pour le corps , il empoisonnoit l'esprit par ses discours.

1618.

Le malheureux *Lely*, mourut presque subitement en 1680 , à l'âge de 62 ans, victime d'une jalousie qu'il n'osa avouer , & du peu de connoissance de son Médecin dans les maladies de l'ame.

---

## PAUDITS,

### ÉLEVE DE REMBRANT.

**P**AUDITS né dans la basse Saxe , a mérité le nom distingué d'un des meilleurs Elèves de *Rembrant* : Il a fait plusieurs beaux Tableaux pour l'Evêque de Ratisbonne & pour *Albert Sigismond*, Duc de Baviere.

Après avoir fini ces Ouvrages , il entreprit un Tableau au concours avec *Roster*, Peintre de Nuremberg. On donna pour sujet du Tableau , un loup qui dévore un agneau. *Paudits* obtint l'avantage pour la vérité & la force de

1618.

l'expression; mais quelques connoisseurs frappés des beautés, des recherches & du fini des poils & de la laine, donnoient la préférence au Tableau de *Rofter*. Ce Jugement couta la vie à *Paudits*; il mourut peu de temps après, d'un fang tourné, au grand regret des Amateurs. Ces deux exemples de l'extrême sensibilité des Artistes devroient modérer la sévérité des Critiques, qui pour la plûpart découragent plus qu'ils n'éclairent.

## PIERRE MEERT.

**M**EERT né à Bruxelles, a joui d'une grande réputation à peindre le portrait; on ne sçait rien de sa vie: Plusieurs chambres ou salles de Confrairies dans la même Ville, sont ornées de ses Portraits, qui en représentent les Chefs & Officiers en exercice. *Cornille de Bie* égale ce Peintre à *van Dyck*; y a-t'il un plus grand éloge?

## ANTOINE WATERLOO.

**L**ES uns ont cru ce Peintre de la Ville d'Utrecht, d'autres prétendent qu'il étoit d'Amsterdam; quoiqu'il en foit, il demeura toute sa vie près d'Utrecht, & il n'a jamais fait d'autres études que les environs de cette Ville: Son talent étoit de peindre des Payfages, que

*W'éninix*



*Wéeninx* & d'autres ont ornés de figures & d'animaux. Ses Tableaux furent recherchés de son temps & le sont encore aujourd'hui ; ses cieux sont clairs & légers, ainsi que ses lointains, & ses arbres & ses plantes de bonne couleur & bien variés : Il représentoit la nature telle qu'il la voyoit ; son génie borné ne lui a pas permis d'y rien ajouter, ni d'en faire un beau choix. Ses Tableaux, quelquefois froids, plairont cependant toujours par l'exacritude avec laquelle il faisoit les passages de lumière à travers des arbres, & la réflexion des objets dans l'eau.

Un honnête patrimoine & ses Ouvrages quoique bien vendus, ne préserverent pas ce Peintre de mourir dans la misère : Il fut enterré dans l'Hôpital de S. Job, où il est mort, près d'Utrecht.

On a de *Waterloo* un grand nombre de dessins d'après nature, qui sont estimés : Il en a gravé plusieurs à l'eau-forte.

---

1618.

---





GONZALES  
COQUES,  
ÉLEVE

*DE DAVID RYCKAERT LE VIEUX.*

1618.



LES auteurs Flamands & Hollan-  
dois s'accordent presque tous à  
placer les talents de *Gonzales Co-  
ques* au dessus de ce qu'on nous  
raconte de ceux de l'Antiquité :  
Il nâquit dans la Ville d'Anvers  
en 1618. Destiné aux plus grands honneurs par  
la Peinture, il dut son instruction à *David Ryc-  
kaert*

*Kaert* le vieux, & sa perfection à des dispositions qu'il sçut cultiver. Lié d'amitié avec *Ryckaert* le jeune, ils étudierent la nature ensemble : *Gonzales* fut frappé des Ouvrages de *van Dyck*. L'élévation qu'il remarqua dans les Tableaux de ce grand Peintre, plus conforme apparemment à son génie, que toute autre maniere, lui servit de guide : Il ne perdit point de vue ce grand Maître qu'il a égalé dans ses petits Portraits.

1618.

*Gonzales* peignoit comme *Teniers*, *Ostade* & *Ryckaert*, des sujets de fantaisie ; mais il sçut les rendre plus intéressants : Il eut l'art de ne point donner de jalousie aux autres, en gagnant beaucoup davantage. Un de ses premiers Tableaux, & qui lui mérita une grande réputation, fut fait pour *M. Jacques le Mercier*, riche Négociant d'Anvers : Il y représenta le mari, la femme & les enfans, tous assis à table ; il s'y est peint lui-même de profil. Cette façon de peindre le Portrait, sa belle maniere de faire, & l'intérêt qu'il sçut répandre dans ces fortes de morceaux, lui méritèrent dès-lors la premiere place au dessous de *van Dyck*. Après ces succès décidés, notre Artiste se crut à portée de marquer sa reconnoissance à celui qui l'avoit instruit par ses leçons ; il épousa *Catherine Ryckaert*, la fille de son Maître : Il lui devoit une partie de sa gloire, il voulut partager avec lui sa fortune.

Il se livra en entier à peindre le Portrait en petit ; bientôt les Particuliers ne purent presque plus prétendre à ses Ouvrages : La famille de *M. Nassouingni*, qu'il venoit de peindre & d'envoyer

1618. voyer à Bruxelles, le fit connoître à la Cour. Tous les Princes, le Roy d'Angleterre, le Duc de Brandebourg, l'Archiduc *Leopold*, Dom Juan & le Prince d'Orange, s'empresèrent à employer son pinceau: Ce dernier lui fit présent de son Portrait en médaille, avec une chaîne d'or. Le concours des Grands augmenta tellement son crédit & sa fortune, que les plus riches de la Ville cherchèrent son alliance: Il maria sa fille à M. *Lonegraev*, parti très-considérable. Il vivoit ainsi au milieu de sa gloire & des richesses: Cette félicité fut troublée par la mort de sa fille *Gonzaline Coques*, qu'il perdit le 11 Octobre 1667; son fils la suivit de près en 1670, & sa femme le 2 Juillet 1674.

Pour empêcher *Gonzales* de succomber sous tant de malheurs, on l'engagea à un second mariage avec *Catherine Rysheuv*. Il vécut encore dix ans & mourut le 18 Avril 1684: Il fut enterré sous la tombe qu'il avoit placée pour sa famille dans la Chapelle de la Vierge, en l'Eglise de S. Georges à Anvers.

Notre habile Artiste avoit reçu des marques bien sensibles de considération du Corps Académique; il en avoit été nommé deux fois Directeur, la première en 1664 & l'autre en 1679.

*Gonzales* eut un pinceau précieux, large & facile; ses Portraits sont bien dessinés: Il colorioit avec une fraîcheur surprenante, les têtes & les mains; il avoit une touche peu commune dans les petits Ouvrages. Nous l'avons comparé à *van Dyck*, & nous ne craignons point d'avoir exagéré; il dispoit ses Portraits comme ce dernier: Il semble avoir eu le même génie. J'ai

vu de lui un Tableau surprenant : C'est une famille entiere , habillée en noir , & ce Tableau est fort clair. Le linge y est d'une légéreté si transparente & si mince , qu'on croit le voir agité par l'air ; ses fonds sont clairs & vagues , ses plans exacts & simples & sans confusion , quoique remplis de meubles : La grandeur de ses têtes n'étoit guéres au dessus d'un pouce & demi. Il a souvent fait son Portrait & celui de sa famille : Ses Tableaux sont encore rares en France.

1618.

M. le Comte de *Vence* possède à Paris un des premiers que l'on y ait connu ; il représente ce Peintre avec ses deux filles : Les figures sont en pieds & de son meilleur temps.

Dans le Cabinet de l'Abbé de Berg S. Vinox, l'on voit le Portrait de *Coques* , il est peint jusqu'aux genoux.

On trouve de lui dans le Cabinet du Prince *Charles* , à Bruxelles , un Portrait d'une femme très-jolie ; celui d'un Officier Général ; un autre Portrait de femme : deux Portraits d'homme & de femme ; celui de *vander Stegen* , & un autre Portrait de femme.

A Gand , chez M. *J. B. Dubois* , un Tableau plus composé ; c'est un homme habillé en velours noir , sa femme est en satin noir & tient un enfant sur ses genoux.

A la Haye , chez M. *le Lormier* , on voit un bon Tableau de *Gonzales* , représentant notre Seigneur , Madelaine & Marthe ; le fond est riche & bien terminé , comme le reste de ce Tableau ; un autre composé de dix figures qui examinent des curiosités dans un Cabinet bien orné ,

A B R A H A M  
V A N D E N T E M P E L,  
É L E V E  
DE GEORGES VAN SCHOOTEN.

N É en la Ville de Leyde , environ l'année 1618 , *Tempel* fut placé fort jeune chez *Georges van Schooten* , où il resta jusqu'à ce qu'il pût lui même chercher dans la nature ce qu'elle offre aux Artistes éclairés : Il quitta son Maître & se forma une maniere qui lui a réussi en Histoire & au Portrait. La Ville de Leyde possède la plûpart de ses Ouvrages. On y voyoit dans le célèbre Cabinet de *M. de la Court* , un Tableau représentant les Portraits d'un homme & de sa femme : Ce morceau est cité par tous les Connoisseurs ; les chairs & les étoffes en sont traitées avec la plus grande vérité.

Dans une chambre à la Halle aux Draps de la même Ville , on voit de lui un petit Tableau allégorique : Cette composition est ingénieuse & d'un beau pinceau.

Dans la maison des Orphelins de la même Ville , il en a représenté les Administrateurs en charge , & la grande ressemblance en est le moindre mérite.

Le goût du Dessin de *Tempel* est très-bon :

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 269

Il colorioit bien & sa touche est large. Ses meilleurs Eleves furent *François Mieris, de Vois, Isaac Palling, Michel van Musscher & Charles de Moor.*

1618.

Il avoit épousé Mademoiselle *Catherine van Hogmaeden* : on ne sçait pas s'il a laissé des enfans : Il mourut à Amsterdam en 1672, âgé d'environ 54 ans.

---

## CORNILLE JANSENS.

ON croit *Jansens* : né à Amsterdam, son Maître est moins connu que la belle maniere de *Cornille* : Il peignit d'abord l'Histoire en grand & en petit ; mais le gain le porta à faire des Portraits. Il demeura long-temps en Angleterre, il fit les Portraits du Roy & des principaux Seigneurs de ce Royaume : Il y peignit quelques Tableaux d'Histoire.

Ses Ouvrages passerent en France & en Italie : On les estima beaucoup, on voulut même voir l'Auteur. La Ville d'Amsterdam eut la préférence ; il y fut demeurer en sortant de Londres : On croit qu'il y est mort. On vante ses Portraits, sa maniere de peindre & sa belle composition : Je ne connois aucun de ses Ouvrages



JEAN

---



---

## JEAN GOEDAERT.

**1618.** **G**OEDAERT né à Middelbourg en Zélande, fut bon Peintre & habile observateur : Il peignit à gouassé les oiseaux & les insectes avec une vérité & une patience surprenante. Non content d'imiter ces animaux, il a fait des recherches sur leurs formations & leurs changements de vers en papillons. Après avoir passé près de 30 ans à faire & à vérifier ses recherches, il divisa son Ouvrage en trois parties & donna la première en 1662, la seconde en 1667, la troisième fut imprimée chez *Fierens* à Middelbourg, & dédiée par la veuve de ce sçavant Artiste, au Conseil de Zélande : Ce même Ouvrage a depuis été imprimé en Latin & en François, sous le titre de *Metamorphosis naturalis*. Le Portrait de l'Auteur est à la tête de chaque Edition, gravé par *R. van Persyn*, d'après *Willem* (Guillaume) *Everdyck*.

*Jean Goedaert* mourut en 1668.

---



---

## CORNILLE EVERDYCK.

**E**VERDYCK d'une famille illustre, originaire de Tergoës, fut regardé dans son temps comme bon Peintre d'Histoire : Plusieurs de ses Tableaux se conservent encore dans sa famille.

JEAN-





*J. B. Descamps. inv.*

*A. Piusio. Sculp.*

JEAN-PHILIPPES

V A N

THIELEN,

ÉLEVE DE DANIEL SEGHERS.



JEAN-Philippes van Thielen, Ecuyer, Seigneur de Couwenberch, &c. nâquit à Malines en 1618 : Issu d'une famille noble & distinguée, il fut confié aux plus habiles Maîtres. Dès sa tendre jeunesse il eut du goût pour tout ce qui étoit Art ou Science : Le Dessen l'emporta bientôt sur tous

1618.

1618.

tous ses autres exercices, qu'il ne continua de cultiver que sous la promesse qu'on lui laisseroit apprendre la Peinture. *Van Thielen* entra dans l'École de *Daniel Seghers* Jésuite; le génie, le goût, la patience & l'application du Maître à peindre des fleurs, se firent bientôt remarquer dans l'Éleve : Les succès du dernier ne donnerent aucune jalousie à *Seghers*; ils ne cessèrent jamais d'être amis : Ils firent ensemble des Tableaux, même pour des concours; & malgré les éloges que l'on donnoit à *van Thielen*, on entendit toujours *Seghers* y joindre les siens.

*Van Thielen* & *Seghers* peignirent chacun un Tableau pour l'Abbaye de S. Bernard près d'Anvers : On les voit encore dans ce Monastere, & on ne sçait auquel de ces deux Ouvrages donner la préférence. Les plus qualifiés du Brabant eurent des morceaux de *van Thielen*; mais la Cour de Bruxelles & le Roy d'Espagne obtinrent les principaux.

*Van Thielen* estima & aima tant la Peinture, qu'il la fit entrer par préférence sur les autres Arts, dans l'éducation de Mesdemoiselles ses filles : Il en eut trois, *Marie - Thérèse*, qui nâquit le 17 Mars 1640, *Anne - Marie* née en 1641, & *Françoise - Catherine* en 1645. *Weyermans* dit avoir connu un fils de notre Artiste; mais il n'est point digne de lui en fait de Peinture. Les trois filles ont peint dans le genre du pere, & même avec distinction : Elles copierent d'abord ses Ouvrages, & finirent par composer & peindre elles-mêmes d'après nature. Il n'y a qu'à montrer les Arts aux femmes, elles feront ce qu'on voudra qu'elles soient,

soient, ou ce qu'elles voudront être.

*Van Thielen* mourut en 1667, âgé de 49 ans; il fut enterré à Boeffichot, à quatre lieues de Malines. On ne peut mieux faire son éloge qu'en le comparant à son Maître: *Van Thielen* peignoit avec la même facilité; il finissoit & composoit aussi bien; sa touche donne la même légèreté & la même transparence à ses Ouvrages. Les deux seuls Tableaux que j'ai vus de lui, me font cependant juger qu'il colorioit avec un peu moins de vivacité que *Seghers*.

On voit deux Tableaux de *van Thielen* à Malines, dans la Sacristie des Religieuses appelées *Muyfen*: Ce sont des guirlandes de différentes fleurs, & un grand nombre de petits insectes très-finis, au milieu des guirlandes; dans l'une est représenté S Bernard, & dans l'autre, Sainte Agathe: Ils sont peints en 1663 et en 1665.

*Campo Weyermans* parle avec éloge d'un Tableau de fleurs qu'il avoit de cet Artiste; c'étoit aussi une guirlande de fleurs, au milieu de laquelle *Poelemburg* avoit peint une Nymphé endormie, qu'un vieux Satyre cherche à surprendre.

---

## JEAN SPILBERG,

ÉLEVE DE GOVAERT FLINCK.

JEAN SPILBERG nâquit à Duffeldorp le 30 Avril 1619, d'un assez bon Peintre à l'huile & sur le verre, pour avoir été successivement pensionné par le Duc de Guic & par le

1619.

Duc de *Wolfgang*. *Jean Spilberg* avoit encore un oncle Peintre du Roy d'Espagne : Ainsi nourri des leçons de son pere, & encouragé par les succès de son oncle, après avoir fini ses études de Collége, il s'adonna tout entier à un Art de famille pour lequel il sembloit né. Tant de disposition plut au Duc de *Wolfgang*, il voulut en hâter les progrès; il envoya *Spilberg* à Anvers, avec une lettre de sa main à *Rubens*, pour l'engager à prendre soin du fils de son Peintre; mais malheureusement *Spilberg* apprit en route la mort de cet homme célèbre : ce contre-temps ne le rebuta point, & ce courage étoit un garant bien sûr de sa vocation. Il fut à Amsterdam, attiré par la réputation de *Govaert Flinck*, & dans la ferme résolution de ne point retourner chez lui avant que d'être capable de se faire une réputation. Il resta sept ans dans l'Ecole de *Flinck*; plusieurs Tableaux d'Histoire & des Portraits le distinguèrent au point qu'il fut bientôt en état par la vente de ses Ouvrages, & par leur mérite de former un établissement à côté de la maison de son Maître : Il épousa *Marie Fis* le 20 Juillet 1654.

Il eut vers ce temps une occasion de se faire connoître : Les Bourguemestres d'Amsterdam eurent à faire peindre une Compagnie d'Arquebusiers, dont le Bourguemestre *Vander Pol* étoit Chef; on choisit les plus habiles Artistes, à qui on ordonna des Esquisses par forme de concours: Celle de *Spilberg* fut préférée. Il s'acquitta si bien de cet Ouvrage, qu'on lui donna un présent considérable par dessus le prix convenu : ce Tableau se voyoit à Amsterdam dans la Bute sur le *single*.

Le

Le Duc de *Wolfgang* entendit de toutes parts les louanges de celui qu'il avoit protégé, il le reclama & le nomma son premier Peintre : Il lui fit faire son Portrait, celui de la Duchesse *Catherine-Charlotte* sa femme, celui de l'Electeur Palatin *Philippes-Guillaume*, celui de l'Electrice & des Princesses de Pologne : Il peignit toute cette Cour. On le paya fort cher & on lui donna en marque d'honneur plusieurs médailles d'or. Le Duc remarquant le mérite que joignoit *Spilberg* à son grand talent, l'envoya à Cologne pour y faire le Portrait de la Princesse de *Furstenberg*, & le fit accompagner par un Maréchal-de-Camp, chargé de demander la Princesse en mariage. *Spilberg* réussit parfaitement, reçut de cette Cour des applaudissemens, & de la Princesse un riche présent.

La mort du Duc de *Wolfgang* donna la liberté à *Spilberg* de retourner à Amsterdam, dont il préféroit le séjour à tout autre : mais il n'y resta guères : Il fut encore une fois demandé à la même Cour, avec le même titre de premier Peintre, par l'Electeur Palatin *Philippes-Guillaume*, qui succéda & avoit hérité de ce Duché de *Wolfgang*. Il y fit une seconde fois les Portraits du Duc, de la Duchesse, de la Princesse aînée, depuis Impératrice, & des personnes les plus distinguées. L'Electeur de Brandebourg se fit peindre aussi & fit ce qu'il put pour avoir *Spilberg* à son service ; il ne put obtenir que quelques uns de ses Ouvrages, entr'autres plusieurs Tableaux pour l'Eglise des Trinitaires à Dusseldorp, & pour le Château d'Amesfort : Cette entreprise achevée, *Spilberg* retourna à Amsterdam, où

1619.

l'on ne le laissa pas long-temps tranquille. A l'avènement de *Jean-Guillaume* à l'Electorat Palatin, il fut de nouveau appellé: Ce Prince avoit des projets très-vastes & bien dignes d'occuper un aussi beau génie que celui de notre Artiste. Il eut ordre de commencer un Tableau d'Autel pour l'Eglise de *Roermont*, & les Travaux d'Hercule en très-grand, pour le Château de *Dusseldorp*. L'Electeur eut une envie de retenir ce Peintre auprès de lui: Il n'épargna ni présents ni honneurs. Il offrit de faire venir sa femme & toute sa famille, de payer leur voyage; & pour l'attirer par sa libéralité, il envoya une médaille d'or à l'épouse de *Spilberg*: Elle quitta *Amsterdam* avec regret & fut rejoindre son mari à *Dusseldorp* en 1681. Leur fille aînée *Adrienne*, qu'elle amena, peignoit bien à l'huile, mais supérieurement en *pastel*. Elle plut infiniment à l'Electrice, qui lui proposa un établissement très-avantageux; *Adrienne* ne l'accepta point, elle ne voulut point prendre un engagement qui eût pu lui faire quitter cette chere Peinture qui faisoit ses délices & sa gloire: Elle ne changea même jamais de sentiments qu'en faveur des Artistes. Elle épousa en premieres noces en 1684, *Guillaume Breckvelt*, qui mourut trois ans après; elle resta veuve avec trois fils en 1697: Elle se maria en secondes noces à *Eglon vander Néer*, Peintre habile & Directeur du Cabinet de l'Electeur Palatin.

Les derniers Ouvrages de *Spilberg* furent la vie de Jésus-Christ: L'Electeur lui avoit ordonné cette grande composition; mais il n'eut pas le temps de la finir, il cessa de vivre le 10 Août

1690:

1690 : ce Peintre fut regretté de sa famille, de la Cour & de ses amis.

1619.

Les Ouvrages de *Spilberg*, ont le caractère des productions d'un beau génie; son Dessin est assez correct, sa couleur est vraie, la touche de son pinceau est ferme & décidée: On estime la maniere moëlleuse & pâteuse de tous ses Ouvrages.

*Houbraken* cite avec éloge un Tableau de ce Maître, il représentoit la Muse de la Musique; plusieurs belles figures de femme y étoient agréablement groupées, peintes avec goût, bien dessinées & de grandeur naturelle.

---

## VICTOR BOUCQUET,

ÉLEVE DE SON PERE MARC BOUCQUET.

**V**ICTOR BOUCQUET nâquit en 1619 dans la Ville de Furnes. Il étoit fils & Eleve de *Marc Boucquet* aussi Peintre, mais peu connu. On croit que Victor avoit voyagé avant de se fixer pour toujours à Furnes : Il y épousa *Marie vander Haeghe*; on ne sçait s'il a laissé des enfants. Il a beaucoup travaillé pour les Villes des environs. Il est mort le 11 Février 1677, âgé de 58 ans; sa femme mourut le 22 mai 1701. Ils sont tous deux enterrés dans un Couvent de Religieuses à Furnes.

*Victor Boucquet* peignoit l'Histoire en grand & fort bien le Portrait. Ses compositions marquent un homme de génie : Elles sont abondan-

1619.

tes, il dispoſoit bien ſes groupes : Ses fonds ſont preſque toujours enrichis d'Architectüre : Son Deſſein n'eſt cependant pas correct ; ſes figures ſouvent ſont courtes & trop peſantes ; mais dans leurs habillements, les plis drapés d'une belle maniere & avec vérité ſont preſqu'oublier ces défauts. L'intelligence du clair-obſcur fut une partie que notre Peintre entendoit à fond : Elle frappe dans ſes Ouvrages. Il colorioit allez bien ; mais ſes chairs ſont un peu tourmentées, & ſa couleur devient froide ; les couleurs locales de ſes étoffes ne ſont pas de même, elles paroiffent peintes ſi facilement qu'on les croiroit d'une autre main : Ses principaux Ouvrages ſe voyent dans les villes voiſines. On trouve à Loo, dans le chœur de la principale Eglife, ſept de ſes Tableaux, représentant les douleurs de la Vierge ; ils ont été peints en 1658, 1659 & 1660. Le Tableau d'Autel de la Chapelle de S. Roch eſt remarquable : Il représente ce Saint en prieres, pour obtenir la guérifon des Peſtiférés.

La grande Eglife de Nicuport eſt ornée de deux de ſes Tableaux, où l'on voit les Trinitaires qui rachètent des Eſclaves Chrétiens : Il y a dans le même Temple, un Tableau d'Autel de ſa main ; la mort de S. François dans l'Eglife des Récollets attire les Connoiſſeurs, & ils ne doivent pas oublier d'aller voir à l'Hôtel-de-Ville, un grand Tableau qui occupe toute la profondeur de la ſalle d'Audience. *Boucquet* y a peint le Jugement de Cambiſe : c'eſt un des plus beaux de ce Peintre ; il le fit en 1671. On connoît du même une Deſcente de croix au grand Autel des Capucins d'Oſtende.

CHARLES



---

---

CHARLES VAN SAVOYEN.

CHARLES VAN SAVOYEN né à Anvers en 1619, peignoit en petit, & prenoit presque tous ses sujets d'Ovide. Il se plaisoit surtout à peindre le nu, qu'il a moins bien dessiné que colorié : On peut lui reprocher quelquefois des sujets trop libres. Il finissoit ses Ouvrages, & les Poëtes de son temps l'ont célébré. *Jean Vos* a fait une description en vers d'Adonis, peint par *Savoyen* : ce Tableau appartenoit à *M. Guillaume Blau*.

---

1619.

---

---

---

WILLEM (GUILLAUME)

V A N A E L S T ,

ÉLEVE DE SON ONCLE

EVERARD VAN AELST.

GUILLAUME VAN AELST étoit de Delft, & fils de *Jean van Aelst*, Notaire, neveu & Elève d'*Everard van Aelst* qu'il surpassa. Il peignoit les Fleurs & les Fruits avec beaucoup d'art : Sa couleur est belle & vraie; ses fleurs légères & ses fruits sont naturellement rendus. Il voyagea dans sa jeunesse, passa quatre ans en France & sept en Italie, où il fut recherché

---

1620.

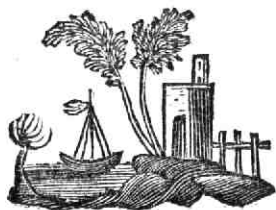
---

par des Princes, des Cardinaux & autres personnes de considération, qui employerent son pinceau. Le grand Duc de *Toscane* lui marqua son estime, en lui donnant une chaîné d'or avec une médaille du même métal. Comblé de biens, il retourna en 1656 à Delft & depuis à Amsterdam, où ses Ouvrages furent recherchés & payés fort cher. Il époula sa servante de laquelle il eut plusieurs enfants; il mourut en 1679.

## FRANÇOIS WULFHAGEN,

E L E V E D E R E M B R A N T.

**F**RANÇOIS WULFHAGEN né dans le Duché de Bréemen, fut Eleve de *Rembrant*. Quoique tout ce qu'il a peint soit dans la manière de son Maître, ses Tableaux sont cependant assez estimés, & c'est un éloge.



JURIEN



C. Breen. Del.

Fisquet sculp.

# JURIEN OVENS,

ÉLEVE DE REMBRANT.



**C**E PEINTRE acquit de la réputation sous ce grand Maître. Les Tableaux où il représente des nuits, ont de la vérité & une grande force. La Maison de Ville d'Amsterdam conserve de lui un grand Tableau qui a de la beauté : c'est le moment où *Claudius Civilus* donne la nuit un souper aux principaux de la principale Noblesse

1620.

1620.

bleffé dans la Forêt ( nommée Schaker-Bosch ) & les détermine par son éloquence à cette fameuse conjuration, où il fut arrêté de tomber sur l'armée Romaine à l'imprévu & de secouer le joug de la tyrannie : Ce Tableau assure la réputation de son Auteur. Il a bien fait le Portrait. *Oveis* peignoit en 1675 pour le Duc d'*Holstein*. On n'a rien appris de lui depuis ce temps-là.

## FERDINAND BOL,

É L E V E D E R E M B R A N T.

**L**A Ville de Dordrecht le vit naître. On ignore l'année; mais on sçait qu'il vint avec sa famille à Amsterdam à l'âge de trois ans. Aussitôt qu'il put s'énoncer, il se déclara pour la Peinture. L'École de *Rembrant* fut celle où il se forma : Le Maître aimoit son Eleve, & ce dernier porté par inclination au même genre d'étude imita la même manière qu'il n'a jamais quittée & qu'il suivit de si près, que le Maître est quelquefois confondu avec l'Eleve : Les Hôtels des Princes & des Grands furent ornés de ses Ouvrages. On voit de lui plusieurs beaux Tableaux à la Maison du Conseil à Amsterdam & dans les principales Jurisdictions de la même Ville.

Le Poète *Vondel* vante dans ses vers un Tableau peint par *Bol*, pour l'Amirauté d'Amsterdam. Il fit beaucoup de Tableaux d'Histoire & un grand nombre de Portraits : La plupart passèrent

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 283  
ferent pour être de *Rembrant*. J'ai vu deux Por-  
traits chez le Baron *van Male* à Bruges, qui  
peuvent être comparés à ceux de *Rembrant* pour  
la couleur & la force. 1620.

*Ferdinand Bol* mourut fort âgé en 1681, fort  
riche & fort estimé.

---

AART (ARNOULT)

V A N M A A S ,

ÉLEVE DE DAVID TENIERS.

VAN MAAS natif de Gouda, eut pour  
Maître *David Teniers*, & prit de lui ce  
grand Art d'imiter la simple nature. Des assen-  
blées de Payfans, des noces de Villages sont les  
objets des Tableaux les plus recherchés de ce  
Peintre. Il voyagea quelque temps en France &  
en Italie, & il retourna chez lui pour y goûter  
le fruit de ses travaux & de sa réputation très-  
méritée : Mais il mourut presqu'en arrivant.

*Van Maas* gravoit à l'eau-forte : Il avoit appris  
cet Art sous le Graveur *R. Persyn* : Plusieurs de  
ses Estampes & de ses Dessins à la mine de  
plomb, tiennent leur coin dans les porte-feuilles  
des Curieux.



DIRK

DIRK (THIERRY)  
M É E R K E R C K.

1620. **M**ÉERKERCK étoit né à Gouda : Son Maître n'est pas connu. Il voyagea par toute l'Italie & resta quelque temps à Rome. En passant par la France, l'Evêque de Nantes l'arrêta près de lui : Il y passa plusieurs années à peindre pour orner les appartements de l'Evêché & quelques Eglises. Il aimoit trop sa Patrie pour rester en France; mais il ne put éviter sa malheureuse destinée. De retour en Hollande, à peine fut-il chez lui, que, revenant un jour d'un enterrement, il tomba près de sa maison dans un canal où il se noya.





B. Descamps. inv.

A. Pissio. Sculp.

# CORNILLE BÉGA,

ÉLEVE D'ADRIEN OSTADE.



CORNILLE BÉGA nâquit à Harlem: Il eut pour pere *Pierre Bégy*n Sculpteur, fils de *Cornille Cornelis* de la même Ville. Le jeune *Bégy*n fut placé chez *Adrien Ostade*: S'il n'égalâ point son Maître, il fut du moins le meilleur de ses Eleves. Son talent étoit de représenter des assemblées de Payfans, des conversations & d'autres sujets

---

1620.

---

1620.

fujets pareils : Son libertinage le fit chasser de la maison paternelle. Il changea de nom & se fit appeller *Béga* au lieu de *Bégyn*, il crut obliger son pere en changeant de nom & réellement il l'obligea : Le plus sûr étoit de changer de conduite. Il mourut de la peste à Harlem le 27 Août 1664. On dit que sa Maîtresse étant attaquée de la peste & abandonnée de tout le monde, il fut la voir malgré les Médecins & ses parents ; il fut pris de la même maladie , à laquelle peu de jours après il succomba. Ses Tableaux se soutiennent à côté de ceux des plus grands Maîtres : On en trouve peu en France. Voici les plus connus. Chez le Prince de Hesse, un Alchymiste au milieu de son Laboratoire.

A la Haye, chez M. *Fagel*, deux Tableaux qui représentent des dedans de Maisons avec des figures & des Ustensiles du ménage de la Campagne. Chez M. *Lormier*, une Musicienne & un Musicien, près d'eux plusieurs figures, &c. une Fête de Payfans & de Paysannes. Chez M. *van Héteren*, une assemblée de Villageois qui se réjouissent. Chez M. *d'Acosta*, une Tabagie; un autre Tableau à-peu près du même sujet chez M. *Verschuring*.

M. *Bisschop* à Rotterdam, possède deux Tableaux de *Béga*, l'un & l'autre représentent des Payfans qui boivent.





WILLEM (GUILLAUME)

VAN BEMMEL,

ÉLÈVE

DE CORNILLE ZAFT-LEVEN.

VAN BEMMEL nâquit à Utrecht, & fut un des meilleurs Eleves de *Cornille Zaft-Leven*. Il voyagea de bonne heure, & choisit Rome & ses environs pour faire ses études : Ses plus beaux Tableaux sont des vues d'Italie & des Payfages, où il plaçoit avec goût des cascades ou des chûtes d'eau. Il a suivi la méthode de son Maître qui étoit de copier tout d'après nature. Les Dessëins qu'il a faits en Italie, lui ont bien servi à enrichir l'Allemagne de ses Ouvrages : Il y fut en quittant l'Italie, & il s'établit à Nuremberg, où l'on trouve la plus grande partie de ses compositions.

1620.

*Bemmel* sçavoit répandre beaucoup de vérité dans ses Tableaux. Personne n'a mieux observé les lumières & les ombres d'après nature : Belle étude que de très-grands Hommes ont trop souvent négligée. Cet Artiste avoit la réputation d'être un bel esprit : Il fut recherché des Grands & fort regretté à sa mort, dont le temps est ignoré. On ne connoît gueres ses Ouvrages en France.

PHILIPPES



C. Riisen. del.

Vicquet sculp.

# PHILIPPES WOUWERMANS,

ÉLEVE DE SON PERE

ET DE WYNANTS.

1620.



ARLEM si fertile en grands Peintres vit naître *Philippes Wouwermans* en 1620: Son pere *Paul Wouwermans*, Peintre fort médiocre d'Histoire, donna les premières leçons de Peinture à son fils; mais *Jean Wynants*, Peintre habile le reçut chez lui, & lui fit changer sa méthode qui étoit

étoit mauvaise. Le jeune Eleve employa bien son temps, & profitant des instructions de ce nouveau Maître, se vit en état d'étudier la nature sans le secours de personne.

*Wouwermans* retiré chez lui, fit de mûres réflexions, & après avoir comparé long-temps les leçons de l'Art, il apprit que les véritables sont celles de la nature : Il ne dessina plus que d'après elle, & il se fit en peu de temps cette belle manière que nous lui connoissons, & qui est aussi agréable qu'inimitable. Ses premiers Ouvrages n'eurent pas un grand succès. *Bamboche* faisoit alors l'admiration des Hollandois ; les Tableaux de ce dernier ont effectivement plus de vigueur & plus de force que ceux du premier. *Wouwermans*, outre ce petit désavantage, avoit une timidité naturelle qui dans plusieurs occasions le mettoit encore au dessous de sa véritable valeur. Il ne put d'abord se défaire de ses Ouvrages qu'en les vendant aux Marchands qui les portoient dans les Pays étrangers. *De Witte* entra, autres acheta au plus bas prix tout ce qu'avoit de Tableaux cet Artiste, qui eut la simplicité de se croire trop heureux de les vendre presque pour rien.

L'humeur difficile de *Bamboche*, qui rebutoit les Marchands, fit en faveur de *Wouwermans* ce qu'auroit dû faire son mérite.

Nous avons rapporté dans la vie de *Bamboche*, qu'il s'étoit obstiné à vendre un de ses Tableaux à *de Witte* le prix de 200 florins, sans en vouloir rien rabattre : *De Witte* piqué, commanda le même sujet à *Wouwermans*, qui réussit au point que ce dernier, peu connu jusqu'alors, fut re-

T

cherché,

cherché, & ses Ouvrages enfin enlevés aussitôt que finis.

*Houbraken* avance que *Wouwermans* avoit plusieurs Mécènes, & il met assez mal-à-propos de ce nombre de *Witte* & quelques autres Marchands, qui, selon le même Historien & *Weyermans*, gagnerent plus à vendre ses Ouvrages, que lui à les faire. Sont-ce donc-là des Mécènes? Le vrai est au contraire que la candeur du Peintre, son peu de connoissance du monde & leur adresse à lui cacher leurs tours & leurs menées, le rendirent presque toujours la dupe de leur avidité: Il ne secoua le joug que peu d'années avant sa mort, & trop tard pour amasser cette grande fortune que les mêmes Auteurs lui ont supposée, sans qu'il en ait jamais joui.

Ces Ecrivains Hollandois se contredifent souvent: Ils viennent de dire que de *Witte* & les Marchands de Tableaux pilloient *Wouwermans* & ses confreres; ils assurent après que sans ces Marchands, le plus grand nombre des meilleurs Peintres seroit resté dans la misere & dans l'obscurité.

Il me semble que je concilierois ces contradictions, en disant que quelquefois le mérite le plus décidé a besoin de ces prôneurs qui le font connoître; mais que souvent aussi ils vendent bien cher aux Artistes les louanges qu'ils leurs donnent: Rien pour rien, n'est ce pas-là assez le train de la société?

Il reste assez constant que peu connu, mal payé, chargé d'une nombreuse famille, *Wouwermans* étoit obligé de travailler sans relâche; mais que d'un caractère tranquille & qui aimoit à

à bien faire , il n'a jamais négligé aucun de ses Tableaux. On a conté encore à son sujet différents faits , dont je ne parlerai que parce qu'ils ont rapport à ses Ouvrages : *Wouwermans* , disent les uns , fit brûler ses Dessesins avant sa mort , parce qu'il ne vouloit pas que l'on vit ce qu'il avoit pillé dans ceux que *de Witte* acheta après la mort de *Bamboche* : D'autres prétendent qu'il vouloit ôter à son fils des études qui l'auroient empêché d'en faire lui-même : Il n'aimoit pas assez son frere , ajoutent les autres , pour lui laisser ce secours dans ses compositions. *Houbraken* , sur la foi du Peintre *RoeStraeten* , qui l'avoit conté à *Michel Carré* en Angleterre , a débité cette histoire : Tout Artiste ou tout Connoisseur en saisira la fausseté ; personne d'abord ne se dit sûr que *Wouwermans* ait brûlé ses Dessesins ; mais quand *Wouwermans* auroit eu les études de *Bamboche* , quand il en auroit même tiré quelque avantage , est-ce à ces études qu'il devoit le talent d'en profiter ? N'auroit il pas pu s'en passer ? Les Tableaux qu'il a faits avant qu'il possédât ces Dessesins , n'ont ils pas le même esprit , ou en a-t'il changé depuis ? Ne sçait-on pas de plus qu'un habile Artiste peut emprunter sans que l'on s'en apperçoive ? Ce qu'il prend d'un autre , il sçait le ramener à lui , quand il a du génie.

Ce qu'on ne conteste point , c'est que *Wouwermans* n'a jamais sorti de la Ville d'Harlem , & qu'il fut toujours obligé de peindre pour subsister , pendant que bien d'autres , avec moins de talent , ont joui de leur gloire & des bienfaits de plusieurs Princes ; mais il n'est pas le seul qui ait éprouvé cette injustice.

1620.

Wouwermans a beaucoup travaillé, & il est presque incroyable qu'un seul homme ait pu suffire à la multitude & au grand fini de ses Ouvrages : Ses sujets les plus ordinaires étoient des Chasses, des Foires de chevaux, des Attaques de cavalerie, &c. Plusieurs de ses Payfages sont simplement composés ; d'autres sont enrichis d'Architecture : Là c'est une façade de château, ici une fontaine, c'est une variété toujours nouvelle. Aucun Peintre ne l'a surpassé dans l'Art du Dessin en ce genre, ses chevaux, ses figures ont une grande correction : Sa couleur est excellente, il avoit la magie d'adoucir sans ôter la force : Il est gras & pâteux. Des touches fermes, quoiqu'avec finesse, l'ont rendu presque impossible à deviner : Il regne dans ses Tableaux beaucoup d'harmonie & d'entente du clair-obscur. Ses oppositions sont larges & la division de ses plans imperceptible ; ses lointains & ses ciels, ses arbres & ses plantes, tout est une imitation exacte de la nature. On remarque que ses premiers Ouvrages, avec le même flou & la même vapeur n'avoient pas tant d'intelligence ; les oppositions étoient trop crues : Une masse claire se trouvoit subitement opposée par une autre ombrée : Il a depuis mieux ménagé les passages de la lumière, & insensiblement l'œil passe d'un ton à un autre, sans s'en appercevoir : Voilà en partie en quoi consiste l'excellence du talent de notre Hollandois. Il mourut à Harlem le 19 mai 1668, âgé de 48 ans ; on ne lui a connu qu'un fils qui se fit Chartreux : Il a eu plusieurs Eleves qui seront nommés dans leur temps, parmi lesquels sont ses deux freres, *Pierre & Jean.*

Pierre

*Pierre Wouwermans* peignoit dans le goût de son frere ; mais il ne l'a jamais égalé : Il deffinoit bien les chevaux & la figure ; sa couleur est bonne & vigoureuse. Quelques-uns de ses Tableaux peuvent se confondre aux yeux des médiocres Connoisseurs , avec ceux de la premiere maniere de *Philippe* ; mais on les distingue par des finesses très-bien apperçues des Artistes habiles.

*Jean Wouwermans* , le plus jeune des trois , peignoit aussi le Paysage ; sa couleur & sa touche sont fort bonnes : il mourut jeune en 1666, deux ans avant son aîné. Il nous reste peu de ses Tableaux ; mais ils sont estimés : Un petit Tableau de lui dans le Cabinet de *M. vander Vinne* , à Harlem , suffit pour donner une idée de son talent : Ce Paysage est agréable , tout y est varié & chaud de couleur.

Les Tableaux de *Philippe Wouwermans* , les plus connus , sont à peu près ceux qui suivent.

En France , on trouve chez le Roy cinq Tableaux de ce Maître , un Retour de chasse ; des Cavaliers à la porte d'une Hôtellerie ; une Ecurie , avec quelques chevaux ; une Chasse au vol ; & une Halte de chasse.

Dans la collection de *M. le Duc d'Orléans* , quatre Tableaux , une Chasse au vol ; une Dame à cheval , l'oiseau sur le poing ; un Départ pour la chasse ; une Dame à la chasse avec des Chasseurs.

A Paris , dans le Cabinet de *M. le Marquis de Voyer* , sept Tableaux considérables , un Paysage , avec un carrosse à six chevaux ; une Chasse au vol ; la Fontaine du Triton ; une autre Fontaine ;

taine ; une Halte de Chasse ; un Manége ; un Camp.

Chez M. le Comte *de Vence*, trois Tableaux, les Embarras du voyage ; les Voyageurs qui se reposent ; l'Apparition de l'Ange aux Bergers.

Chez feu M. le Marquis *de Laffay*, un beau Payfage avec figures & chevaux. Chez M. le Maréchal *d'Iffenghien*, un abreuvoir de chasseurs ; des Marchands de foin ; & un manége.

Dans le cabinet de M. *Blondel de Gagny*, cinq Tableaux, la Charrette embourbée ; le Départ de la chasse : la Course de la bague ; la petite chasse ; & les Voyageurs.

Chez M. *de la Bouexiere*, dans sa belle Collection, deux Tableaux, une Ecurie & l'autre la Boutique d'un maréchal.

Chez M. *Aved*, Peintre du Roy, six Tableaux, une Chasse à l'oiseau ; deux autres petits Payfages avec des animaux ; un Rivage de la mer où l'on embarque des marchandises ; une Armée en marche, & une autre Chasse à l'oiseau.

Chez M. *Pasquier*, député du Commerce de la Ville de Rouen, deux Tableaux du même Peintre, le Départ pour la Chasse, & le Retour ou Halte près d'une fontaine.

Chez M. *d'Argenville*, un Hiver, & un Tableau connu sous le nom du Colombier.

Chez M. *Gaignat*, un Marché aux chevaux, Tableau capital ; le Départ de la chasse ; le Retour de la chasse.

Chez M. *de Vaux*, une grande Chasse au sanglier.

A Rouen, chez M. *Pigou*, Conseiller au Parlement



lement de Normandie, deux Tableaux, une Bataille, & une Forge de maréchal.

Dans le Cabinet de l'Electeur Palatin, quatre Tableaux, la Promenade de quelques Dames & Cavaliers auprès d'une fontaine; une Chasse avec une Danse de Dames & de Seigneurs; un Payfage avec figures; un Manége avec beaucoup de figures & plusieurs beaux chevaux.

Chez le Prince *Charles*, à Bruxelles, un grand Tableau avec beaucoup de figures.

A Gand, chez M. *du Bois*, un beau Payfage avec des figures.

Dans la même Ville, chez M. *Baut*, Chanoine, l'Ange qui annonce la naissance de Jésus-Christ aux Bergers: C'est une répétition du même que possède M. le Comte de *Vence*, à Paris. Et un autre Payfage & figures chez M. *Baut*, Négociant dans la même Ville & frere du Chanoine.

Chez le Prince de *Hesse*, six Tableaux, une Eglise pillée par les gens de guerre; une Chasse au vol; un Payfage avec une petite maison; un autre dans lequel est un cheval qui pisse; un Payfage où est une charrette chargée de foin; un autre Payfage où est une charrette vuide.

Chez le Comte de *Wassenaër*, à la Haye, un Marché aux chevaux; son pendant est un jeune garçon qui présente un cheval à des personnes distinguées. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, deux beaux Tableaux; l'un représente un Manége, près duquel est arrêté un équipage attelé de six chevaux, l'autre est une Vue de la mer, avec beaucoup de figures & des chevaux le long du rivage. Chez M. *van Slingelandt*, Conseiller à la Cour d'Hollande, un Pay-

fage avec figures & animaux. Chez M. *Fagel*, trois Payfages avec figures & animaux. Chez M. *Lormier*, vingt-deux Tableaux, un Port de mer d'Italie; un Campement d'armée; un Départ de chaffe au vol; une Collation de Chaffeurs; un Retour de chaffe; une Riviere chargée de bateaux; une Rencontre de Soldats; un petit Payfage avec figures & chevaux; la Boutique du maréchal, des chevaux avec leurs felles, dans le fond du Tableau un Camp & des Troupes; un Manége; autre Manége & sur le devant une femme qui fait de la galette; une promenade à cheval & à pied; une Chaffe au cerf; un Camp, ou l'on ferre des chevaux; la mort de Pirame & de Thisbé; l'Ange qui annonce aux Bergers la naissance de Jésus-Christ; des Bourgades en feu & des Soldats qui pillent; une Affemblée de Payfans qui se présentent pour tirer à la milice; une Foire aux chevaux; une Bataille sur le haut d'une montagne. Chez M. *van Héteren*, un Manége où l'Ecuyer donne leçon à quelques Seigneurs; un Village pillé, dans le fond du Tableau on voit brûler des maisons, &c. une Bataille, un Moulin en feu, & un Abreuvoir avec beaucoup de chevaux. Chez M. *Half-Wassenaer*, une Chaffe au vol, un Payfage avec des figures & des chevaux, un Départ pour la Chaffe. Chez M. *Verschuring*, un grand Port de mer où l'on décharge & embarque des marchandises, beau Tableau & nombreux pour la composition; la Chaffe au vol, & une vue le long de la mer, avec figures & chevaux. Chez M. *van Brémen*, un Payfage avec des figures & des animaux, & un autre représentant l'Hiver.

Chez

Chez M. *vander Linden van Slingelandt*, à Dort, un Chasseur à cheval, accompagné d'un chien de chasse, le fond est un beau Paysage.

1620.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, une Bourgade incendiée & pillée par des Soldats; une Rencontre vive d'Officiers; un Cavalier avec son armure; un autre de même grandeur, une Bohémienne qui dit la bonne aventure; un Chariot de poste avec figures; une Voiture chargée de foin; un Homme & une Femme assis dans une grotte; un Paysage orné de figures & d'animaux, & un Rivage de la mer; un Chariot & plusieurs Figures qui font à prendre des rafraîchissements. Chez M. *Lubbeling*, un retour de la Chasse & un Cavalier armé.

A Rotterdam, chez M. *Léers*, la Course de chevaux; des Cavaliers à cheval; une Ecole de cavalerie; une Assemblée de Payfans, plusieurs chevaux & d'autres animaux. Chez M. *Biffchop*, des chevaux que l'on mene à l'abreuvoir; un Campement de Troupes, & un retour de la chasse au vol.

Et chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, trois petits Tableaux très-jolis & très-piquants de ce grand Peintre.



---



---

## HERMAN SWANEVELT,

ÉLEVE DE CLAUDE LE LORRAIN.

1620. **O**N ne sçait en quelle Ville *Herman Swanevelt*, prit naissance vers l'an 1620; on ne sçait pas plus quelle étoit sa famille : Les Hollandois qui ont écrit la Vie des Peintres de leur Pays, n'ont point parlé de cet Artiste, *Cornille de Bie*, Ecrivain Flamand, fait en général l'éloge de ce Peintre; mais il ne nous en apprend rien de particulier. On croit qu'il eut pour Maître *Gerard Douw*; ce qui est certain, c'est qu'il alla fort jeune à Rome : Il y trouva beaucoup de jeunes gens de son pays qui étudioient comme lui la Peinture. Au lieu de les rechercher, pour perdre son temps avec eux, il les évitoit, & ils ne purent le voir que le crayon à la main & dessinant des vues ou des ruines autour de Rome : Cette vie farouche & retirée lui fit donner le nom d'Hermitte, & ses talents, celui d'*Herman d'Italie* : Il faut quelquefois fuir le monde pour lui être plus utile.

*Swanevelt* étoit frappé de la beauté & des succès des Ouvrages de *Claude le Lorrain* : Il le choisit pour son modele & il devint son Eleve. Les études & les réflexions qu'il avoit faites & qu'il faisoit continuellement d'après nature, aidé & souvent accompagné de son Maître, mirent l'Eleve en réputation : Il épia dans les Ouvrages de *Claude le Lorrain* cette fraîcheur & cette touche précieuse

précieuse qui est dans la nature & dans les Tableaux de ce grand Peintre.

1620.

*Herman* fut recherché & vendit cher ses Ouvrages, on les porta chez l'étranger : On croit que cette réputation inspira quelque jalousie au Maître; mais ce ne pouvoit être une jalousie basse, puisqu'ils ne cessèrent point de se voir. Voilà tout ce qu'on a pu apprendre de cet Artiste : Il est mort à Rome, sans savoir en quelle année.

Quant à sa maniere, il est imitateur de celle de son Maître. Il ne l'a pas égalé dans le Paysage; mais il peignoit mieux que lui les figures & les animaux. Il a gravé à l'eau-forte avec distinction. On recherche les épreuves des planches de sa main : Ses Ouvrages sont assez rares, excepté en Italie.

On voit chez M. le Duc d'Orléans, deux Tableaux de *Swanevelt*, l'un est la vue du *Campo Vaccino*, & l'autre un paysage, dans lequel il a peint des Bergers & des Bergeres qui font paître leurs troupeaux.

---

JEAN-BAPTISTE

VAN DEYNUM,

CE Peintre habile en Mignature & à Gouasse, nâquit à Anvers en 1620, né de parents riches; il eut tout le temps d'étudier & de perfectionner son talent avant que de paroître dans le Public. On fut surpris de voir ses belles compositions

1620.

positions peintes à gouasse, avec une intelligence surprenante : Il faisoit bien le Portrait dans le même genre. Tout ce qui étoit de ce Peintre fut enlevé pour les Cours d'Espagne & d'Allemagne : La Flandre a conservé peu de ses Ouvrages.

Il quitta la charge de Capitaine des Bourgeois à Anvers pour travailler plus tranquillement. On ne sçait rien de sa mort.

## ADRIEN VERDOEL,

### ÉLEVE DE REMBRANT.

**V**ERDOEL nâquit au delà de la Meuze : Il eut pour Maître *Rembrant* : On prétend aussi qu'il avoit été Eleve de *Bramer* & de *de Witte*. Il a suivi la maniere de *Rembrant* : Il étoit plus noble & plus spirituel dans ses compositions que son Maître, & peut-être Dessinateur plus correct. Il avoit de grandes idées, composoit bien & colorioit avec force. *Verdoel* étoit Poëte & Membre de *Rhetoricâ* ; (a) de la Ville de *Vlissinghe* : Cette Société lui adjugea le prix proposé dans l'année 1675. Il avoit fait une piece en vers : On n'en dit pas le sujet. Après avoir travaillé long-temps avec succès, il quitta dans sa vieillesse la Peinture pour faire le commerce de Tableaux.

M. *Verschuring* à la Haye, possède un Tableau de

(a) Société littéraire.

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 301  
de *Verdoel*, il représente Jésus-Christ qui chasse  
le démon hors du Temple. 1620.

---

B A R T H O L O M É  
B R Ê E N B E R G.

**B**RÊENBERG, connu en France sous le nom de *Bartholomé*, nâquit à Utrecht vers l'an 1620. On ne sçait qui fut son Maître, ni en quel temps il fut en Italie où il a formé la belle maniere, & où il a presque toujours étudié les ruines & les beaux Payfages des environs de Rome. Les Ouvrages des grands Peintres d'Histoire; & ceux des meilleurs Payfagistes ont été ses guides & ses modeles. Il a joui de son vivant d'une grande réputation. On ne nous apprend rien de plus de sa vie, on sçait qu'il est mort jeune en 1660, sans sçavoir le lieu de sa sépulture.

Les Ouvrages de cet Artiste sont plus connus en France qu'en Flandres & qu'en Hollande, où ils sont fort rares: C'est un Peintre précieux dans ses petits Ouvrages, il n'a conservé de son Pays que la finesse de la touche: Ses sujets & ses figures sont nobles; son Payfage est traité comme ses figures, avec beaucoup d'art & de vérité. Les Payfages qu'il a peints, étoient presque toujours embellis de débris d'Architecture; ses figures représentoient assez souvent des sujets d'Histoire. On en voit dans ce genre de composés, comme ceux des plus grands Maîtres. Il étoit cependant borné aux petits Tableaux. Quand il vouloit peindre

1620.

peindre en grand, il étoit moins correct, sa touche n'étoit ni si précieuse, ni aussi spirituelle: On remarque même un vuide dans ses compositions. Il voulut d'abord imiter le *Bamboche*, & il tomba dans le noir; mais il a peint dans la suite des Tableaux clairs & vigoureux: Ces derniers ont beaucoup d'effet, & sont les plus estimés. Il grava à l'eau-forte le Paysage avec la même intelligence qui se trouve dans ses Dessins, & on en recherche les belles épreuves, qui ne sont pas communes. Voici quelques-uns de ses Tableaux les plus connus.

Dans le Cabinet du Roy, un Paysage, dans lequel sont représentés Mercure & Argus; un Homme qui joue du Hautbois assis dans une grotte.

Au Palais Royal, un Paysage avec de l'Architecture; un Cavalier sur un cheval pie, & un Homme qui garde des chèvres; un Paysage; un Berger avec un troupeau de moutons & de chèvres; un Paysage dans lequel est une tour sur une élévation, des figures & des animaux; un Paysage où paroît une montagne couverte d'arbres, sur le devant plusieurs figures; un S. Jean qui prêche dans le désert.

A Paris, chez M. le Comte de Vence, un grand Tableau, Paysage & Architecture avec beaucoup de figures: Le sujet représente notre Seigneur & le Centenier: C'est une grande composition, & d'une belle exécution.

Chez M. Blondel de Gagny, sept petits Tableaux précieux & piquants, Paysages à nu d'Architecture & de figures.

Chez M. de la Bouexiere, un Tableau capital pour



le nombre de figures; on y voit Joseph qui fait distribuer du bled en Egypte; un autre Payſage, & une femme tire de l'eau à un puits.

Chez M. de Gaignat, quatre payſages, dont deux petits très-fins.

Un petit payſage chez M. le Maréchal d'Isſenghien.

Et chez M. le Noir, un petit Payſage avec figures & animaux.

A la Haye, chez M. d'Acoſta, une Architecture ruinée dans un beau Payſage, & pluſieurs figures. Chez M. Verſchuring, une autre Ruine avec des figures. Chez M. van Brémen, des ruines de Rome avec figures.

A Dort, chez M. vander Linden van Slingelandt, un Tableau capital, il représente Diogene qui dit à Alexandre de ne lui pas ôter le ſeuil bien qu'il ne peut lui donner, qui eſt la lumière du ſoleil.

A Amſterdam, chez M. Braamkamp, Diane au bain, & un S. Jean prêchant dans le déſert.

---

## PIERRE DE WITTE.

**P**IERRE DE WITTE nâquit à Anvers environ l'an 1620. On ne ſçait ſi ce Peintre a voyagé : On ne connoît que ſes Ouvrages qui ſont des Payſages agréablement composés, bien coloriés & touchés avec goût. On aſſure qu'ils étoient payés cher de ſon vivant. On les paye encore plus cher après ſa mort.

JEAN

## JEAN ET ANDRÉ BOTH ,

ÉLÈVES D'ABRAHAM BLOEMAERT.

CES deux freres nâquirent à Utrecht : Ils commencerent le Dessëin sous leur pere , qui peignoit sur verre ; mais ils furent confiés à *Abraham Bloemaert* , qui les mit en état de voyager sur le produit de leurs Ouvrages.

Ils partirent ensemble, quoique jeunes, étroitement liés , & ils ne se quitterent qu'à la mort. Ils traverserent la France & s'arrêterent à Rome. *Jean Both* prit *Claude le Lorrain* pour modele : Il étudia sa maniere , recherchée pour la fraîcheur & l'intelligence , & *André* s'attacha à la maniere de *Bamboche*.

On vit dans Rome ces deux freres peindre ensemble avec distinction. *Jean* peignit le Payfage , & *André* les figures & les animaux : Il semble que leur union se soit répandue dans leurs Ouvrages. On ne soupçonne jamais que leurs Tableaux soient faits par deux mains différentes. Les figures ne détruisent point le Payfage , & le Payfagiste a souvent sacrifié quelques parties pour faire valoir les figures. La figure dans les Tableaux de *Both* avoit plus de mérite que dans les Ouvrages de *Claude le Lorrain* ; & ceux de ce grand Maître n'empêcherent pas que l'on ne cherchât à en avoir de ces deux freres.

Leur amitié constante ne pouvoit être interrompue par un accident plus funeste que celui-

lui-ci à Venise. Comme il venoient de souper avec quelques-uns de leurs amis , *André* tomba dans un canal , où il se noya en 1650. *Jean Both* ne put rester dans un pays , où il avoit perdu un frere qui lui étoit extrêmement cher : Il quitta l'Italie & retourna à Utrecht , toujours frappé de la mort de son frere auquel il ne survécut que fort peu de temps.

Leurs Ouvrages sont plus répandus en Italie que dans leur pays : Ils étoient recherchés de leur temps , & n'ont rien perdu depuis de cette estime due aux belles choses. Leur Paysage est frais & piquant , d'une belle entente ; les passages de lumieres au travers des forêts sont étincelants & frappés avec jugement ; tout ce qu'ils ont peint est d'un beau fini : On reconnoît aisément la grande facilité qu'ils avoient à opérer.

Les figures d'*André* ont la finesse , le Dessin & la couleur de ceux de *Bamboche* qu'il a bien imités. On reproche à *Jean Both* d'avoir tanné sa couleur , en touchant le feuillé de ses arbres avec un Jaunâtre un peu saffran : Ce défaut n'est point général : Il s'est corrigé , & plusieurs Tableaux en sont exempts & lui ont acquis le nom de *Both* d'Italie.

Comme la plûpart de leurs Ouvrages sont en ce pays , il s'en trouve peu en France. Il y en a trois dans le Cabinet de l'Electeur Palatin ; un *Argus* endormi par les sons de la flute de *Mercur*e ; un autre Paysage avec des figures , où l'on voit encore *Argus* , *Junon* & *Mercur*e , & un troisiéme Paysage par le même. Mais le plus beau & le plus capital , connu sous le nom du testament de *Both* , se voyoit chez *M. de Jode*

1620.

à la Haye : Il avoit six pieds de haut & large à proportion : Il représente un beau Payfage, les figures font un Mercure qui trompe Argus, il n'y a rien à défirer dans ce morceau : La couleur, l'intelligence, la correction & la fineffe dans les figures le rendent fupérieur à tout ce que ce Maître a fait. C'est le fentiment de tous les Artistes qui ont parlé de ce Tableau.

On connoît encore quelques Tableaux de *Jean & d'André Both*, dans les Cabinets d'Hollande. A la Haye, chez M. le Comte de *Waffenaar*, un Payfage avec des troupeaux d'animaux. Chez M. *Fagel*, une grotte & une vue d'Italie avec quelques Payfans. Chez M. d'*Acofta*, un Payfage avec des figures par *Poelemburg*; des Oifeaux morts et d'autre gibier. Chez M. *van Brémen*, deux Payfans qui chantent, par *André Both*.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, trois Payfages avec des figures & animaux, par *André Both*.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, deux Payfages avec figures.

A Rotterdam, chez M. *Léers*, plusieurs Enfants qui fuivent un Joueur de Mufette, par *André Both*. Et chez M. *Biffchop*, de Payfans qui jouent aux cartes, par le même.

## N. L U Y K S.

**V**AN HOOGSTRAETEN nous fait connoître ce Peintre dans une de fes lettres datée de Vienne le 9 Août 1651. Voici fes termes

termes. On nous annonce un Sandrart le plus célèbre des Peintres d'Allemagne: Son arrivée fait du bruit. Il vient chez l'Empereur pour y acquérir de la gloire; sans doute qu'il cherchera à surpasser le premier Peintre de Sa Majesté: Ce premier Peintre est Luycks. Nous sçavons qu'il étoit Peintre d'Histoire & de Portrait; mais nous ne pouvons assurer qu'il fut plus habile que Sandrart: Nous n'avons rien vu de lui. Van Hoogstraeten n'en parle plus dans aucun de ses Ecrits.

1620.





*C. F. Ween Del*

*Ficquet Scul*

JEAN-BAPTISTE  
W É E N I N X ,  
É L E V E  
D'ABRAHAM BLOEMAERT.

1621.



ÉENINX né à Amsterdam en 1621, étoit fils de *Jean Weeninx* bon Architecte, connu sous le nom de *Jean*, avec le talent. Il perdit de bonne heure son pere, sans avoir pu profiter de ses leçons: sa passion pour la lecture déterminâ sa mere & ses tuteurs à le placer chez un Libraire pour lui

lui faire apprendre le commerce de livres ; mais *Wéeninx* abandonna la lecture & les livres pour griffonner & dessiner des figures & des animaux ; les remontrances du Libraire ne purent le faire changer : On le renvoya chez lui, & on le plaça chez un Marchand Drapier, où il ne réussit pas mieux que chez le Libraire : Il dessinoit toujours, & si l'on exigeoit autre chose de lui, il le faisoit de mauvaise grace & avec dégoût. Enfin sa mere qui l'aimoit beaucoup, déféra au penchant de son fils, & le mit chez *Jean Micker*, Peintre médiocre, où il ne resta que jusqu'à ce qu'il eût l'occasion d'entrer chez *Abraham Bloemaert* : Il s'y appliqua à l'étude de son Art. Il ne perdit pas un instant à dessiner d'après nature, des Ruines, des vieux Châteaux, des Masures, des Granges ; tout ce qui lui parut pictoresque fut rendu avec intelligence sur le papier. Ses essais plurent à son Maître & aux Connoisseurs qui prédirent, si c'est-là deviner, qu'il seroit un jour un grand homme. En quittant cette Ecole, il passa encore deux ans dans celle de *Nicolas Moyaert*. La maniere de ce dernier lui plut beaucoup ; il la sçut imiter de si près, que l'on ne put distinguer l'Eleve d'avec le Maître. Il le quitta bientôt pour travailler seul : Ce ne fut point la témérité d'un jeune homme, il fit plusieurs Tableaux qui furent bien payés.

*Wéeninx* pour lors âgé de 18 ans, pensa à un établissement, l'amour y eut beaucoup de part. Il demanda en mariage la fille de *Gilles Hondkoe-ter*, Payfagiste, ( grandpere du Peintre du même nom, qui a excellé à peindre des oiseaux ), elle lui fut accordée ; mais cette passion satisfaite eut

1621.

bientôt à combattre celle qu'il avoit toujours d'aller à Rome. Enfin au bout de quatre ans, & la résistance étoit honnête, il céda à l'envie qu'il avoit de passer les Alpes. Sans prendre congé, il quitta sa femme & son fils âgé de quatorze mois. Sa femme fit chercher inutilement son mari; elle se souvint de l'avoir entendu parler souvent du voyage de Rome. Elle en fit part à ses parents; on fut après lui par des routes différentes, & on le trouva à Rotterdam. Il retourna auprès de sa femme. On fit quelques tentatives pour tâcher de le détourner de son dessein, mais sans fruit. On convint enfin de part & d'autre que le voyage d'Italie auroit lieu, moyennant promesse de quitter Rome & de se rendre chez lui après quatre mois d'absence. *Wéenix* s'embarqua & arriva dans cette Capitale si désirée. Il vit à la hâte toutes les merveilles des anciens & des modernes: Il fut inscrit sur la liste Académique, & surnommé *le Hochet*, parce qu'il parloit avec un son de voix aigre. Il travailla avec le plus grand succès. Les principaux de Rome rechercherent ses Ouvrages. Le Cardinal *Pamphile* l'attira chez lui, il se l'attacha, le nomma son Peintre, lui fit une pension outre le prix qu'il lui paya de ses Tableaux. Il lui procura la conduite de plusieurs Ouvrages pour le Pape. Quatre années s'écoulerent ainsi, sans qu'il pût obtenir son congé. Les lettres de sa femme enfin le touchèrent: Un desir aussi fort que celui qu'il avoit eu de revenir le pressa de retourner. Le Cardinal vouloit qu'il engageât sa femme à passer en Italie avec son fils, lui promettant de se charger de procurer à ce fils un état honorable



ble dans l'Eglise. *Wéeninx* écrivit, pressa sa femme de partir : Enfin elle y consentit. Elle donna avis de son départ & de la route qu'elle comptoit prendre. Cette nouvelle fut reçue avec joie, il en fit part à son protecteur, qui écrivit de la part du Pape à tous les Nonces qui étoient sur la route de recevoir & traiter Madame *Wéeninx* avec distinction, de la faire conduire jusqu'à Rome sans qu'il lui en coûtât rien.

*Wéeninx* attendoit à chaque instant sa femme à Rome; mais les parents de la femme qui étoient Protestants, la déterminèrent à ne point faire ce voyage, en lui représentant son mari infidèle, peut-être, & leur fils, sous prétexte de conversion enfermé pour jamais dans quelque Collège, & elle dans quelque Couvent.

Ces idées l'effrayèrent & elle écrivit à son mari, qu'elle ne pouvoit se résoudre à quitter sa Patrie & sa famille, qu'elle le conjuroit de revenir, & que s'il n'avoit aucune amitié pour elle, il devoit tout à son enfant. Cette dernière lettre pleine de tendresse, déterminâ *Wéeninx* à partir de Rome. Il laissa dans sa chambre une lettre pour le Cardinal : Il lui faisoit ses excuses, & lui promettoit de retourner au bout de trois mois. Il arriva à Amsterdam.

Les amateurs de cette grande Ville, ayant vu des Tableaux de *Wéeninx*, s'empresèrent pour en obtenir. Les trois mois passèrent & autant d'années, & ne finirent pas ses occupations renaissantes. Notre Peintre reçut des lettres pressantes de Rome; mais sa femme, ses amis & son beau-frere qui demouroit à Utrecht, l'engagerent à rester & à aller demeurer à Utrecht.

La situation agréable & saine de cette Ville l'y déterminâ : Il fut également employé. Les Seigneurs le visiterent , & l'agrément de son esprit le fit autant rechercher que son talent. Il vécut ainsi long-temps dans l'intention de revoir Rome ; mais à la fin il abandonna ce projet. S'étant aperçu que les visites des grands ne sont tout au plus propres qu'à détourner les Artistes de leur étude , il se retira au Château de *Huys-Termeyen* , près du Bourg d'*Hoor* , à deux lieues d'Utrecht , où il regretta le temps qu'il avoit perdu avec eux , & se livra. entièrement à l'étude de son Art. Il jouit peu de cette tranquillité , il mourut trois ans après en 1660 , fort jeune : il n'avoit que 39 ans.

On ne peut presque donner une idée juste de la maniere de ce Peintre ; il est regardé comme le seul qui ait également entendu tous les genres , l'Histoire , le Paysage , le Portrait , les Animaux , les Rivieres chargées de bâteaux , les marines & des fonds meublés de Bourgs & de Villages , &c. On fut un jour étonné de le voir peindre un Tableau de défi avec le célèbre *van Aalst* , qui représentoit comme lui , des Animaux morts , & avec *Emanuel de Witte* , habile à peindre l'Architecture & sçavant en Perspective : On ne décida rien en faveur de ces trois Artistes ; mais on donna l'avantage à *Wéenninx* , parce qu'il réunissoit les talents des deux autres. Il est étonnant à quel point ce Peintre entendoit la théorie & la pratique de son Art ; aussi entreprenoit-il tout , & l'exécution avoit toujours un grand succès. On a vû de lui un Portrait peint avec les doigts qui avoit beau-  
coup

coup de force , de fraîcheur & de ressemblance. *Wéeninx* excelloit dans chaque genre comme ceux qui ne s'étoient distingués que dans un seul. Plusieurs de ses Tableaux en petit sont très-finis : On les prend quelquefois pour être de *Mieris* ou de *Gérard Douw*. Dans le Cabinet de *M. David Amori* en Hollande , se voyoit en ce genre l'Enfant Prodigue livré aux plaisirs , & un autre non moins précieux à Amsterdam , dans le beau Cabinet des héritiers de *M. Wiltshat* : Il a peint assez souvent en petit ; mais ces Tableaux sont dispersés chez les Etrangers ; c'est ce qui fait qu'ils sont si rares dans sa Patrie. Il préféreroit par goût de peindre en grand ; & ses grands tableaux sont plus communs. Quand on louoit ses talents , il répondoit qu'il s'en falloit bien qu'il eût rendu sur la toile tout ce qu'il avoit dans l'esprit. Les Tableaux de *Wéeninx* tiennent un rang honorable dans les plus beaux Cabinets.

On voit de lui à Paris , chez *M. de la Bouexiere* , un grand Tableau avec des animaux : Il est des meilleurs de *Wéeninx* & de son bon temps.

Chez *M. Blondel de Gagny* , un beau Paysage , dans lequel il y a un Berger qui fait remarquer à une Bergere des animaux qui font l'amour , & un retour de chasse.

Chez *M. de Julienne* , un Tableau où sont groupés , avec une grande intelligence des animaux tués , un Lièvre , un Paon , &c. le fond est un Paysage avec de l'Architecture.

Chez l'Electeur Palatin , une jeune Fille endormie , auprès d'elle est un chien ; deux autres  
Tableaux

Tableaux qui représentent des Oiseaux morts ; deux autres encore d'Oiseaux & de Gibier & quelques chiens de chasse ; dans un autre , un Chasseur & son chien qui garde son gibier ; dans un autre , une Femme endormie sur les bords de la Mer , & un chien auprès d'elle qui semble la veiller.

A la Haye , chez M. *Lormier* , une vue des environs de Rome , des débris d'Architecture & des figures ; dans un autre , des Personnes qui marchandent du gibier ; dans un autre , un Port de mer d'Italie , des Figures & des Animaux qui sont de *Berghem* , & un Paysage avec ruines & des figures de *Berghem*.

A Dort , chez M. *vander Linden van Slingelandt* , un Port d'Italie & une belle Architecture de ruines , Tableau capital de ce Peintre.

A Amsterdam , chez M. *Braamkamp* , un Lièvre & un Coq & d'autre Gibier & une Oie qu'un chien tient par le col. Chez M. *Leender* , plusieurs Oiseaux morts. Chez M. *Lubbeling* , un Lièvre mort entouré de gibier & des attributs de la Chasse ; des Oiseaux morts de toute espece , & un autre de même grandeur où sont aussi des Oiseaux morts.

A Rotterdam , chez M. *Leers* , un grand Tableau représentant un marché d'Italie , où l'on vend toutes sortes de volailles & de gibier.

Et chez M. *Cauwerven* à Middelbourg , une belle vue de Rome , avec les ruines les plus remarquables.



*C. Eisen Del.*

*Ficquet Sculp*

# DAVID BÉECK,

*ÈLEVE D'ANTOINE VAN DYCK.*



ELON *Cornille de Bie*, *Béeck* nâquit à Delft, le 25 Mai 1621; il eût pour Maître *Antoine van Dyck*: Il devint un des meilleurs Eleves de cette Ecole, & dans la fuite un des plus heureux.

*Béeck* gagna l'estime des Grands & de Charles I. Roy d'Angleterre. Il fut choisi pour enseigner le Dessin au Prince de Galles, aux  
Ducs

1621.

1621.

Ducs d'Yorck, de Glocester & au Prince Robert. Après avoir vécu quelque temps à la Cour de Londres, il passa successivement à celles de France, de Dannemarck & de Suède. La Reine *Christine* le reçut avec distinction; elle lui fit des présents considérables avec une pension annuelle, & le nomma son premier Valet de Chambre.

*Béek* reçut de la Reine une Commission honorable & qui lui procura de grandes richesses. Il eut ordre d'aller dans toutes les Cours de l'Europe, pour y peindre des Rois, des Princes & d'autres personnes dignes de l'attention de cette grande Princeesse. Le Peintre portoit un grand nombre de Portraits de la Reine qu'il avoit peints, & dont il fit présent à plusieurs Princes.

Après avoir passé dans les Cours de France, d'Italie, d'Allemagne & du Nord, il retourna en Suède, où on lui fit le meilleur accueil, & on le loua de sa conduite. Outre les lettres écrites à sa gloire par toutes les Cours, où il avoit exercé son talent, il avoit reçu plusieurs riches présents, & entr'autres neuf chaînes d'or avec autant de médailles. La Reine lui en avoit donné une avant son départ.

Il lui arriva une aventure en passant par l'Allemagne, on ne nomme pas la Ville. *Béek* se trouva si mal dans son Auberge, qu'on le crut mort; on le deshabilla, il fut mis sur la paille. Ses laquais donnerent des marques de la plus grande douleur de la perte de leur maître; mais pour se consoler apparemment, ils se mirent à boire. Un d'eux, déjà ivre, prit un verre de  
vin,

vin, & dit à son camarade, je vais faire boire un coup à notre Maître, il aimoit bien le vin lorsqu'il étoit vivant. En même temps il leve la tête du prétendu mort, l'odeur du vin & quelques gouttes qu'il avoit avalées lui firent ouvrir les yeux; le Domestique ivre, oubliant que son Maître étoit mort, lui fit avaler ce qui restoit dans le verre: Peu à peu *Béek* revint à lui, & de mort il se leva & parfaitement guéri.

On ne sçait pas pourquoi il demanda la permission de se retirer dans sa Patrie: La Reine la lui refusa; mais l'occasion du voyage que cette Princesse fit en France, enhardit *Béek* à solliciter encore son voyage en Hollande. Il obtint enfin un congé pour quelques semaines avec promesse de sa part de ne point passer le temps prescrit. Il partit bien résolu de ne pas revenir. La Reine lui écrivit pour le rappeler à Paris. *Béek* ne fit point de réponse & fut demeurer à la Haye, où il vécut peu de temps. Il mourut subitement le 20 Décembre 1656. Les Auteurs Hollandois soupçonnent qu'il fut empoisonné.

*Béek* a peint le Portrait dans le goût de son Maître, dont il a souvent fort approché. Il avoit une si grande facilité, que le Roi *Charles I.* lui dit un jour en se faisant peindre; » *parbleu Béek, je crois que vous peindriez à cheval & en courant la poste* «.

Dans les voyages qu'il fit par ordre de la Reine de Suède, il passa quelque temps à Rome. Il fut inscrit dans la bande Académique & nommé, (à cause de sa magnificence) *le Sceptre d'or.*

Ses

Ses Portraits sont connus presque dans toute l'Europe, & sur-tout dans les maisons Royales.

## GASPARD DE WITTE.

**G**ASPARD nâquit vers l'an 1621, dans la Ville d'Anvers, On le croit frere de *Pierre de Witte*. *Gaspard* voyagea en Italie : Il y demeura long-temps. Il vint en France; son talent y fut également estimé : Il retourna à Anvers, où il mourut sans qu'on sache en quelle année.

*Gaspard* peignoit le Paylage en petit; supérieur à *Pierre de Witte*, il ornoit ses fonds de débris d'Architecture; il colorioit bien & sçavoit répandre de la vapeur dans ses Tableaux qui sont très-finis.







*Wierix del.*

*Picquet sculp.*

# A D A M PYNAKER.



**C**E PEINTRE prit naissance en 1621, dans le Bourg de *Pynaker*, entre *Schiedam* & *Delft*; ses premiers Maîtres sont inconnus: On sçait qu'il alla fort jeune à Rome, où non-content d'admirer seulement les Ouvrages des grands hommes, il copia leurs plus beaux Tableaux. Trois années furent employées à peindre & à dessiner d'après nature & d'après l'Antique: Il retourna ensuite chez lui & y donna des preuves des talents qu'il avoit acquis dans ses voyages.

1621.

L'usage

L'usage de ce temps-là étoit de meubler les appartemens de grands Tableaux : Il en orna les principales maisons ; mais au grand regret des Amateurs , la mode a fait passer au grenier ces toiles que l'Art rendoit si gracieuses , pour y substituer de mauvaises Tapisseries ou des lambris : On n'a pu sauver que les petits Tableaux de chevalet de ce grand Maître : Ils sont répandus dans les Cabinets des Curieux.

Le plus beau Tableau & le plus capital de *Pynaker* , étoit dans le Cabinet de *M. Pierre de la Court vander Voort* , à Leyden : Il représente un Paysage d'une étendue de Pays immense ; on voit sur une riviere une barque de transport , avec une multitude de figures différentes , bien groupées , bien dessinées , d'une excellente couleur , & touchées avec finesse.

Le talent de *Pynaker* étoit de peindre le Paysage ; il sçavoit faire distinguer les différents arbres , tous variés de forme & de couleur : Ses lointains & ses cieux sont vaporeux , ses oppositions & ses dégradations autant de traits de Maître.

*Pynaker* mourut en 1673 , dans une grande réputation.

Voici quelques-uns de ses Tableaux conservés dans les Cabinets de Hollande.

A la Haye , chez *M. d'Acosta* , deux grands Paysages avec des animaux. Chez *M. van Brémen* , deux Paysages très-piquans , avec des animaux.

A Dort , chez *M. vander Linden van Slingelandt* , un Paysage dans lequel le Peintre a très-bien représenté un Pays désert & quelques animaux.

Le Prince *de Hesse* a de la même main un très-beau Paysage.



h. 1710. del.

Jacquar. sculp.

ALDERT  
VAN  
*EVERDINGEN*,  
ÉLÈVE  
DE PIERRE MOLYN.



ALDERT van Everdingen, second frere de Cesar, nâquit à Alcmaer en 1621, & commença à s'appliquer à la Peinture sous Roelant Savery, & depuis il fut chez Pierre Molyn : Il avança à grands pas dans la carrière & fit de si grands

Tome II.

X

progrès

1621.

progrès sous ces deux Maîtres, qu'il les égala & souvent les surpassa. Il étoit presqu'universel; quoique le Paysage qu'il ornoit de figures & d'animaux, ait été sa plus forte partie, il peignoit des Marines & des Tempêtes, dont la vérité fait horreur: Là les vagues se confondent avec le ciel, ici elles se brisent contre des rochers qui semblent éclater & s'érouler. Aucun Peintre n'a sçu représenter l'eau comme lui; les vagues se rencontrent & se brisent, l'eau s'élançe en l'air, se réduit en brouillard: On croit voir briller le feu répandu dans ses ciels orageux.

Quelquefois ses Paysages sont agréables; il a représenté des Forêts où la vue se perd dans les lointains: Une Forêt épaisse où le Soleil a de la peine à percer, ne laisse qu'une échappée de vue qui s'étend sur un horizon, & un beau ciel aussi bien colorié que léger. Il a souvent fait des Paysages où les sapins & les chûtes d'eau faisoient l'admiration des Connoisseurs: Un voyage qu'il fit sur la mer Baltique, lui donna occasion de dessiner plusieurs vues du Nord: Il y profita du temps que l'on employoit à remettre en état un navire qui avoit manqué d'être englouti avec ceux qui le montoient. On doit à ses voyages l'admirable variété qui regne dans ses Tableaux.

*Everdingen* peignoit avec facilité; assidu & prompt, il a fait beaucoup de Tableaux qui sont estimés: Sa couleur est excellente, les figures & les animaux d'un bon goût de Dessin; il travailloit tout d'après nature. Ses Dessins & ses études colorées sont très-recherchés. *M. Tonnemans* Hollandois, en possédoit plusieurs dans

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 323

dans sa belle Collection. Ce Peintre étoit d'une conduite sage & réglée, & avoit de l'esprit : Ses bonnes mœurs & sa piété lui ont mérité une place de Diacre dans l'Eglise Réformée. Il mourut dans sa Patrie au mois de Novembre 1675 : Il laissa trois fils, dont deux ont été des Peintres assez célèbres. Voici quelques-uns de ses Tableaux.

---

1621.

---

A la Haye, chez M. *Verschuring*, deux Payfages; dans un des deux on voit une chute d'eau.

Et à Rotterdam, chez M. *Bisschop*, un beau Payfage avec des figures & des animaux.





*C. Eisen Del.*

*Ficquet Sculp.*

HENRI  
ROKES,  
SURNOMMÉ ZORG,  
ÉLEVE DE DAVID TENIERS.

1621.



ORG est né à Rotterdam en 1621; son pere *Martin Rokes*, étoit Voiturier d'eau: Il conduisoit la barque destinée à transporter les marchandises de Rotterdam à Dort. L'attention qu'il avoit dans sa Profession, & les soins qu'il donnoit aux commissions dont on le chargeoit, lui firent

firent donner le surnom de *Zorg* (soin ou soigneux) : Le nom passa au fils & lui a resté.

*Henri* devint Eleve de *David Teniers* ; il conserva la maniere de ce grand Maître: Il travailla depuis chez *Willem* [ Guillaume ) *Buytenweg*, qui peignoit assez bien des sujets plus relevés & ce qu'on appelle des *Conversations*. *Zorg* prit la couleur admirable de l'un & un peu de la composition de l'autre. *Zorg* peignit tantôt dans le goût de son premier Maître, & quelquefois dans celui du dernier ou de *Brauer*. On cite de lui sur-tout deux Tableaux: Le premier représente une Foire à l'Italienne ; on y voit un grand nombre de figures : Sur le devant une femme qui étale sa boutique, remplie de plusieurs oiseaux, poulets, gibier, &c. Le second est un Marché au Poisson avec des figures en grand nombre. On apperçoit facilement que tout est peint d'après nature : Ces deux Tableaux & plusieurs autres de lui se voyoient chez son neveu *Henri Zorg*, Courtier à Amsterdam.

Les Ouvrages de ce Peintre se soutiennent auprès de ceux de *Teniers* : Il est étonnant qu'avec tant de talents, il ait abandonné la Peinture pour remplacer son pere dans la profession de Voiturier. Il est vrai qu'il ne laissa pas de peindre dans ses moments perdus jusqu'à sa mort en 1682 : Il étoit âgé de 61 ans.

M. le Comte de *Vence* possède à Paris un Tableau de *Zorg*, c'est une Tabagie assez dans la maniere de *Brauer*.

A la Haye, chez M. *Fagel*, on voit un Tableau de *Zorg*, c'est une Conversation agréablement traitée. Chez M. *Lormier*, une Assemblée

1621.

de Payfans & une femme qui fait cuire du poisson dans une chaudiere. Chez M. *d'Acofta*, une Fête de Payfans. Chez M. *van Brémen*, l'intérieur d'une chambre meublée avec goût, & trois figures.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, un joli Tableau représentant un Repas de Payfans.

## CORNILLE DE MAN.

**D**E MAN né à Delft en 1621, eut de bonne heure l'envie de voyager : Il alla d'abord à Paris, où il resta un an; mais l'Italie lui tenoit trop à cœur pour demeurer plus long-temps dans cette Capitale. Il passa par Lyon & par la Lombardie : Il s'arrêta deux ans à Florence à travailler pour un Seigneur riche qui l'auroit gardé plus long-temps, si Rome n'avoit pas toujours été son but. Arrivé dans cette Ville si abondante en chefs-d'œuvres de tous genres, *de Man* y étudia plusieurs années sans relâche, & il ne quitta Rome que pour aller à Venise, où il ne manqua ni de Protecteurs, ni d'ouvrage ; mais pour pouvoir étudier particulièrement le *Titien* & les autres grands Artistes, il évita pendant quelque temps l'affluence de ceux qui le rechercherent. Il passa neuf années au-delà des Alpes, sans perdre de vue un seul instant, ce qui pouvoit contribuer à son avancement. Au bout de ce temps il pensa sérieusement à retourner chez lui : Il se fixa dans le lieu de sa naissance, où il a travaillé avec assiduité jusqu'à



jusqu'à sa mort, qui arriva en 1706.

Un seul Tableau de *de Man* suffit pour l'immortaliser, il est placé dans la salle des Chirurgiens de la Ville de Delft : Il y a représenté les Chirurgiens & les Médecins vivants de la même Ville. Ce Tableau est fort dans le goût & la maniere du *Titien*, excellent guide pour ceux qui veulent peindre le Portrait. *De Man* colorioit très-bien & dispoit bien ses sujets. Il a aussi peint des Tableaux des modes du temps. On en voit quelques-uns chez des Particuliers à Delft, qui font désirer que le nombre en fût plus grand.





GERBRANT  
VANDEN  
EECKHOUT,  
ÉLEVE DE REMBRANT.

1621.



ECKHOUT nâquit à Amsterdam le 19 Août 1621 : Son amour pour la Peinture fut secondé par les leçons de *Rembrant*, qui le reçut chez lui & qui eut le plaisir bien satisfaisant pour un Maître de voir son Eleve faire les plus grands progrès dans son Ecole,

*Eeckhout*

*Eeckhout* la quitta & se livra au Public, qui  
aima ses Ouvrages, parce qu'ils approchoient  
de ceux de *Rembrant*. Il fit un grand nombre  
de Portraits en grand & en pied, très-reffemblants  
& d'une grande force de couleur : Celui de son  
pere qui étoit Orfevre, étonna *Rembrant* lui-  
même.

1621.

Ce genre plaisoit moins à notre jeune Artiste  
que celui de l'Histoire; il en connoissoit les dé-  
goûts : Il n'y eut que le gain qui l'engagea quel-  
quefois à s'y livrer : Il peignoit l'Histoire avec  
succès : Ses compositions sont riches & remplies  
de jugement. Il surpassa tous ceux de son temps  
dans le rare talent de marquer les différents ca-  
ractères sur les physionomies. Deux de ses plus  
beaux Tableaux d'Histoire se voyent en Hollan-  
de : Le premier représente notre Seigneur au  
milieu des Docteurs; & l'autre l'Enfant Jésus  
entre les bras du vieillard Siméon : Ce dernier  
est chez M. *Jacques Hinlopen*.

Ce Peintre a été fidele imitateur de *Rembrant*;  
personne n'en a approché de si près, il en avoit  
les perfections & les défauts, l'expression & la  
force du coloris; mais le peu de correction dans  
le Dessin & d'exactitude du costume. Il chan-  
gea sa maniere comme avoit fait son Maître : En  
peignant ses fonds, il les faisoit beaucoup plus  
clairs que le premier. Il mourut le 22 Juillet  
1674, sans s'être marié.

L'Electeur Palatin a de lui ce Tableau de  
notre Seigneur au milieu des Docteurs.

M. *Lormier*, à la Haye, un Tableau dont le sujet  
est Abraham qui renvoie Agar & Ismaël. Chez  
M. *Bikker van Zwieten*, se voit notre Seigneur  
parmi

1621. parmi les Docteurs. Chez M. *Half-Wassenaar*, la Contenance de Scipion. Chez M. *van Brèmen*, une Femme qui cherche les puces de son chien.

Chez M. *Leender de Neufville*, à Amsterdam, une Troupe de gens qui se réjouissent dans un Corps de garde.

J O R I S ( G E O R G E S )  
V A N S O N.

1622. G E O R G E S V A N S O N, habile Peintre de Fruits & de Fleurs, nâquit à Anvers en 1622 : ses Tableaux sont recherchés & en grand nombre : Il laissa un fils qui peignit dans sa maniere & qui ne fut pas au-dessous de lui, quoiqu'il fût son Eleve.

Le Prince *Charles* possède à Bruxelles trois Tableaux de *van Son*; l'un est un Cartouche entouré de fleurs : Les deux autres sont des fleurs & des fruits.

EMANUEL MURANT,

ÉLEVE DE PHILIPPES WOUWERMANS.

M U R A N T doit sa naissance à la Ville d'Amsterdam; il y nâquit le 22 Décembre 1622 : Heureux dans le choix qu'il fit en prenant *Philippe Wouwermans* pour Maître, il  
fut

ſçut mettre à profit ſes diſpoſitions naturelles & les leçons de cette excellente Ecole, dont il ſortit habile quoiqu'encore jeune.

1622.

En état de paroître par lui-même, il voyagea ſur-tout en France, où il a beaucoup peint : Il paroît qu'il avoit encore parcouru quelques Provinces, ſans ſe fixer. Il retourna dans ſa Patrie & fut ſ'établir à Lewarde en Friſe, où ſon talent fut fort recherché & où il mourut en 1700.

Tous les Tableaux de *Murant* repréſentent des Bourgs, des Villages & des Vues de Hollande, des Maſures, des Châteaux ruinés; tout ce qu'il a peint ſurprend pour le fini : On peut, avec la loupe, compter les pierres & les briques. Il égala en patience le célèbre *vander Heyden* : Ce fini n'eſt point aux dépens de l'accord des couleurs; les teintes différentes, grifes & rougeâtres, placées avec art, donnent à ſes Tableaux des tons chauds & pétillants. Le temps qu'il mettoit à faire un Tableau, en rend le nombre petit & fort rare; on n'en voit que chez les Princes & les Riches. Son frere *David Murant* avoit chez lui à Amſterdam, la meilleure partie de ſes Ouvrages : On les voyoit aiſément; mais il n'étoit pas aiſé de les acquérir. M. *vander Linden van Slingelandt* poſſède à Dort un Tableau de notre Artiſte, c'eſt la vue d'un Bourg de Hollande; ſur le devant eſt une maiſon; rien n'eſt plus fini que ce morceau.



WALLERANT



C. Eisen del.

F. Coquet sc.

# WALLERANT VAILLANT, ÉLEVE D'ERASME QUELLYN.

1623.



VAILLANT ainsi que ses quatre freres, nâquit à *Lille* en *Flandre* en 1623. Il quitta le lieu de sa naissance pour chercher un Maître à *Anvers*, Ville alors si renommée par le grand nombre de ses habiles Artistes; il y choisit *Erasmus Quellyn*. Reçu dans cette Ecole, il s'attacha à tout ce qui pouvoit l'instruire; secondé par la nature

ii

il devint bon Dessinateur & grand Peintre. Le Portrait lui parut plus propre à lui procurer une fortune rapide : Il commença & il réussit. Ses succès portèrent ses amis & son maître à lui conseiller d'aller à *Franckfort* pendant le couronnement de l'Empereur *Léopold* : On sçavoit combien cette auguste cérémonie y attireroit de Princes Etrangers & d'autres personnes de distinction.

1623.

*Wallerant Vaillant* partit, & y fut sans pourtant ofer se flater de tous les avantages qu'il y trouva; il eut l'honneur de peindre l'Empereur. Ce Portrait aussi ressemblant que bien peint lui procura de faire les Portraits de la plupart des grands Seigneurs, des Ambassadeurs & d'une infinité de particuliers. Il fut accablé de travail & n'auroit jamais fini, si le Maréchal de *Grammont* ne l'avoit engagé à passer avec lui à la Cour de France. Il suivit ce Seigneur qui le présenta à la Reine: Elle lui fit faire son Portrait, celui de la Reine mere & celui du Duc d'*Orléans*. Il réussit, & toute la Cour se fit peindre. Il passa quatre années fort occupé; comblé de richesses, il retourna fixer sa demeure à *Amsterdam* où il est mort en 1677.

*Vaillant* l'aîné est le premier qui ait gravé en maniere noire. Le Prince *Robert*, grand Amiral d'Angleterre, qui a trouvé ce secret, lui en fit présent, sous promesse qu'il ne le communiqueroit à personne. L'Artiste promit & garda sa promesse, & sans une aventure qui lui arriva, nous serions peut-être encore obligés de le chercher.

*Vaillant* se servit d'un pauvre vieillard pour hacher

hacher ou préparer ses planches de cuivre. La charité du Peintre alla jusqu'à prendre chez lui le fils du bon homme en qualité de Domestique. Celui-ci vit son pere cacher jusqu'aux outils qu'il employoit à ses cuivres, dans la crainte que l'on ne s'apperçut de sa manœuvre & de peur d'inquiéter un Maître à qui il avoit tant d'obligation. Le fils moins délicat, n'eut pas de peine à succomber aux offres que d'autres lui faisoient pour apprendre ce secret. Il prit un jour son pere à part, & après quelques menaces, il lui dit qu'il alloit partir pour ne jamais revenir; le vieillard sçavoit combien son fils étoit libertin, il voulut éviter de plus grands dangers: Il craignoit que ce fils ne se perdit, il lui montra tous les outils & leurs usages. Celui-ci ne tarda pas à vendre son secret à tout le monde; il gagna beaucoup, & ce gain, au lieu de l'enrichir, le conduisit à une débauche excessive, & enfin à la dernière misere. Cette gravure tomba pour lors entre les mains des Artistes médiocres, & ne s'est relevée que depuis *Smith* Anglois, qui l'a poussée à sa perfection.







*J. B. Descamps. inv.*

*A. Pissisio. Sculp.*

JACQUES  
VANDER  
DOES,  
ÉLEVE

DE NICOLAS MOYAERT.



VANDER DOES étoit né à Amsterdam le 4 Janvier, & selon d'autres le 4 Mars de l'année 1623, d'une famille aisée & distinguée. Son grand pere avoit rempli la place de premier Secrétaire & son pere celle de Secrétaire de la Chambre des

des Assurances. Trop de bonté ruina son père : Il se fit la caution d'un particulier qui manqua. Cet accident ayant été suivi de la mort du pere, il fut arrêté dans la famille de donner aux pupiles des Maîtres pour leur enseigner des Arts honnêtes. *Jacques vander Does* fut placé pendant quelques années chez le Peintre *Nicolas Moyaert*, qui le mit en état de voyager sur le revenu de son talent.

A l'âge de 21 ans, *vander Does* quitta la Hollande, fut à Paris, & delà à Rome. En entrant dans cette Capitale, les premières personnes qu'il rencontra, furent de jeunes Peintres, dont quelques-uns qui étoient de son pays, le reconnurent & le forcerent d'entrer dans un cabaret. La rencontre étoit heureuse; il n'avoit pas le sol, & dans la crainte de mourir de faim il alloit s'engager dans les Troupes du Pape. Cette résolution fit éclater de rire toute la troupe: Ils l'en détournèrent & lui promirent de ne point l'abandonner. Il fut initié le même jour dans la Société Académique, qui le nomma le *Tambour*, à cause de l'idée qu'il avoit eue de s'enrôler, & à cause de la médiocrité de sa taille. On fit un souper gras qui lui fit oublier toutes ses peines. Il commença dès le lendemain à régler ses études & à suivre, le crayon à la main, les beautés du dedans & des dehors de Rome. Plusieurs années s'écoulerent ainsi sans ralentir son ardeur. Les Ouvrages de *Bamboche* lui plurent : Il s'attacha particulièrement à la maniere de ce Peintre. Il fut heureux dans ce choix, puisqu'il approcha de fort près du talent de ce Maître. Il auroit bien fait de prendre en même-temps le caractère enjoué & doux de celui qu'il cherchoit

cherchoit à imiter en Peinture. Il devint insupportable à ses meilleurs amis par son humeur bizarre & mélancolique : Non seulement il eut le tort de fuir ses camarades ; mais ils s'apperçurent que c'étoit par la jalousie qu'il avoit de leurs succès. Il en travailloit davantage pour les surpasser : But très-estimable quand on ne passe pas les bornes de l'émulation ; mais il l'a pouffoit jusqu'à la haine contre ceux qu'il croyoit plus habiles que lui. Enfin abandonné & détesté de tous ceux qui le connoissoient , il fut obligé de retourner dans sa Patrie.

La mort de sa mere le détacha d'Amsterdam : Il fut demeurer à la Haye avec sa sœur qui eut soin de lui , jusqu'à ce qu'il eût épousé la Demoiselle *Marguerite Boorjers*. Cette fille riche , aimoit fort la Peinture , elle desinoit très-bien , & lui donna quatre garçons. Elle mourut peu de temps après en 1661. La perte de cette femme estimable lui causa beaucoup de chagrin. Veuf avec quatre petits enfants , & la perte de 700 florins de rente viagere qui cessèrent avec sa femme , il eut recours à sa sœur qui retourna chez lui pour élever ses neveux. Rien ne put consoler notre Artiste. Après quatre années d'une espece de langueur qui dégénéra en une inaction presque totale , sa famille craignit , avec raison , qu'elle ne le conduisit à la mort ou à la misere ; on chercha à l'occuper pour l'en garantir. On obtint pour lui la place de Secrétaire à *Slooten* près d'Amsterdam. Il eut honte de se voir réduit à cet emploi , pendant qu'il pouvoit vivre indépendant en cultivant son Art : Il se ranima, il ramassa la palette dans la poussiere,

1623.

& femit à finir un Tableau qu'il avoit commencé sept ans auparavant, & depuis il travailla avec la même ardeur qu'il avoit eue avant la perte de sa femme.

Un second mariage lui fit oublier le premier. Ils' enrichit encore une fois avec sa nouvelle épouse : Il en eut un fils ; mais elle mourut jeune peu de temps après. Il se retira & demeura veuf le reste de ses jours. Il travailla jusqu'à sa mort qui arriva le 17 Novembre 1673.

L'humeur mélancolique de *vander Does* lui donna peu de goût pour la Société. *Carle du Jardin* étoit le seul qui put supporter les dégoûts de son humeur & vivre avec lui. Ces deux Peintres, différents de caractère, l'étoient encore en talent. *Du Jardin* aimoit les Tableaux clairs & rians. *Vander Does* aimoit les tons bruns : Ses Ouvrages se sentoient un peu du sombre de sa tristesse. Il peignoit le Paysage avec une grande intelligence : Ses petites figures sont bien dessinées & d'une jolie touche. Il peignoit les Moutons & les Chèvres avec tant d'art, que peu de Peintres l'ont égalé dans ce genre.



T H É O D O R E

H E L M B R É K E R .

É L E V E D E G R E B B E R .

**H**ELMBRÉKER dut sa naissance à la Ville d'Harlem en 1624, fils d'un Organiste, il fut d'abord destiné par son pere à étudier la musique; mais entraîné par une forte inclination pour la Peinture, il marqua le dégoût qu'il avoit pour l'art que son pere cultivoit. *Grebber*, Peintre de la même ville, fut choisi pour son Maître. *Helmbreker* se lia étroitement d'amitié avec *Pierre vander Faes*, connu sous le nom de *Lely*: L'un & l'autre firent de grands progrès; leurs Ouvrages furent estimés par les meilleurs Artistes. La route qu'ils prirent étoit différente, l'un fut Peintre de Portraits & l'autre de Paysages, de Foires & de Figures en petit; mais tout deux furent de grands Artistes, chacun dans leur genre.

Après la mort de *Grebber*, *Helmbreker* n'eut plus de guide que les Ouvrages des grands Maîtres; ils lui servirent de pieces de comparaison, & ayant appris d'eux comment l'Art devoit rendre la nature, il s'enhardit & composa quelques Tableaux qui furent recherchés: Ses succès augmentèrent par son application. Après la mort de son pere il passa en Italie: Venise fut la premiere Ville où il s'arrêta. Le Sénateur *Loredano* le reçut fort bien

Y 2 lui

1624.

1624.

lui fit faire plusieurs petits Tableaux qui portèrent sa réputation dans toute l'Italie. Il fut à Rome où son nom étoit déjà avant lui par ses Ouvrages. Les Jésuites occuperent ce Peintre pendant deux ans : Il logea dans leur maison, & ne les quitta que pour voir Naples & Florence, où il travailla quelque temps.

La mort de sa mere le ramena en Hollande ; mais on tenta vainement de l'y fixer : Il acheta son congé de partir, des plus empressez à le retenir, en leur laissant quelques-uns de ses Tableaux, & il retourna en Italie, en passant par la France. Il fit quelque séjour à Turin, où il travailla ; mais il partit pour Rome : Il y fut reçu avec joie. Son absence, quoique courte, augmenta l'estime & le prix de ses Ouvrages ; on les compara à ceux de *Bamboche*, & ils furent également recherchés. La bonne conduite de ce Peintre fit autant estimer l'homme de société que l'Artiste : Il mourut à Rome en 1694, âgé de 70 ans.

La maniere d'*Helmbreker* tient quelquefois de celle de *Bamboche* : Il a peint aussi dans un goût plus clair, sur-tout dans son dernier temps. Il a peint en grand ; mais il n'y réussissoit pas si bien que dans les petits Tableaux : Il regne un accord de couleur & de clair-obscur dans tout ce qu'il a peint. La nature y paroît représentée avec vérité ; son Paysage a la touche, la variété & le choix : Ses figures sont bien dessinées, touchées avec beaucoup d'esprit & disposées avec art.

Tantôt il peignit des sujets saints, tantôt des Foires, des Marchés, & des Payfages : Il réussit en tout & il s'est fait un grand nom en Italie, où

où font la plûpart de ses Ouvrages. Ils sont rares , même dans sa Patrie ; le peu qu'on en a conservé se trouve dans les plus riches Cabinets. En voici quelques-uns des plus connus.

A Rome trois grands Tableaux aux Jésuites, un Paysage où est la Tentation de notre Seigneur dans le désert. Dans la Sacristie *Della Pace* , la Vierge en contemplation devant son fils. A Saint Julien des Flamands , ce Saint est représenté en habit de cavalier , & pleurant son crime. A Naples , dans le Réfectoire des Jésuites , on voit une Priere au Jardin des Olives ; un Portement de croix & le Crucifiement.

A Florence , les quatre Saisons , la Nativité , l'Adoration des Rois ; plusieurs Tableaux de caprice , des Musiciens , des Bohémiens & des Buveurs ; une Ecole , le Maître est au milieu de neuf enfants , il en châtie un qui est à ses genoux.

A Dusseldorp , chez l'Electeur Palatin , une Conversation de Dames & de Paysans aux environs de *Frescati* ; dans un autre , un Paysan danse avec une Payfanne ; Jésus-Christ dans un nuage , tenant d'une main la croix & de l'autre le calice.

A Paris , dans le Cabinet de feu M. le Marquis de *Laffay* , un Marché avec beaucoup de figures très-variées ; un Théâtre de charlatans entouré de beaucoup de peuple.

Un de ses plus beaux , peint en 1681 , représente un Couvent à l'Italienne : On y voit une grande quantité d'hommes , de femmes , d'enfants , & des Pélerins à qui un Religieux Franciscain distribue de la soupe : Ce Tableau est à Amsterdam chez M. *Pierre Klock*.

Un autre d'une grande beauté étoit à Gand ,

Y 3 dans

dans le fameux Cabinet de M. *Vandenberg* ; Echevin de la Ville : Il représentoit un Marché à l'Italienne, où un nombre considérable de jolies figures bien dessinées & également bien coloriées, étoit distribué avec un art infini en groupes disposés avec tant d'intelligence, qu'il y avoit multitude sans confusion.

## NICOLAS BERGHEM,

ÉLEVE DE SON PERE

*PIERRE VAN HAERLEM.*

**B**ERGHEM a fait honneur à la Ville d'Harlem, où il nâquit en 1624. Son pere *Pierre van Haerlem*, Artiste médiocre, ne peignoit que des Poissons, des Desserts, des Sucrieries, des Confitures, & quelques Vases d'argent ou de porcelaine.

*Berghem* commença la Peinture sous son pere; mais plus heureux dans la suite, il eut pour Maîtres *Jean van Goyen*, *Nicolas Moyart*, *Pierre Grebber* & *Jean-Baptiste Wéeninx*, qu'il a surpassés & à qui il n'a laissé que la gloire de l'avoir eu pour Eleve & de travailler quelquefois avec lui.

Son nom de famille étoit *van Haerlem*; nous nous en tiendrons sur ce changement de nom à ce qu'en dit le Chevalier *Charles de Moor*: Il rapporte que le jeune *Nicolas*, pendant qu'il étudioit la Peinture chez *van Goyen*, fut un jour poursuivi jusques chez son Maître par son pere, qui



qui vouloit le maltraiter ; mais *van Goyen* qui aimoit cet Ecolier, arrêta le pere & dit aux autres Eleves, *berg-hem*, ce qui signifie, *cachez-le* : Ce nom lui resta.

1624.

*Berghem* encore jeune & déjà regardé comme un prodige, n'eut plus besoin d'autre instruction que de celle de la pratique & de ses réflexions : Il se retira & voulut être en son particulier. Après la mort de son pere il épousa la fille de *Jean Willis*, un de ses Maîtres & Paysagiste habile : Cette femme étoit d'une avarice extrême ; ce ne fut pas assez pour elle que son mari ne sortit point du matin au soir de son Cabinet, il falloit qu'il travaillât sans discontinuer un seul instant. Quand elle ne pouvoit être dans le même endroit, elle se mettoit dans la chambre au dessous de son Atelier, & lorsqu'elle ne l'entendoit ni remuer ni chanter, dans la crainte qu'il ne perdît un moment, ou qu'il ne s'endormît, elle frappoit contre le plancher pour le réveiller : Cette léfine fut poussée au point qu'elle s'empara de ce qu'il gagnoit & qu'elle ne lui laissa pas un sol à sa disposition.

Il s'est trouvé plus d'une fois dans le cas d'emprunter de ses Eleves pour acheter des Dessains ou des Estampes qui le tentoient : Ces tentations devenoient peut-être encore plus vives par les obstacles qu'on leur oppoisoit ; il n'avoit point de repos qu'il n'en fût en possession. Sa passion pour ces sortes de morceaux, alla jusqu'à donner 60 florins du Massacre des Innocents de *Raphaël*, gravé par *Marc Antoine*. Après sa mort, sa Collection fut ample & vendue fort cher. Il ne trouva de moyen pour tromper la vigilance de

sa femme & contenter son goût, que de retenir & de lui voler quelques pistoles sur le prix des Tableaux qu'il vendoit. On lui en faisoit des plaisanteries dont il rioit lui-même, & dont il se consolait en reprenant ses pinceaux. Son seul plaisir étoit de peindre, & il disoit en badinant, que l'argent étoit inutile à qui sçait s'occuper, & que tout au contraire de tant de gens qui perdent le plus souvent leur argent & leur temps en occupations frivoles, il sçavoit mettre à profit les heures & gagner du bien en s'amusant : Il inspira cette façon de penser à presque tous ses Elèves, & c'étoit encore une bonne leçon ; il vivoit d'ailleurs avec eux comme un pere avec ses enfants. Le mérite encouragé s'accroît ; nous ne nous lasserons point d'en donner des exemples : Ils servent à ranimer le courage & l'émulation des Artistes, & à exciter le zèle de leurs Protecteurs.

M. *vander Hulk*, Bourguemestre de la Ville de Dordrecht, ordonna en forme de concours, deux Tableaux ; un à *Berghem* & l'autre à *Jean Both* : Le prix fut fixé à 800 florins, avec encore de plus un présent pour celui qui auroit l'avantage.

*Berghem* fit un Tableau qui passe pour un chef-d'œuvre : C'est un Paysage montagneux, couvert d'une infinité d'animaux de différentes espèces, de vaches, de bœufs, de moutons, de chèvres, &c. les arbres, les plantes, les terrasses, tout étoit surprenant. Celui de *Both* étoit aussi admirable. Les deux Concurrents présentèrent leurs Ouvrages, voici la décision du Juge, qui pensoit autant qu'il étoit connoisseur : » Messieurs, vous  
» ne

» ne m'avez point laissé la liberté du choix, &  
» vous méritez tous deux le présent qui a été  
» promis, puisque tous deux vous avez atteint  
» au plus haut but de l'Art ». De pareils juge-  
ments sont trop rares & font également honneur  
à ceux qui les rendent & à ceux qui les reçoivent.

1624.

Les Tableaux de *Berghem* étoient quelquefois  
vendus même avant que d'être commencés ; il  
travailloit assidument dès quatre heures du matin,  
en Eté, jusqu'au soir, & avec autant de facilité  
que de variété. *Juste van Huissum*, un de ses  
Elevés, rapporte qu'il sembloit se jouer en opé-  
rant & qu'il l'a vu composer & peindre ses Ta-  
bleaux en chantant, comme s'il ne lui en eût pas  
couté la plus légère application.

Il a travaillé quelque temps pour un Seigneur  
qui lui payoit 10 florins par jour ; mais il y per-  
doit, tant en un jour il dépêchoit d'ouvrage !  
Il gagna plus en retournant chez lui travailler  
pour le Public. Il mourut à Harlem le 18 Fé-  
vrier 1683, âgé de 59 ans, & fut inhumé le  
23 suivant dans l'Eglise Occidentale de la même  
Ville.

La maniere de *Berghem* est excellente, il opé-  
roit avec une facilité surprenante : Heureux dans  
le choix de ses compositions qu'il a sçu varier à  
l'infini ; on ne peut aller plus loin quant à la cou-  
leur, la touche & l'intelligence de la lumière &  
des ombres : Ce sont par-tout de grandes masses  
où les détails n'interrompent point les accords.  
Il ne négligeoit rien, un caillou étoit fini comme  
les objets les plus intéressants. Avec une touche  
large & pétillante il tiroit des tons de couleur  
dans les masses d'ombres qu'il reflétoit, soit par  
l'eau

l'eau ou d'autres corps lumineux qui rendent ses Tableaux clairs & transparents, quoique bruns en apparence; ses figures & ses animaux sont d'un Dessin correct, coloriés & touchés avec une grande finesse. Enfin on ne voit rien de médiocre de ce Peintre; ses études en Dessins se sentent de sa grande facilité; quelques-uns ne paroissent que soufflés, le crayon n'a que froissé légèrement le papier: Il lavoit quelquefois sur le crayon avec l'encre de la Chine ou le bistre. Il en a terminé qui sont précieux, tels que le Château de *Bentham*, qu'il a dessiné & peint plusieurs fois, dans le temps qu'il y demuroit.

Ses Tableaux tiennent leur rang parmi les plus beaux dans les Cabinets choisis, & malgré leur grand nombre, ils deviennent aussi rares & aussi chers que s'ils n'étoient pas communs.

En France on en voit deux admirables, dans la riche Collection du Roy; l'un est une Femme qui sort du bain dans un beau Paysage avec des animaux; l'autre est une Bergere avec des animaux dans un Paysage.

Chez M. de *Voyer* quatre Tableaux, un Paysage avec une fontaine à la Romaine, ornée de figures & d'animaux; dans un autre, le Passage d'un petit marais; deux Paysages avec des figures & des animaux.

Chez M. le Comte de *Vence*, un Hyver avec de petites figures, & un Abreuvoir avec des figures & des animaux.

Chez M. le Comte de *Choyseuil*, un Port de mer; on y voit embarquer & débarquer des animaux de toutes les especes: Sur le devant, une femme qui tient un pot au lait, & est accompagnée

pagnée de plusieurs figures; son Pendant représente un Transport de bagage dans un défilé, ces gens côtoient une grande riviere, sur laquelle on apperçoit plusieurs petites isles. Les figures en sont habillées noblement : Ce sont deux très-beaux Tableaux & forts clairs.

Chez M. de *Julienne*, un grand Paysage, deux figures & des animaux, une Femme qui donne à téter à son enfant; un autre Paysage enrichi d'Architecture & d'animaux; un Paysage avec beaucoup de figures & des animaux; des figures & des animaux dans un autre Paysage; un Port de mer où sont plusieurs vaisseaux & un grand nombre de figures; Paysage, figures & animaux, le sujet la Vache Io.

M. de *Gaignat* possède deux Paysages remplis de figures & d'animaux : Ces morceaux sont très-finis.

Chez M. le Maréchal d'*Iffenghien*, deux Tableaux; l'un est la Cascade de *Tivoli*; l'autre un Chartier avec sa charrette, dans un Paysage.

Chez M. *Lempereur*, un Paysage avec des figures & des animaux qui descendent un pont.

Chez M. *Blondel de Gagny*, un grand Paysage avec figures & animaux; une Chasse au cerf avec un grand nombre de figures & d'animaux; un grand Paysage, où est une Vue du Château de *Benthem* près d'*Utrecht*, il y a beaucoup de figures, une desquelles joue du tambour de basque; il y a aussi avec des animaux, un autre Paysage avec figures, &c.

Chez M. de la *Bouexiere*, un Tableau surprenant & fort grand : C'est un Paysage avec trois figures & des animaux de grandeur naturelle.

Chez

Chez le même un autre Paysage avec figures & animaux : Il représente une Pêche.

Chez M. *Le Noir*, un beau Paysage, dans lequel des bergers conduisent un troupeau de différents animaux ; autre Tableau représentant une Femme richement habillée & qui traite du rachat d'un esclave, le fond est un Port de mer ; un autre Paysage avec figures & animaux.

A Duffeldorp, chez l'Electeur Palatin, les ruines du Colisée, avec plusieurs figures & des animaux ; une Femme assise sur un cheval blanc, avec d'autres animaux ; Jupiter allaité par une chèvre ; un Paysage, un Ane attaché à une charrette ; un Soleil couchant, beau Paysage avec des figures & des animaux ; une Bataille dans une plaine fort étendue.

A Bruxelles, chez le Prince *Charles*, un beau Paysage avec des figures & des animaux.

Un Tableau remarquable de *Berghem*, représente la vocation de l'Apôtre S. Mathieu. *Wéennix* y peignit des oiseaux & du gibier ; Piqué par l'émulation de travailler avec son Maître, *Berghem* s'y est surpassé dans l'Architecture & le grand nombre de figures : Ce Tableau est un des plus considérables & des plus beaux qu'il ait faits ; il appartenoit à M. Lambert *van Haeren*, à Dort.

On voit à la Haye, chez M. *Fagel*, un beau Paysage du même Auteur. Chez M. *Lormier*, un Paysage avec des figures & des animaux ; un autre Paysage avec des figures & un grand nombre d'animaux ; une Chasse au cerf ; un Paysage avec des animaux qui paissent le long d'une montagne, plusieurs figures, une femme qui tient un pot au lait ; un Paysage avec beaucoup de figures ;  
une

une Compagnie de Chasseurs & de plusieurs Femmes ; un Payfage montagneux , avec des figures & des animaux. Chez M. *van Héteren* , deux beaux Payfages , dans un des deux le Peintre a représenté Ruth qui est prosternée devant Booz son Maître. Chez M. *d'Acosta* , un Payfage avec des animaux. Chez M. *Verschuring* , un grand Tableau , c'est un Payfage avec des débris d'Architecture , une riviere , un pont où passent des figures & des animaux ; trois autres Payfages fort ornés d'animaux & de quelques figures.

A Dort , chez M. *vander Linden van Slingelandt* , un Payfage avec des figures , la principale est Antiochus qui consulte les Oracles ; une Vue de Rome , des rochers & une chute d'eau , près de laquelle se trouvent des Cavaliers & des Dames en habit de chasse ; le Lever du Soleil & un Couchant , avec des figures & des animaux.

A Amsterdam , chez M. *Braamkamp* , un Payfage avec figures & animaux ; une Chasse au vol ; Payfage avec des animaux ; un autre de même ; une jeune fille qui tire du lait d'une chèvre ; un Payfage avec un Cavalier , près de lui des moutons , des chèvres , &c. Chez M. *Léender* , un Payfage avec des bergers & des troupeaux. Chez M. *Lubbeling* , la Chasse au cerf ; un Port de mer , un cheval à la charrue , quelques animaux , & un Payfage montagneux ; on y voit toutes fortes d'animaux & des figures. Chez M. *Bierens* , deux Payfages avec des figures & des animaux.

A Rotterdam , chez M. *Biffchop* , trois beaux Payfages avec des figures & toutes fortes d'animaux.

## JEAN PIETERS.

1625. JEAN PIETERS, frere de *Bonaventure Pieters*, de qui nous avons déjà parlé, étoient tous deux de la même Ville, & tous deux ont suivi la même maniere & le même genre. *Bonaventure* nâquit à Anvers en 1614 & *Jean Pieters* en 1625. Son talent étoit d'imiter & de représenter les horreurs d'une mer agitée de tempêtes. Ici on voit la foudre briser un rocher élevé dans les nues : Là un navire englouti dans l'abîme d'une mer en furie. Il a peint aussi des Combats sur mer avec une vérité & une exactitude surprenante. On ne conçoit pas comment la mémoire a pu lui fournir, ou le génie lui inspirer tant de détails différents. La vérité de ses Tableaux fait presque frémir. Une intelligence de couleur, & une vapeur qui régnent dans ses Ouvrages égale la finesse de sa touche : Ses figures bien dessinées, ne cèdent en rien à la perfection du reste.

*Jean Pieters* étoit aimable & recherché dans la Société. On ne sçait point l'année de sa mort. Ses Tableaux sont dans les plus beaux Cabinets : Il y en a plus en Flandres qu'ailleurs.





## PIERRE BOEL.

CET excellent Peintre de Fleurs & d'Animaux, nâquit à Anvers en 1625. On ne ſçait ſous qui il a appris la Peinture : On croit que *Snayers* lui a donné des leçons , & que les Tableaux de celui-ciont ſervideguide à former la maniere de peindre les Animaux & les Fruits.

Animé par les progrès de ſes camarades , qui avoient été puiser la perfection de leurs Ouvrages dans ceux des grands Maîtres , il alla à Rome , à Veniſe & dans les principales Villes d'Italie : Il y acquit beaucoup de gloire. En retournant en Flandres , il paſſa à Paris , où il auroit vécu avec diſtinction , ſ'il avoit pu ſe fixer ; mais Anvers eut pour lui tant d'attraits , qu'il quitta des Ouvrages commencés à Paris , pour ſe rendre dans ſa Patrie. Il y fut très-occupé juſqu'à ſa mort : Nous en ignorons l'année.

Les Tableaux de *Boel* ſont égalés à ceux des pluſ habiles dans ſon genre. Il peignoit en grand & tout d'après nature : Une belle touche , une couleur vraie & vigoureuſe ſe trouvent dans tous ſes Ouvrages.

Quatre grands Tableaux de ce Peintre , ( les quatre Eléments ) ſe voyoient autrefois à Anvers chez *Nicolas Bloemaert*, Fabricant de Cuirs dorés. Chaque Tableau repréſentoit les animaux , les fruits , les fleurs & les plantes convenables à déſigner les différens Eléments.

On trouve en Flandres pluſieurs autres Tableaux

1625. bleaux de *Boel* en grand & petit, toujours recherchés & distingués. On en voit deux à Paris, chez *M. de Veaux* : Ils représentent des Animaux & des Oiseaux.

---

J E A N  
VAN ÉVERDINGEN.

J E A N VAN ÉVERDINGEN étoit né à *Alcmaer*, & frere cadet de *César*, duquel on croit qu'il apprit la Peinture. Il excelloit à peindre des objets inanimés. Ses Tableaux sont en petit nombre, parce qu'il ne peignoit que pour son plaisir, & n'en sont pas moins estimés : Il passoit pour le meilleur Procureur de la Ville. Son inclination pour la Chicane lui fit négliger la Peinture, où il auroit plus acquis de bien & peut-être plus d'estime.





*J.B. Descamps. inv.*

*A. Pirssio. Sculp.*

P A U L  
P O T T E R ,

ÉLEVE DE SON PÈRE

P I E R R E P O T T E R .



AUL POTTER étoit issu de la maison d'Egmont par sa grand-mère. Son grand-père étoit Receveur de la haute & basse Swaluwe. Ses ancêtres avoient rempli les Charges les plus honorables de la Ville d'Enkhuisfen , où il nâquit en 1625 de Pierre Potter : Ce Pierre , Peintre mé-

Tome II.

Z diocre,

---

1625.

---

diocre, s'étoit établi à Amsterdam, où il acquit le droit de Bourgeoisie le 14 Octobre 1631, & où il est mort en 1692.

Le jeune *Potter* n'eut d'autre Maître que son pere qu'il surpassa dès qu'il eût appris les premiers principes de son Art : Ce fut un prodige dont il n'y a peut-être point d'exemple dans le nombre de ceux dont nous rapportons l'Histoire ; il fut dès 14 à 15 ans un Maître habile. Ses Ouvrages même de ce temps-là figurent au milieu de ceux des plus grands Hommes.

Ayant quitté son pere pour avoir plus de liberté à se former lui-même, ou par quelque autre motif, il fut demeurer à la Haye & prit un logement à côté de celui de l'Architecte *Nicolas Balkenende* : Il se lia d'amitié avec lui. Notre Vitruve Hollandois, avoit une fille très-belle, aînée de dix enfants ; *Potter* en devint amoureux & fut assez heureux pour inspirer les mêmes sentimens à cette aimable fille.

Ne croyant trouver aucun obstacle, il en fit la demande au pere : Mais celui-ci, peu flatté du talent de *Potter*, dont il ne connoissoit pas le mérite, crut sottement qu'un homme qui ne peignoit que des bêtes & non des hommes, étoit trop peu pour la fille d'un Architecte. *Potter* ne se rebuta point : Il employa les Principaux de la Ville, qui, plus justes estimateurs du génie de *Potter*, prononcèrent que *Balkenende* devoit se trouver honoré de la recherche d'un pareil gendre. *Balkenende* avoua sa méprise, & la répara. En 1650 il accorda à *Potter* *Adrienne Balkenende* sa fille : Bientôt le beau-pere prôna ce gendre, & ce gendre fit valoir le beau-pere. *Balkenende* étoit l'Architecte

tecte le plus accredité & le plus répandu dans le grand monde, & *Potter* le Peintre le plus estimé : Ainsi leurs réputations se servirent réciproquement. *Potter* fut surchargé d'Ouvrages ; réglé dans sa conduite , aimable , amusant & parlant bien , on trouvoit en lui l'homme de société & le grand Artiste. Il fut plus d'une fois vilité par *Maurice Prince d'Orange* , qui aimoit à le voir peindre & à l'entendre parler. Les Ambassadeurs & les plus grands Seigneurs venoient souvent chez lui. Il possédoit si bien son Art , il avoit tant de facilité qu'il sçavoit en même temps suffire à la conversation & à son travail , & il sembloit moins opérer que s'amuser & se divertir. Dans ce temps la Princesse *Emilie* , Douairiere & Comtesse de *Zolms* , lui commanda un grand Tableau pour son appartement. *Potter* voulut se surpasser lui-même : Mais un Courtisan rapporta à la Princesse que l'objet principal du Tableau représentoit une Vache qui pisse , & que le sujet étoit aussi indécent qu'indigne d'être mis dans la place honorable qu'on lui destinoit ; cette critique eut son effet. On se débarrassa honnêtement du Tableau : On l'a vu plusieurs années dans la famille de *M. Mussart* , Echevin de la Ville d'Amsterdam , & delà chez *M. van Biesum* , Marchand de Tableaux , qui le vendit 2000 florins à *M. Jacques van Hoek* ; ce Curieux qui en faisoit le plus grand cas , le plaça dans son Cabinet vis-à-vis le Tableau capital de *Gerard Douw*. Ce morceau de *Potter* est connu sous le nom de la petite Vache qui pisse.

*Potter* avoit trop de talents pour pouvoir échapper à l'envie. Il fut persécuté ; quelques

1625.

chagrins le déterminèrent à répondre aux vives instances de M. *Tulp*, Bourguemestre d'Amsterdam. Il quitta la Haye & fut demeurer en 1652 dans cette grande Ville. Il y peignit de grands & de petits Tableaux que M. *Tulp* lui commanda : Ce fut cette occasion qui lui fit posséder presque tous les Ouvrages de ce grand Peintre. *Potter* étoit infatigable : Il travailloit tout le jour sans relâche & le soir à la chandelle. Il gravoit à l'eau forte d'après les études dont il s'étoit servi à peindre. Les épreuves de ses eaux-fortes sont faites de rien : Une pointe badine, pleine de finesse & d'art les rend aujourd'hui aussi précieuses aux yeux des Artistes, qu'elles l'étoient de son temps. Les seuls moments de dissipation que *Potter* se permettoit, étoient la promenade ; encore la rendoit-il utile par des études ; il portoit toujours un petit livre de papier blanc dans sa poche, & dès qu'il appercevoit quelque chose qui le frappoit, il en faisoit un croquis : Arbres, plantes, animaux, figures, rien n'échappoit à son Recueil. Plusieurs de ses livres de Dessins & d'Etudes, sont l'ornement des collections des Amateurs.

Cette application continuelle altéra sa fanté. Il mourut d'une maladie de langueur, au mois de Janvier 1654, n'ayant pas encore 29 ans complets. Il fut enterré dans la grande Chapelle d'Amsterdam. Il ne laissa après lui que sa veuve & une petite fille de trois ans & demi ; mais un grand nombre d'Ouvrages qui assurent sa réputation.

*Potter* a fait plusieurs beaux Tableaux en grand ; mais il est supérieur en petit : Il est égal  
en

en ce genre, aux plus grands Maîtres de sa Nation. Il deslinoit les figures, les chevaux & tous les autres animaux dans la plus grande perfection. Ses Tableaux ont le flou & la couleur de *Wouwermans* & de *Carles du Jardin* : La touche de son pinceau est fine & moëlleuse ; ses fonds sont agréables & piquants par l'intelligence du clair-obscur ; les gravures à l'eau-forte de sa main, sont recherchées par les plus Connoisseurs.

Ses Tableaux sont encore rares en France, en égard à ceux des autres Maîtres. En voici quelques-uns qui se trouvent dans les Cabinets de Paris.

Chez M. le Comte de *Choiseuil*, on voit un petit Tableau très-piquant, il représente un Bœuf blanc, près d'un tronc d'arbre ; le fond est un Paysage.

Chez M. de la *Bouexiere*, trois Tableaux ; des Vaches & des Chevaux dans des Paysages fort clairs.

Chez M. le Comte de *Vence*, des Vaches dans un Paysage.

Chez M. de *Gaignat*, deux Tableaux : Ce sont aussi des Animaux.

Chez le Prince de *Hesse*, une Vache qui pisse, le fond est un Paysage ; dans un autre, plusieurs Animaux, sujet tiré des Fables d'*Esopé* ; un Moulin & des Animaux auprès.

A la Haye, chez M. le Comte de *Wassenaar*, des Animaux dans une Prairie.

Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, un Paysage avec un grand nombre de vaches, de moutons, de chevres ; &c. un Paysage avec un ciel orageux, des bœufs

& des cochons qui broutent dans un Pré; un autre Payfage avec des figures & quelques animaux. Chez M. *Fagel*, un Payfage avec plusieurs figures, qui gardent des vaches & des moutons. Chez M. *Lormier*, dans un Payfage, Orphée qui attire les animaux au fon de fa lyre; des Vaches qui boivent dans le courant d'une fource; plusieurs Chevaux & des Vaches à la porte d'une écurie; & un Payfage où des figures danfent, plusieurs animaux font auprès d'eux. Chez M. *d'Acosta*, une Courfe de chevaux, plusieurs figures font les fpectateurs; des Vaches dans un Payfage.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, la Vue d'un grand chemin de Ryfwyk à la Haye, avec la maifon de *Binkhorft*; une Grange ouverte, un rayon de foleil éclaire le dedans, on y voit des animaux, au dehors une jeune Fille qui fait rentrer des poules.

A Amfterdam, chez M. *Braamkamp*, un Payfage avec des chevaux & des vaches; des Cavaliers qui exercent leurs chevaux; & des Vaches, Bœufs & Moutons dans un Payfage.

A Roterdam, chez M. *Léers*, une Maifon de fermier avec des attirails d'une baffè-cour & plusieurs animaux. Chez M. *van Biffchop*, un Troupeau de Bœufs que l'on conduit au marché; un autre à peu près le même: Ce dernier eft fingulier par les effets de la lumière du Soleil qui paffe entre des nuages & va éclairer les animaux & les figures.



## HERCULE ZEGERS

C ET excellent Payfagifte fut toute fa vie le jouet de la fortune. Il étoit Contemporain de *Potter*, & peut-être auffi habile dans fon genre, mais bien plus malheureux. *Samuel van Hoogstraeten* qui nous a laiffé la vie de *Zegers*, ne parle point avec certitude du lieu de fa naiffance. Il rapporte que ce Peintre avoit le génie le plus abondant : Ce Peintre, dit-il, paroiffoit accoucher des *Provinces* entieres. Ses Tableaux fort riches de compofition, font tous variés ; on ne conçoit pas comment il a pu imaginer tant de fituations qui font répandues dans fes Ouvrages. Ses lointains représentent une étendue immenfe. Les plaines font interrompues par des côteaux, des oppofitions de couleurs, des lumieres & des ombres : Des formes choifies dans fes arbres, un feuillis touché avec art ; toutes ces qualités réunies méritoient bien les égards des Amateurs. On ne daignoit pas les regarder, il vit préférer les productions des Peintres médiocres à fes plus beaux Ouvrages. Il grava à l'eau forte : Tout ce qu'il fit dans ce nouveau genre, n'eut pas plus de fuccès. Il compofa, il grava nuit & jour, & fes Eftampes furent portées chez les Epiciers & chez les Beurrieres. Il trouva le fecret d'imprimer des Payfages en couleur fur toile : Cette nouvelle découverte auffi ingénieufe que belle, ne lui valut pas davantage, tant l'injuftice de fon fié-

1625.

cle fut acharnée contre lui. Il fit un dernier effort : il n'épargna ni soin, ni temps à graver un paysage admirable ; il en porta la planche chez un Marchand d'Estampes, qui n'eut pas de honte de lui en offrir la valeur du cuivre, & de lui conseiller de faire faire de ses planches des boîtes à mettre du tabac à fumer. *Zegers* outré de dépit, reprit sa planche & dit en colère, qu'un jour chaque Estampe seroit vendue plus de ducats qu'il n'en offroit pour la planche. Cette prédiction a eu lieu : Chaque épreuve a été vendue après sa mort, seize ducats. Il avoit tiré peu d'Estampes de cette dernière planche, & l'avoit brisée.

Ce malheureux Artiste perdit tout courage, & incapable de soutenir plus long temps l'aveuglement injuste de ses Contemporains, il se livra au vin avec tant d'excès, qu'on ne le vit plus depuis qu'ivre. Un jour en entrant chez lui dans cet état, il tomba dans son escalier, & cette chute mit fin à ses malheurs : Il mourut peu d'heures après.

## JEAN VAN HECK.

**J**EAN VAN HECK, Contemporain de *Boel*, nâquit au Bourg de Quaremonde, près d'Oudenarde. Il voyagea de bonne heure, & resta plusieurs années de suite à Rome, où le Duc de *Braccino* fut son Protecteur & l'employa long-temps. Plusieurs autres Princes & Cardinaux, rechercherent tout ce qui sortoit de  
sa

sa main ; mais quoiqu'il trouvât en Italie plus d'ouvrage qu'il n'en pouvoit faire , il retourna à Anvers , où il vivoit encore en 1660.

1625.

*Van Heck* n'étoit pas borné à peindre des Fleurs & des Fruits d'un beau fini ; il peignoit aussi le Payfage & la figure en petit , des vases d'argent , de bronze , de porphyre & de marbre. Ses compositions font agréables & faites avec choix. Les Italiens en font grand cas.

---

## GASPARD VAN EYCK.

**G**ASPARD VAN EYCK étoit d'Anvers : Il peignoit bien des Marines ; presque tous ses Tableaux représentent des Combats entre les Turcs & les Chrétiens. Ses figures sont bien dessinées & touchées avec finesse : Il imitoit admirablement le feu & la fumée du canon.

Le Prince *Charles* possède à Bruxelles , deux Tableaux de *van Eyck* , ce sont des Ports de mer.

---

## JEAN SIBRECHTS.

**S**IBRECHTS fut bon Peintre de Payfages , *Berghem* & *Carle du Jardin* ont été ses guides. Son plus grand éloge , est de dire que beaucoup de ses Tableaux sont pris pour des Ouvrages de *Berghem* ou de *Carle du Jardin* , & passent pour des originaux de la main de ces grands

grands Peintres qu'il n'a fait qu'imiter. *Sibreches* nâquit à Anvers. On ne sçait s'il y est mort, ni aucune particularité de sa vie.

## NICOLAS VAN EYCK.

ON peut croire que *Nicolas* étoit frere de *Gaspard van Eyck* ; ils nâquirent tous deux à Anvers, & ils vivoient dans le même temps. *Nicolas* peignoit des Batailles, des rencontres & des Attaques avec beaucoup de feu. Il eut une grande réputation. Il étoit Capitaine de la Milice Bourgeoise d'Anvers, où il est mort, sans qu'on sache en quelle année.

## PHILIPPES FRUITIERS.

PHILIPPES FRUITIERS étoit d'Anvers. Il quitta la Peinture à l'huile pour peindre en Mignature & à Gouasse. Il a excellé en ce genre, & il a peut-être surpassé en Dessin, tous ceux qui ont peint dans sa maniere : Il composoit bien & facilement ; ses airs de têtes sont gracieux, ses draperies amples, & les plis de bon goût. Il fut très - estimé par *Rubens*. *Fruitiers* a peint ce grand homme & toute sa famille : On admire dans ce Tableau une belle composition, des positions aisées & la couleur telle que *Rubens* même ne l'auroit point désavoué. Les autres Tableaux de ce Peintre ont le même

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 363  
me mérite. *Weyermans* a vu cette famille de  
*Rubens*, & il parle de ce morceau avec éloge.

---

---

1625.

---

---

## ANTOINE GOEBOUW.

**G**OEBOUW né à Anvers de parents riches qui lui procurerent toutes les commodités & tous les avantages qui pouvoient fervir à son avancement, alla de bonne heure à Rome, où il resta long-temps à étudier les grands Maîtres. Il en revint Peintre d'Histoire, bon Dessinateur & grand Coloriste. *Goebouw* a peint aussi des Tableaux en petit dans le goût d'*Ostade*. Sa couleur dans ce genre, est un peu noire & moins dorée que dans ses grands Ouvrages. Il a fait de bons Eleves.

M. *Half-wassenaar* à la Haye, possède deux Tableaux de *Goebouw*, l'un représente des Payfans qui dansent au son de la Mufette; l'autre des Soldats qui jouent aux cartes sous une tente.

---

---

## FRANÇOIS DE NEVE.

**D**E NEVE aussi natif d'Anvers, étudia d'après les Tableaux de *Rubens* & de *van Dyck*. On reconnut dans sa maniere celle qu'il avoit cherché à imiter; muni de si heureux commencemens, il alla à Rome, où *Raphaël* & l'Antiquel'occupèrent entierement. Non content de réfléchir sur toutes ces beautés, il les copia plusieurs

1625.

plusieurs fois. Il retourna à Anvers où il mérita la réputation de bon Peintre dans la Patrie des plus grands Maîtres. Il débuta par quelques morceaux d'Histoire, & bientôt il put à peine suffire aux Ouvrages de commande. La Ville d'Anvers conserve la plupart de ses Tableaux. On en voit un grand nombre au *Jardin de Leyen*, maison de plaisir près de cette Ville. De Neve composoit avec feu, colorioit bien & dessinoit avec beaucoup d'élégance.

## J E A N F Y T.

**J**E A N F Y T est un des meilleurs Peintres dans son genre, qu'ait produit la Ville d'Anvers; son talent étoit au plus haut point, lorsqu'il représentoit des animaux morts, des lièvres & des sangliers. Il a aussi réussi à peindre toutes sortes d'animaux vivants, des fleurs & des fruits. Il imitoit bien toutes sortes de vases & des bas-reliefs en pierre & en marbre. Il dessinoit bien tout ce qu'il représentoit; sa couleur est vraie & fiere; sa touche, tantôt légère, tantôt hardie, est pleine de feu. Il a peint les fleurs avec fraîcheur: La plume, la laine & les poils de ses animaux, sous son pinceau, sont à surprendre: ses Ouvrages sont estimés, sont en grand nombre dans les Pays-Bas. Il a peint de concert avec les plus grands Maîtres, *Rubens*, *Jordaens*, &c. *M. van Bremen*, à la Haye, possède un Tableau de notre Peintre, il représente un Chien qui garde du gibier.

PIERRE

---

---

## PIERRE TYSENS.

**T**YSENS né à Anvers, fut un de ses plus grands Artistes. Sa réputation à peindre l'Histoire, l'égaloit presque à celle de *Rubens*. L'amour du gain & quelques succès le porterent à faire le Portrait. Il étoit recherché & employé par les principaux du pays, jusqu'alors il n'avoit eu aucun dégoût; mais quelques Portraits qu'il venoit de faire, furent critiqués avec la chaleur que donne l'envie: Il en eut tant de chagrin, qu'il quitta le Portrait pour reprendre l'Histoire. On doit à cette espece de caprice de la part du public, tant de beaux Ouvrages qu'il nous a laissés. Les succès de *Tyssen* ne firent que redoubler son application. Son Tableau de l'Assomption de la Vierge, qu'il plaça sur l'Autel de la Vierge dans l'Eglise de S. Jacques à Anvers, augmenta tellement le nombre de ses Admirateurs, qu'on ne sçavoit presque plus à qui le comparer. Il peignit plusieurs Tableaux pour être placés entre les croisées dans l'Eglise des Carmes. On sçait trop peu de choses de la vie de ce Peintre que l'on croit mort à Anvers, sans sçavoir en quelle année. On trouve dans les Registres de l'Académie qu'il en avoit été Directeur en 1661.

1625.

On a rendu justice à *Tyssen*, en le mettant au nombre des premiers de la Nation. Il étoit grand Dessinateur: Ses compositions ont beaucoup de feu;

feu ; sa couleur & sa maniere est vigoureuse : Il traitoit ses fonds en grand Maître , avec des portiques ou des colonnades d'Architecture.

Il y a peu de Villes en Flandres qui n'ayent quelques morceaux de sa main. Dans le Couvent des Religieuses de *Leliendael* à Malines , le Tableau du grand Autel, où sont représentées dans le Ciel la Sainte Trinité & la Vierge , est de lui. Au bas du Tableau , sont quelques Saints & quelques Saintes de l'Ordre de ces Religieuses , qui est des Prémontrés.

Dans l'église Collégiale de S. Martin à Alost, on voit un beau Tableau de *Tyffens* , c'est le Martyre de Sainte Catherine. Aux Religieux *Guillemites* , S. Guillaume est en extase ; on voit auprès de lui la Vierge & d'autres Saintes.

A Paris , chez M. le Comte de *Vence* , une Tête très-bien peinte , est de la même main.

## ALEXANDRE ADRIAENSEN.

**A**DRIAENSEN , grand Imitateur de la nature , se mit à peindre des fruits & des fleurs , des vases de marbre & des bas-reliefs. Quelquefois ces vases sont remplis de fleurs & entourés de guirlandes jettées avec goût. Quelquefois des vases de cristal , avec un bouquet de fleurs choisies , caractérisent ses compositions. Il a bien réussi à représenter des poissons : Une bonne couleur ; des fleurs légèrement touchées , & une belle entente de clair-obscur ,  
rendent



rendent précieux tout ce qu'il a peint. Nous  
ſçavons qu'il eſt né à Anvers, mais on ne ſçait  
en quel lieu, ni en quelle année il eſt mort.

---

JEAN ET FRANÇOIS

EYCKENS,

ÉLEVES DE LEUR PÈRE

PIERRE EYCKENS.

CES deux freres nés à Anvers, & fils de  
*Pierre Eyckens*, ſurnommé le Vieux, appri-  
rent à peindre de leur pere. *Jean* commença par  
être Sculpteur, & il coupoit déjà aſſez heureu-  
ſement le marbre, lorsqu'il troqua le cifeau &  
le maillet contre la palette & le pinceau : Ils  
ont peint tous deux des fleurs & des fruits, &  
leurs Tableaux font aſſez eſtimés.

---

CHARLES CRÉETEN.

CRÉETEN étoit contemporain & ami de  
*Guillaume Bauer*; ils voyagerent & demeu-  
rerent enſemble à Rome. *Créeten* fut appellé par  
la Bande Académique, *l'Eſpadron* : On aimoit  
en Italie ſa maniere de peindre le Portrait & celle  
de compoſer l'Histoire. On l'engagea à retourner  
à Prague, lieu de ſa naiſſance, où il a joui d'une  
grande

grande réputation : On ne sçait s'il y est mort, ni en quel temps.

## PIERRE VANDER BORGHT.

**V**ANDER BORGHT nâquit à Bruxelles : Il étoit Peintre d'Histoire. Je ne sçais si l'étude des événements & des passions si nécessaires aux Artistes qui veulent exceller en ce genre, le dégoûta, & si plus de facilité, plus de promptitude dans le travail le déterminèrent à s'appliquer au Paysage ; mais il le préféra & y fit les plus grands progrès : Il a laissé beaucoup de cette dernière sorte d'Ouvrages en Flandres, & ils y sont vus avec distinction.

## PIERRE DE WITTE.

**P**IERRE DE WITTE dut le jour à la Ville d'Anvers, si célèbre par la naissance de tant d'autres grands Peintres : Il s'adonna sur-tout au Paysage, & il fut, dans ce genre, un des premiers Artistes de son temps. Il travailla beaucoup dans cette grande Ville ; ses Tableaux qui sont en grand nombre, sont répandus dans toute la Flandre & dans tous les Pays,

G U E R A R D  
VAN H O O G S T A D .

**G**UERARD VAN HOOGSTAD né à Bruxelles , peignit d'abord le Portrait avec succès : Il passa bientôt à une plus grande maniere & devint bon Peintre d'Histoire. Plusieurs grands Tableaux d'Autels à Bruxelles & dans le Brabant , déposent encore aujourd'hui en faveur de son talent. Il entendoit bien les sujets saints : Il a traité plusieurs fois & de plus d'une maniere, la Passion de notre Seigneur , & des Martyres de Saints : La composition d'*Hoogstad* étoit ingénieuse & réfléchie , & son Dessin assez correct.

1625.

---

---

---

---

G Y S B R E C H T T H Y S .

**C**Et habile Peintre nâquit à Anvers ; ses Portraits ont mérité quelquefois d'être comparés à ceux de *van Dyck* : Avec tant de talents il fut malheureux. Je ne sçais s'il y eut de sa faute , ou si ce fut par inconstance ; mais il erra de Ville en Ville , pour y chercher de l'emploi. Deux de ses Portraits & qui sont fort connus , méritent l'admiration des plus Connoisseurs : Ce sont celui de *Jean van Kessel* & celui de sa femme , représentés jusqu'aux genoux. La force de la couleur, l'élégance du Dessin, l'union du tout ensemble

Tome II. A a    rendent

rendent ces deux Tableaux très-recommandables.

La Ville de Breda & quelques autres Villes de Hollande & de Flandres, conservent encore plusieurs de ses Portraits, & plus d'une fois dans les Pays étrangers on les a vu passer pour être de la main même de *van Dyck*.

Ce Peintre faisoit avec beaucoup d'intelligence & de facilité le Paysage & les animaux.

Le Prince *Charles* possède à Bruxelles deux Paysages de ce grand Peintre, où il y a des figures.

## NICOLAS LOYER.

**L** OYER avoit à un degré assez éminent les qualités d'un bon Peintre d'Histoire : Il y a beaucoup de ses Ouvrages dans les Cours étrangères, pour lesquelles il a travaillé presque toute sa vie. Ils sont très-rares en Flandres, & même dans la Ville d'Anvers, quoiqu'il y eût pris naissance.

## GUILLAUME GABRON.

**L** Es Tableaux de ce Peintre sont recherchés ; son talent particulier étoit de représenter des vases d'or, d'argent & de porcelaine : Il y mettoit tant de vérité que l'œil souvent étoit trompé. Il peignoit des fleurs & des fruits dans la grande perfection.

perfection. Il avoit long-temps voyagé en Italie ; Il resta pendant un temps très-considérable de sa vie à Rome. Ses Ouvrages furent souvent retenus & payés avant que d'être finis : Il revint cependant à Anvers sa patrie , où il mourut.

1625.

---

## ARTUS WOLFAERTS.

**W**OLFAERTS est connu dans la Ville d'Anvers , lieu de sa naissance , comme un Peintre habile , ingénieux & spirituel ; il s'est distingué dans les sujets d'Histoire , & principalement dans ceux qu'il a pris dans les Actes des Apôtres & dans l'Écriture Sainte : Il sembloit que son imagination prit des ailes pour s'élever jusqu'à la hauteur de l'événement qu'il osoit traiter , toujours en affoiblissoit-il moins qu'un autre la noblesse & la vraisemblance. Ses compositions sont simples , mais grandes ; ses fonds ornés d'une belle Architecture ou de Payfages qu'il ne faisoit jamais de caprice : Le costume y étoit observé jusqu'à représenter les lieux tels qu'ils sont exprimés dans le texte.

*Wolfaerts* avoit l'esprit très-orné ; il ne connoissoit pas moins la Mythologie que l'Histoire : Il a peint des sujets allégoriques , où l'homme d'esprit brille autant que le Peintre habile. On a aussi de lui quelques Tableaux assez plaisants , dans le goût de *Teniers* : C'étoient les amusements de ses quarts d'heure perdus & de sa récréation. Il dessinoit bien & colorioit naturellement : On ignore l'année de sa mort.

## FRANÇOIS DU CHATEL,

ÉLEVE DE DAVID TENIERS LE JEUNE.

1625. **D**U CHATEL est un Peintre ingénieux que l'on peut égaler à *Gonzales Coques* & à *Teniers* : Bruxelles fut le lieu de sa naissance. Son Maître *David Teniers* lui trouva tant de conformité & de rapport avec son génie, qu'il l'adopta comme son fils : Il eut des attentions distinguées pour cet Eleve , & c'est celui qui a fait le plus d'honneur à ce grand Maître & à son Ecole.

Malgré les recherches que l'on a faites dans le Pays, on n'a pu rien découvrir de certain sur la vie de *du Chatel* ; sa fortune a dû être considérable, si nous en jugeons par le nombre de ses Ouvrages & par le prix considérable qu'il en recevoit. *Du Chatel* a peint si exactement dans la maniere de son Maître, que l'on peut aisément s'y tromper : Il avoit cependant plus de noblesse dans ses sujets. On prend aussi assez souvent ses Tableaux pour ceux de *Gonzales* : Il peignoit, en fortant d'avec *Teniers*, des Tabagies, des Corps de garde, &c. & dans la suite il éleva son génie & ne peignit plus que des Conversations, des Assemblées, des Bals & des Portraits de famille. Quelques-uns de ses Tableaux sont si abondants & si bien composés qu'on est presque tenté de le placer au dessus de son maître : Son Dessin est correct, sa couleur excellente, sa touche fine, & il entendoit très-bien la perspective

tive

tive & l'intelligence du clair-obscur. Il ne peignoit gueres les figures que de la hauteur d'un pied : Elles sont toutes habillées suivant la mode du temps. Le Tableau le plus considérable que j'aye vu de ce Peintre , est placé dans la salle de la *Cavalcade* à l'Hôtel de ville de Gand : Il représente le Roy d'Espagne qui reçoit le serment de fidélité des États du Brabant & de la Flandre en 1666 : Le fond du Tableau représente une des principales places de la Ville. On y voit des arcs de triomphe , des amphithéâtres , la Nob'esse , les Corps de Métiers & la Bourgeoisie en parade ; on y compte plus de mille figures : Ce Tableau est frappant , d'une beauté admirable & d'une variété singuliere. Les groupes en sont bien liés & les plans partagés habilement & sans confusion : Les figures sur le devant ont un pied de hauteur. Bien des gens se sont mépris à ce Tableau & l'ont cru de la main de *Coques* : Sa longueur est d'environ vingt pieds sur quatorze de hauteur.

On ne sçait point l'année de la mort de ce Peintre.

---

1625.

---





*Engr. del.*

*Picquet sculp.*

# J E A N L I N G E L B A C .

1625.



INGELBAC nâquit à Franc-  
fort sur le Mein en 1625. On ne  
sçait de qui il fut Eleve. Il se trou-  
va jeune à Amsterdam , d'où il  
partit pour Paris en 1642. Deux  
ans après il quitta la France, pour  
parcourir l'Italie. Rome lui fournit tant de mo-  
deles qu'il ne pensa plus à aller ailleurs. Six an-  
nées y furent employées à admirer & à étudier  
assidument les beautés dont il étoit environné.  
*Lingelbac* est un exemple pour ceux qui cherchent  
à



à s'instruire. Il dessina ce qu'il vit, & il l'a définé avec autant de génie que d'exactitude ; il a sçu le mettre à profit dans ses Ouvrages : Ils sont variés, amusants & toujours nouveaux. Après avoir copié presque tout ce qu'il put approcher, il emporta de Rome cet amas de richesses le 8 Mai 1650 : Il ne fit que passer par l'Allemagne pour retourner à Amsterdam, où il fixa son établissement.

*Lingelbac* ne tarda gueres à donner des preuves de son talent; on s'apperçut des progrès qu'il avoit fait dans son voyage. Les Amateurs avoient trop espéré de sa disposition heureuse pour n'avoir pas sur lui les yeux ouverts, & il avoit passé leurs espérances ; on ne lui laissa plus le temps de finir ses Tableaux, ils furent tous retenus d'avance : Il peignoit le plus ordinairement des Ports de mer d'Italie, & sur le devant un nombre infini de petites figures, aussi expressives que variées. Il mettoit sur le premier plan & pour servir de *repouffoir* tantôt une grande porte ou un arc de triomphe d'une belle Architecture un peu endommagée par le temps, quelquefois une fontaine avec des figures de bronze ou de marbre, qu'il plaçoit dans des niches ou sur des pedestaux : Il sçavoit que meubler ses Tableaux, c'est les enrichir & les rendre piquants. Quant il a représenté des Foires ou des Marchés publics d'Italie, il y a presque toujours fixé l'œil par un grand objet, par un théâtre de charlatans, de joueurs de gobelets ou d'autres farceurs : Il s'y trouvoit des figures, des chevaux & d'autres animaux, des marchands & marchandes de fruits & légumes, &c. Il a rassemblé avec esprit dans ses

Ouvrages , tout ce qu'on peut peindre : Les traits de son pinceau sont toujours ingénieux & quelquefois critiques & malins. Il caractérise le charlatan & le peuple qui l'entoure : Un certain air imposant & fourbe est répandu sur la figure de l'Esculape , & l'ironie ou l'admiration sur le visage de quelques figures plus frappantes de l'auditoire.

*Lingelbac* peignoit ses ciels & ses lointains avec une couleur vaporée & aérienne , qui rendoit parfaitement la chose imitée : Il avoit une attention extrême à habiller , suivant leurs usages, toutes les nations qu'il vouloit représenter dans ses Ports de mer. Le goût exquis de sa manière , sa touche fine , ses beaux tons de couleur , feront toujours rechercher ses Tableaux , qui sont encore en petit nombre en France. On en trouve dans plusieurs Cabinets de Hollande & de Flandres.

A la Haye , chez *M. van Slingelandt*, Conseiller à la Cour d'Hollande , une Foire Italienne : Ce Tableau est plein de jolis détails. Chez *M. van Slingelandt* , Bourguemestre à la Haye , un Tableau de Fête à l'Italienne ou de Carnaval. Chez *M. Fagel* , une Fête de Village. Chez *M. Lormier* , une Foire aux chevaux ; une Architecture , plusieurs figures qui dansent au son d'une musette ; des débris des environs de Rome , avec des figures à l'Italienne. Chez *M. van Héteren* , un Port de Mer chargé de Vaisseaux ; & le Carnaval de Venise. Chez *M. Verschuring* , un Port de mer. Chez *M. van Brémen* , un Départ pour la Chasse.

A Amsterdam , chez *M. Braamkamp* , un  
 Payfage.

Payſage, où l'on voit un chariot chargé de foin , pluſieurs chevaux & des figures. Chez M. *Leender de la Neufville* , un Port de mer d'Italie ; & un Payſage avec des figures & des animaux. Chez M. *Lubbeling* , un Marché d'Italie, Tableau précieux peint à Rome ; & l'enlèvement des Sabines.

A Rotterdam , chez M. *Leers* , trois différens Ports de mer d'Italie. Et chez M. *Biſſhop* , un Marché d'Italie , où l'on voit un Opérateur environné d'une foule de ſpectateurs ; le même ſujet autrement représenté ; & une Vue le long d'une riviere , avec un grand nombre de figures & des animaux , &c.

On ne ſçait pas le temps de la mort de *Lingelbac*.

---

## GILLES VAN TILBORGH.

**T**ILBORGH étoit contemporain de *du Chatel* ; tous deux étoient de la Ville de Bruxelles , & tous deux imitateurs de la maniere de *Brauer* & de *Teniers*.

*Tilborgh* peignoit des ſujets bas , des Aſſemblées de Payſans , des Cabarets & des Corps de garde ; ſa couleur eſt bien approchante de celle de *Brauer* , mais il eſt moins ſpirituel dans la touche : Un des mérites de ſes Tableaux eſt la grande variété ; ils ſont bien coloriés & aſſez bien deſſinés. Il avoit , comme tous ceux de ſon Pays , l'intelligence du clair-obscur ; ſa couleur eſt vigoureuſe , mais un peu noire : Ce n'eſt pas cependant le défaut général de tous ſes Tableaux ;  
ils

1625.

ils sont recherchés en Hollande & en Flandres : Il s'en trouve aussi quelques-uns en France.

M. le Comte de *Vence* en possède un à Paris ; c'est un Estaminet de Payfans , il est peint en 1658.

On voit du même , chez M. de la *Live d'Espina*y , un Roy boit Flamand ; il est singulièrement composé.

A Gand , chez M. *Deyne* , Seigneur van *Lieverghem* , deux bons Tableaux du même *Tilborgh*. L'année de la mort de ce Peintre est ignorée.

## JEAN WORST.

**J**EAN WORST étoit l'intime ami & le compagnon de voyage de *Jean Lingelbac* : Ils ont toujours étudié ensemble à Rome. *Worst* peignit bien des Vues & des Payfages d'Italie ; mais sa grande facilité à dessiner fut cause qu'il peignit peu : Il vendoit ses Deseins presque à mesure qu'il les avoit finis ; il ne faisoit gueres autre chose. Quoiqu'il en ait fait un grand nombre , on en trouve cependant fort peu & ils sont très-chers : C'est une preuve qu'ils sont fort bons.



WILLEM

---

WILLEM (GUILLAUME)  
VAN DRILLENBURG,  
ÉLEVE D'ABRAHAM BLOEMAERT.

VAN DRILLENBURG nâquit à Utrecht vers 1625 ; il étoit de bonne famille : Encore fort jeune il apprit la Peinture, par amusement, chez *Abraham Bloemaert*. Il en fit bientôt une étude. Au bout de quelques années il quitta ce Maître & sa maniere , & devint Paysagiste & dans le goût de *Jean Both* ; il l'auroit même égalé , si sa couleur avoit été aussi naturelle & sa touche aussi facile que celle de ce bon Peintre.

*Drillenburg* ( dit *Houbraken* son Eleve ) étoit laborieux ; il ébauchoit en hyver à la chandelle , de petits Tableaux qu'il finissoit le jour. Il étoit souvent un mois sans sortir : Dès que cette vie sédentaire l'ennuyoit , il s'habilloit , il entroit dans le premier Cabaret & passoit quelquefois trois ou quatre jours & autant de nuits , sans rentrer chez lui. Il fut demeurer en 1668 ou 69 à Dordrecht ; il avoit alors 43 à 44 ans : C'est dans ce temps-là qu'*Houbraken* prit de ses leçons. Il ne nous apprend rien de plus de son Maître.



JACQUES

---

**JACQUES LA VECQ,**  
**É L E V E D E R E M B R A N T.**

**J**ACQUES LA VECQ né à Dordrecht en 1625. Hollande, eut pour Maître *Rembrant* : Il imita de si près le goût de cet habile Peintre, qu'on peut se tromper à leurs Ouvrages. Une fortune honnête, après la mort de son pere, le détermina à voyager : Il passa par Paris, où il étudia & changea sa premiere maniere. Il abandonna l'Histoire pour peindre le Portrait : Il attrapa très-bien la ressemblance. Ses Portraits sont dans le goût de ceux de *Jean de Baen* ; ses derniers Ouvrages, dans ce genre, sont fort inférieurs à ceux qu'il a faits en sortant de l'Ecole de *Rembrant* : Il avoit alors la force & la touche de ce grand Coloriste, & ses premiers Tableaux augmentent le nombre de ceux qui sont réellement de *Rembrant*. *La Vecq* à son retour de Paris, où il avoit vécu dans le plaisir, mena une vie très-languissante jusqu'à sa mort, qui arriva au commencement de 1674 : Il avoit été admis parmi les Peintres de Dordrecht en 1655.

*Houbraken* qui étoit entré chez *la Vecq* après la mort de *Drillenbourg*, nous rapporte une aventure arrivée à *la Vecq* : Il avoit été appelé à Sedan, pour y peindre le Portrait d'un vieil Ecclésiastique fort riche ; celui-ci dit au Peintre qu'il s'étoit autrefois fait peindre par un Flamand, mais que le Tableau lui avoit tant déplu qu'il l'avoit

l'avoit fait mettre au grenier. *La Vecq* demanda à le voir ; mais quelle fut sa surprise, quand en ayant essuyé la poussière, il reconnut unedes plus belles têtes que *van Dyck* eût jamais peintes. Il craignit fort, & avec raison, pour le sien ; mais, grace à l'ignorance de l'Ecclésiastique, le Tableau de *van Dyck* retourna au grenier & celui de *la Vecq* fut placé dans le plus bel appartement de la maison. Que de Laïcs ne jugent pas mieux que ce Prêtre !

1625.





*C. Thom. del.*

*L. Le Grand scul.*

J E A N  
V A I L L A N T ,  
É L E V E

DE SON FRERE AINÉ.

1625.



J E A N V A I L L A N T Eleve de son frere *Wallcrant* , paroît avoir eu plus de disposition pour la Peinture, que d'inclination pour l'exercer : Déjà connu par des Tableaux qui le faisoient distinguer parmi les Artistes ordinaires, il quitta la Peinture, il épousa une Demoiselle riche à Francfort, & se mit dans le Commerce.

J E A N



---

---

## JEAN VAN KESSEL.

VAN KESSEL, selon *Cornille de Bie & Weyermans*, nâquit à Anvers en 1626 : Sa maniere approche de celle de *Breughel de Vlor* : 1626.

Il l'a presqu'égalé à représenter des oiseaux, des insectes, des fleurs & des plantes. Il devoit tout à la nature, dont il étoit le fidele copiste de ses plus grandes beautés. Il dessinoit avec précision, colorioit avec intelligence & finissoit avec goût. Le prix énorme de ses Tableaux les mettoit hors de la portée de qui n'étoit pas très-riche. Le Roy d'Espagne en acheta une grande quantité; plusieurs Gouverneurs des Pays-Bas, & quelques grands Seigneurs en eurent aussi quelques-uns.

Il regne dans tout ce qu'a fait *Kessel*, une délicatesse & un précieux qui égalent presque ses Tableaux à ceux de *Breughel de Vlor* & à ceux de *David de Héem*. On en voit dans les plus beaux Cabinets : Trois sur-tout en Angleterre, dans le Comté d'Yorck, sont remarquables chez le Comte de *Carlille*. Chacun de ces Tableaux a six pieds de long sur cinq pieds de haut. Il est surprenant à quel point le Peintre a sçu imiter les fleurs, les plantes, les chardons & les reptiles : Ces trois morceaux ne laissent rien à désirer. Un choix dans les fleurs, une couleur vive & brillante, les garantit bien du reproche de sécheresse qu'on a fait, avec assez de justice, à ses autres Ouvrages. On vante aussi ses quatre Eléments, qui passent souvent

souvent même parmi des Connoisseurs , pour être du *Breughel*.

*Van Kessel* avoit pour maxime de faire des études dans les saisons différentes: Il les dessinoit, il les peignoit aussi ; mais le plus souvent il les modeloit. Ainsi quand il vouloit faire quelques Tableaux , il avoit recours à ses études , dont il avoit une ample collection : Ces mêmes sources ont beaucoup servi à son fils *Ferdinand van Kessel*, dont nous parlerons dans la suite. Quoique le fils n'ait point égalé son pere, il l'a suivi de bien près.

*Jean van Kessel* mourut à Anvers , on ne sçait en quelle année.

*M. d'Acosta* à la Haye, possède un Tableau intéressant de ce Peintre : Il représente une Forge ou une Fabrique d'armures.





S A M U E L

V A N

HOOGSTRAETEN,

ÉLEVE DE REMBRANT.



L nâquit à Dordrecht en 1627 ;  
 son pere *Théodore van Hoogstraeten*,  
 l'initia dans les principes de la  
 Peinture : Il continua de travailler  
 & se perfectionna sous *Rembrant*.  
 En quittant ce Maître il en em-  
 porta la manière ; mais il en profita moins qu'il  
 n'auroit pu , parce qu'il s'adonna tout entier à

1627.

*Tome II.*

B b

peindre

1627.

peindré le Portrait & que le ton fort & brun de Rembrant, n'étoit pas, dans le Portrait, du goût du plus grand nombre : Avec ces attentions, Samuel plut, & fut fort employé à la Haye & à Dordrecht.

*Van Hoogstraeten* avoit une émulation aussi constante que vive, qui lui fit faire de grands progrès. S'il visitoit tous les Artistes, c'étoit pour tâcher de les égaler. S'il voyoit quelque Paysagiste, quelque Peintre d'animaux, de fleurs ou de fruits, aussi-tôt il étudioit le même genre, & en tous il n'a jamais été médiocre. Il alla à Vienne en Autriche; il montra ses Ouvrages à l'Empereur, en présence de l'Impératrice, du Roy d'Hongrie & de l'Archevêque de Vienne: Il présenta trois Tableaux, le Portrait d'un Gentilhomme, le Couronnement d'épine de notre Seigneur & une imitation de sujets inanimés. Les deux premiers plurent beaucoup; le dernier fit plus, il fit illusion à l'Empereur: *Voilà*, dit ce Prince, *le premier Peintre qui m'ait sçu tromper, & pour l'en punir, je garde son Tableau.* On devine qu'il fut bien payé. *Van Hoogstraeten* fit encore quelques morceaux de cette espece, qui furent vendus cher; mais ce talent étoit trop borné pour son génie: Il se remit à l'Histoire & au Portrait. L'Empereur le gratifia d'une chaîne d'or avant son départ pour Rome, où il étoit moins allé pour se perfectionner, que pour se guérir d'une inclination dont il ne pouvoit se défaire que par la fuite. Rome & les beautés de l'Art fixerent quelque temps toute l'attention d'un si grand Artiste; mais par des vues d'intérêt ou de curiosité, il passa delà en Angle-

Angleterre , où il travailla utilement , & retourna à Dordrecht enrichi de biens & de talents : Il y a vécu fort considéré , chargé d'ouvrages & entouré d'Eleves. *Houbraken* qui fut du nombre , rapporte que personne n'étoit plus capable d'enseigner : Outre sa capacité il avoit une patience extrême à montrer & une douceur charmante qui tempéroit l'amertume de la correction. Il expliquoit l'Histoire à ses Eleves en homme d'esprit ; il leur faisoit connoître le danger d'introduire sans beaucoup de précaution & de réserve , des figures qui ne sont pas absolument du sujet , & que l'on appelle épisodiques : Toutes les leçons qu'il donna en Public (fondées sur les regles établies par la raison & par la nature ) seront en tout temps des loix pour les plus habiles.

*Van Hoogstraeten* étoit l'homme de son temps le plus lettré & le meilleur Poète. Son Traité sur la Peinture est fort recherché , ainsi que les deux Livres intitulés *le Monde éclairé & le Monde aveugle*. Plusieurs pieces de vers détachés , son Voyage d'Italie , &c. font admirer en lui autant de jugement que d'esprit.

Toutes ses heures furent réglées : La Peinture faisoit son étude capitale , & les Belles-Lettres remplirent ses moments de récréation. Il fut critiqué par quelques Peintres jaloux de sa réputation ; mais il y répondit sensément , en respectant la critique & confondant l'ignorance & la calomnie. Il étoit ami de tout le monde , & mourut regretté à Dordrecht le 19 Octobre 1678.

J'ai déjà dit qu'il peignoit bien dans chaque genre. Il ordonnoit avec jugement. Son Dessin

1627.

est assez correct ; sa couleur fondue n'a encore rien perdu de sa fraîcheur. Il tomba cependant lui-même dans un défaut qu'il avoit condamné dans son *Traité*, c'est celui de peindre crument : Ses couleurs entieres sentent un peu trop la palette. Il s'excusa sur le petit nombre de Connoisseurs à qui il devoit, disoit-il, autant par complaisance qu'à ceux pour qui il avoit travaillé, en se satisfaisant lui-même. On voit de lui un beau Tableau à la Monnoie de Dordrecht, il représente les Officiers qui en avoient la direction dans cetemps-là. Tous ses Portraits sont ressemblants, & ses Tableaux d'Histoires composés avec esprit & d'une belle entente de lumiere.

M. *vander Linden van Slingelandt*, possède un Tableau d'*Hoogstraeten*, il représente un Homme habillé singulièrement qui écrit ; on croit que c'est un Portrait.

## BERNARD VAILLANT,

ÉLEVE DE SON FRERE.

*W A L L E R A N T V A I L L A N T.*

**B**ERNARD fut Eleve de son frère aîné : ils voyagerent toujours ensemble. *Bernard* quitta le pinceau pour le crayon : Il se fit une grande réputation à dessiner le Portrait ; il le faisoit très-ressemblant, avec une touche & un travail singulier. Etant à Francfort avec son frère, pendant le couronnement de l'Empereur, l'aîné peignoit

peignoit ce Prince avec des couleurs, & le cadet le faisoit au crayon. *Bernard* fut s'établir à Rotterdam, où il a été très estimé & fort employé. Une mort subite l'arrêta dans un voyage qu'il fit à Leyden, où il mourut : L'année ne nous est pas connue. Son attachement à sa Religion & ses bonnes mœurs lui ont mérité, ainsi qu'à son frere *Wallerant*, la place de Diacre dans l'Eglise Wallonne de Rotterdam.

1627.

---

## N. OSSENBÉECK.

**O** S S E N B É E C K né à Rotterdam, s'arrêta en Italie pendant plusieurs années; le plus grand nombre de ses Ouvrages y est resté, on en trouve cependant quelques-uns dans les Cabinets d'Hollande : Sa maniere approche assez de celle de *Bamboche*. Il peignoit le Paysage avec des figures, des chevaux & autres animaux. Ses Tableaux sont agréablement composés : On voit dans les uns des grottes, des chutes d'eau & des cascades; dans les autres, des ruines de temples & des débris d'autres monuments. Il a souvent représenté des Manéges & des Foires, pour avoir plus d'occasion de placer à propos différentes especes d'animaux, qu'il dessinoit & peignoit aussi bien que ses petites figures; ses Tableaux ont toute la force des Italiens & le fini des Flamands. Les Flamands, en parlant d'*Ossenbéeck*, disoient qu'il avoit rapporté Rome dans les Pays-Bas : Et cela se pouvoit dire en plus d'un sens; car outre le goût de peindre de l'Ecole Romaine, il n'a jamais fait de

Tableaux fans y mettre des Etudes de Rome:  
On ne ſçait s'il eſt mort dans ſa patrie.

## MATHIEU WITHOOS ;

É L E V E

DE JACQUES VAN KAMPEN.

**W**ITHOOS doit ſa naiſſance à Amersfort en l'année 1627. Il fut décidé Peintre dès le berceau , & fans Maître on le vit deſſiner avec intelligence. Le célèbre *Jacques van Kampen* , Peintre & Architecte , fut le premier qui découvrit les grandes diſpoſitions du jeune *Withoos*. Il s'offrit lui-même à l'inſtruire, & l'admit dans ſon Ecole. Après ſix années il fut en état de changer de Maître , & le ſeul qu'il prit fut la nature: Dans ce vaſte atelier, il choiſit tout ce qui pouvoit faire briller ſon génie. Le talent de peindre de *Withoos* l'auroit pu diſpenſer de voir Rome ; mais entraîné par pluſieurs jeunes Peintres, dont étoient *Otho Marcellis*, *Henri Grauw*, &c. ils paſſerent tous enſemble les Alpes : Un de la troupe mourut en chemin. Ils arriverent à Rome , où chacun d'eux chercha un Maître & des modeles pour s'inſtruire. *Withoos* fut recherché par le Cardinal de *Médicis*, qui fut frappé de ſes Ouvrages. Cet illuſtre curieux retint tout ce qui ſortoit de ſa main & le paya fort cher; notre peintre ne reſta que deux ans à Rome : il retourna chez lui accompagné de *Marcellis* ; il y revint en



en 1650. Son dessein d'établissement à Amersfort, fut changé par la crainte qu'il eut de l'Armée Françoisé, qui approchoit à grandes journées d'Utrecht. En 1672 il passa dans la Northollande, & choisit la ville de Hoorn pour y vivre tranquillement; il y a fait plusieurs Tableaux dignes des plus beaux Cabinets. Il fut encore encouragé par le prix de ses Ouvrages; il recevoit jusqu'à 500 & 600 florins pour un Tableau de *Chevalet*. Les plus payés furent faits avec beaucoup plus de soin: Les autres quoique moins finis, sont encore précieux & sont aussi très recherchés. Ce peintre avoit d'excellentes qualités: Pere tendre & ami zélé, il évitoit les grandes compagnies & ne se plaisoit qu'à vivre dans sa famille & dans une société choisie, dont il faisoit les délices. Quelques années avant sa mort, il fut cruellement tourmenté d'une goutte qui duroit quelquefois 3 & 4 mois de l'année, & qui l'empêchoit de peindre: Elle lui ôta même à la fin l'usage des mains & par consequent du pinceau. Il mourut à Hoorn en 1703, âgé de 76 ans.

*Mathieu Withoos* laissa trois fils Peintres & quatre filles: La plus jeune *Alida Withoos*, peignoit des fleurs, des fruits & des insectes en détrempe & à l'huile; son talent est estimé, ses Ouvrages ont de la finesse & une bonne couleur.

*Withoos* le pere peignoit toutes sortes de plantes, des fleurs, des serpents & d'autres insectes, avec autant de vérité que de force: Un grand fini fait un des principaux mérites de son pinceau. Les Héritiers de *M. de Moor*, Bourguemestre de Hoorn, possédoient les meilleurs Ouvrages.

---



---

## HENRI GRAUW,

ÉLEVE DE JACQUES VAN KAMPEN.

1627.

**H**ENRI GRAUW nâquit à Hoorn dans le Nord de la Hollande, environ l'an 1627; sa famille assez riche crut devoir suivre son inclination, & le destina à la Peinture: *Pierre Grebber* lui en donna les premieres leçons. *Grauw* entra delà chez *Jacques van Kampen*: Il y demeura huit ans. La réputation de premier Eleve de cette Ecole, qu'il acquit, lui procura de grands Ouvrages. Le Prince *Maurice de Nassau* lui ordonna quatre Tableaux du plafond de la grande voute ou coupole de la Maison du Bois, près de la Haye: *Grauw* les entreprit sous la direction de *Pierre Grebber*, son premier Maître. Ce fut-là son début & ce qui le fit connoître; les applaudissemens qu'il en reçut & d'autres Ouvrages qu'on lui commanda, ne purent cependant l'arrêter: Il voulut voir Rome & ses merveilles. En 1648 il s'embarqua pour Livourne, & fut delà à Rome: Il y dessina d'après l'Antique, & chercha avec succès à réformer la manière de son Pays. Après une longue & utile application au Dessin, il peignit & il copia les plus beaux Tableaux; il s'occupoit uniquement de son talent, & on ne le vit gueres que le pinceau ou le crayon à la main. Un jour *le Poussin* ayant pris quelque temps plaisir à le voir copier un beau Tableau, lui frappa sur l'épaule & lui dit

dit en Italien, *jamais je n'ai vu d'Hollandois qui promet tant* : Ce suffrage augmenta encore le zèle du jeune Peintre. Il passa trois ans à Rome, au bout desquels, enrichi des plus grands principes de son Art & d'un amas d'études curieuses, il remporta ses trésors dans sa Patrie.

Il demeura alternativement à Amsterdam & à Utrecht jusqu'à l'année 1672, qu'il fut s'établir à Hoorn, & delà à Alcmaer, où il mourut garçon, après y avoir séjourné huit à dix ans.

*Henri Grauw* étoit jaloux de sa réputation, comme on le doit être, en tâchant de plus en plus de la mériter. Il ne sortoit gueres de son Atelier ; mais il étoit poltron : Il fuyoit bientôt d'une ville, dont il apprenoit que l'armée ennemie approchoit. Il parloit peu, excepté de la Peinture, dont il parloit en Maître.

Sa manière de composer est grande & noble ; facile à produire & sage dans l'ordonnance, ses draperies sont larges, le nud d'un beau choix, & sa couleur fort bonne. Le Peintre *Bronkhorst* lui ordonna plusieurs sujets d'histoire : *Grauw* en fit des esquisses sur des papiers coloriés. Chacun de ces croquis contenoit huit feuilles de papier collées ensemble ; de ce nombre de sujets étoient l'Education de Bacchus, le Triomphe de Jules-César, &c. Tous ses Dessains faits au crayon, ont été admirés par les plus habiles Artistes, ainsi que la plûpart des autres Ouvrages de ce bon Peintre.

## N. ROESTRAETEN,

ÉLEVE DE FRANÇOIS HALS.

1627. **R**OESTRAETEN né à Harlem en 1627, apprit la Peinture sous *François Hals*, habile Peintre de Portrait. *Roestraeten* parvint à une grande réputation dans la maniere de son Maître, & devint son gendre : Il commençoit à être très distingué en Hollande, lorsqu'attiré par la grande fortune de son ami *Lely*, il voulut tenter si le Pays étranger lui seroit aussi favorable. Il passa en Angleterre, où il fut reçu avec joie par *Pierre Lely*, qui étoit au milieu de sa plus grande prospérité ; mais cette joie ne fut pas longue & ne fut que le premier mouvement de l'amitié : La jalousie lui succéda, & *Lely* ne put voir sans inquiétude un Peintre qui pût l'égalier dans son genre. Il ne se voulut pas cependant brouiller avec *Roestraeten*, sans lui proposer avant un accommodement : « Vous avez, » dit *Lely* au Peintre d'Harlem, plusieurs genres dans lesquels vous excellez, le Portrait est » le seul qui puisse soutenir mon nom & ma » fortune : Ainsi pour ne pas nous nuire, abandonnez le Portrait & peignez d'ailleurs tout » ce qu'il vous plaira, nous serons amis au lieu » d'être rivaux. Je vous promets que connu » comme je le suis ici, je vanterai vos Ouvrages & je vous les ferai vendre un grand prix. « La proposition fut acceptée & suivie de part & »

& d'autre des plus sinceres procédés. *Roestraeten* moyennant les éloges de *Lely*, fut très-employé; il vendit ses Tableaux quarante & cinquante livres sterling, & quelquefois davantage : Il devint riche & vécut honorablement. Après quelque temps de veuvage, il épousa, quoique fort âgé, une jeune femme, & ne tarda pas à suivre sa premiere : Il mourut à Londres en 1698.

La jalousie de *Lely* nous a privé des beaux Portraits qu'eut fait *Roestraeten* : Il les dessinoit bien & les colorioit à merveille ; mais nous en sommes dédommagés par ces autres Tableaux qu'il a laissés. Il y représentoit des vases d'or, d'argent, de nacre & de porcelaine, des bas-reliefs de marbre, & l'illusion alloit jusqu'à tromper les plus connoisseurs : L'Angleterre ne se laisse volontiers enlever les Ouvrages de ce Peintre; ils sont très-estimés dans ce Royaume.

1627.



HENRI



H E N R I  
**VERSCHUURING,**  
 ÉLEVE DE JEAN BOTH.

1627.



VERSCHUURING nâquit à Gorcum en 1627 ; son pere étoit Capitaine d'Infanterie au service des Etats Généraux , & vit avec une espece de chagrin l'incapacité de son fils pour le Métier des Armes : Il étoit trop foible. Le pere ne sçavoit à quoi destiner un enfant si délicat ; mais la nature voulut l'en dédommager

dédommager : Il vit ce fils , âgé à peine de huit ans , lui demander à apprendre l'Art de la Peinture. *Thierry Govertz*, Peintre de Portrait, fut son Maître de Dessin jusqu'à l'âge de 13 ans. Alors plus décidé pour le genre qui devoit un jour le rendre illustre , l'Eleve quitta *Govertz* & passa à Utrecht dans l'Ecole de *Jean Both* ; il y resta six années : Ses progrès augmentèrent ses desirs comme ses connoissances. Il demanda à aller à Rome , & il l'obtint : Il arriva dans cette capitale des Arts encore plus que du Monde. Il suivit d'abord les heures de l'Académie & y fit des études régulières : Il passa delà aux statues & aux bas-reliefs. Les débris d'Architecture , monuments anciens & modernes , ne lui échapperent pas & lui parurent capables de le perfectionner. On le vit , le crayon à la main , errant aux environs de la Ville & dans les Campagnes : Il fit pareille moisson à Florence & à Venise , où il fut fort employé. Sa conduite & son talent lui attirèrent une estime générale ; mais on fut fort étonné de voir *Verschuuring* qui s'étoit appliqué jusques-là avec tant de succès aux grandes parties de la Peinture , abandonner tout d'un coup l'Histoire pour peindre des Batailles : Il se mit à faire une étude particulière des chevaux ; & après avoir parcouru l'Italie pendant près de cinq ans , il reprenoit la route de sa Patrie , en passant par la Suisse & par la France , quand le hazard lui fit rencontrer pendant son séjour à Paris , le fils du Bourguemestre *Marseveen* , qui partoît pour l'Italie : Ce Compatriote fit ce qu'il put pour se procurer un pareil compagnon , & l'engagea à retourner sur ses pas.

1627. pas. *Verschuuring* revint avec plaisir à Rome ; qu'il avoit quittée avec regret : Il y resta encore trois ans & n'y fut pas oisif. Il en partit enfin pour la Hollande & pour jouir tranquillement de ses travaux & de ses talents , dans le lieu de sa naissance : Il y arriva en 1655 , ses Ouvrages y plurent comme ils le méritoient. Il se livra tout entier à peindre des Batailles ; il n'eut que trop d'occasions d'étudier un genre qu'il aimoit tant. En 1672 il alla à la suite de l'Armée d'Hollande & dessina journellement les Campements, les Armées en batailles, les Attaques, les Siéges, les horreurs d'une armée en déroute : Il a exprimé dans ses Tableaux tous les moments qu'il avoit si exactement copiés sur les lieux. Il sçavoit la manœuvre & les évolutions des différents corps : Il en a peint à étonner jusqu'aux moindres particularités.

Ce Peintre mérita par la solidité de son esprit & par ses mœurs , la considération de ses Concitoyens : Il fut élevé à la Charge de Bourguemestre de Gorcum. Son application à cet emploi n'empêcha pas qu'il ne travaillât à son Art autant qu'auparavant : Ce ne fut même qu'à cette seule condition qu'il accepta l'honneur d'être le premier Magistrat du lieu de sa naissance.

Sa mort qui arriva le 26 Avril 1690 , attira les regrets d'un Peuple dont il étoit le pere par sa bonté & l'ornement par ses talents : Il avoit été obligé de faire un voyage par eau ; un orage terrible fit périr le navire qui le portoit , à deux lieues au plus de la Ville de Dordrecht : Personne n'échappa du naufrage.

*Verschuuring*



*Verschuuring* a beaucoup travaillé ; il avoit une imagination très-vive & féconde : Tous ses Tableaux se sentent des études qu'il a faites en Italie ; il s'en servoit dans la plûpart de ses compositions. On voyoit un débris d'Architecture & des fontaines où venoient boire des chevaux & d'autres animaux. Il a peint aussi des Foires d'Italie ; mais il réussissoit mieux à peindre des Batailles, des attaques de voleurs & des Villages pillés par des Soldats : C'est dans ce genre où l'on reconnoît particulièrement la vivacité de ce Peintre. Les figures & les animaux sont dessinés correctement & touchés avec esprit dans tous ses Tableaux : Il joignit chaque jour des études nouvelles au nombre prodigieux des anciennes qu'il avoit, de figures & d'animaux. Peu de Peintres ont plus dessiné : Il ne sortoit jamais sans porter un cahier de papier, sur lequel il desinoit au crayon, à la plume & à l'encre de la Chine. On voit grand nombre de ses desseins composés comme des Tableaux & qui paroissent faits avec autant d'intelligence que de promptitude.

La plûpart des Ouvrages de ce Peintre sont en Hollande. *M. van Aalst*, à Dordrecht possédoit le Tableau le plus capital que *Verschuuring* ait jamais fait : C'est un parti bleu qui pille un château ; le maître de ce château est lié & garrotté comme un criminel ; plusieurs chariots suivent avec des meubles, la Dame leur offre son argenterie & ses bijoux pour sauver son mari. Le Peintre a fini tous ces détails avec autant d'art que de vérité : Il a sçu émouvoir le spectateur par l'intérêt qu'il a répandu dans ce Tableau.

1627.

bleau. La scene est sur le rivage de la mer ; un nombre infini de figures dispersées avec intelligence , rendent ce morceau admirable.

A la Haye , chez M. *d'Acoſta* , on voit du même une Bataille. Chez M. *Verschuring* , une vue de Rome avec beaucoup de figures & des chevaux ; une Place publique de Rome avec des figures ; une autre vue de la même Ville , avec des figures en grand nombre ; un Payſage très étendu avec des animaux & des figures ; une Aſſemblée de beau monde ; une Muſicienne & les Potraits d'une famille entiere.

## JACQUES VANDER ULFT.

VANDER ULFT s'est rendu auſſi utile à ſa Patrie par le premier emploi qu'il y a exercé , que par l'excellence de ſon talent en Peinture. *Jacques vander Ulft* nâquit à Gorcum vers l'année 1627. On ne ſçait pas précifément chez qui il apprit ſon Art ; mais on ſçait certainement qu'il n'a fait aucun voyage en Italie, ce qui paroît extraordinaire à ceux qui connoiſſent ſes Ouvrages qui repréſentent des ſujets des environs de Rome & de la Ville même. *Vander Ulft* ne ſe contenta pas d'un talent où il a excellé , il ſe diſtingua dans les Sciences : La Chymie lui a fourni des couleurs ſur verre , approchantes beaucoup par leur vivacité de celles des deux freres *Crabeth*. On voit de lui pluſieurs belles vitres dans la Ville de Gorcum & dans le Pays de Gueldres ; ſon eſprit & ſes mœurs le firent

frent admirer dans sa Patrie : Il en fut élu d'une voix unanime Bourguemestre. Capable de conduire les affaires publiques, il s'y livra sans cependant perdre aucun des moments qu'il consacroit à la Peinture : Excellent Peintre, Juge intégrè, ce sont les titres que la postérité lui accorde. L'année de sa mort est inconnue.

*Vander Ulft* peut être placé parmi les plus habiles Peintres Hollandois, quoiqu'il n'ait fait que copier d'après l'estampe ce que Rome & l'Antique ont produit de plus beau ; même en copiant il sçavoit être original, & on doute qu'il eût mieux fait s'il avoit travaillé d'après les objets mêmes qu'il représentoit. Il faisissoit les belles formes d'Architecture en homme éclairé, & il avoit le goût d'embellir par l'accessoire, des sujets froids & peu intéressants. Les débris des anciens monuments sont rendus dans ses Tableaux avec un art infini. Les tons de couleur y sont ménagés & produisent des effets surprenants : Un grand nombre de figures y caractérisent par leurs habillements & leur maintien, les diverses nations & les états différents. Ses figures sont d'un bon goût de dessein & bien coloriées : Une touche fine & légère y met de l'esprit. Il les groupoit en Maître & tiroit le plus grand avantage du clair-obscur : Il a souvent représenté des promenades, des places de Rome & quelquefois des sujets de l'Histoire Romaine.

Il n'est connu en France que depuis peu d'années. On trouve de lui un beau Tableau à Paris, dans le Cabinet de M. *Blondel de Gagny*, c'est un fond riche d'Architecture, avec un grand nombre de figures de différentes nations.

1627.

On trouve de ce Peintre , à la Haye , chez M. *Fagel* , une Vue d'Italie. Chez M. *Lormier* , la Vue de la Ville de *Gorcum* , la riviere est chargée de Vaiffeaux. Chez M. *van Heteren* , une Vue où font représentés quelques monuments de Rome & des figures à l'Italienne ; une autre Vue , ce font pour la plûpart des ruines près de cette Capitale. Chez M. *Half-Wassenaar* , un Port de mer d'Italie ; on y charge & décharge des marchandises : Il y a beaucoup de Vaiffeaux & des figures. Chez M. *Verschuring* , la représentation du campement d'une armée , & l'entrée d'un personnage illustre dans Rome. Chez M. *van Brèmen* , la construction de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam : On y voit ce qu'il y a de plus intéressant près de ce bâtiment ; & deux Ports de mer d'Italie.

A Dort , chez M. *vander Linden van Slingelandt* , une Entrée triomphale dans Rome ; c'est un Tableau capital & d'un beau fini.

---

THEODORE  
VANDER SCHUUR,  
ÉLEVE DE BOURDON.

**V**ANDER SCHUUR nâquit à la Haye en 1628 : Son premier Maître est inconnu. Il quitta fort jeune sa Patrie & alla à Paris , où il fut reçu dans l'Ecole de *Sebastien Bourdon* : Sous un si bon Maître , *vander Schuur* marcha

à grands pas dans la carrière de la théorie & de la pratique de son Art. Parvenu capable de profiter en étudiant les chefs-d'œuvres d'Italie, il quitta Paris & fut droit à Rome : C'est-là que le jeune Peintre réfléchissant, au milieu de tant de beautés, sur les leçons de son Maître, il apprit à se former lui-même & à devenir un grand homme. Il s'appliqua particulièrement à dessiner d'après *Raphaël & Jules Romain* : Ce choix lui réussit. Quelques-uns de ses Tableaux firent du bruit dans Rome; la Reine *Christine* de Suede fut celle qui l'encouragea le plus : La maniere de *vander Schuur* plut à cette Princesse, elle lui commanda plusieurs Tableaux qu'elle paya avec la générosité d'une grande Reine. De retour en Hollande, il a dit plusieurs fois que les encouragements dont cette protectrice illustre des Arts l'honora, l'avoient seuls fait ce qu'il étoit, tant il est vrai qu'il faut des Mécènes pour former des Virgiles. Il profita des secours & des avantages que lui procura *Christine*, & ne perdit pas un instant de vue ses études. Continuellement occupé à dessiner tout ce que cette Capitale renferme, il se fit la plus grande maniere de composer & de peindre : Il fréquentoit les Académies & parvint au point de joindre dans son Dessin une grande correction à beaucoup de facilité : Son Dessin ne tient pas trop de son Pays.

Il passoit ainsi dans Rome une vie bien agréablement mêlée d'un travail utile & de plaisirs sans remords; car il vivoit avec les Artistes ses compatriotes les plus sages, de qui il faisoit les délices, & à si juste titre qu'on le nomma dans la Bande

Académique *l'Amitié*. Tout autre que lui eût fini ses jours dans un lieu où il étoit chéri, très-employé & bien récompensé : La destinée en ordonna autrement. Rien ne put le détourner d'un désir violent de revoir sa Patrie : Il y céda & quitta un bonheur pour un autre qui ne fut que fort équivoque.

Il rassembla ses études, quitta Rome & sa tranquillité, & revint dans sa famille le 11 Juillet 1665 : Reçu dans la Société Académique des Peintres de la Haye, il débuta par plusieurs grands Tableaux, entr'autres par le plafond de la salle des Bourguemestres à la Maison de Ville. Cette grande composition lui fit beaucoup d'honneur : Il y a représenté avec une très-belle ordonnance, la Justice, la Modération & la Force.

Un autre Tableau qui contient les Portraits des Officiers des Bourgeois, portant la date de 1675, est placé dans les Butes de cette Ville.

Il fit encore quelques grands Tableaux pour la Maison de Ville de Maastricht.

Tant de travaux distingués par les places où l'on les mettoit, lui ouvrirent le chemin d'une gloire durable : Le prix considérable qu'il en recevoit, lui donnoit les moyens d'y marcher avec la lenteur & le soin si nécessaires, quand on veut parvenir jusqu'au bout de la carrière. Il aima mieux borner sa fortune à l'espérance mal entendue de la faire plus promptement dans un autre métier.

*Vander Schuur* obtint la place de Trésorier des Troupes ; il s'engagea encore dans quelques autres entreprises, quoiqu'il fût peu au fait des finances & de toutes espèces d'affaires. Des évènements

Événements fâcheux renverserent ses projets de fortune & détruisirent celle qu'il avoit acquise par ses talents, & il se vit, par son imprudence, réduit au point que les créanciers firent vendre son bien & ses meubles. Ses Tableaux furent achetés par la famille de *Schuylenberg*, où l'on en voit encore la plus grande partie.

Chargé d'une famille nombreuse, il perdit dans le même temps sa femme: Veuf, accablé de remords & d'infortunes, il eut recours à son talent, & fit d'autres grands Ouvrages, tels que la coupole ou le plafond du salon de la Treve, autrement nommé Salle d'Assemblée des Etats généraux. Ce grand morceau représente les sept Provinces, désignées par leurs armoiries & représentées par des femmes, & un grand nombre de génies & d'autres figures allégoriques: Il finit ce plafond en 1698.

Il a peint sur les volets du buffet d'orgue de la nouvelle Eglise; sur l'un David compose ses Pseaumes, sur l'autre Zacharie sort du Temple: Sur les petits volets, la Visitation de la Vierge & la Présentation au Temple: Ces morceaux sont composés & peints avec beaucoup de jugement & d'art. Il est surprenant qu'un homme déjà si âgé, ait été capable de faire de si grands Ouvrages, & de les finir avec autant de soin: Rien n'y est négligé.

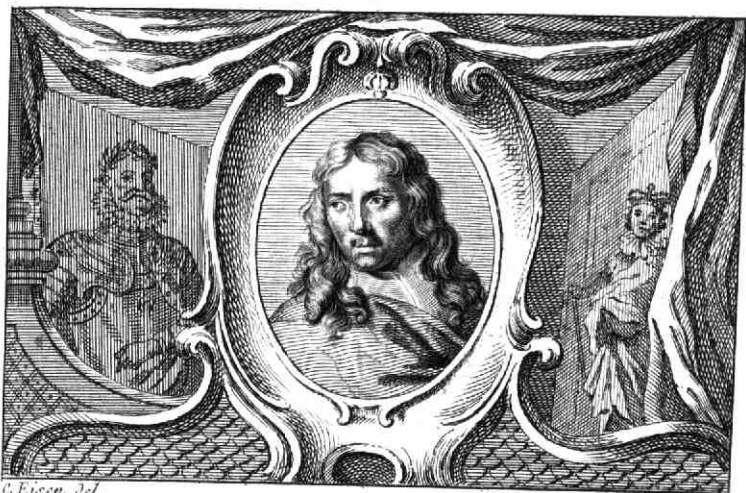
Il aimoit passionnément son Art, puisqu'il a fréquenté l'Académie & qu'il y deslinoit assidument; qu'il y corrigeoit les Dessins des Eleves, les encourageoit & leur donnoit avec douceur des leçons pleines de goût & d'intelligence: Ce sont les témoignages

que lui rendent ceux qui ont fréquenté l'Ecole de son temps.

*Vander Schuur* passa ainsi sa vie en travaillant. Son assiduité au travail a réparé en partie les pertes que ses autres entreprises lui avoient causées. Il mourut à la Haye en 1705 , âgé de 77 ans , après avoir été plusieurs fois Directeur & Doyen de l'Académie. Tous ses Ouvrages tiennent plus du goût Italien que de celui de son pays : Il a beaucoup dessiné , & ses Dessins les plus estimés paroissent faits de rien. Il entendoit bien la Perspective & l'Architecture : Les fonds de ses Tableaux sont intéressants , on y voit des restes de l'ancienne Grèce , qu'il traitoit en Savant & en Peintre.







C. Eisen del.

Ficquet sculp.

# JACQUES VAILLANT,

ÉLEVE DE SON FRERE

*WALLERANT VAILLANT.*



ACQUES VAILLANT, aussi  
Eleve de son frere ainé, voyagea  
en Italie: Il resta deux ans à Ro-  
me, où il fut nommé par la  
Bande Académique *l'Alouette.*  
Ses études assidues, jointes à sa  
facilité, le firent entrer au service de l'Electeur de  
Brandebourg: Ce Prince lui ordonna plusieurs  
Cc 4 grands

1628.

1628.

grands sujets d'Histoire qui réussirent & qui firent honneur à l'Auteur. L'Electeur l'envoya ensuite à la Cour de Vienne, où il fit pour son Maître le Portrait de l'Empereur, qui lui donna une chaîne & une médaille d'or.

*Vaillant* de retour à Berlin, présenta à l'Electeur le Portrait de l'Empereur : Ce Tableau fut généralement applaudi. Notre Artiste alloit jouir de sa gloire, lorsque la mort l'enleva fort jeune : il laissa après lui, comme Peintre d'Histoire, une grande réputation acquise en un petit nombre d'années.





J E A N

V A N

HOOGSTRAETEN.



L étoit frere de *Samuel van Hoogstraeten*, qui étoit son ainé. Ils voyagerent ensemble, & ils travaillèrent tous deux à la Cour de Vienne : On ne sçait rien de particulier de sa vie. Il fut reçu parmi les Peintres de Dordrecht en 1649 ; c'est à peu près tout ce que nous en apprend *Houbraken*. On conte que ce Peintre, étant chargé de peindre un Saint Pierre, dans le moment qu'il renia notre Seigneur,

1628.

1628.

Seigneur, fut chercher dans la place quelque pauvre, dont la tête à demi-chauve, pût convenir à son sujet. Il trouva à peu près le caractère qu'il cherchoit dans un vieillard, à qui il promit récompense, & l'emmena avec lui : Il le fit entrer dans son Atelier, où il le laissa seul un moment. Ce pauvre entouré de figures de plâtre, de bras & de jambes détachées, de têtes de mort, d'écorchés & de squelettes, ne douta plus qu'il ne fût à son dernier moment : Il se figura qu'on ne l'avoit amené que pour lui faire un très-mauvais parti, comme on avoit fait à tant d'autres, dont il voyoit les membres épars. La porte étoit entr'ouverte, il prend la fuite. *Samuel van Hoogstraeten* venoit rendre visite à son frere, & redoubla la peur de notre fugitif, qui d'un saut franchit le reste de l'escalier. Les cris & les pleurs de ce bon homme attirerent la populace, au milieu de laquelle il se mit à genoux pour les prier tous de le secourir. Quand ils eurent entendu le sujet de sa terreur, ils le rassurerent, & *Jean van Hoogstraeten* qui avoit couru après, le paya d'avance & le ramena. Il trouva dans le visage consterné de ce pauvre, une partie de l'expression dont il avoit besoin, il saisit bien vite ce moment heureux, & fit un Tableau admirable.

*Jean van Hoogstraeten* peignoit bien l'Histoire : Il fut estimé de l'Empereur, & mourut encore jeune à Vienne. Un Sculpteur de ses amis, éleva à sa mémoire un Tombeau de marbre : Il est placé dans l'Eglise de Sainte Croix : On y voit un enfant avec des emblèmes sur la fin de l'homme.

JEAN

JEAN TEUNISZ

( ANTOINE ) BLANKHOF ,

É L E V E

DE CÉSAR VAN EVERDINGEN.

**B** LANKHOF nâquit à Alcmaer , au Nord de la Hollande , en 1628. Il fut regardé dès sa jeunesse comme Peintre né. Les premières leçons lui furent données par *Arnold Téerling* & par *Pierre Scheynburg*, deux Peintres médiocres, qui étoient trop foibles eux-mêmes pour féconder de si grandes dispositions. *César van Everdingen* eut seul la gloire d'en montrer le chemin à un tel Eleve : Ce chemin étoit celui de Rome, où *Teunisz* vola en disant adieu à son Maître.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé dans cette Capitale, sa première démarche fut de voir ses compatriotes : Ils le firent recevoir dans leur Société dès le même jour, & le nommerent *Jean Maet*, parce qu'il ne disoit jamais deux mots de suite sans prononcer ce mot qui signifie *Camarade*. *Blankhof* plein de son objet, renonça à toute dissipation, pour se donner tout entier à l'étude des beaux modeles. Ses Tableaux firent plaisir & furent bientôt très-recherchés : Il passa peu de temps à Rome & retourna chez lui ; il n'y resta pas davantage.

1628.

davantage. Son inconstance le fit long-temps aller de pays en pays sans se fixer : on compte trois voyages de fuite d'Hollande à Rome. Enfin trouvant cette route trop battüe, il s'embarqua sur la flotte destinée pour Candie : Ce voyage fut pour lui plus profitable, puisqu'il y dessina des Vaisseaux, des Rivages, des Vues, de différents climats, des Tempêtes, & la Mer dans son calme.

Il devint depuis le plus habile Peintre de Marines; rien ne lui échappa des agrès des vaisseaux, & de la manœuvre des matelots : Il observa les ciels orageux, les flots écumeux d'une mer en furie, & apprit à faire frémir d'une tempête & de ses suites funestes. Ses Tableaux sont si bien coloriés, si bien entendus pour les effets, qu'on croit entendre siffler les vents & gronder la foudre au milieu des orages qu'il représente. On doit faire une distinction dans les Tableaux de ce Peintre : Quand il a voulu les finir avec trop de soin, il en a diminué le mérite, ils ont moins de feu, l'esprit en est, pour ainsi dire, émouffé; semblable à certains Ecrivains, qui à force de limer leurs ouvrages, en altèrent la force.

Un des plus beaux Tableaux de ce Peintre, représentant le Rivage de la Mer, se voyoit à Alcaer, chez *Guerard van Steur*, Peintre : On en trouve dans plusieurs Cabinets; ils sont fort estimés des Hollandois.

*Blanckhof* termina sa vie tumultueuse & aussi inconstante que l'Element qu'il a représenté environ en 1670 : La Ville d'Hambourg & celle d'Amsterdam se disputent l'honneur de conserver les cendres de cet Artiste.

BERNARD.

## BERNARD GRAAT.

**G**RAAT nâquit en 1628, dans la Ville d'Amsterdam, & fut confié fort jeune aux leçons de son oncle, qui étoit un assez bon Peintre, & connu sous le nom de Maître *Jean*. Le jeune Disciple intéressa ce parent par son assiduité & par ses progrès : Il le demanda à sa mere, & le reçut chez lui comme son enfant. Dès que le jeune *Graat* n'eut plus à contenter que son oncle, & qu'il se vit débarrassé de la férule des autres Maîtres, il ne pensa plus qu'au Dessëin, & s'y appliqua au point qu'on n'eut plus à craindre qu'une étude poussée trop loin & qui lui fit mal. Il fallut lui retrancher la lumiere, pour le forcer à prendre du moins la nuit un repos nécessaire. Comme *Erasme* alloit le soir dans les marchés ramasser les bouts de chandelles que les Poissonnieres avoient jettés, & s'en servoit pour passer les nuits à étudier, le jeune *Graat* entroit le soir dans les Eglises à la fin des Offices, & voloit, quand il pouvoit, des restes de cierges, avec lesquels il passoit les nuits à dessiner. Cet emportement vers un Art, annonce toujours un grand talent & de grands succès.

Quand *Graat* fut assez fort dans le Dessëin, pour peindre, son Maître lui donna quelques Tableaux à copier; c'est la route ordinaire & lente des Commënçants : Elle parut longue à *Graat*, & il devina bien vite que cette imitation

1628.

1628.

tion de l'Art, n'est qu'un passage qui mène à l'Etude de la nature même. On le vit, le portefeuille sous le bras, aller dès la pointe du jour chercher dans les campagnes les objets riants de l'aurore & du retour des gens de travail & des animaux: C'est à ce spectacle si varié & toujours nouveau, qu'un Artiste, né avec des yeux faits pour remarquer, saisit ces beautés fines, dont ne l'instruiront jamais, ni sitôt, ni si bien les plus profondes méditations du Cabinet, ni même la contemplation des chefs-d'œuvres des plus grands Maîtres. Il faut voir soi même les ciels si différents, la fraîcheur vaporeuse du matin, le sec brûlant du milieu du jour, les rayons purs & traînés d'un coucher du soleil, les accidents si divers de la lumière sur les nuages & à travers le feuillis des arbres. Il en faut étudier les beautés & la bizarrerie des différentes situations, d'une plaine étendue, où les objets se perdent dans un lointain & se confondent avec l'horizon; d'une vue plus bornée, où les objets plus voisins, sont plus marqués: Il en faut remarquer les variétés, selon les différentes saisons. Le Printemps offre un verd naissant, l'Été des campagnes couvertes de moissons, l'Automne des fruits & la vendage, l'Hyver des fontaines & des eaux suspendues en glaçons, des arbres sans feuilles & écrasés sous les frimats & la neige. Il faut plus, il faut donner de la vie à ces représentations, en les peuplant d'êtres animés. Il faut que l'accessoire rende le principal intéressant, en introduisant à propos & avec convenance, des animaux & des figures.

C'étoit-là l'ordre des études de *Graat*: Il rapportoit



portoit chez lui des idées fraîches des objets ; il rapportoit des croquis pleins d'esprit & de feu, d'un laboureur, d'une bergere, des animaux & sur-tout des chevaux & des moutons dessinés avec le plus grand soin : Plein, & comme encore enivré, il prenoit la palette, & rendoit sur la toile avec la vérité du naturel, ce qu'il venoit d'observer sur la nature.

1628.

Rien n'eut échappé au laborieux *Graat*, de ce qui pouvoit le mener à la perfection de son Art, si des circonstances malheureuses, & auxquelles il ne donna pas lieu, ne l'eussent retardé dans ses progrès. Maître *Jean* son oncle, quitta la Peinture, & fit tante les soins de son ménage, pour suivre le fanatisme de controversistes. Ils le furent eux-mêmes, ils abandonnerent la conduite de leur maison, dont *Graat* fut obligé de se charger, & même jusqu'aux plus vils détails de la cuisine. On ne peut être Peintre & marmiton ; il prit donc sans manquer à la reconnoissance qu'il devoit à son oncle, il prit le parti de le quitter & de retourner chez sa mere.

Ce fut pour lors qu'on le vit avancer à grands pas dans son Art, uniquement livré à ses réflexions, qui étoient soutenues d'une pratique constante. Toujours guidé par la nature, il en devint un si fidèle imitateur, que ses Tableaux passèrent par-tout pour ceux de *Bamboche* : *Houbraken* & *Weyermans*, rapportent qu'un de ses Tableaux fut vendu & reconnu par des Connoisseurs pour être de *Bamboche* ; & que l'Acheteur trouva quelque temps après dans un coin de ce Tableau, *B. Graat fecit*. Il n'est donné qu'aux plus

plus grands Artistes de pouvoir ainsi tromper le public.

Des succès si incontestables, récompensés par des éloges très-mérités, éleverent le courage de *Graat* : Il cultiva avec autant de soin que de reconnoissance le talent de Payfagiste & de Peintre d'animaux, qui l'avoit fait connoître si avantageusement ; mais il ne le regarda pas comme le terme qui dût fixer sa gloire. Il prit le vol plus haut & tenta de travailler en Histoire : Cet essai lui fit connoître ses forces ; ses succès l'enhardirent à suivre ce genre au-delà duquel il n'y en a point en Peinture. Il forma le projet d'aller à Rome pour y puiser dans l'Antique, la correction & le goût. Il avoit déjà vendu ses études, ses Tableaux & tout ce qui lui étoit inutile, & il étoit prêt à partir, quand les inquiétudes de sa mere & de ses parents sur son éloignement, & plus encore les charmes de *Marie Boom*, jeune veuve de *Jean van Bellen*, qu'on lui proposa pour femme, changerent tout d'un coup sa résolution. Son mariage avec cette veuve aimable, le fixa dans sa famille.

Il sembla que sa Patrie voulut le payer du sacrifice du voyage de Rome. On le chargea d'Ouvrages, & chacun de ses Tableaux reçut la distinction honorable d'être exposé aux applaudissements publics de ses compatriotes. Lui seul sentoit le besoin qu'il avoit eu de voir l'Italie. Pour y suppléer, il ramassa tout ce qu'il put de Dessains & d'Estampes d'après ces grands hommes : Nouvelle étude & nouveaux progrès.

Il institua chez lui une Ecole, à l'imitation de l'Académie Royale de Peinture de Paris, & deux fois par semaine on y dessina publiquement d'après le modele. Vingt des plus habiles Peintres d'Amsterdam, s'associerent à *Graat*, pour y partager le soin & la gloire de se perfectionner en instruisant les autres. On y desseinait avec application, on y corrigeoit avec bonté, on s'y soumettoit avec docilité, & on finissoit chaque jour par une espece de conférence. Cette Société, bien digne d'être louée, dura quinze ans, & ne fut interrompue que par la mort de *Graat*, qui arriva le 4 Novembre 1709; Il étoit âgé de 81 ans.

*Graat* a peu fait d'Eleves: Il disoit à tous ceux qui lui en proposoient, faites apprendre un métier à vos enfants, au lieu d'un Art, puisqu'ils ne sont point assurés de devenir des Peintres habiles; en apprenant un métier, ils ne seront point du moins exposés à la misere. Le titre d'habile lui avoit coûté tant de peines à acquérir, qu'il craignoit que son exemple ne fût pas toujours suivi. Il eut pourtant la gloire de former *Jean-Henri Roos*, excellent Peintre d'Histoire, de Portraits & d'Animaux. Celui-ci, retiré à Francfort, envoya par reconnoissance à son Maître son Portrait & trois petits volumes d'animaux gravés à l'eau-forte de sa main.

Le mérite de *Bernaert*, est égal dans plusieurs genres. Sa premiere maniere approcha de celle de *Bamboche*: Il faisoit bien les animaux & particulièrement les moutons, les chevres, &c. Sa couleur est vigoureuse & pétillante, & il régné dans tous ses Ouvrages, un accord qui

418 *La Vie des Peintres Flamands, &c.*

féduit l'œil : Il peignoit avec le même succès l'Histoire & le Portrait : Ses compositions en Histoire, donnent une haute idée de son esprit. Les Auteurs Hollandois, toujours prolixes, font une longue description d'un Desein de *Graat*, pour le Tableau destiné à être placé dans une des salles du Conseil d'Amsterdam : On y voit le temps qui découvre la vérité : Les vertus & les vices y sont personnifiés. Cette composition est pleine d'esprit, & fait l'éloge de celui de son Auteur.

Les Poètes *D. Schelte* & *G. Bidlo* ont chanté ce Peintre dans leurs vers Hollandois. Le dernier fait une belle description d'un Tableau peint par *Graat*, dont le sujet étoit *David & Bethsabée*.

Son Desein est correct dans ses Ouvrages : On recherche beaucoup ses études d'après nature. Les Tableaux de ce Peintre sont en grand nombre en Hollande, & peu connus en France.





VINCENT  
VANDER  
VINNE,

*ÉLEVE DE FRANÇOIS HALS.*



ANDER VINNE nâquit  
dans la Ville d'Harlem en 1629;  
dès l'enfance il s'adonna à la Pein-  
ture : Il n'eût long temps d'autre  
Maître que lui-même. Il copioit  
avec le plus grand soindes Dessesins

1629.

& des Estampes : On remarque dans ce premier  
travail, cette grande facilité que donne seule la

D d 2 nature,

1629.

nature, & ainsi que ce goût qu'elle n'accorde qu'à ses favoris. Le voisinage de *François Hals*, habile Peintre, lui procura la connoissance de ses fils : Il eut pour eux plus de complaisance que pour ses autres camarades, peut-être parce qu'il prévoyoit que cette amitié lui procureroit celle de leur pere. Il en parla vivement à ses parents, qui le placerent enfin chez *François Hals*, qui fut étonné de voir cet Eleve si avancé sans le secours d'aucun Maître : Il l'encouragea, & bien loin de ralentir ce feu qui domina toujours depuis dans ses Ouvrages, & dont il devoit être jaloux, il l'excita par ces paroles ;  
 » Brossez toujours de la couleur, la propreté  
 » viendra d'elle-même.

*Vander Vinne* avança si promptement qu'il se vit en état de voyager sur le produit de ses Ouvrages. En quittant son Maître, *vander Vinne* passa par l'Allemagne, par la Suisse & vint ensuite à Paris : Par-tout il trouva à exercer son talent. Cette vie errante lui convenoit plus qu'à aucun autre ; sa gaieté naturelle le mettoit à son aise dans tous les endroits : Il s'y trouvoit comme chez lui. Il avoit voyagé jeune, il retourna encore jeune dans sa Patrie vers 1655. Arrivé à Harlem, il peignit des Plafonds, des Paysages, des Portraits, & des Enseignes : Il ne faut point s'y méprendre, son habileté ne fut point humiliée par ces Ouvrages vils dans d'autres Pays ; car la ville d'Harlem se distinguoit dans ce temps-là par ses belles enseignes, comme celle d'Anvers par celles de *Rubens*, &c. Ce qui fit dire au Peintre *de Berkheyde* que *vander Vinne* étoit le *Raphaël* d'Harlem pour peindre des enseignes.

seignes. Cet Artiste perdit effectivement bien du temps à faire ces Ouvrages qui sont trop exposés pour durer, & il nous en a moins laissé de Tableaux de Cabinet. Il avoit esprit & génie : s'il avoit enjouement & feu sur la toile, il en a aussi laissé des traces brillantes sur le papier. Il a écrit en vers & en prose des emblèmes ingénieux. Ses Ouvrages en ce genre ont le même mérite que ses allégories pittoresques. Il semble cependant que *vander Vinne* ne pensoit plus sur sa fin qu'à gagner de l'argent ; c'est un défaut qui dépare ses derniers Ouvrages ; mais on y reconnoît encore une facilité étonnante & une grande imitation de la nature. Il faisoit l'Histoire, le Portrait, le Paysage, les animaux en grand & en petit, tantôt finis & plus souvent heurtés & pleins de feu. Il a peint & écrit jusqu'à la fin de ses jours, excepté sept à huit ans avant sa mort, qu'il fut affligé par une espèce d'épilepsie qui éteignit son imagination : Il mourut d'apoplexie en 1702, âgé de 73 ans. Il laissa trois fils, *Laurent, Jean & Isaac*, tous trois Peintres médiocres.

Le Prince *Charles* a dans son magnifique Cabinet à Bruxelles, six Tableaux de *vander Vinne*, dont quatre sont des Portraits, le cinquième un Port de mer, & le sixième un Dentiste.



---

J E A N - E R A S M E  
Q U E L L Y N ,  
É L E V E D E S O N P E R E  
E R A S M E Q U E L L Y N .

1629. **J**EAN-ERASME QUELLYN né à Anvers l'an 1629, étoit Fils & Eleve d'un Artiste distingué, qui avoit appris dans l'Ecole de *Rubens* la théorie & la pratique de son Art. *Jean Quellyn* reçut de son pere les mêmes principes, & il fit bientôt sous lui les plus grands progrès. Il avoit souvent entendu son pere regretter de n'avoir point vu les Ouvrages des grands Maîtres à Rome : il obtint aisément de lui la permission d'y aller étudier.

*Jean Quellyn* parcourut l'Italie : Il avoit un heureux génie qu'il forma sur les plus beaux modeles. Il fut employé à de grands Ouvrages à Rome, à Venise, à Naples & à Florence : Ce furent des occasions de se distinguer, qui portèrent sa réputation jusques dans sa Patrie. Il y envoya quelques Tableaux de sa main, qui justifient ce qu'en avoit publié la renommée, & qui prouvent les succès qu'il avoit eus en Italie. Son pere le rappella ; il voulut avoir le plaisir de voir son fils jouir dans sa Patrie d'une réputation qui augmenta dans la suite & à mesure qu'il eut les moyens de se produire.

*Quellyn*



*Quellyn* obéit; en arrivant à Anvers, il eut ordre de peindre quelques Tableaux qui lui procurerent aussi-tôt de très grands Ouvrages dans toute la Flandre. Toutes les Villes s'empresèrent d'avoir de lui des Tableaux pour la décoration de leurs Eglises. *Quellyn* le pere étoit lui-même un très-bon Peintre & avoit du génie: Il en eut assez pour connoître le mérite de son fils, & assez de raison & de tendresse pour avoir la plus grande joie de ses succès. *Jean Erasme* a joui long-temps de sa gloire au milieu d'une foule d'Artistes habiles: Il est mort à Anvers le 11 Mars 1715.

Le jeune *Quellyn* peut être regardé comme un des meilleurs Peintres Flamands, après *Rubens*. Quelques-uns de ses Tableaux peuvent être comparés à ceux de *Paul Veronèse*: Il avoit étudié la maniere de ce Maître, & toutes ses grandes compositions sont dans son goût. Son Dessin est correct; il drapoit ses figures avec noblesse, ses fonds sont la plupart d'une belle Architecture: C'étoit une des parties qu'il entendoit le mieux. On voit dans tout ce qu'il a fait l'homme de génie; ses compositions sont d'une belle ordonnance, bien conçues, & aucune de ses figures n'y est placée sans nécessité: Les expressions en sont si vivement rendues, que les personnages même du second ordre attirent l'attention. La bonté de sa couleur & l'intelligence parfaite du clair-obscur font un effet intéressant dans ses Ouvrages: Nous allons donner une liste des plus beaux, dont la plupart ont été mal-à-propos attribués à son pere.

On voit à Anvers, dans l'Eglise Paroissiale de

1629. ———  
 ———  
 Saint Walburge, le Tableau d'Autel de la Chapelle du S. Sacrement : Il représente Jésus-Christ dans le moment que les Pélerins d'Emaüs le reconnoissent.

Dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Michel, un Tableau qui occupe toute la largeur de la croisée de l'Eglise & qui se termine au centre de la voute; les figures en sont beaucoup plus grandes que nature : C'est notre Seigneur qui guérit des malades. Cette belle & vaste composition est si bien dans la maniere de *Paul Veronèse*, qu'on la pourroit attribuer à ce Maître, sans lui faire injure : Il y a un fond d'Architecture admirable, une variété amusante dans les parties, & nulle confusion malgré le grand nombre de figures : Ce Tableau peut passer pour le plus beau de notre Artiste. Le Réfectoire de cette Abbaye est décoré de sa main : C'est un beau Cabinet de Peinture. Les Tableaux occupent tous les trumeaux depuis la voute jusqu'au plancher : Ce sont les quatre repas principaux dont parle l'Ecriture Sainte. On y voit, comme dans ses autres Ouvrages, une belle maniere de disposer ses sujets & beaucoup de génie. Il a sauvé si adroitement les inégalités de cet édifice gothique, que le tout ensemble est parfaitement d'accord & ne paroît être qu'un seul Tableau.

Cinq autres Tableaux placés dans l'Eglise, font voir les Martyrs de Gorcum; l'Adoration des Roys, autre très-beau Tableau, est placé dans la Chapelle de Sainte Urfule, dans l'Eglise de Notre-Dame.

Dans l'Eglise Collégiale de Notre-Dame, à Malines, le grand Autel est décoré par notre Peintre ;

Peintre; il y a représenté la Cène: C'est un morceau fort estimé.

1629.

Le Tableau du grand Autel de l'Eglise des Augustins, représente Madelaine pénitente aux pieds du Sauveur: Il est à table chez Siméon.

Dans l'Eglise des Béguines, cinq Tableaux de la vie de S. Charles Boromé. Dans l'Eglise des Jésuites, cinq Tableaux; Saint François Xavier conduit par un Ange; S. Xavier prêchant au Japon; S. Xavier qui retire un Crucifix des pinces d'une écrevisse; Saint Xavier voyageant nuds pieds dans les neiges; S. Xavier qui reçoit une Bulle du Pape; & enfin S. Xavier qui cathéchise les enfants.

A Bruges, le Tableau d'Autel de la Chapelle de la Vierge, dans l'Eglise des Jésuites, représente une Assomption. A l'Eglise des Dominicains, un Saint de cet Ordre est retiré de la prison par les Anges: C'est un Tableau d'Autel près de la Sacristie. Dans la Bibliothèque des Augustins, d'un côté les quatre Evangélistes, & de l'autre quatre Docteurs de l'Eglise; cinq Portraits de Religieux de cet Ordre; dix Tableaux où sont représentés les Sciences & les Arts: Dans le Réfectoire, une Annonciation, une Madelaine pénitente, S. Pierre, David jouant de la harpe, Ananie & Saphire, S. Augustin en habit d'Evêque, Jésus-Christ en Pélerin près de S. Augustin; S. Augustin méditant le Mystère de la Trinité, sur les bords de la mer; la Conversion de ce Saint, qui est assis sous un figuier; S. Ambroise en habit pontifical; les quatre Vertus rhéologiques. Dans la Chambre d'hôtes, Saint Jean prêchant dans le désert; Loth sortant de Sodome

1629. Sodome avec sa femme & ses filles; le Publicain & le Pharisien; le Déluge; les Inquiétudes de la bonne conscience; & les quatre Saisons: Tous ces Tableaux sont peints en 1666, 1667 & 1668.

## ANDRÉ VAILLANT,

*ÉLEVE DE WALLERANT SON FRERE.*

**A**NDRÉ, le plus jeune des cinq freres, apprit le Dessin sous *Wallerant* son frere aîné: Il prit le parti de la Gravure & choisit un Maître habile à Paris, chez qui il étudia pendant deux années. Dès qu'il se sentit capable de travailler seul, il fut trouver son frere qui étoit établi à Berlin; mais il y mourut peu de temps après son arrivée.

## HENRI BERCKMANS,

É L E V E

*DE JACQUES JORDAENS.*

**B**ERCKMANS a montré son discernement dans le choix qu'il a fait de ses Maîtres: Il commença sous *Philippe Wouwermans*, il étudia ensuite sous *Thomas Willeborts*, & en dernier lieu sous *Jacques Jordaens*. *Berckmans* doit le jour à

à Clunder , près de Willemstadt , en 1629. Né pour être un grand Peintre , il passa dans différentes Ecoles , pour , après avoir essayé les différentes manières , en prendre une en connoissance de cause. Il choisit celle de la nature : Il peignoit déjà bien l'Histoire , mais quelques Portraits malheureusement lui réussirent & il ne fit presque plus d'autres Tableaux. Le Comte *Henri de Nassau*, Gouverneur d'Hulst , se l'étoit attaché; & il ne fut presque plus possible pendant ce temps , d'obtenir aucun Ouvrage de ce Peintre. A la mort du Comte , *Berckmans* alla s'établir à Middelbourg en Zélande : La Hollande avoit pour lors de très-grands Artistes , le nôtre y tint un rang distingué. Le Portrait de l'Amiral *Ruyter* & celui de *Jean Evertsen*, furent trouvés si beaux , que les principaux de Hollande , voulurent avoir le leur. Ce fut dans ce temps qu'il peignit les Compagnies des Archers & des Arquebusiers , que l'on voyoit dans les Butes de Middelbourg & dans celle de Vlissingue. *Berckmans* rendit sa fortune aussi considérable que sa réputation. On ne nous a point marqué l'année ni le lieu de sa mort : Il passa généralement pour avoir eu un bon goût de Dessin , pour avoir fait des Portraits bien coloriés & d'une grande ressemblance.



---



---

## THÉODORE VAN LOON.

---

 1629.
 

---

VAN LOON fut un excellent Peintre ; la Ville de Bruxelles lui donna la naissance, sans qu'on sache exactement l'année qu'il vint au monde, ni le nom de son Maître. On sçait qu'il étudia long-temps en Italie : Rome & Florence, conservent de ses Tableaux d'Histoire, qui ornent des Eglises & des Palais. *Théodore* fut lié avec *Carlo Maratti*, dont il aimoit la maniere ; ils puiserent ensemble d'après les Ouvrages de *Raphaël*, les beautés que l'on admire dans leurs Tableaux. *Van Loon* ne quitta Rome qu'à regret, & retourna à Bruxelles, où il a travaillé avec réputation : On assure qu'il y est mort, mais on ne sçait pas en quel temps.

Tout ce que nous connoissons de *Théodore* ; approche de la maniere de *Maratti* : Même caractère de Dessin, même noblesse dans les physionomies, même élévation dans la maniere de composer ; on reconnoît à ses Ouvrages l'École d'Italie : Il colorioit assez bien ; mais quelques-uns de ses Tableaux ont le défaut de tirer sur le noir : Les ombres en sont quelquefois lourdes & grises.

On voit de lui dans l'Eglise des Carmelites, à Bruxelles, deux Tableaux d'Autel ; plusieurs Tableaux en petit dans l'Eglise de S. Gaugeric. A Malines, dans l'Eglise des Béguines, deux grands Tableaux près du maître Autel, l'un représente l'Adoration des Mages, l'autre la Visitation de la Vierge.

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 429  
Vierge. Dans l'Eglise des Jésuites, S. Xavier  
prosterné devant la Vierge & l'Enfant Jésus ;  
derriere le Saint, on voit fuir des démons &  
des forciers, &c.

1629.

---

M A R I E

VAN OOSTERWYCK,

É L E V E

D E D A V I D D E H É E M.

**M**ARIE VAN OOSTERWYCK doit  
être à juste titre, au nombre des fem-  
mes illustres de la Hollande : Elle nâquit au  
Bourg de Nootdorp, près de Delft, le 20  
Août 1630. Son pere *Jacques van Oosterwyck*  
étoit Prédicateur de l'Eglise réformée : Il avoit  
de l'esprit, & chercha à cultiver celui de sa  
fille. Il remarqua la vive inclination qu'elle  
avoit pour la Peinture, & son dégoût insur-  
montable pour les Ouvrages de bagatelles, aux-  
quels on réduit si injustement son sexe. Elle  
avoit sans cesse le crayon à la main ; c'étoit ap-  
peller & mériter un Maître.

1630.

*Jean de Héem*, peintre célèbre d'Utrecht,  
fut choisi, & il reçut chez lui cette Eleve ai-  
mable; il n'y eut presque point d'intervalle entre  
ses premiers essais & les Ouvrages, qui lui ont  
attiré tant d'éloges. Ayant quitté son Maître,  
elle vit passer ses Tableaux de l'Ecole dont elle  
fortoit,

sortoit, dans les Cours étrangères, & faire l'admiration des Artistes. Elle s'attacha à copier la nature, en suivant les principes de *de Heem*, & se servit de ses instructions jusqu'au point de balancer son mérite & de devenir sa rivale. *Louis XIV.* fut le premier des Souverains de l'Europe qui l'honora de son auguste suffrage, en plaçant un de ses Tableaux parmi la riche collection qu'il amassoit. L'Empereur *Léopold.* & l'Impératrice lui demanderent un de ses Tableaux, & le placerent dans le rang distingué des raretés qu'ils possédoient en ce genre. Ils envoyèrent à l'Auteur leurs Portraits enrichis de diamants, comme des gages de leur estime. *Guillaume III.* Roy d'Angleterre, eut d'elle un Tableau qu'il fit payer 900 florins : Il sembloit que tous les Princes de l'Europe vouloient, à l'envi, contribuer à la célébrité de cette admirable fille. Le Roy de Pologne fit acheter trois de ses Tableaux 2400 florins : Ces sommes furent toujours payées au delà de la convention & avec tant de générosité & de distinction, qu'elles eurent plutôt l'air de presents que de payements.

Au milieu de tant d'honneurs, autant dus à ses talents qu'à son esprit charmant, elle mena une vie paisible, sans vouloir jamais s'allier par aucun engagement. Si elle aimoit à vivre dans la bonne compagnie, à qui elle convenoit bien, elle étoit infatigable au travail, & c'étoit dans son Cabinet, où l'on étoit le plus sûr de la trouver. Pour avoir plus de temps à donner à la Peinture, elle s'étoit retirée à Delft chez son grand-pere. *Guillaume van Aelst* y chercha l'occasion de la voir & de lui parler d'amour, sous le



le prétexte de vouloir connoître ses Ouvrages : Il la vit quelquefois , & enfin il lui fit sa déclaration ; mais notre illustre Artiste ne pouvoit plus recevoir les vœux de l'himen. La Déesse Flore à laquelle elle s'étoit dévouée , la retenoit dans de premiers engagements , qu'elle ne rompit de sa vie : Elle étoit d'ailleurs d'un caractère trop opposé à celui du Peintre pour l'écouter ; autant elle étoit sage & laborieuse , autant il étoit débauché & paresseux. Il ne travailloit que par besoin : Elle voulut cependant bien ne pas le renvoyer durement ; mais elle mit adroitement au mariage qu'il lui proposoit , une condition préalable , qu'elle se doutoit bien qu'il n'exécutoit point. Elle lui proposa l'épreuve de travailler dix heures chaque jour pendant une année. *Van Aelst* crut être sûr d'obtenir sa maîtresse : Il promit ; mais il n'eut pas la force de tenir sa parole. Son Atelier étoit vis-à-vis de celui de Mademoiselle *Oosterwyck*, elle ne manqua pas de marquer avec de la craie sur le chassis de sa croisée , les jours que *van Aelst* ne travailloit pas. Il vint au bout de l'année plus amoureux que jamais : » Vous m'avez dégagé vous-même de ma promesse , lui dit-elle , en lui montrant les jours d'oisiveté , qu'elle avoit exactement mis en écrit. L'amant confondu n'eut pas le mot à répondre & ne l'étourdit plus.

*Marie Oosterwyck* a peint les fleurs d'un beau fini & d'une grande propreté. Elle avoit appris de son Maître à rendre ses Tableaux agréables par l'assortiment plein de goût des fleurs , & par l'art d'imiter leur fraîcheur & de les grouper :

Elle

---

---

1630.

---

---

Elle en oppoſoit habilement de différentes couleurs, & ſçavoit en faire un tout enſemble, délicieux & plein d'harmonie. Quelque laborieufe qu'elle fut, ſes Ouvrages ſont rares à cauſe de la longueur du temps qu'elle employoit à les finir. Cette aimable Artiſte vécut juſqu'à l'âge de 63 ans, & elle finit ſes jours en 1693, chez ſon neveu *Jacques van Affendelft*, Prédicateur à Eutdam en Hollande.





van del.

Ficquet sculp.

W I L L E M  
(GUILLAUME)  
K A L F ;

ÉLEVE D'HENRI POT.



ALF natif d'Amsterdam, fut contemporain de *Marie Oosterwyck*. Ses premières années se passèrent dans l'École d'*Henri Pot*, Peintre d'Histoire & de Portraits ; mais, soit faute de disposition, soit par une inclination particulière, en quittant son maître, il quitta sa manière, & s'adonna à peindre des

1630.

Tome II.

E e fruits

1630.

fruits, des vases d'or, d'argent & de nacre, &c. Ses Tableaux plurent, & ses partisans élevèrent ses Ouvrages au dessus de ceux des autres Artistes: & il méritoit assez cette préséance; on sçait que ces sortes de Tableaux, peu intéressants par eux-mêmes, ne le deviennent qu'autant qu'on y voit la nature imitée avec choix, disposée avec goût, & rendue avec la plus grande vérité. On trouve souvent tous ces mérites dans les Tableaux de *Kalf*; & c'est par cette raison qu'on les a recherchés, & qu'ils le sont encore. *Kalf* étoit d'une figure aimable assez instruit pour être amusant dans la société; il imaginoit des historiettes & les contoit plaisamment: Il sçavoit se rendre propres celles des autres par cette même tournure. S'il aimoit à conter, on aimoit à l'entendre, & il passoit quelquefois des nuits à faire oublier à ses amis le sommeil, auquel elles sont destinées. Il mourut le 30 Juin 1693, d'une chute qu'il fit en passant sur un pont.

Tous les Tableaux de *Kalf*, sont d'un très-bon ton de couleur: Ils sont touchés avec force & bien coloriés. Le plus beau morceau de ce Maître, étoit dans le Cabinet de *M. de la Court*, à Leyde: Il représente des Vases & un Melon coupé en deux: On ne peut rien voir de mieux peint & de mieux imité. On trouve beaucoup de ses Ouvrages en Hollande & en Flandre.



---

---

## CORNILLE BISSCHOP.

**B**ISSCHOP né à Dort le 12 Février 1630, commença la Peinture sous Ferdinand Bol. Il quitta son Maître pour se former lui-même d'après la nature : Il avoit réussi à l'Histoire & au Portrait ; mais il borna son talent à peindre des figures sur bois, qu'on découpoit & qu'on plaçoit dans des niches, dans des appartements, &c. Quelque bien qu'il eût fait ces sortes d'Ouvrages, c'est un trop petit genre pour mériter les éloges, que lui ont prodigué ses Compatriotes : Il a fait de bons Portraits & quelques Tableaux d'Histoire. L'envie de gagner lui a fait faire des choses médiocres. Il mourut en 1674, & laissa onze enfants, deux Peintres, Jacques & Abraham : Ce dernier a réussi à représenter des Oiseaux.

---

1630.

---

---

---

P I E R R E

V A N B R E D A E L.

**V**AN BRED AEL nâquit en 1630, dans la Ville d'Anvers. On ne sçait qui fut son Maître, & on n'est pas plus certain s'il a été à Rome. Il passa quelques années à la Cour d'Espagne, où ses Paysages furent recherchés : Rien

Ee 2 ne

ne put l'y retenir. Il retourna à Anvers, où il fut Directeur de l'Académie en 1689; il y est mort sans que l'on sache en quelle année.

Le talent de *van Bredael* consistoit à bien peindre le Paysage. Quelques-uns sont de la manière de *Jean Breughel*, & disputent en mérite à ceux de ce Maître: On croit volontiers qu'il a passé quelque temps en Italie en voyant les sujets, qu'il a représentés. Les Paysages qu'il nous a laissés, sont enrichis de fonds d'Architecture, des environs de Rome, des grottes, des cirques, des fontaines: Toutes ces ruines paroissent faites d'après nature: Ses Tableaux sont de bonne couleur: Il possédoit la partie de l'harmonie: Des figures & des animaux bien dessinés & touchés avec finesse, peuplent assez ordinairement ses Paysages: Ils sont encore rares en France. Un des plus beaux de *van Bredael*, se voit à Gand dans le Cabinet de M. *Hamerlinck*.

On en voit trois autres chez M. *Lormier*, à la Haye; il y a des figures & des animaux bien peints. Et chez M. *van Brémen*, quatre représentent les Saisons.

WILLEM (GUILLAUME)

DOUDYNS.

CET Habile Peintre nâquit à la Haye le dernier de Décembre 1630. Son pere étoit Bourguemestre & Colonel des Arquebusiers de ce Bourg célèbre. L'éducation de son fils fut convenable

convenable à son état ; mais la Peinture l'emporta sur les autres Etudes, & il obtint un Maître : Ce talent fut d'abord regardé comme un amusement ; mais il devint bientôt le seul objet de l'application de *Willem. Alexandre Petit*, Peintre peu connu, lui donna des leçons & en auroit bien pu recevoir de son Eleve qui le quitta pour aller en Italie. *Doudyns* parcourut avidement tout ce qui se voit dans Rome, & il y resta douze ans à étudier d'après les grands Maîtres : Il y acquit la belle maniere qui a rendu son nom si célèbre. Cet Artiste auroit sans doute fini ses jours au milieu des beautés de cette Capitale : Il y trouvoit de grands modeles, & la considération qu'il méritoit, comme un des meilleurs Peintres de son temps : Mais sa famille qui l'avoit demandé plusieurs fois, lui fit tant d'instances qu'il se rendit. On le reçut avec joie à la Haye ; ses parents & les Artistes lui marquerent ensemble le plaisir qu'ils avoient de le revoir, & il fut un de ceux qui s'employèrent le plus à élever l'Académie de Peinture à la Haye en 1661. Il en fut plusieurs fois Directeur, non par égard pour son rang ou sa naissance ; mais comme le remarque fort bien *Weyermans*, pour son mérite & pour son talent : Distinction qui peut seule flatter un Académicien.

Notre *Diomede* ( c'est le nom qu'il eut dans la Bande Académique d'Italie, ) travailla en Hollande avec le plus grand succès à plusieurs grands Ouvrages ; il y mena une vie agréable jusqu'à l'âge de 67 ans. Il mourut en 1697.

*Doudyns* avoit une grande maniere de composer ; il dessinoit le nud avec correction & avec

Ee 3      finesse 2

1630.

finesse : Ses draperies sont bien jetées & sa couleur est fort bonne. Il avoit un talent particulier à peindre des plafonds, & il en a fait plusieurs, que l'on voit encore à l'Hôtel de Ville de la Haye. Il y a dans le même Bourg, chez M. *van Hétéren*, deux bons Tableaux de *Doudyns*, l'un représente le Temps, qui découvre la vérité & la dissimulation, avec cette devise, *Sol & tempus veritatem detegunt* ; l'autre est la Sageffe qui foule à ses pieds l'ivrognerie & les vices ; on y lit encore, *vina, dapes onerant animum, sapientia nutrit*. Chez M. *Half-Wassenaar*, une Léda. Et chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, un jeune homme qui lit.







JEAN-HENRY  
ROOS,  
ÉLÈVE

*DE JULIEN DU JARDIN.*



**H**ENRI ROOS nâquit en 1631, à Otterberg dans le bas Palatinat. Il ne dut point son éducation à sa naissance, son pere étoit un pauvre Tisserand & hors d'état de procurer à son fils les Maîtres qui lui étoient nécessaires. *Julien du Jardin*, peintre d'Histoire à Amsterdam, engagea le jeune Roos

1631.

Ee 4 pour

1631.

pour sept années d'apprentissage, c'étoit en 1640, il n'avoit alors que neuf ans : On ne sçait quels furent ses progrès ; mais il paroît qu'il dût ses talents à *Adrien de Bie*, chez lequel il fut pour se perfectionner en quittant *du Jardin*.

*Roos* peignoit le *Payfage* & les Animaux, surtout les chevaux, les vaches, les moutons & les chevres : C'étoit le talent dominant, auquel il étoit porté, par son génie. Il fit cependant des Portraits avec succès ; celui de l'Electeur de *Mayence* étonna toute la Cour ; il lui valut le présent d'une chaîne d'or, au bas de laquelle pendoit le Portrait de l'Electeur dans une médaille. *Roos* peignit les principaux de la Cour. Cet honneur en amena d'autres : Il fit les Portraits de plusieurs Princes, qui le payerent en Princes & qui la plûpart le gratifierent de chaînes d'or.

Ces succès & cette fortune n'empêcherent pas *Roos* de reprendre le *Payfage* & les animaux. L'amour du gain céda au plaisir de suivre la manière que la nature lui avoit indiquée : Il alla s'établir à *Francfort*, où il étoit heureusement à portée de se faire connoître. On acheta ses Ouvrages fort cher : Il passa en France, en Angleterre & en Italie, &c. Il jouissoit d'une fortune considérable, fruit de son travail & de son talent ; il périt misérablement en tâchant de sauver ce qu'il avoit amassé. En 1685, il y eut un incendie considérable à *Francfort* : La maison de *Roos* ne fut point exemte de cet accident, elle fut enveloppée dans les flammes, & tous les effets de notre infortuné Peintre y furent enveloppés, il vouloit en rechapper quelques-uns des plus précieux, & emportoit une coupe de porcelaine,

porcelaine , dont il ramassoit le couvercle qui étoit d'or; un tourbillon de fumée & de feu lui fit perdre connoissance; il tomba: Quelques amis s'exposèrent avec un courage qui fait l'éloge de leur attachement ; ils le retirèrent des flammes ; mais il mourut le lendemain & laissa quatre fils & une fille , qui tous ont suivi la profession de leur pere.

*Roos* a bien peint le Paysage : Une couleur vigoureuse ; des arbres , dont les formes sont de choix , une touche décidée , le grand goût de Dessin , avec lequel il a traité les animaux , font le mérite principal de ses Ouvrages.

1631.

---

A D R I E N

V A N D E R K A B E L ,

É L E V É

D E V A N G O Y E N .

VANDER KABEL nâquit en 1631 , à Ryswick , près de la Haye. Il apprit à peindre chez *Jean van Goyen*, Paysagiste habile : Ses progrès furent rapides. Il n'attendoit que le temps de pouvoir vivre de son talent pour voyager : Son projet étoit d'aller en Italie ; mais il n'a jamais été plus loin que Lyon , où il est mort.

On aimoit en France ses Paysages, ses Marines & les Animaux qu'il dessinoit & colorioit avec force. Il auroit vécu honorablement , s'il eût été

1631.

été moins crapuleux. Malgré le gain considérable que lui procuroit son talent, il étoit trop souvent réduit à emprunter; ce peu de conduite & son ivrognerie l'ont exposé à plusieurs aventures, quelquefois dangereuses, & toujours honteuses. Il fut mis en prison & n'en sortit qu'à force d'argent. Voilà la vie de ce Peintre ou plutôt l'histoire abrégée de ses vices; nous en passons les détails, qui ne sont ni intéressants, ni exemplaires. Il mourut à Lyon en 1695, âgé de 64 ans: Il laissa après lui un fils naturel, qui fut Peintre, & peut-être son Eleve.

Il est étonnant que *vander Kabel* ait fait tant d'Ouvrages, ayant aussi peu réglé son temps: Il est vrai qu'il n'est pas toujours égal. On aperçoit dans plusieurs de ses Tableaux, beaucoup trop de promptitude à les faire, & la nécessité où il se trouvoit de les livrer. Il eut en vue la maniere de deux bons Artistes: Celle de *Benedetto Castiglione* & celle de *Salvator Rosa*. Il a très-bien imité le premier. *Weyermans* avoue lui-même en avoir vu qui trompoient. *Vander Kabel* dessinoit de fort bon goût la figure & les animaux: Il avoit une touche très-libre & une façon de peindre belle & large: Il cherchoit à colorier dans le goût du *Carrache*. Il donna trop dans la maniere rembrunie, que l'on attribue très-mal à propos aux mauvaises couleurs qu'il a pu employer. Il avoit l'excellente maxime de ne rien faire que d'après nature: Il dessinoit tout, figures, animaux, Payfages, avant que de les porter sur la toile. On voit des Dessëins de sa main, faits avec une facilité & une finesse singuliere. Quelques Tableaux de *vander Kabel* méritent d'être placés

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 443  
placés au rang de ceux des bons Artistes. Son  
Payfage touché de bon goût, n'a de défagréable  
que d'être triste par la couleur sombre qui ré-  
gne par-tout. Il a gravé à l'eau-forte quelques  
Payfages d'après ses Dessesins, qui méritent bien  
d'être recherchés.

1631.

---

## JEAN VAN ASSEN.

**V**AN ASSEN de la Ville d'Amsterdam,  
méritoit dans son temps le titre de bon  
Peintre d'Histoire & de Payfage : On l'estime en-  
core ; mais on s'est apperçu qu'il étoit plagiaire.  
Les Ecrivains Hollandois assurent que la plû-  
part de ses compositions, étoient d'après les Es-  
tampes d'*Antoine Tempeste*. Comme il faisoit des  
envois de ses Ouvrages aux grandes Indes, il ne  
se donnoit pas la peine de composer, il prenoit  
les compositions des autres Peintres pour aller  
plus vite. *Van Assen* est mort à Amsterdam : On  
ne nous marque point en quelle année. Ce Pein-  
tre avoit beaucoup de feu dans l'exécution : Ses  
Tableaux ne sont que heurtés ; mais avec ju-  
gement : Ils ont de l'effet d'une certaine distan-  
ce ; il tient plus de l'Ecole d'Italie que de celle  
de son pays.



LOUIS



L O U I S  
BAKHUYSEN,

É L E V E

*D'ALDERT VAN EVERDINGEN.*

1631.

**B**

AKHUYSEN est né à Embden en 1631 : Il étoit fils d'un Secrétaire des Etats & petit-fils d'un Prédicateur estimé. Le jeune *Bakhuisen* tint la plume sous son pere jusqu'à l'âge de 18 ans : Il quitta Embden & fut à Amsterdam, où sa belle écriture & son habileté à tenir les Livres de comptes le

le firent entrer chez M. *Barthelot* fameux Né-  
gociant.

A 19 ans il fit quelques essais de Dessin : Il copia à la plume des vaisseaux d'après ceux qu'il voyoit dans le Port. Il est étonnant que n'ayant jamais vu dessiner, il ait pu y réussir aussi bien : Il est vrai qu'il ne fit rien que d'après nature. La nature est certainement le plus sçavant des Maîtres ; mais on a presque toujours besoin des leçons de l'Art avant que d'arriver jusqu'à elle. Il n'est pas moins surprenant que les essais de *Bakhuyfen* trouvaissent des Acheteurs empressez & hardis : Il demandoit dix, vingt & cent florins pour un Dessin, même plus, & tous furent vendus.

Quelques amis lui conseillèrent d'apprendre à peindre & de faire ensorte de colorier à l'huile ce qu'il faisoit si bien avec sa plume : Il fut d'abord effrayé, ne sçachant comment s'y prendre. *A. van Everdingen* le prit chez lui & lui mit la palette en main. A force de peindre & d'effacer, *Bakhuyfen* parvint à finir tant bien que mal, un Tableau qu'il vendit pourtant neuf à dix florins : Ce début heureux l'encouragea. Il visita assidument les Artistes ; il ne quitta plus leurs Ateliers. Il devina presque les secrets de la Peinture, qu'il a mis depuis en pratique avec tant de succès.

Ce prodige fit du bruit ; on parloit par-tout de *Bakhuyfen* : Bien loin que cette réputation naissante l'éblouit, il crut qu'elle ne faisoit que l'obliger d'avantage à tâcher de la mériter de plus en plus par son application. Le genre qu'il avoit choisi l'exposoit souvent à de grands dangers :  
Plus

1631.

Plus d'une fois au milieu d'une tempête s'est-il embarqué dans une chaloupe & s'est-il fait mener loin du rivage : Il vouloit d'une certaine distance observer ce fracas horrible des vagues, qui, après s'être élevées jusqu'aux nues, viennent se briser, en écumant, contre les côtes. Il observoit le choc & le débris des vaisseaux qui échouoient contre un rocher, le travail & le trouble des matelots épouvantés; lui seul prêt à partager leur malheur, n'en étoit point effrayé : Attentif & de sang froid au milieu de l'orage, sur une frêle barque il faisoit ses esquissés. Les matelots les plus intrépides, saisis d'effroi, l'ont plus d'une fois ramené à terre malgré lui : Il ne connoissoit de danger que celui de rester ignorant. A peine débarqué, il couroit à son Atelier, sans parler à personne & sans se distraire; il peignoit promptement ce qu'il venoit de voir, & il le rendoit si vivement que le spectateur en étoit saisi de crainte.

Les Ouvrages de *Bakhuyfen* eurent tant de vogue, que les Princes les firent acheter fort cher; plus d'un honora ce Peintre de sa présence : Le Roy de Prusse, l'Electeur de Saxe, le Grand-Duc de Toscane & le Czar *Pierre* le visiterent. Ce dernier, ce créateur de sa Nation, fut même son écolier : Ce Prince lui fit dessiner à la mine de plomb & à l'encre de la Chine, les vaisseaux les plus connus, & il suivit sous ses leçons, la science de la construction des vaisseaux, qu'il avoit si à cœur d'apprendre.

Les Bourguemestres d'Amsterdam commandèrent à *Bakhuyfen* une grande Marine, qu'ils lui payerent treize cent florins, & de plus une gratification



cation considérable : Ce beau Tableau fut envoyé en présent à Louis XIV. en 1665. Un grand nombre des Tableaux de ce grand Artiste , furent enlevés dans les Pays les plus éloignés : On ne conçoit pas comment, occupé comme il étoit à enseigner aux principaux d'Amsterdam, l'Art d'écrire , il put trouver le temps de faire tant de Tableaux. Sa haute perfection dans l'écriture , lui suscitoit cette importunité : Il étoit lui-même l'inventeur d'une nouvelle méthode qui sert encore de regle. Il aimoit passionnément la poésie , & il avoit pour amis les plus célèbres Poètes & les Sçavants de son temps : Ses mœurs & sa vie tranquille lui ont donné accès dans les meilleures compagnies.

On rapporte un trait assez singulier de son sang froid : Un usage assez établi à Amsterdam , est de présenter un verre de vin à ceux qui sont priés d'assister aux enterremens ; *Bakhuysen*, peu avant de mourir , avoit été chez son Marchand de Vin goûter du meilleur : Il en avoit fait mettre en bouteilles , qu'il scella de son cachet. Il prescrivit par son Testament , qu'il fût conservé & que ce qui suit fût exécuté : Il avoit mis dans une bourse autant de pieces de monnoie ( de la valeur d'un florin ) qu'il avoit vécu d'années. Il avoit encore fait une liste des amis qu'il invitoit à son enterrement : Il les prioit de dépenser avec joie l'argent qu'il leur laissoit , & de boire son vin d'aussi bon cœur qu'il le leur donnoit : C'étoit-là sa dernière volonté.

Cette gaieté caractérise une ame courageuse , & elle est d'autant plus surprenante qu'il souffroit depuis long-temps des maux bien aigus de la  
gravelle

gravelle & de la pierre: Il y succomba & mourut le 7 Novembre 1709, âgé de 78 ans.

Tous les Ouvrages de ce Peintre ont le mérite d'une grande vérité: Mérite d'autant plus admirable, qu'on n'a pas assez long-temps devant les yeux ses modeles pour les copier exactement. Les orages & les tempêtes qu'il a représentés, sont comme la nature: il falloit avoir autant de vivacité qu'il en avoit pour saisir des effets si passagers. Sa couleur est excellente & sa touche très-propre à imiter les eaux & leur agitation: Il sçavoit à fond la construction des vaisseaux & les manœuvres différentes. Ses ciels sont légers & variés à l'infini. En un mot, c'est un Peintre dont les Ouvrages seront estimés en tout temps, comme ils le furent pendant sa vie.

On voit de lui chez M. *Lormier*, à la Haye, une Vue d'Amsterdam, avec beaucoup de vaisseaux & des figures; & une autre Vue d'un côté de la mer. Chez M. *Verschuring*, une Mer calme & la Vue d'Amsterdam; une Mer agitée avec des vaisseaux de la Ville de Rotterdam; & deux autres Marines. Chez M. *van Brèmen*, une Mer agitée, chargée de vaisseaux.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, des Vaisseaux sur une mer orageuse, près de Rotterdam; une Vue du Rhin, un beau Paysage avec des figures.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, des Vaisseaux dans le péril du naufrage, près de la côte. Chez M. *Leender de Neufville*, deux Marines, dont une est un ouragan furieux.

Chez M. *Lubbeling*, la Vue de la Douanne d'Amsterdam, où se chargent & se déchargent plusieurs

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 449  
plusieurs vaisseaux. Chez M. *Bierens*, deux Ma-  
rines, l'une d'une mer agitée, & l'autre d'une  
mer dans son calme. 1631.

Et chez M. *Biffchop*, à Rotterdam, deux belles  
Marines avec un nombre de vaisseaux.

---

## BENJAMIN BLOCK,

ÉLEVE DE SON PERE

*BENJAMIN BLOCK.*

**B**LOCK étoit fils de *Benjamin Block*, aussi  
Peintre, & probablement le premier de qui  
il reçut des leçons. *Block* le pere étoit originaire  
d'Utrecht; il eut le malheur de perdre tout son  
bien par le feu: Il mourut de chagrin, & laissa  
quatre fils. *Emanuel, Adolf & Benjamins* adon-  
nerent à la Peinture: Ce dernier est le seul qui  
nous soit connu; il étoit le plus jeune de ses freres  
& nâquit à Lubeck en 1631.

*Frederic-Adolf* Duc de Meckelbourg, prit sous  
sa protection le jeune *Block*: Il le plaça chez un  
Maître, où il vit avec plaisir que celui dont il  
cherchoit l'avancement, profitoit de jour en jour.  
A l'âge de seize ans, *Benjamin* essaya de dessiner  
à la plume le Portrait de son Bienfaiteur: Il  
réussit au point que toute la Cour fut frappée de  
la ressemblance & de la finesse de la touche. Ce  
succès l'encouragea, on lui confia de suite d'au-  
tres Ouvrages; il peignit les Portraits du Duc  
& de la Duchesse de Saxe: Tous les principaux  
de la Cour se firent aussi peindre.

1631.

Il obtint la permission de voyager; il étoit né heureux : Arrivé en Hongrie il fut protégé par un Seigneur qu'il nomme le Comte *François*. Ce Seigneur lui fit peindre des Tableaux d'Histoire & des Tableaux d'Autel, que les Peintres ont beaucoup loués.

En 1659 le Seigneur Hongrois donna des lettres de recommandation à son Peintre, avec lesquelles il l'envoya en Italie : Rome, Naples & Venise sont les endroits où il s'arrêta. Il y trouva des amis auxquels il étoit recommandé, & qui lui procurèrent l'entrée des Cabinets & la liberté d'y étudier & d'y copier les Tableaux des grands Maîtres. Il chercha à se faire connoître & il y réussit par quelques Portraits : Ces morceaux furent estimés & lui en firent faire d'autres. Le Portrait du Pere *Kircker* Jésuite, donna l'envie aux principaux Seigneurs d'Italie de se faire peindre : Il acquéroit du bien & de la gloire, & il ne tenoit qu'à lui de vivre avec distinction dans Rome ou dans quelque autre Ville d'Italie; mais il voulut faire part à sa Patrie de sa gloire & de ses Ouvrages; il prit la route de son Pays par l'Allemagne, où il épousa en 1664 la célèbre *Anne-Catherine Fischer*, fille de *Jean-Thomas Fischer* de Nuremberg : Cette femme aimable peignoit très-bien des fleurs à l'huile & en détrempe; ses Ouvrages sont estimés. Ces deux époux n'eurent de démêlé entr'eux que l'émulation estimable qui mène à la perfection : Ils y parvinrent l'un & l'autre, & on place leurs Ouvrages au rang des grands Maîtres. On ne sçait rien de la mort de *Block*, ni en quel lieu il finit sa carrière.

CHRISTOPHE

---

## CHRISTOPHE PIERSON ,

ÉLEVE DE MEYBURG.

**P**IERSON nâquit à la Haye le 19 Mai 1631 : Il apprit d'abord les Langues Latine & Françoise : Il étudioit le Dessëin dans ses heures de loisir. Il en fit bientôt sa seule occupation ; mais avant de pouvoir s'y livrer à son gré , il fut placé malgré lui dans un Comptoir comme Clerc ou Commis : Il quitta brusquement les Livres de crédit & de compte pour profiter de la bonne volonté & des leçons de *Bartholomé Meyburg*, qui n'avoit guères que trois ou quatre ans de plus que son Eleve. *Pierçon* quitta au bout d'un an son jeune Maître & le hazarda à peindre des Tableaux d'Histoire & des Portraits , qui eurent assez de succès pour lui mettre en tête de s'établir à Schiedam.

1631.

*Meyburg* , qui étoit aimable & attaché à *Pierçon* , lui fit entendre qu'avant que de s'en rapporter trop à ses propres lumieres , il falloit voyager quelque temps , & qu'il apprendroit plus en voyant & en copiant les Ouvrages des autres Maîtres , qu'en restant abandonné à lui-même. Cet avis toucha le jeune Peintre , il suivit *Meyburg* en 1653. Dans le voyage qu'il fit en Allemagne , il n'eut en cette démarche , que le tort d'abandonner sa femme , qu'il venoit d'épouser six mois auparavant.

On sera surpris , que l'année d'après , ayant

Ff 2      quitté

1631.

quitté l'Allemagne, où ils travailloient, ils se trouvaient en état par ce peu de temps d'étude, de faire les Portraits des principaux Officiers de l'Armée de Suède, où ils arriverent. Le *Général Wrangel* fut si satisfait du sien, qu'il voulut engager les deux jeunes Peintres, à aller à la Cour de Suède. Il leur promit des lettres de recommandation pour la Reine Christine, avec l'assurance qu'en arrivant, ils jouiroient du titre de premiers Peintres de la Cour: Ils refusèrent. *Pierfon*, après trois ans d'absence, retourna à Schiedam, delà fut avec sa femme demeurer à Gouda. Il n'avoit pour lors qu'une très-petite fortune; mais il avoit plus de talent, il fit beaucoup de Portraits & plusieurs Tableaux d'Histoire qui furent estimés.

Malgré la distinction que l'Histoire & le Portrait avoient procuré à *Pierfon*, il eut l'ingratitude de quitter ces genres, à la seule vue d'un Tableau de *Léemans*: Ce Peintre ne représentoit que des objets inanimés, des cors de chasse, des fusils, des filets & les autres instruments de la chasse. *Pierfon* eut bientôt surpassé celui qu'il n'avoit eu que l'ambition d'imiter: Ses Tableaux furent du même génie que ceux de *Léemans*. Les Bourguemestres de Gouda chargerent *Pierfon* de dessiner les belles vitres peintes par les freres *Crabeth*: Elles étoient placées dans différentes Eglises: Il s'en acquitta bien, & on conserve ces beaux desseins à l'Hôtel de Ville de Gouda.

*Pierfon* venoit de perdre sa femme: Il se maria & fut encore une fois s'établir à Schiedam en 1679; mais il revint enfin se fixer à Gouda: Il y fut très-occupé jusqu'à sa mort qui arriva

*Flamands, Allemands & Hollandois.* 453

riva le 11 Août 1714, il étoit âgé de 83 ans.

*Pierfon* étoit né Peintre : Il a mérité d'être placé au nombre des bons Artistes. Sans avoir eu de grands modeles, la nature & son génie le firent bien dessiner & bien colorier : Ses Portraits sont estimés ; mais les Tableaux qu'il a faits en son dernier temps, sont infiniment supérieurs, quoique dans un plus petit genre : Ils imitent parfaitement les objets. Les attributs de la chasse, qu'il a mis dans ses morceaux, sont bien coloriés, bien groupés & bien entendus, & font le plus grand effet par la distribution savante de la lumière & des ombres.

1631.

---

## MADemoiselle ROZÉE.

**M** Ademoiselle *Rozée* qui nâquit en 1632, dans la Ville de Leyde, mérite, par la singularité de son talent, d'être placée parmi les Artistes illustres en Peinture. Au lieu d'employer des couleurs à l'huile ou à la gomme, elle se servoit d'une quantité de soie de toutes les nuances, qu'elle avoit eu grand soin d'éplucher & de séparer dans des boîtes particulieres. On n'imagine point comment elle pouvoit appliquer ces brins presque imperceptibles, & imiter la couleur de chair, fondre & mêler les tons les plus délicats. Elle a peint de cette maniere le Portrait, le Paysage & l'Architecture.

*Michel Carré*, qui a vu beaucoup de ces Tableaux de Mademoiselle *Rozée*, parle d'un Portrait qui étoit d'une grande ressemblance. Il assure qu'il étoit colorié, & que la soie étoit si

Ff 3     artistement

1632.

artistement mêlée & appliquée, qu'il falloit approcher de près pour se convaincre que cette Peinture n'étoit point faite au pinceau.

*Weyermans* cite de la même un petit Tableau qui fut vendu 500 florins : Il ne représentoit que le tronc d'un vieil arbre chargé de mousse & de petits feuillages. Au haut du tronc, une araignée avoit fait son nid & formé sa toile. Le fond étoit un lointain & un ciel, qui ne laissoient rien à désirer pour la couleur & la vérité.

Le grand Duc de Toscane acheta un de ses plus beaux Ouvrages : Il est encore conservé parmi les chefs-d'œuvres qui composent la Collection de ce Prince.

Mademoiselle *Rozée* n'a jamais été mariée : Elle a vécu 50 ans très-estimée. Elle est morte en 1682.

## WILLEM (GUILLAUME)

## S C H E L L I N K S.

**S**CHELLINKS étoit déjà bon Peintre, lorsqu'il parcourut l'Angleterre, la France, l'Italie & la Suisse. Il étudia d'après les Ouvrages des grands Maîtres, & il fit des observations sur les singularités de l'antiquité.

De retour dans son pays, on le reconnut à la maniere de ses premiers Tableaux, quoiqu'il l'eût bien perfectionnée : il ne pouvoit suffire à faire assez d'Ouvrages pour tous ceux qui lui en demandoient ; les plus beaux Cabinets en furent



rent ornés. M. Jonas Witsen a possédé un Tableau capital de *Schellinks* : Il représentoit l'embarquement de Charles II. Roy d'Angleterre, lorsqu'il retournoit à Londres : La scene est le long du rivage : On y voyoit un nombre infini de gens du peuple & plusieurs équipages attelés de chevaux de couleurs différentes. Les groupes sont placés avec jugement, & il y regne beaucoup de choix dans la variété des figures : On apperçoit dans le lointain, une flotte destinée à escorter le Prince dans son passage.

Ce Peintre très-estimé fut fort employé jusqu'à sa mort qui arriva le 11 Octobre 1678. *Guillaume* avoit un frere appellé *Daniel Schellinks*, qui avoit la réputation de bon Peintre de Paysages. Il mourut le 18 Septembre 1701.

*Guillaume Schellinks* composoit en grand Maître : Son Dessin est correct & plein de finesse. Tous ses Tableaux sont en petit ; mais d'un grand fini. Sa maniere & sa couleur approchent fort de celle de *Carle du Jardin* ; les fonds de ses Paysages sont comme ceux de *Jean Lingelbac* ; mais il terminoit avec plus d'art que ce dernier.

---

## NICOLAS MAAS,

ÉLEVE DE REMBRANT.

**N**ICOLAS MAAS, de la Ville de Dort, nâquit en 1632 : Son premier Maître étoit un Peintre médiocre. Il le quitta pour en-

1632.

trer sous la conduite de *Rembrandt* ; ce fut avec lui qu'il tâcha de réparer le temps qu'il avoit perdu chez le premier : Mais il quitta par un vil intérêt la maniere de *Rembrandt*, pour s'adonner à faire le Portrait qui lui valoit davantage ; & il en fut d'autant plus inexcusable que ses premiers Tableaux avoient été plus goûtés que ceux des meilleurs Peintres en Histoire, ses contemporains. Il avoit montré dans ce grand genre, un pinceau flou, & une couleur vigoureuse & franche. Il est vrai que d'un autre côté, il avoit encore une singuliere facilité à faire ressembler ; il peignoit fort vite, & son défaut étoit de ne pas se donner le temps de mieux faire. La cause unique de sa fortune, fut l'art qu'il avoit de faire ressembler & de flatter en même-temps ; ses Tableaux sont clairs : Il évitoit les grandes ombres ; ses Tableaux malgré cela font un très-grand effet.

*Maas* fut si occupé, qu'il n'eut plus le loisir de peindre l'Histoire. Il étoit livré tout entier aux Portraits, & pour avoir l'occasion d'en faire un plus grand nombre, il alla demeurer à Amsterdam : ce fut une fureur que de se faire peindre par notre Artiste ; mais on n'obtenoit cette faveur, qu'en la payant fort cher. Il ne perdit pas un instant pour profiter de ce moment favorable de mode : Il connoissoit le caprice des hommes ; on doit lui sçavoir gré, avec des vues si intéressées, d'avoir toujours rendu justice à son Maître, & d'avoir hautement publié, que les Ouvrages de *Rembrandt* valaient beaucoup mieux que les siens.

Une façon aisée dans le monde, sa politesse,  
son

son esprit & son enjouement augmentèrent encore le concours de ceux qui se faisoient peindre : Il se fit ainsi en peu de temps une réputation & une fortune considérable. L'envie lui prit alors d'aller voir les grands Artistes d'Anvers. Ce petit voyage, qui lui servoit de délassément, lui fut encore profitable ; à la vue des Ouvrages de *Rubens*, de *van Dyck*, &c. il se fortifia dans la partie du coloris. Un jour en visitant *Jordaens*, il fut introduit dans un salon rempli de Tableaux qu'il eut le temps de parcourir, en attendant que le Maître de la maison arrivât. Celui-ci avoit remarqué, au travers d'un trou de la porte, que *Maas* s'attachoit aux plus beaux. Je me suis apperçu, dit *Jordaens* à *Maas*, que vous êtes grand connoisseur ou Peintre ; car vous avez resté plus long-temps à examiner certains Tableaux que d'autres. Je suis Peintre de Portrait, lui dit *Maas*. En ce cas-là, lui répondit *Jordaens*, je vous plains ; vous êtes donc encore un de ces martyrs de la Peinture, qui méritent bien notre commisération. Nous ne donnons cette conversation que d'après *Houbraken* & *Weyermans*. Les mêmes Ecrivains assurent que *Maas* étant un jour occupé à peindre une Dame fort laide, & qui avoit le visage rempli de coutures de petite vérole, elle se leva tout d'un coup pour voir l'ébauche de sa tête, qui étoit si frappante, qu'elle en fut effrayée. Elle dit au Peintre, quelle figure imaginez-vous là ? Ce ne sont pas mes traits : Elle est hideuse, elle fait peur, tâchez de la changer, où je m'en retire, pour ne plus revenir. *Maas* connoissoit trop bien son monde, pour ne pas lui dire vous

avez

1632.

avez raison. Je vais travailler à la ressemblance : il ne la regarda plus ; il n'avoit plus besoin d'elle. Il inventa un joli minois , une bouche riante , de beaux yeux , & un teint de lys & de roses : Il n'oublia point les contours charmants d'une belle gorge. Il pria la Dame de se lever & de voir son Portrait , qui n'étoit pourtant point le sien. Elle le trouva très-ressemblant , elle le fit emporter , & paya généreusement. Cette histoire de *Weyermans* , n'est-elle pas celle de tous les siècles ? Flatez , & avec ce talent de peindre le Portrait , vous êtes sûr de faire fortune. *Maas* en fit une considérable ; mais il fut à la fin de sa vie cruellement tourmenté de la goutte , & il en mourut au mois de Décembre en 1693 , âgé de 61 ans.

*Maas* n'est connu que comme bon Peintre de Portrait ; on doit cependant regretter de ne pas avoir plus de ses Tableaux de Cabinet , qu'il faisoit en sortant de chez *Rembrant* : Il les composoit ingénieusement & les colorioit avec beaucoup de force.

M. le Comte de *Vence* , possède à Paris le seul que nous connoissons en France : Il représente une Femme qui fait des reproches à son mari ; une jolie servante est au bas de l'escalier où elle écoute cette conversation vive , à laquelle elle paroît prendre quelque intérêt.



## JURIAAN VAN STRÉECK.

**V**AN STRÉECK nâquit en 1632 : Il avoit un talent bien fingulier pour peindre des objets inanimés, des instruments de musique & des livres ; on voit souvent dans ses Tableaux, une tête de mort, une boule de favon, & une lampe fépulchrâle. Il a marqué presque tous ses Ouvrages de ces emblèmes sur la mort. La grande vérité, la bonne couleur & une belle entente de clair-obscur, font rechercher ses Tableaux quoique d'ailleurs fort trilles.

---

1632.

## OTTOMAR ELGER,

É L E V E

DE DANIEL SEGHERS.

**E**LGER, fils d'un Médecin habile, nâquit à Gottenbourg le 18 Septembre 1633, selon *Houbraken*, & en 1632, selon *Weyermans*. Toutes les vues du pere d'*Octomar*, étoient de faire de son fils un Sçavant : Il avoit remarqué en lui beaucoup de sagacité. Il lui fit apprendre les Langues sous les plus célèbres Professeurs. On s'aperçut bientôt que ses progrès dans toutes les autres instructions qu'on lui proposoit, se ralentissoient

1633.

1633.

tissoient à mesure que son goût se développoit pour la Peinture : Il deffinoit jusques dans ses classes. Les châtimens même ne l'en corrigèrent point malgré l'opiniâtreté de sa mere , à ne point se relâcher sur cet Artiste.

Un hazard heureux tira notre jeune homme de cette gêne. Un jour un pauvre demanda à parler en particulier au Médecin : Ce mendiant lui exposa son extrême misere en différentes langues. La femme du Médecin , présente à cette conversation , dit à son mari , puisqu'il se trouve des Sçavants aussi indigents que des Peintres , il m'est indifférent quel état prendra mon fils : Il faut le laisser se satisfaire.

Cette aventure a enrichi la Peinture d'un Artiste habile , & de beaux Tableaux. *Elger* fut placé à Anvers dans l'Ecole de *Daniel Seghers* , frere Jésuite : Il y apprit à bien peindre des fleurs & des fruits : Il égala son Maître. Il fut appelé à la Cour de Berlin , où l'on fit grand cas de son talent. L'Electeur *Frédéric Guillaume* l'honora de la qualité de son Peintre. Ce Prince s'amusoit tant de la conversation & des réparties vives d'*Elger* , qu'il lui faisoit de fréquentes visites. Cette vie agréable , mêlée de considérations & d'aisance , ne cessa qu'à sa mort. On ne sçait en quelle année.

*Elger* fut un très-bon Peintre dans ce genre , & ses Ouvrages sont aussi recherchés que ceux de son Maître. La plûpart sont en Allemagne , où on les conserve avec le plus grand soin.

CHARLES

C H A R L E S

E M A N U E L B I S E T.

**B**IS E T prit naissance dans Malines en 1633 : On ne sçait qui a été son Maître. Encore jeune, il eut de la réputation ; ses Ouvrages plurent en France, il alla à Paris, il fut occupé à peindre pour la Cour & pour quelques Seigneurs : Il aima mieux cependant retourner dans sa Patrie que de rester dans un Royaume, où l'estime qu'on avoit pour son talent, lui étoit un garant assez sûr d'une grande fortune. Le Comte de *Montery*, Gouverneur des Pays-Bas, le nomma son Peintre. Peu de temps après il fut s'établir à Anvers, où il se maria, & où il fut Directeur de l'Académie en 1674.

1633.

Ses Tableaux furent recherchés, & ce Peintre auroit amassé un bien honnête, s'il n'étoit point tombé dans une crapule, qui est l'écueil de bien des talents. *Weyermans* raconte mille traits qui font peu d'honneur à *Biset* : Il étoit paresseux à l'excès, & son inconduite le fit mourir misérable à Breda. Il avoit épousé sa servante en secondes nœces ; il eut de sa première femme un fils appelé *Jean-Baptiste Biset*, qui fut aussi Peintre.

Les Tableaux d'*Emanuel*, dont il s'agit, représentent des bals, des assemblées galantes, des jeux, des toilettes & des concerts ; ses compositions sont abondantes & spirituelles, mais souvent

souvent trop libres : Son Dessin est assez correct; son pinceau flou, sa touche fine & sa couleur assez bonne, quoique cependant un peu grise.

Le Tableau le plus considérable de *Biset* est à Anvers, dans la Salle de la Confrérie des Arbalétriers : Il y a représenté la célèbre Histoire de *Guillaume Thell*, qui fut forcé d'abattre d'un coup de flèche une pomme posée sur la tête de son fils. Les Doyens & les principaux Officiers de cette Compagnie y sont représentés; le fond est une belle Architecture, peinte par *Herderbergh* : Le Paysage est d'*Emeltraet*.

## N. SPIERINGS.

**S**PIERINGS, Payfagiste habile, étoit ami & contemporain de *Biset* : Il a travaillé à Paris, à Lyon & en Italie. *Louis XIV.* fit peindre plusieurs Tableaux par *Spierings* : Ce Peintre avoit une belle maniere de composer ses Payages, ses arbres sont bien dessinés, ses formes choisies, sa touche légère & sa couleur est naturelle : Il enrichissoit ses devants de plantes, qu'il peignoit d'après nature : Il donnoit beaucoup d'effet à tous ses Ouvrages.

*Spierings* avoit une facilité surprenante à copier la maniere des autres Peintres, sur-tout de *Salvator Rooffe*, de *Roetaert*, &c. Il a trompé les Connoisseurs plus d'une fois par ses imitations. On ne sçait rien de plus de sa vie; on ignore où il mourut.

On voit un beau Paysage de *Spierings*, dans l'Eglise



l'Eglise des Carmes d'Anvers. La figure unique de ce Tableau représente Elie, à qui un corbeau apporte un pain : Cette figure est peinte par *yckens* le pere ; le reste est de *Spierings*.

1633.

---

## JEAN DE BAAN.

É L E V E

DE JACQUES DE BACKER.

**L**A Ville d'Harlem est la Patrie de *Jean de Baan* ; il nâquit le 20 Février 1633. La mort de son pere & de sa mere, qu'il perdit n'ayant encore que trois ans, le mit sous la tutelle du Peintre *Piemans* qui étoit son oncle, & qui l'instruisoit dans l'Art de la Peinture. Il avoit remarqué que c'étoit l'inclination dominante de son neveu : Il voyoit sans cesse entre ses mains, la Vie des Peintres de *Carle van Mander*. *De Baan* eut le malheur de perdre cet oncle ; mais, pour lors âgé de 13 ans, il étoit plus en état de chercher & de trouver un autre Maître. Il fut à Amsterdâ pour travailler sous *Jacques de Backer*, Peintre de Portrait : Il y resta jusqu'à ce qu'il fut capable de faire seul des Ouvrages qui pussent lui donner quelque nom dans le monde. Agé de 18 ans, il quitta *Backer* : Et le voilà libre de choisir la maniere de peindre qui lui plairoit d'avantage. Celle de *van Dyck* étoit fort estimée, celle de *Rembrant* avoit ses partisans. Les Ouvrages de *van Dyck*

1633.

*Dyck* le séduisirent : Ils étoient plus agréables , plus approchant de la nature ordinaire & plus du goût général , & sur-tout de notre Eleve.

Sur des traces si distinguées de *Baan* marchoit à grands pas vers la fortune , qui lui a été favorable , lorsqu'en 1660 , un Amateur l'engagea d'aller avec lui à la Haye : Il l'y suivit & y fut très-bien reçu. Il commença par peindre les grands de cette Cour , & entr'autres le Comte d'*Hoom* , le Prince de *Tarente* , &c. On vanta , on porta ses Portraits par-tout : On les trouva si beaux en Angleterre , que le Roy le fit passer à sa Cour , où il peignit la Reine & plusieurs Seigneurs. *Houbraken* assure que le Peintre *Lely* eut de l'ombrage de ses succès & qu'il fut fort aise d'apprendre que de *Baan* étoit retourné à la Haye. Aussi-tôt après son retour en Hollande , il fit le Portrait de la Duchesse de *Cel* & celui du grand Duc de *Toscane* ; il fit présent de son Portrait au grand Duc , qui lui donna en échange 100 ducats , & plaça celui du Peintre parmi les Artistes dans sa galerie.

Lorsque *Louis XIV.* eut fait la conquête d'une partie de la Hollande , ce grand Roy fit demander de *Baan* pour l'aller peindre à *Utrecht* : Il lui fit avoir les passe ports nécessaires pour y aller en liberté. *De Baan* fut très-sensible à la demande de ce Prince ; mais il lui représenta les suites funestes que pourroient avoir cette démarche dans l'esprit de ses compatriotes. Ce refus ne diminua rien de l'estime du Roy pour de *Baan* : Il loua sa prudence & le choisit quelque temps après pour conseil , lorsqu'il donna ordre à son Ambassadeur *M. d'Avaux* , d'acheter des  
Tableaux

Tableaux des meilleurs Peintres Hollandois.

De *Baan* peignit plusieurs fois l'Electeur de Brandebourg, *Frédéric Guillaume*, & ce Prince lui envoya une Patente, datée du 23 Juillet 1676, par laquelle il l'instituoit son premier Peintre & le nommoit Sur-Intendant & Directeur de l'Académie de Prusse, avec une pension de six mille florins. Il eut encore le courage de refuser ces honneurs & ces bienfaits à la sollicitation de sa femme, qui aimoit la tranquillité & qui craignoit les cabales de la Cour. Il proposa *Jean van Swéel* son neveu, le plus habile de ses Eleves, qui fut reçu à cette dignité avec une pension de deux mille florins, sa table payée & un cheval entretenu aux dépens du Prince.

Le Prince *d'Orange*, depuis Roy d'Angleterre, se fit peindre avec la Princesse son épouse. De *Baan* a peint cent fois ce Prince en différents temps, ainsi que le Duc *d'York* dans son passage en Hollande. On ne finiroit pas, si on vouloit citer le nombre des Portraits qu'a fait de *Baan*; peu d'Artistes ont eu l'honneur de peindre tant de Personnages illustres. Il gagna beaucoup de bien, il tenoit table ouverte chez lui pour ses amis, & sur-tout pour ses confreres. Il étoit estimable pour sa conduite & rempli d'érudition; une grande mémoire & de la vivacité, une conversation pleine d'agrément & de faillies, l'ont fait rechercher par les premiers de son siecle.

Cette félicité fut troublée par des envieux de son mérite & de son bonheur, qui essayèrent de noircir sa réputation; mais ses mœurs pures, ses talents brillants confondirent ces ingrats: Nepou-

vant avoir de prise sur son honneur, ils attendent à ses jours, & il auroit succombé sans la protection de la Providence qui veille pour les honnêtes gens.

*Houbraken* dit que *de Baan* fut demandé à la Cour de Frise pour y peindre les Portraits du Prince & de la Princesse. Le premier Peintre de la Cour ( que l'on ne nomme pas ) vit avec chagrin arriver cet Artiste célèbre : Il chercha à lui tendre quelques pièges ; mais il ne put y réussir, en sorte qu'il feignit dès-lors d'être son ami intime : C'est la ressource des fourbes adroits. Il trompa aisément *de Baan*, qui ne s'étoit pas apperçu de ses complots, ou qui sçavoit les pardonner. A peine *de Baan* fut-il retourné à la Haye, que le faux ami de Frise s'y rendit *incognito* : Il y épia la marche de notre Peintre, & un soir qu'il sortoit, il l'alloit percer, lorsque le chien de *de Baan*, qui le suivoit par-tout, cria & sauva son Maître. L'inconnu s'évada ; mais le lendemain il alla voir *de Baan*, qui le reçut avec beaucoup d'amitié, lui montra ses Ouvrages : Dans l'instant qu'il eut le dos tourné pour remettre quelques Tableaux, l'assassin tira de dessous son manteau un poignard dont il l'alloit frapper, quand M. *Bruninks*, son ami intime, entra & fit un cri. *De Baan* s'étant retourné, vit encore son cher ami, le Peintre de la Cour de Frise, le bras élevé & armé d'un poignard contre lui. L'assassin prit la fuite & on n'a jamais depuis entendu parler de lui. *De Baan* quelque temps après échappa encore une fois des mains de ceux qui en vouloient à sa vie : Il y perdit le doigt du milieu de sa main droite.

En

En 1692 ses envieux n'ayant pu lui arracher la vie, tâcherent de lui ôter sa réputation : Ils publièrent que *de Baan* avoit perdu la vue : Cette nouvelle passa chez les Etrangers & lui auroit fait grand tort , comme on se le proposoit , si le Prince d'*Anspach-Brandebourg*, qui s'en informa & qui sçut la fausseté de ce bruit , n'eût voulu lui-même achever de le détruire. Il avoit déjà été peint par *de Baan* , il se fit peindre encore une fois & rendit par ce fait authentique, la vue & la continuation de son commerce au Peintre Hollandois.

*De Baan* avoit une famille nombreuse; il avoit six enfans : Il fut affligé de ce côté-là , il perdit son fils *Jacques de Baan* , à l'âge de 27 ans : Il étoit aussi Peintre & donnoit les plus grandes espérances. *De Baan* après avoir vécu avec distinction & avec une fortune honnête , mourut à la Haye en 1702 , regretté des Grands , des connoisseurs & des honnêtes gens.

Ce Peintre est dans son genre un des bons qu'ait produit la Hollande : Il est inférieur à *van Dick* & à *Lely* ; mais il a eu la gloire , comme presque tous les grands hommes , d'avoir été persécuté. Il y a peu de Cours qui n'ayent quelques Portraits de lui : Voici les principaux, connus en Hollande , &c.

A Amsterdam , un grand Tableau représentant les Portraits des Administrateurs de la Maison de force : On le voit placé dans une des grandes salles.

A Leyde , dans la salle du Corps des Marchands Drapiers , les Portraits de quatre des principaux d'entr'eux : Il est peint en 1675.

1633.

Dans les nouvelles Butes à la Haye , il peignit les Bourguemestres , les Echevins & les Secrétaires dans un même Tableau : On lui en paya 1000 ducats.

On voit du même à Hoorn , un Tableau représentant les Directeurs de la Compagnie des Indes ; & un autre , où il a représenté des Officiers subalternes.

Le chef-d'œuvre de sa main est le Portrait du Prince *Maurice de Nassau-Ziegen* : Ce Prince vint à l'Atelier du Peintre autant de fois qu'il le vouloit ; il prenoit autant de plaisir à contribuer à la gloire de celui qui le faisoit , qu'à la perfection de son Portrait. Le Prince avant de mourir , fit présent de ce Tableau à son Auteur , qui depuis ne voulut jamais le vendre , quelques instances & quelques offres qu'on lui en fit. Sa fille présenta ce beau Tableau au Roy de Prusse , peu de temps après la mort de son pere , & elle en reçut 400 *Risdales*.

WILLEM (GUILLAUME)

VANDE VELDE,

ÉLÈVE DE VLIÉGER.

**G**UILLAUME VANDE VELDE, qui a excellé à peindre des Marines , nâquit à Amsterdam en 1633 : Il étoit fils de *Guillaume vande Velde* , qui s'étoit fait aussi une grande réputation à dessiner des Marines : Il donna les principes

principes de Dessen à son fils, & lorsqu'il passa à la Cour d'Angleterre, il confia avant son départ, ce fils aux leçons du sieur *Vlieger*, Peintre dans le même genre & très-estimé. Le Maître vit bientôt son Eleve en état de se passer de lui. Quelques Marines que le jeune *vande Velde* envoya à son pere, l'étonnerent : Il les fit voir à la Cour de Londres. Le Roy *Jacques II.* en fut si content qu'il fit venir ce jeune Artiste à sa Cour, & il lui donna, pour l'encourager, une pension considérable. *Vande Velde* arrivé en Angleterre, n'eut pas besoin de perdre du temps à se faire connoître ; son pere l'avoit annoncé & ses Ouvrages l'avoient fait désirer. Il travailla successivement pour les Rois *Charles II & Jacques II.* Les actions les plus mémorables que fit sur la mer la Flotte de cette Nation, furent représentées & les Tableaux placés dans les Maisons Royales : Il a fait aussi quelques Tableaux pour les Amateurs, & il fut dès-lors regardé comme un des plus grands Peintres de Marines, connus jusqu'à lui. Sa fortune devint très-considérable : Il avoit travaillé sans relâche & fait payer ses Ouvrages fort cher. Il mourut à Londres le 6 Avril 1707.

Les Anglois non contents de posséder l'Artiste & la plupart de ses plus beaux Tableaux, firent acheter à grand prix ceux qui se trouvoient en Hollande & ailleurs : Ils devinrent si rares qu'ils coûtèrent, dans l'espace d'un an, le double de ce qu'on les avoit achetés. On estime en ce Peintre le transparent de sa couleur, qui est dorée & vigoureuse : Ses vaisseaux sont dessinés avec précision ; ses petites figures sont touchées avec esprit. Il sçavoit sur-tout représenter l'agitation

des vagues & leurs brisements : Ses ciels font clairs ; ses nuages très-variés semblent passer en l'air. On trouve encore , malgré la recherche des Anglois , quelques morceaux de *vande Velde* , qui font l'ornement des Cabinets les plus curieux.

On voit à la Haye , chez M. *van Slingelandt* , Receveur Général de la Hollande , une belle Marine , avec un grand nombre de vaisseaux. Chez M. *Lormier* , deux Marines. Chez M. *Half Wassenaar* , une Marine. Chez M. *Verschuring* , deux Tableaux de la mer en son calme.

A Dort , chez M. *vander Lienden van Slingelandt* , une Mer calme ; un autre orageuse , & une Vue de la Mer à l'embouchure du Rhin.

Chez M. *Braamkamp* , à Amsterdam , la Vue du *Mourdyck* , & trois autres Marines. Chez M. *Lubbeling* , trois Marines , dans l'une est représentée une Flotte nombreuse , l'autre est l'approche de la terre , où on voit beaucoup de figures.

Et chez M. *Biffchop* , à Rotterdam , une Flotte en mer ; & deux Marines où la mer est calme.

## FREDERIC MOUCHERON ,

ÉLEVE D'ASSELIN.

**M**OUCHERON né à Embden en 1633 , marqua la plus vive inclination pour la Peinture : il ne trouva heureusement nul obstacle du côté de sa famille , au contraire , elle lui procura tous les moyens de s'avancer. Il fut placé chez *Asselin* : Cet habile Payfagiste lui montra le

Dessain



Dessin & la Peinture ; & pour abrégér la route de l'instruction , il lui parla raison & le traita dès-lors comme un bon Peintre déjà formé. *Affelin* entretenoit ses Eleves du goût de la Nation Françoisé, du nombre d'habiles gens qu'elle produisoit , & de l'agrément qu'il avoit eu pendant le séjour qu'il avoit fait à Paris & à Lyon.

1633.

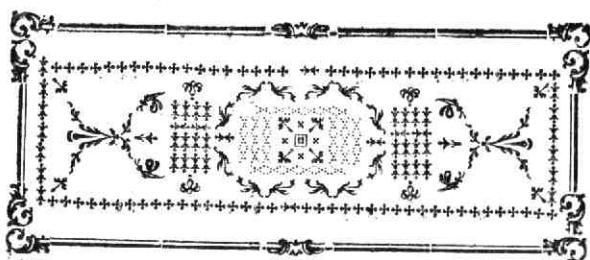
*Moucheron* se sentit la plus grande envie d'aller dans un Pays dont son Maître lui avoit fait de si grands éloges. Il partit pour Paris, où il eut le bon esprit de ne point se laisser emporter par les plaisirs que présente à chaque pas cette grande Ville : Le sien consistoit dans l'étude de la nature. Il dessina, il peignoit dans les environs, des arbres, des plantes, des fabriques, & quelquefois des vues entieres. Son application fut récompensée, ses paysages furent recherchés & sa maniere plut aux Connoisseurs : *Helmbreker* s'étoit chargé de faire pour lui les figures & les animaux. *Moucheron* resta plusieurs années en France : Il s'y perfectionna dans son Art, en fréquentant les Artistes, en voyant les Tableaux, & sur-tout en étudiant la nature. Le désir de revoir son Pays l'emporta cependant sur les agréments de la France, & Amsterdam eut la préférence sur Paris : *Moucheron* s'y établit & vit acheter ses Ouvrages un assez bon prix ; *Adrien vande Velde* lui rendit en Hollande, le même office qu'*Helmbreker* lui avoit rendu à Paris ; des figures & des animaux bien dessinés & bien peints, augmentèrent l'agrément des Tableaux de notre Payfagiste.

Il mourut à Amsterdam en 1686, âgé de 53. ans.

Le mérite personnel des Ouvrages de ce Pein-

tre, consiste dans un bon ton de couleur, dans des arbres dessinés avec liberté & d'une belle forme : Son feuillé est facilement touché, ses ciels & ses lointains sont vaporeux & très-variés: Un cours d'eau divise assez communément ses différents plans. Il donnoit beaucoup de force au devant de ses Tableaux. Sans être au rang des premiers Paysagistes Flamands, *Moucheron* a obtenu de voir placer ses Ouvrages dans les Cabinets les plus distingués d'Hollande & de Flandre.

*Fin du second Tome.*



**T A B L E**  
 DES  
**P E I N T R E S**  
 AVEC PORTRAIT.

A

**A**SCH, Pierre-Jean  
 van, Page 76

B

**B**Acker, Jacques,  
 143  
*Bakhuisen*, Ludolf  
 (Louis) 444  
*Bamboche*, ou Pierre de  
 Laar, 207  
*Béga*, Cornille, 285  
*Béek*, David, 315  
*Brauwier*, Adrien, 131  
*Bronkhorst*, Jean van,  
 72

C

**C**Hampagne, Philip-  
 pes van, 62  
*Coques*, Gonzales, 264  
*Craesbèke*, Joseph van,  
 140

D

**D**Oes, Jacques van-  
 der, 335  
*Douw*, Gerard, 218  
*Dyck*, Antoine van, 8

E

**E**ckhout, Gerbrant  
 vanden, 328  
*Everdingen*,

T A B L E.

<i>Everdingen</i> , Aldert	Bamboche , 207
van , 321	<i>Lely</i> , Pierre vander
	Faes , furnommé ,
	258
F	
<b>F</b> <i>Linck</i> , Govaert ,	<i>Lievens</i> , Jean , 117
248	<i>Lingelbac</i> , Jean , 374
<i>Faes</i> , Pierre vander ,	
furnommé <i>Lely</i> ,	M
258	<b>M</b> <i>Arcellis</i> , Otho ,
H	205
<b>H</b> <i>Anneman</i> , Adrien ,	<i>Metzu</i> , Gabriel , 241
188	
<i>Héem</i> , Jean-David de ,	O
37	<b>O</b> <i>Stade</i> , Adrien &
<i>Helst</i> , Bartholomé van-	Isaac van , 175
der , 201	<i>Ovens</i> , Jurien , 281
<i>Hoogstraeten</i> , Samuel	
van , 385	P
<i>Hoogstraeten</i> , Jean van ,	<b>P</b> <i>Otter</i> , Paul , 353
409	<i>Pynaker</i> , Adam , 319
J	
<b>J</b> <i>Ordaens</i> , Jacques ,	Q
1	<b>Q</b> <i>Uellyn</i> , Erasme ,
K	108
<b>K</b> <i>Alf Willem</i> (Guil-	R
laume ) 433	<b>R</b> <i>Embrant</i> , van Ryn ,
L	84
<b>L</b> <i>Aar</i> , Pierre de , ou	<i>Roos</i> , Jean-Henri , 439
	<i>Ryckaert</i> , David , 235
	<i>Ryn</i> ,

T A B L E.

Ryn, Rembrant van, *Vaillant*, Jean, 382  
84 *Vaillant*, Jacques, 407

S

*S* *Schuurmans*, Anne-Marie, 121  
*Stokade*, Nicolas de Helt, 213  
*Vinne*, Vincent vander, 419

W

T

*T* *Teniers*, David le jeune, 155  
*Terburg*, Gerard, 125  
*Thielen*, Jean-Philippe van, 271  
*Tillemans*, Simon-Pierre, surnommé Schenk, 69

*W* *Éeninx*, Jean-Baptiste, 308  
*Wouwermans*, Philippe, 288

Z

V

*V* *Aillant*, Wallerant, 332  
*Zacht-Leeven*, Herman, 148  
*Zaft-Léven*, Cornille, 197  
*Zorg*, Henri Rokes, (surnommé), 324

*Fin de la Table des Portraits.*

TABLE

T A B L E  
A L P H A B É T I Q U E  
D E S N O M S  
D E S P E I N T R E S

C O N T E N U S

D A N S C E S E C O N D V O L U M E .

A

**A**DRIAENSEN ,

*Alexandre* , 366

Aelst , *Evert* , Everard ,  
*van* 70

Aelst , *Willem* , Guillaume , *van* , 279

Andrieffens , *Henri* , surnommé *Mancken Heyn* ,  
42

Artois , *Jacques van* , 215

Asch , *Pierre Jean van* , 76

Assen , *Jean van* , 443

B

**B**Aan , *Jean de* , 463

Backer , *Jacques* , 143

Baelen , *Jean van* , 195

Bakhuisen , *Louis* , 444

Bamboche , ou *Pierre de Laar* , 207

Bauer , *Willem* , Guillaume , 49

Béga , *Cornille* , 285

Béek , *David* , 315

Bemmel , *Willem* , Guillaume , *van* 287

Berckmans , *Henri* , 426

Berg , *Mathieu vanden* ,  
246

Berghem , *Nicolas* , 342

Biffchop , *Cornille* , 435

Bifet , *Charles-Emanuel* ,  
461

Block Benjamin , 449

Blankhof , *Jean Teunisz* ,  
( *Antoine* ) , 411

Bockhorst , *Jean van* ou  
*Langhen Jan* , 172

Boel , *Pierre* , 351

Bol , *Ferdinand* , 282

Borghst , *Pierre vander* ,  
368

Boffchaert , *Thomas Willeborts* , ( dit ) , 203

Both , *Jean & André* , 304

Boucquet , *Victor* , 277

Brauwert , *Adrien* , 131

Bredael ,

T A B L E.

Bredael, *Pierre van*, 435  
 Bréenberg, *Bartholomé*,  
 301  
 Bronkhorst, *Jean van*, 72  
 Bylert, *Jean*, 77

C

**C**Hampagne, *Philippes*  
*van*, 62  
 Chatel, *François du*, 372  
 Coning, *Salomon*, 151  
 Coques, *Gonzales*, 264  
 Cossiers, *Jean*, 75  
 Craefbéke, *Joseph van*,  
 140  
 Créeten, *Charles*, 367

D

**D**iepenbéke, *Abraham*  
*van*, 110  
 Deynum, *Jean-Baptiste*  
*van*, 299  
 Does, *Jacques vander*, 335  
 Donkers, *Jean & Pierre*  
 154  
 Doudyns, *Willem*, *Guil-*  
*laume*, 436  
 Douw, *Gerard*, 218  
 Drillenburg, *Willem*,  
*Guillaume van*, 379  
 Duiven, *Jean*, 195  
 Dyck, *Antoine van*, 8  
 Dyck, *Floris van*, 46

E

**E**ckhout, *Gerbrant*  
*vanden*, 328  
 Egmont, *Juste van*, 71  
 Elger, *Ottomar*, 459

Emelraet, 199  
 Everdingen, *César van*,  
 100  
 Everdingen, *Adert van*,  
 321  
 Everdingen, *Jean van*,  
 352  
 Everdyck, *Cornille*, 194  
 Eyck, *Gaspard van*, 361  
 Eyck, *Nicolas van*, 362  
 Eyckens, *Jean & François*,  
 367  
 Eyckens, *Pierre*, 35

F

**F**Aes, *Pierre vander ou*  
*Lely*, 258  
 Flemael, *Bertholet*, 228  
 Flinck, *Govaert*, 248  
 Fouchier, *Bertrand*, 144  
 Franck, *Jean-Baptiste*,  
 47  
 François, *Pierre*, 81  
 Fruitiers, *Philippes*, 362  
 Fyt, *Jean*, 364

G

**G**Abron, *Guillaume*,  
 370  
 Gentil, *Louis Primo*, *sur-*  
*nommé*, 82  
 Goebouw, *Antoine*, 363  
 Goedaert, *Jean*, 270  
 Graat, *Bernard*, 413  
 Grauw, *Henri*, 392  
 Grebber, *Pierre*, 42

H

**H**Anneman, *Adrien*,  
 188





T A B L E.

Murant, *Emanuel*, 470  
 330

N

**N** Edeck, *Pierre*, 252  
 Neve, *François de*, 363

O

**O** Off, *Jacques van*, 51  
 Oosterwyck, *Marie van*,  
 429  
 Offenbéeck, *N.* 389  
 Oftade, *Adrien & Isaac*  
*van*, 175  
 Ovens, *Jurien*, 281

P

**P** Aulutz, *Zacharie*, 41  
 Paudits, 261  
 Peters, *Bonaventure*, 227  
 Pierfon, *Christophe*, 451  
 Pieters, *Jean*, 350  
 Pot, *Henri*, 43  
 Potma, *Jacques*, 153  
 Potter, *Paul*, 353  
 Primo, *Louis*, 82  
 Pynaker, *Adam*, 319

Q

**Q** Uellyn, *Erafme*, 168  
 Quellyn, *Jean-Erafme*,  
 422

R

**R** Avesteyn, *Arnaud*  
*van* 239  
 Rembrant, *van Ryn*, 84  
 Reyn, *Jean de*, 191

Roeftraeten, *N.* 394  
 Roos, *Jean-Henri*, 439  
 Rozée, *Mademoiselle*,  
 453  
 Ry, *Pierre Dankers de*,  
 79  
 Ryckaert, *David*, 235  
 Rysen, *Warnard van*, 46

S

**S** Andrart, *Joachim*, 101  
 Savoyen, *Charles van*,  
 279  
 Schagen, *Gilles*, 254  
 Schellinks, *Willem, Guil-*  
*laume*, 454  
 Schenk, *Simon-Pierre Til-*  
*lemans*, 69  
 Schuur, *Theodore vander*,  
 402  
 Schuurmans, *Anne-Marie*,  
 121  
 Sibrechts, *Jean*, 361  
 Son, *Joris, Georges, van*,  
 330  
 Spierings, *N.* 462  
 Spilberg, *Jean*, 273  
 Sprong, *Guerard*, 41  
 Steenrée, *Willem, Guil-*  
*laume*, 47  
 Stevers, *Palamedes*, 120  
 Stokade, *Nicolas de Helt*,  
 213  
 Stréeck, *Juriaan van*, 459  
 Suftermans, *Juste*, 44  
 Swanevelt, *Herman*, 298

T

**T** Empel, *Abraham van-*  
*den*, 268  
 Teniers,

